

Dédié à Son Altésse Révérendisime par Son très humble Serviteur
Ad. Wolfg. Winterschmidt, Graveur et Marchand d'Estampes à Nuremberg.

POMONA FRANCONICA.

DÉSCRIPTION
DES
ARBRES FRUITIERS,

les plus connus et les plus éſtimés en Europe,

qui ſe cultivent maintenant

AU JARDIN DE LA COUR DE WURZBOURG;

avec la repréſentation éxacte de leurs fruits, en figures en taille-douce, deſſinées, gravées et enluminées d'après Nature.

On y a joint

LES DÉTAILS LES PLUS INTERESSANTS SUR LEUR CULTURE, GREFFE, PLANTATION &c.

VETERINAIR
OG
LANDBOHØISKOLE

Par le Sieur

JEAN MAYER,

PREMIER JARDINIER DE LA DITE COUR.

TOME PREMIER.

A NUREMBERG,

chez Adam Wolfgang Winterſchmidt, Graveur, Marchand d'Eſtampes et Editeur de Muſique, 1776.

— — ô proprios generatim discite cultus,
Agricolae, fructusque feros mollite colendo

VIRG. GEORG. 2. ℣. 35.

POMONA FRANCONICA

oder natürliche

Abbildung und Beschreibung

der besten und vorzüglichsten Europäischen Gattungen

der

Obstbäume und Früchte

welche in dem

Hochfürstlichen Hofgarten zu Würzburg

gezogen werden.

Nebst den hauptsächlichsten Anmerkungen über deren

Erziehung, Pfropfung und Pflege,

von

Johann Mayer,

Hochfürstlich Würzburgischen Hof- und Residenzgärtnern.

KGL. VETERINÄR. BIBLIOTEK STOCKHOLM

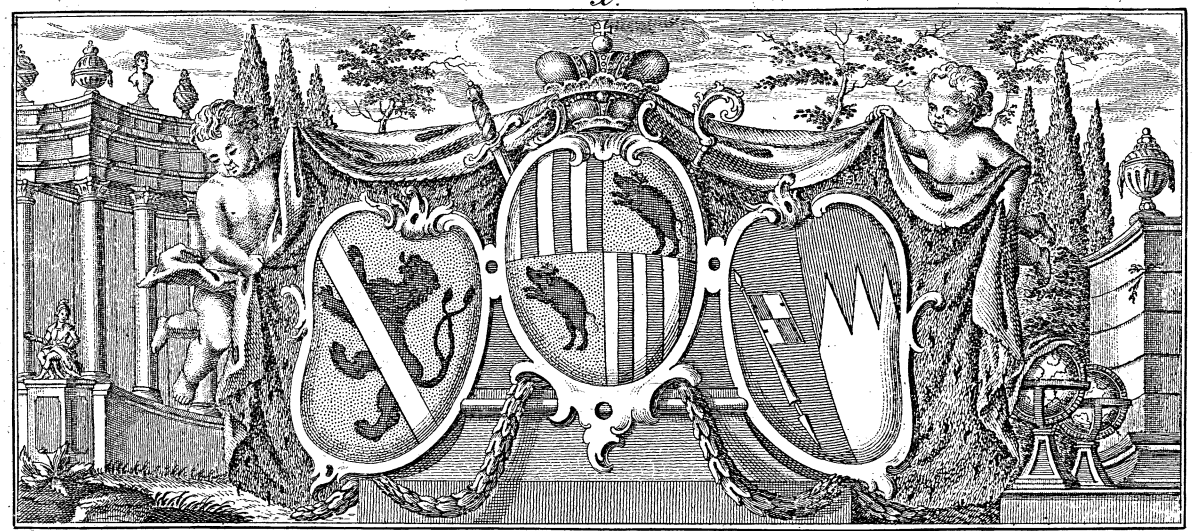
Erster Band.

Nürnberg,

bey Adam Wolfgang Winterschmidt, Kupferstecher, Kunsthändler und Musikalienverleger, 1776.

Veniam ad voluptates Hortulanorum quibus ego incredibiliter delector.

CICERO.



DÉDIÉ

à

SON ALTÉSSE

RÉVÉRENDISSIME

MONSEIGNEUR

ADAM FRÉDÉRIC

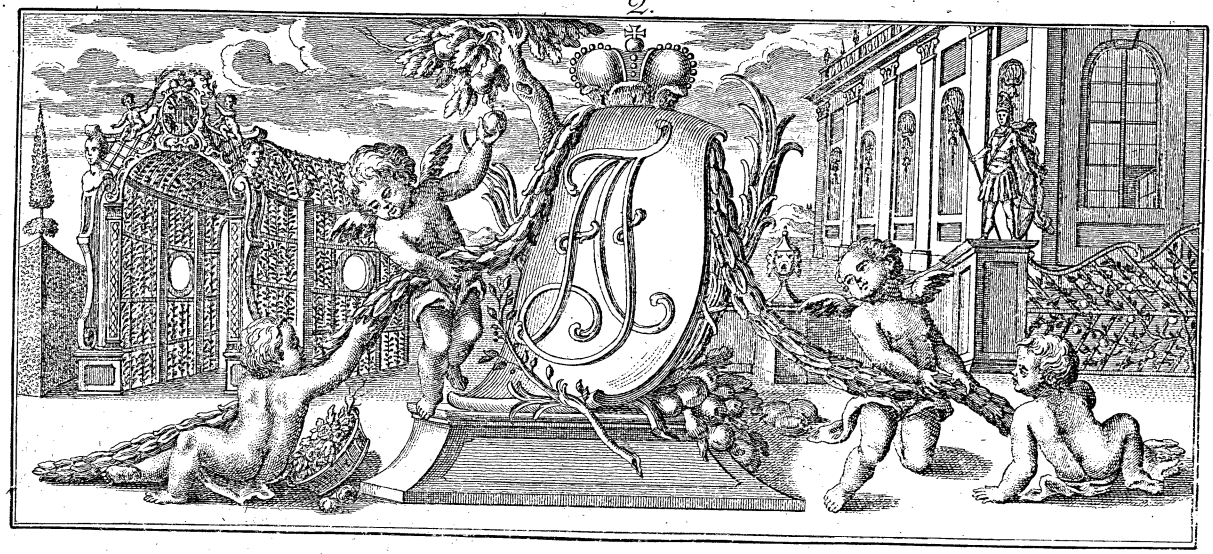
PRINCE DU SAINT EMPIRE ROMAIN

EVÊQUE

DE BAMBERG ET DE WURZBOURG

DUC

DE FRANCONIE &c. &c.



Dem

Hochwürdigsten

Des Heiligen Römischen Reichs

Fürsten und Herrn,

Herrn

Herrn

Adam Friedrich

Bischoffen zu Bamberg und Würzburg,
auch Herzogen zu Franken ꝛc.

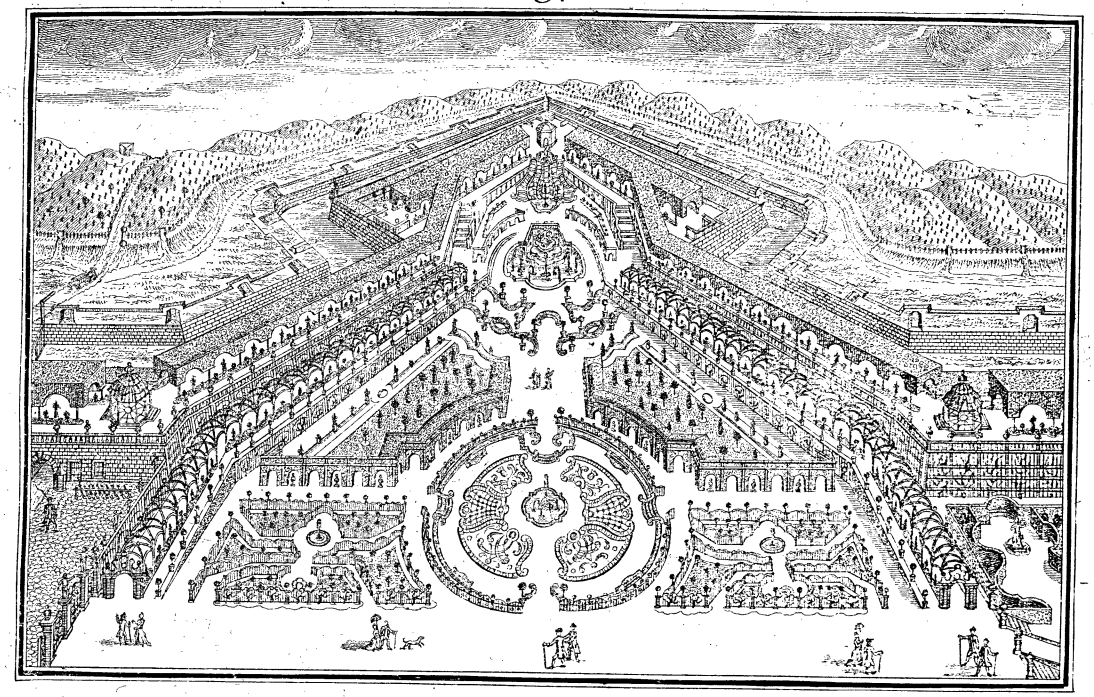
widmen dieses Werk

ehrerbietigst

Der Verfasser,

und

der Verleger.



Préface.

Mon deſſein, lorsque j'entrepris cet ouvrage, n'étoit pas de faire un gros livre. Le prémier plan que j'en avois formé n'éxcédoit pas les bornes d'un catalogue raiſonné, ſimple et ſuccint, des différentes éſpeces de bons fruits, que je cultive icy, et dont je comptois donner au Public une repréſentation figurée des plus éxactes, les aiant fait déſſiner, graver et peindre ſous mes yeux, d'aprés Nature, avec une juſtéſſe, une attention et des ſoins que peu de gens ont peut-être mis avant moi à de pareils objets: ce qui ſembloit promettre une collection unique en ſon genre, intereſſante, utile ſurtout en Allemagne, où toutes les races et variétés de fruits, réellement éſtimables, ne ſont ni aſſez connues, ni aſſez décidées, et où la partie du Jardinage qui regarde leur culture paroit encore éloignée du dégré de perfection où l'ont portée les Anglois, et les François nos voiſins.

Des amateurs éclairés me conſeillerent de donner plus d'étendue à ce plan, de puiſer dans les meilleurs auteurs et de raſſembler ſous un même point de vue, ce qu'ils ont dit de plus eſſentiel ſur cette matiere; d'y joindre les obſervations, que ma propre expérience pourroit me ſuggérer; de conſidérer chaque genre d'Arbres et de fruits ſous tous ſes aſpects et dans tous ſes rapports d'ornement et d'utilité, de Phiſique, de Botanique, d'Economie, d'uſage médicinal et domeſtique; dans toutes ſes diviſions de claſſes, ſortes, variétés; dans ſon Etymologie, ſes noms différents, ſon origine, ſon hiſtoire, ſa propagation et les principaux détails de ſa culture adaptée particuliérement et appropriée à notre Climat: a) de frapper ainſi tout à la fois les ſens par les images et l'eſprit par les préceptes; aiant ſoin de faire marcher de front la Théorie et la pratique, le raiſonnement et l'obſervation, pour ſe ſoutenir mutuellement, et ſe ſervir réciproquement de guide, de lumiere, de régle et d'appui; d'écrire enfin ce nouveau traité en françois et en Allemand, avec la ſimplicité convenable au ſujet et aſſez de variété pour le rendre agréable à tous les ordres des lecteurs. C'eſt en m'éfforçant de ſuivre ces conſeils et de m'approcher, autant qu'il étoit en mon pouvoir, de l'idée de perfection qu'ils contiennent, que s'eſt formée inſenſiblement la pro-

a) Notre latitude eſt de 49. d. 46. m. et notre longitude de 17. d. 48 m. de l'isle de fer ou 7. d. 54 m. à l'orient de Paris. Wurzbourg eſt traverſé par le Mein, ſitué dans une plaine aſſez longue, mais étroite, reſſerée de droite et de gauche par des côteaux, ſur deux desquels dont l'expoſition eſt plein-midy, croiſſent les excéllents vins de *Stein* et de *Leiſten* renommés à ſi juſte titre dans la plus grande partie de l'Europe. Le terrein y eſt gras, fertile, mélé de bon ſable noir, ſurtout dans les bas-fonds le long de la Riviere. Le 8 Janvier 1769. le thermomètre de Réaumur marquoit 19 d. audeſſous du point de congélation; le 19 Nov. 1774. il étoit a 13 d. tandis qu'à Augsbourg et a Ratisbonne il tomba le même jour jusqu'à 18 et 20. Le 25 Janvier de l'année courrante 1775. nous l'obſervames a. 11. et le lendemain 26. à 10½ d. Nos grandes chaleurs d'été vont ordinairement de 20. a 23. d. du même thermometre; on les a déja vu monter à 24 et 25.

production dont j'offre aujourdhui le prémier volume au Public. Le ſecond, déja ſous preſſe, le ſuivra inceſſamment; il contiendra les Pêches, les Ceriſes, les Neffles et les Azéroles; enfin le troiſieme qui terminera l'ouvrage, ſera compoſé des Articles Pommes, Poires, Figues et d'un nouveau Calendrier pour le Jardinier-fruitier, où tout ſon travail ſe trouvera indiqué, réparti et diſtribué fort éxactement ſelon, les douze mois de l'Année.

Le droit d'ainéſſe, le premier rang dans la famille des arts, appartient ſans contredit à l'Agriculture. La meſure du reſpect, de la reconnoiſſance que nous lui devons, ſe calcule ſur ſa grande utilité, ſa bienfaiſance inépuiſable. Honorée des Patriarches, diviniſée par les Grecs, réverée chez les Romains; opprimée enſuite et avilie dans les ſiecles de barbarie; ſa renaiſſance fut plus tardive que celle des autres arts. Sortie des dernieres de l'obſcurité, de l'oubli, aprés s'être vu préférer les inventions les plus frivoles, un reſte de préjugés Gothiques, l'orgueil dédaigneux, qui tient à la conſtitution féodale, ſembloit prendre plaiſir à prolonger le crépuscule d'abbaiſſement et d'humiliation qui ombrageoit encore ſa tête auguſte. Mais enfin l'éſprit Philoſophique du dernier ſiécle et de celui-cy, détournant nos régards, fixant notre attention ſur cet objet de prémiére utilité, nous fit rougir de l'abandon volontaire où nous oſions laiſſer un art, le nourricier des autres, qui les tient tous à ſes gages, et nous procure ſeul une ſource abondante de richéſſes réelles, entierement indépendantes de l'opinion, et des conventions arbitraires des Hommes. Accréditée par ſes lumiéres, l'Agriculture reprit bientôt ſon ancien éclat; ſes beaux jours recommencerent; et montant rapidement au Zénith de ſa gloire, l'hommage univerſel des Nations la vengea des affronts et du mépris qu'elle avoit eus à éſſuier précedemment. Aujourd'hui les Empereurs, les Rois, tous les Souverains la protégent, la favoriſent; les plus grands Miniſtres l'honorent et l'encouragent; des Académies célebres, des Sociétés Géorgiques

L'Ecriture parle des jardins de Salomon *) et des Rois; de ceux d'Aſſuerus; **) et des bosquets profanes conſacrés á Vénus et Adonis. ***)

Les Jardins de Sémiramis ont figuré parmi les merveilles du monde: f) on connoit les Vergers d'Alcinöus, chantés par Homere; les Parcs de Cyrus le jeune à Sardes, g) de Pharnabaze à Dascylle, décrits par Xénophon.

Héſiode avoit fait un Poéme ſur les jardins, un an aprés la guerre de Troie: les ouvrages de Magon, ſur cette matiere, trouvés à la priſe de Carthage, parurent ſi importants aux Romains, qu'ils chargerent Decius Syllanus, perſonnage conſulaire, de les traduire en Latin.

Ces memes Romains avoient des jardins magnifiques du tems de Luculle, de Pompée, de Mécene. Cneius Marius *) ſurnommé l'ami d'Auguſte leur aiant enſeigné pluſieurs rafinements dans la maniere de multiplier les fruits rares, les plantes étrangeres; la façon de tailler les Arbres et de donner une forme réguliere aux bosquets; ce goût s'étendit encore davantage parmi eux: et du tems de Pline le jeune qui décrit avec tant de charmes ſon Laurentin, ſon Tuſcum, la moitié de l'Italie étoit métamorphoſée en Jardins.

Un

*) Magnificavi opera mea, feci hortos et pomaria et conſevi eos cunĉti generis Arboribus. Salom. Ecl. 22.

**) Juſſit Aſſuerus convivium praeparari in veſtibulo horti et nemoris quod Regio cultu et manu conſitum erat Eſth. 1-5.

***) Iſaie 1-29.

f) Un auteur moderne a la bonté de nous apprendre, que ces fameux jardins ſuspendus n'étoient qu'une colline plantée d'Arbres, et coupée par terraſſes comme *l'Iſola bella* des Borromées. Si les Pyramides n'exiſtoient plus, il ne faudroit pas déſéſpérer de les voir encore métamorphoſer en Taupinieres.

g) Ce Prince diſoit à Lyſandre en lui montrant ſes Jardins: Ego omnia iſta ſum dimenſus: mei ſunt ordines, mea déſcriptio: multae etiam iſtarum Arborum mea manu ſunt ſatae. Xenoph.

*) Dict. Encycloped. Art. Jardin.

Un ouvrage ſur un art auſſi éſtimé des anciens et des modernes, eſt donc ſur de ne pas déplaire par ſon ſujet et la nature de la matiére qu'il traité : la partie des Arbres fruitiers, étant d'un commun aveu la perfection, le ſublime du Jardinage, et le Jardinage la branche la plus agréable et intereſſante de l'Agriculture. Il ne pouvoit être publié dans des circonſtances plus favorables, qu'au moment où l'agronomie aiant gagné de proche en proche toutes les Nations de l'Europe, ſes habitants, ſous quelque dénomination qu'ils puiſſent paroitre, Allemands, Anglois, Francois, Eſpagnols, Portugais &c. ne ſemblent compoſer qu'un Peuple, une République de cultivateurs; et où le goût, la manie des Jardins eſt devenue la paſſion dominante non ſeulement des grands et des riches, mais encore des perſonnes de tout état, de toute condition. h) Il ne pouvoit paroitre, enfin, ſous des auſpices plus favorables qu'honoré de l'Illuſtre protection d'un grand Prince, le Pere, le reſtaurateur, l'Ange tutélaire des Lettres et des ſciences; à l'attention, la bienveillance duquel tous les Arts ont un droit égal; qui, né avec un Génie vaſte et créateur, un tact fin et délicat, un jugement ſain et ſolide ; animé de cette tendre ſollicitude qui vivifie les états, dévelope les talents, fait germer l'induſtrie, ne dédaigne pas de déscendre ſouvent lui même dans les détails de pluſieurs branches de cette chaine immenſe qui forme le cercle des connoiſſances humaines ; ſurtout lorsqu'il s'agit d'en étendre la Sphére, d'en reculer les bornes, d'encourager des éfforts timides, ou de prêter de l'appui à une production nouvelle : i) montrant

h) Les Jardins ſon enfants du luxe et de l'aiſance, de la tranquilité, du plaiſir, d'un raffinement de gout et d'ésprit. C'eſt ce que nous remarquons ſurtout en Allemagne, où plus les villes ſont opulentes, commerçantes et civiliſées, plus les jardins ſont fréquents dans leurs environs. Dans nos Cantons, les Villes libres Impériales en ont plus que les autres.

i) à l'ombre de ſon nom elle trouve un Aſyle;
comme on voit dans les champs un arbriſſeau débile,
qui, ſans l'heureux apui qui le tient attaché,
languiroit triſtement, ſur la terre couché.

Déspréaux.

trant en celà une ame vraiment ſublime, qui ſent que l'élevation de l'éſprit eſt la premiere de toutes et que le don de penſer, qui nous approche de la Divinité, eſt infiniment ſupérieur aux avantages que donnent le hazard de la naiſſance, ou le caprice de la fortune; que le progrés des vertus eſt proportionné à celui des lumieres et que, généralement, le coeur s'épure à meſure que l'éſprit s'éclaircit. Depuis vingt années d'un Regne des plus fortunés dont les annales de la Patrie fourniſſent des éxemples, nous n'avons vu dans ce Souverain adoré, qu'un Prince zélé pour ſa propre Gloire, celle de la Religion et du grand corps politique dont il eſt un des membres les plus reſpectables, uniquement occupé d'ouvrir dans ſes états de nouvelles ſources de bonheur public, et de procurer à ſes ſujets la plus grande ſomme de felicité poſſible. La bienfaiſance qui ſe plait dans le contentement des hommes, ſe porte toujours avec la même activité à embellir la Nature. Rien d'étonnant donc, ſi ſous ce Regne l'Architecture, les Plantations, k) le Jardinage, les grands chemins; tout ſemble avoir concouru à l'envi pour donner au Pays une face nouvelle. Diſons le hardiment, ſans crainte d'être désavoués par les cotemporains, démentis par la Poſtérité; le ſiécle des Schoenborn des

k) M. le Chevalier de Jaucourt a mis, dans l'Encyclopédie, le mot *Plantation* parmi les articles de Morale. Il dit, former des Plantations eſt un ſoin, une vertu néceſſaire à la Société, que la Législation doit préſcrire. C'eſt un amuſement pour les grands et les riches et la plus noble inclination d'un citoien vertueux qui doit s'y porter par des Principes tirés de l'amour du Genre humain. C'eſt une éſpéce de devoir de la Nature dont il eſt ſi facile de s'aquitter, une ſorte d'acte de ſon éxiſtence qu'on laiſſe après ſoi, et de l'envie qu'on a eue d'être utile à ſes ſemblables.

Les Tartares du Dagheſtan tout barbares qu'ils ſont, habitants d'un Pays ſtérile, ont une coutume éxcellente, qu'ils obſervent réligieuſement et qui leur tient lieu de Loi. Perſonne chez eux n'oſe ſe marier avant d'avoir planté, en un certain endroit marqué, cent Arbres fruitiers: enſorte qu'on trouve partout, dans cette partie de l'Aſie, de grandes forêts d'Arbres fruitiers de toute éſpéce.

des *Seinsheim* ſera pour la *Franconie* ce qu'à été celui des Périclès pour la Gréce, des Médicis pour L'Italie de François I. et de Louis XIV. pour la France. Mais — — J'allois oublier que ce grand Prince dont la modéſtie égale toutes les vertus, en acceptant l'hommage de mon livre, m'a déffendu toute éſpece de louange et d'éloge, et n'a jamais voulu entendre parler d'une Epitre dedicatoire.

M. *Duhamel* n'a-t'il pas épuiſé la matiere que je traite, dans ſon dernier ouvrage ſur les Arbres fruitiers? Ne ſerai-je point taxé de témérité, de préſomption en oſant m'aventurer dans une carriére qu'un Athlête de cette force a parcourue? Si ſon excellent livre fut parvenu á ma connoiſſance, avant d'avoir commencé le mien; ou du moins, avant que tous les déſſeins de mes Planches euſſent été achevés; j'avoue qu'il auroit pu me décourager, me cauſer quelques moments d'Irréſolution. Les raiſons que je vais éxpoſer m'auroient cependant bientôt raſſuré, et déterminé à pourſuivre ma tâche; elles me font éſpérer aujourd'hui, m'aſſurent presque, de trouver des Lecteurs, méme après le célébre Académicien de Paris.

1) Tout le fonds du *traité des Arbres fruitiers*, ſe retrouve icy, mais conſidérablement augmenté: mon plan eſt plus vaſte, mon ſujet conſidéré ſous un aſpect plus étendu. Outre différentes choſes que M. Duhamel a cru étrangeres au ſien, ou qu'il avoit traitées dans des ouvrages antérieurs, j'y ai joint des obſervations, fruit de ma propre éxpérience, de celle de mes amis, ou tirées de Livres en différentes langues, qui ont paru depuis 1769.

2) La nouvélle Methode de l'Abbé Roger Schabol, a fait une révolution ſinguliere dans la culture, la diſpoſition, la taille des Arbres fruitiers; elle prend faveur de plus en plus, tous les jours en France et en Angleterre: j'ai cru qu'il ſeroit avantageux de la faire connoitre en Allemagne, et de la mettre en oppoſition avec la méthode ancienne, que ſuit M. *Duhamel*.

3) Son ouvrage n'eſt encore traduit qu'en partie: le mien, écrit dans les deux langues, offre un attrait particulier à bien des perſonnes, par la comparaiſon tant des termes téchniques que des noms des fruits, qui ne ſont pas encore aſſez déterminés dans la nôtre; il devient d'une utilité commune à deux nations voiſines et alliées; il eſt arrangé pour nôtre climat; et contient, ſurtout dans l'article des Pommes et des Poires, pluſieurs fruits nouveaux qui ne ſont point dans M. *Duhamel*.

4) Quelques ſupérieures que ſoient les gravures du *Traité des Arbres fruitiers*; le burin ſeul, ſans enluminure, ſera toujours ſtérile, toujours inſuffiſant, pour bien caractériſer, à la répréſentation, tant de fruits divers dont le coloris, le moëlleux des chairs, la fleur, le duvet, et mille autres accidents que les hachures ne ſauroient

roient rendre, conſtituent toute la différence apparente. Les nôtres où le burin n'a fourni que les prémiers contours, l'empreinte légere des formes, ont été peintes en couleurs naturelles, à pluſieurs teintes, avec un finiment qui ne laiſſe rien à déſirer. l) Il eſt vrai que le prix du Livre en eſt un peu augmenté: mais auſſi pouvons nous flatter d'avoir porté la reſſemblance jusqu'à l'illuſion. Ce ſont les fruits eux mêmes, attachés au papier, qu'on croit voir dans nos Planches.

La conformité entre les Plantes Roſacées eſt ſi grande, que de célébres Naturaliſtes n'ont fait qu'un genre des Ceriſes, Prunes, Abricots, Pêches, Amandes, Cormes, Aliſes, Nêfles, Poires, Pommes, Fraiſes et Framboiſes: aſſurant, qu'en approchant ces fruits du flambeau de la Botanique, on découvre qu'ils ſont les mêmes dans la realité; la ſeule différence étant, que dans les uns certaine partie eſt pulpeuſe, qui dans les autres ſe trouve ſeche. Cependant pour nous conformer aux uſages reçus, il a paru néceſſaire de mettre en tête de chaque Article ou genre de nos fruits, l'indication de la claſſe Botanique, dans laquelle l'ont rangé les auteurs des Syſtémes les plus renommés, Ray, Tournefort et M. Linnaeus.

La culture, le ſol, le climat, m) des mélanges d'éſpéces, n) et d'autres cauſes accidentelles, ont concouru à produire dans chaque genre, les différentes ſortes et variétés que nous connoiſſons: on en gagne

l) L'art de graver en couleurs, inventé en 1720-30. par Chriſtophle le Blon de Francfort, perfectionné depuis par Robert ſon éléve, par Meſſ. D'agoly-Stuppart, Aberli, &c. n'a cependant, pas encore fait des progrés aſſez conſtatés, pour que nous aions oſé hazarder d'en faire uſage.

m) Ces trois cauſes produiſent ſur la Nature des Plantes en général, des altérations infinement plus conſidérables qu'on ne le croit communément. Aiant beaucoup réfflechi et fait des éxperiences nombreuſes et ſuivies ſur cet objet, j'entreprendrai peut-être un jour d'en donner un petit traité particulier, où l'on pourra trouver des vues neuves et quelques découvertes intereſſantes.

n) Lorsque des Pouſſieres ſéminales ſont portées par les vents d'un Arbre ſur un autre qui ſe trouve pareillement en fleur, il peut naitre de ce mélange d'éſpeces, des Métis, qui participient à la Nature de tous les deux. L'Exiſtence de ces metifs paroit auſſi bien démontrée aujourd'hui que celle des Mulâtres de l'Amerique. On remarque auſſi que, comme dans le regne animal, ils tiennent ordinairement plus de la Nature de la Mere que de celle du Pere.

gagne tous les jours de nouvelles par la Semence. L'hiſtoire des fruits conſidérés ſous ce point de vue, et dans le goût de celle que M. Duchesne le jeune nous a donnée du Fraiſier, eſt encore à faire, et le ſera encore aprés nôtre Ouvrage. Cet éſtimable auteur avoue avoir emprunté l'idée de ſon Arbre Généalogique des fraiſes, de celui des Chiens de M. de Buffon. C'eſt un tableau ou le Genre c'eſt à dire l'être idéal que nous ſubſtituons à tous les individus du même fruit, nés et à naitre, ſe trouve décrit et fixé : l'éſpece primitive (et c'eſt aſſez ſouvent la plus commune) paroit enſuite en tête, comme ſouche ou chef de Race; c'eſt d'elle qu'on voit déscendre les differentes branches, familles, ſous-éſpeces, variétés &c. dans leurs rapports naturels et l'ordre le plus éxact: ce qui forme une filiation complette, curieuſe, utile et très ſatisfaiſante. On ne ſauroit aſſez déſirer que M. Duchesne ou quelqu'autre Savant de ſon mérite, voulut bien étendre cette éxcellente méthode à toutes les autres éſpeces de fruits connus.

L'article Pêcher ſe trouve le plus étendu de cet ouvrage; il s'eſt même accrû a une grandeur, qui paroit disproportionnée á celle de tous les autres. Comme c'eſt le plus éſtimé d'entre les fruitiers et le plus difficile à bien conduire, nous avons cru néceſſaire de renfermer dans les élements de ſa culture tout ce qui regarde en général les Arbres à fruits à noyau; leur ſemis, greffe, plantation et ſurtout la taille: préſentant d'abord un précis des différents ſyſtemes des meilleurs auteurs ſur cette opération la plus difficile, la plus importante du Jardinage et nous arrêtant beaucoup à la nouvelle méthode, qui n'eſt autre choſe que la routine des Montreuillois réduite en Principes par l'Abbé Schabol.

En fouillant dans les Bibliotheques pour y trouver des auteurs de Jardinage et d'Agriculture à conſulter, j'en ai raſſemblé inſenſiblement une liſte aſſez conſidérable, que je donne icy ſous le titre de *Bibliotheque du Jardinier fruitier.* C'eſt vraiſſemblablement la par-

tie de nôtre ouvrage qui ſera le plus expoſée à la critique : un peu de Pâture pour Meſſieurs les folliculaires! On y trouvera trop de livres de Botanique, d'Agriculture générale; quelques uns d'oubliés ou de négligés. Elle ſera trop étendue au gré des uns et trop reſſerée peut-être ſelon les autres. Il nous auroit été certainement, facile de la rendre beaucoup plus nombreuſe : jamais ſujet n'a plus exercé la plume des écrivains de tous les ages, de tous les Pays, de tous les Calibres. Varron donne un Catalogue de cinquante auteurs qui avoient écrit de la Geoponie avant lui; Columelle a porté cette Liſte jusqu'à quatrevingt; et Fabricius l'a encore augmentée de quarante, en y ajoutant ceux cités par Pline et Palladius. Il y a cent ans environ que M. de la Quintinye ſe plaignoit de ce qu'on étoit inondé d'une foule de Livres ſur le Jardinage, parmi lesquels il ne diſtingue que les mémoires ſur la culture des Arbres fruitiers que M. Arnaud d'Andilly avoit publiés ſous le nom du Curé d'Ennonville; et l'Abbé Roger gémiſſant ſur le même abus, dit : „Une Manie aſſez „ſinguliere dans le Jardinage de la quelle on n'a point ou que très peu „d'éxemples dans les autres profeſſions, c'eſt la démangéaiſon d'écrire: „éſpéce de Tic ou de frénéſie qui, comme une maladie contagieuſe, „ſe gagne et fait progrès. Ce même Auteur avoit promis une Bibliothéque jardiniere, faiſant ſuite de ſa théorie et pratique, où il auroit donné l'analyſe et des éxtraits des meilleurs ouvrages ſur cette partie: ſa mort a anéanti ce projet. Les matériaux qu'il en a laiſſés, raſſemblés et mis en oeuvre par quelque main habile, n'auroient pu qu'être très agréables au Public. — Du reſte pour raſſurer ceux qui pourroient croire que c'eſt faute de ſavoir dans quelles ſources puiſer, que nôtre catalogue n'eſt pas devenu plus ample, nous leur indiquons dans la note o) les différents repertoires dont nous avons fait uſage.

DES

o) La Bibliotheques de *Fabricius*, *Camerarius*, *Rohr*, *Gloretz*, *Bumald*, *Scheuchzer*, *Fürſtenau*, *Le long Linné*, *Seguier*, *Hartenfels*, *Denſo*, *Zink*, *Münchhauſen*, *heriſſant*,

DES JARDINS.

On demande comment étoient faits les Jardins des anciens? Mr. Hirſchfeld répond par une autre queſtion: comment étoient faits leurs Tableaux? comme les nôces Aldobrandines; comme les plâtres d'Herculanum; comme tant d'autres morceaux de Peinture antique, qui ſont parvenus jusqu'à nous. A en juger par les deſcriptions, comparées aux deſſeins de M. Krubſacius, les jardins des Anciens étoient tous réguliers, ſymmétriques, la plupart fruitiers. Le Nôtre (croions en Addiſſon et la vraiſſemblance) ne créa point une méthode nouvelle de compoſer les Jardins; il ne fit que varier et embéllir celle qu'il avoit trouvée établie avant lui. Il porta ſa reforme en Italie en Angleterre: ne ſeroit-ce pas adopter gratuitement un paradoxe, de croire d'après M. Rouſſeau de Genêve, que le crayon lui tomba des mains lorsqu'il vit la noble ſimplicité du Parc irrégulier de St. James?

La maniere de le Nôtre généralement adoptée, prit inſenſiblement chez les différents Peuples, des nuances et des variétés dépendantes du caractere National qui perce et ſe montre en toutes choſes. Les Italiens remplirent leurs Jardins de Statues, d'Antiquités, d'ombrages néceſſaires dans leur climat: tout y prit un air de parade, de grandeur impoſante, qui tient à la vanité de la repréſentation. Les Hollandois porterent dans les leurs, la même propreté affectée, exceſſive, qui ſe remarque dans leurs maiſons; plus ſenſibles à l'éffet des couleurs qu'à celui des formes, ils rechercherent l'éclat et la variété des fleurs; des parterres de tulipes devinrent à leurs yeux le *non plus ultra* de la beauté.

riſſant, Woellner, Bekman: La Bibliographie Pariſienne, le Monthly revievv, beaucoup de Journaux en différentes langues; grand nombre de Catalogues entr'autres ceux de la foire de Leipſic &c. &c.

Les François, amis de l'élegance, de la décoration, des manieres d'être un peu légeres, quelquefois frivoles, mirent ſouvent des ornements aprêtés, des colifichets, dans leurs Jardins particuliers, les Jardins publics demeurerent conſtamment éxemts de ces défauts. p)

Un caractére trop décidément contraſté avec la légereté françoiſe, ſe montre dans tout ce que font les Allemands: on leur reproche une ſolidité qui tient de la peſanteur et néglige les graces.

Les Eſpagnols n'ont de jardins dignes d attention que ceux de leurs maiſons Royales; à Madrid, l'Eſcurial, S. Ildefonſe, et Aranjuez; ce dernier ne ſera peut-être ſurpaſſé en grandeur, Majeſté, magnificence, par aucun autre en Europe.

L'Anglois libre et original, que la contrainte révolte, à qui le joug le plus léger même celui de la régularité péſe, ne reçut les Principes de Le-Nôtre que pour les combiner avec ſes ſingularités, ſes bizarreries; elles tiennent plus qu'on ne penſe à ſon caractere ſplénétique: il faut des ſecouſſes à une ame vuide et languiſſante, comme il faut des épices à un Palais uſé.

Aux environs de 1720. un nouveau gout de Plantations, emprunté des Chinois, où les ſcenes de la Nature avec ſes déſordres, ſes irrégularités, ſes caprices, ſont raſſemblées comme dans un l'ableau, commença à paroitre en Angleterre. Kent arrangea Esher 1) et

p) *Les Tuilleries et Verſailles ſont des lieux où tout reſpire la petiteſſe et la frivolité.* Hirſchfeld. *Ces deux Jardins ſont un monument éternel du goût le plus vicieux, le plus dépravé qui fut jamais.* Home. *Les Grands et les riches purticuliers en France, n'ont ni jardins ni maiſons de campagne: le goût de la vie champêtre eſt entierement éteint dans la Nation.* Home et Hirſchfeld. *Les auteurs François commencent à avouer eux mêmes qu'on n'entend rien parmi eux à la diſtribution des Jardins.* Hirſchfeld: et pour preuve il cite un mauvais Roman. Celá ne rapelle t'il pas ce bel éſprit Anglois qui apelloit *Trianon* un Poulaillier; ou ce ſavant de Berlin, qui dit que Verſailles eſt à Potsdam, ce qu'eſt la cabane d'un Nain à l'habitation d'un Géant.

1) au Lord Pelham.

et Stowe 2) de cette maniere; et bientôt tous les jardins de la Grande-Brétagne furent modelés d'aprés ces deux lá. Jamais revolution du reſſort des Arts et de la mode, ne s'éſt operée en ſi peu de tems.

Aprés la Paix de 1762. ce nouveau gout paſſa en France et y fit grande fortune: la coupe de tous les bois de Verſailles ne ſemble-t-élle pas annoncer une pareille metamorphoſe pour le plus beau Jardin de la Terre? L'Imperatrice de Ruſſie et le Roi de Pruſſe ont établi des Parcs à l'Angloiſe à Czars Kojé-Selo, et à Sans-Souci. On en voit aux environs de Vienne, 3) en Saxe 4) et dans presque toutes les parties de l'Allemagne. Un des plus beaux de nos environs eſt ſans contredit celui de M. le Baron de Groschlag a Diebourg.

Ce que nous trouvons ſur les Jardins de la Chine et du Japon, dans Duhalde 5) et Kaempfer, 6) le frere Attiret 7) et Chambers, 8) paroit bien fabuleux. Combien ne doit-il pas y avoir à rabattre du merveilleux de ces ſcenes riantes, horribles, enchantées, de ces vaſtes mers, Palais immenſes, villes entieres, peuplées par des miliers d'habitants, qu'on nous dit être renfermés dans l'enclos de leurs Yven. 9)

Les Anglois ne conviendront jamais d'avoir pris l'idée de leurs Plantations chez les Chinois ni chez perſonne. Le Prototype en éxiſtoit

2) au Lord Grenville-Temple.
3) Entr'autres celui du Prince Stahrenberg a Erlau.
4) a Wattsdorf, au C. de ce nom près Chemnitz, à Ottervviſch pres Leipſic, au C. Vitzthum &c. &c.
5) Deſcript. de l'Emp. de la Chine.
6 Hiſt. du Japon.
7) Lettre du frere Alliret Peintre de l'Emp. de la Chine; dans le XXVII. des Lettres édifiantes, 1749.
8) Deſſeins des édifices, meubles, habits &c. des Chinois par M. Chambers Londres 1757 fol.
9) Jardins.

ſtoit dans la Nature. C'eſt lá que Milton, q) Dufresny, r) Montesquieu, s) puiſerent les idées ſublimes qui leur firent deviner les Elements, énoncer les Principes, préſſentir les éffets de l'art nouveau, avant que Kent ſe fut aviſé de le mettre en pratique: ce fut pour ce dernier l'oeuf de Colomb.

Dans l'ancienne méthode les architectes formoient les jardins; auſſi, qu'étoient ils autre choſe que de vaſtes plans d'Architecture? des murs, voûtes, ſallons, galeries, fenêtres, portiques, et pilaſtres de verdure; des grandes allées alignées, régulieres, ſymmetriques, ſe reſſemblant toutes ſi parfaitement qu'on ſe croit toujours dans la même; des ſtatues rangées à la file, comme des Soldats qui vont à la parade; des Arbres en Paliſſade, en echiquier, cônes, globes, pyramides &c. ſur chacun desquels on apperçoit les traces du ciſeau et qui n'oſent végéter que ſous les loix du fer; des eaux génées, contraintes, forcées, ſans liberté, ſans grace, qui repréſentent Jêts, gerbes, vaſes, obelisques, tout enfin, hors ce que la Nature les a éſſentiellement déſtiné à repréſenter: la régularité inſipide et monotone de ces Jardins n'inſpire que triſtéſſe et ennui: ſi leur aſpect frappe

q) Il eſt ſur que dans ſa ſuperbe déſcription du Paradis terreſtre, on trouve raſſemblés tous les genres de beauté qui caractériſent aujourd'hui les plantations angloiſes. V. Paradis perdu l. IV. vers 132. et ſuiv.

r) Dufrésny préſenta á Louis XIV. des plans pour Verſailles, entierement dans le goût qui domine aujourd'hui: ils ne purent pas être adoptés, parcequ'ils éxigeoient trop de dépenſe et qu'ils avoient à lutter contre la grande réputation de Le Nôtre.

s) Voicy le paſſage de Montesquieu, auquel cecy fait alluſion. „Quand nous trouvons de belles ſituations; quand nôtre oeil en liberté peut voir au loin des prés, des ruiſſeaux, des collines, des diſpoſitions qui ſont pour ainſi dire créées exprés, notre ame eſt bien autrement enchainée, que lorsqu'elle voit les Jardins de Le Nôtre: parceque la Nature ne ſe répéte pas, ne ſe copie pas, au lieu que l'art ſe reſſemble presque toujours: elle fuit les bornes et voudroit pour ainſi dire, étendre la Sphere de ſon éxiſtence.

frappe au premier coup-d'oeil, il laſſe et fatigue au ſecond, et certainement il rebute et dégoute au troiſieme.

La méthode nouvelle a transféré la compoſition des Jardins de l'Architecte au Peintre : le mécanique ſeul en reſtant toujours au Jardinier. t) Un Parc Anglois (car c'eſt à tort qu'on voudroit donner le nom de jardin à ces compoſitions) eſt une campagne entiere arrangée, ornée, embellie, diſtribuée par Scenes de different caractere, tantot lieés par des transitions douces, tantot contraſtées par des oppoſitions brusques, qui malgré leurs variétés infinies, ſe raportent toujours au Plan général et ne forment enſemble qu'un ſeul tout, dont le but eſt de produire ſur l'ame du ſpectateur le plus grand nombre de ces affections vives et irreſiſtibles que font naitre les grands et agréables objets de la Nature lorsqu'ils paroiſſent dans un désordre libre et hardi.

Les caracteres ſont, relativement au genre de la compoſition, le Pittoresque, le Poëtique, le Romanesque et l'emblematique : dans l'application et les effets; ce ſont, le gai, l'agréable, le voluptueux, le noble, le magnifique, le grand, le ruſtique, le paſtoral, le ſérieux, le mélancolique, le triſte, le terrible.

Les matériaux ſont; terre, bois, eaux, rochers, batiments; leurs modifications : plaine, hauteur, enfoncement, *pour le terrein;* mélanges d'éſpeces et de verdures, forêts, maſſifs, boccages, groupes, et arbres iſolés, *pour les bois;* les lacs, canaux, rivieres, ruiſſeaux, caſcades, et ponts, *pour les eaux;* les accidents de terreur, maje-

t) Un Jardinier - décorateur eſt à la Chine, un perſonnage important et conſidéré. L'ordre qui regne dans la formation des Jardins y eſt un objet digne de l'attention du Legislateur, comme influant ſur la beauté générale du Pays, ſur le rafinement du goût, de l'éſprit et des moeurs ainſi que ſur le progrés et la perfection des Arts.

La Quintinye et Schabol parlent beaucoup des différentes éſpéces des jardiniers-fruitiers, fleuriſtes, pepinieriſtes, maréchais, botaniſtes &c. mais perſonne n'a parlé jusqu'à préſent des Jardiniers conſtructeurs et deſſinateurs.

majeſté, merveilleux; et la variété des grottes, *pour les rochers;* les palais, temples, pavillons, hermitages, cimetierres &c. *pour les batiments:* enfin les beſtiaux, les oiſeaux, les poiſſons, qui animent la ſcene et vivifient la terre, l'air et les eaux, ne ſont point à négliger.

„L'emploi judicieux dé ces matériaux eſt la choſe du monde la „plus difficile et paroit abſolument impraticable aux gens qui n'ont „que des talents bornés; car, quoique les préceptes de cette méthode „ſoient ſimples et qu'ils ſe préſentent naturellement à l'éſprit, leur „éxécution demande du génie, du jugement, de l'éxpérience, une „imagination forte, une connoiſſance parfaite de l'éſprit et du coeur „humain; comme n'étant ſujette à aucune regle fixe et ſuſceptible „d'autant de variations qu'il y a d'arrangements différents dans les „ouvrages de la création.

Le plus grande reſſource du décorateur de Scénes champêtres, c'eſt qu'il eſt le maitre de tracer ſes routes et de placer ſes repos. En courbant et inclinant ſes ſentiers avec intelligence, il ſaura, á l'aide de leurs ſinuoſités approcher ou éloigner le ſpectateur, ſuivant l'interêt de ſa compoſition: il ſaura le fixer enfin par les repos offerts à propos, aux aſpects qui ſont les plus favorables a ſon ouvrage.

Conſéquemment à la Loi primitive et fondamentale de ce genre nouveau, qui veut que la Nature ſoit ſuivie, imitée, repreſentée telle qu'elle eſt, ſans chercher á la perfectionner, ſans la géner ni la contraindre; tout art, ſymmétrie, regularité s'en trouve éſſentiéllement bannie, auſſi bien que la ligne droite et les figures mathématiques décrites par la regle et le compas. La ligne courbe, au contraire, dont les ondulations et les ſerpentements ſont ſi agréables dans le Payſage, y devient excluſivement la premiere ligne de beauté. La Nature ſe plait dans la ſimplicité et une noble négligence; elle affecte partout un déſordre ſublime et n'en eſt que plus belle; á cet air libre qui la caractériſe, qui ne reconnoitroit la Souveraine de l'univers? L'art paroitra toujours bien froid, petit et minutieux à coté d'elle. Le Génie circonſcrit dans les bornes de la regularité ne peut produire

que

que des choſes médiocres, ſes écarts ſeuls enfantent les grandes: l'inſipidité, cette éternelle compagne de l'uniformité anéantit l'agrement et le plaiſir, partout ou cette derniere domine; elle proſcrit la diverſité, mere des graces.

C'eſt ainſi que les Anglois, et les Anglomânes de tous les Pays, ſurtout du nôtre, éxtrémes dans l'admiration et le mépris, éxaltant et déprimant avec auſſi peu de modération et la maniere qu'ils affectionnent et celle qu'ils ont abandonnée, font leurs plus grands éfforts pour nous dégouter des jardins réguliers, qu'ils aſſurent être à l'égard des leurs, ce qu'eſt une Momie d'Egypte à une belle Statue antique. Quant à l'Angleterre même! cette methode n'y a certainement plus beſoin de Proneurs ni d'encouragements. Plus de la neuvieme partie du terrein de la grande-Brétagne eſt actuellement convertie en Parcs modernes. Voicy comment s'éxprimoit, il y a pluſieurs années, à ce ſujet, un auteur fort éſtimable de cette Nation: „Les dévaſtations que ce nouveau goût a produit parmi nous, „ſont incroiables: ſouvent la hache a détruit en un ſeul jour, ce que „des ſiecles entiers avoient à peine ſuffi à produire et à former. Des „millions de Plantes vénérables, des forêts entieres, ont été abattues „pour faire place à de l'herbe commune, à quelques mauvaiſes brouſ„ſailles Amériquaines. Nos artiſtes, depuis le Cap-lézard jusqu'à la „Tweed, n'ont pas laiſſé un ſeul arpent de terre ombragé, pas trois „arbres dans la même ligne; et ſi leur humeur déſtructive continue, „il n'y aura bientôt plus un ſeul Arbre forêtier dans toute l'Angleterre.*)

Malgré l'Empire de la mode et toutes les raiſons ſpécieuſes que nous venons de détailler, la méthode ancienne ne manque encore aujourdhui ni de partiſans ni de déffenſeurs: écoutons les.

On admettroit volontiers, que l'idée des Plantations Angloiſes eſt priſe dans Milton et la Nature; ſi le grand nombre de batiments dont ils ſont décorés, qui decélent l'art qu'on voudroit cacher, n'en atteſtoient l'origine Chinoiſe.

*) Préface de Chambers.

Dans la Sculpture, la Peinture et le reſte des Arts d'imitation, les formes ſimples des objets, avec leurs inégalités, leurs défauts, ne ſont pas les modeles qu'on s'aſtreint à copier ſervilement; on choiſit ce que chacun d'eux offre de plus parfait; l'imagination raſſemble ces parties, les arrange, en forme un tout, plus beau que la Nature, ſans ceſſer d'être naturel: c'eſt cette nature ainſy embellie, perfectionnée par elle même, elevée au ton du beau idéal, qui produit le *To Kalon*, le *Guſto grande*, le *Great Style, Genius, Taſte* des Artiſtes. Ainſy lorsque Phidias compoſa ſon Jupiter Olympien, il ne copia aucun objet éxiſtant, mais l'image qu'il s'étoit empreinte dans l'ame d'aprés la déſcription d'Homere; ainſy deux hommes d'un génie égal Raphael et Michel-Ange purent ſe rencontrer entierement dans l'idéal d'une tete de Pere éternel qu'ils ſe ſoupçonnerent peut être à tort de s'être volé l'un à l'autre. Eh ſi l'on vouloit s'en tenir toujours ſi rigoureuſement et de ſi près à la Nature! il faudroit renoncer aux Arts et aux charmes de l'illuſion; il faudroit s'habiller de peaux, ſe loger dans des antres, ſe nourrir de racines et finir peut-être, comme le conſeille le Philoſophe Jean Jaques, par marcher à quatre pattes.

L'ordre, la ſymmétrie, la régularité, l'unité des déſſeins, le rapport des parties, l'éxactitude des proportions, ſont les points conſtitutifs de perfection et de beauté, v) dans toutes les productions de la Nature. Elle ſuit des Loix générales et doit être la même partout. Ces qualités inhérentes de regularité et de ſymmétrie, que nous reconnoiſſons dans les petits corps, dans les Plantes, les animaux et l'homme, le chef-d'oeuvre de la création, ſe retrouvent indubitablement dans les grands corps, et les ſurfaces plus étendues; calculées alors ſur une échelle trop vaſte et trop disproportionée au champ étroit de nôtre vue, la foibleſſe de cet organe nous empéche de les appercevoir;

v) Conſultez les Auteurs qui ont traité du beau! Platon, St. Auguſtin, M. de Crouſaz, les Peres Buffier et André, Meſſ. Hutchéſon et Home, Wolf et Sultzer, la Théorie des ſentiments agréables et l'Encyclopédie: je vous défie d'y trouver une ſeule définition de la beauté, qui ne ſoit fondée ſur ces Principes.

cevoir; n'attribuons qu'à elle ſeule ces inégalités et irrégularités apparentes qui n'éxiſtent certainement pas dans l'ordre commun, x) et comparons les aux trous, rides, et coutures que Gulliver voioit ſur la peau des plus belles de ſes princeſſes Patagones, aux déféctuoſités énormes qu'appercevroit la fourmi ou le ciron ſur le bloc de marbre le plus uni. Honneur donc, cent fois honneur! au génie transcendant et audacieux, qui, ſemblable à Promethée, oſant s'élever juſqu'aux foyers de la Nature, à travers les réfractions innombrables produites par l'imperfection de nos ſens, ſut la contempler dans ſes Types primitifs, et hazarda de la repréſenter, ſans altération, dans tout l'éclat, la ſplendeur, la Majéſté de ſon état réél. Kent ſtowe, Richmond: Le Nôtre, les Tuileries, Verſailles: ſont les deux termes de la comparaiſon. Les premiers figurent la Minerve de Phidias, vue de prés; les ſeconds, la même ſtatue, placée au ſommet de la haute colonne déſtinée à lui ſervir de piédéſtal.

Quoi donc! l'éxactitude des proportions et de la meſure, ſource des plus grands effets dans l'Architecture, la danſe, la muſique &c. n'en produiroit aucun dans les ſcenes Jardinieres. Suppoſons que la maniere angloiſe en repréſente les diſſonances: une ſonate toute en détonations ſe conçoit-elle? les oreilles de Midas même, en pourroient elles ſupporter le charivari? La ligne droite à été éſtimée jusqu'á préſent belle et parfaite par éxcéllence: un homme, qui pouvant aller ſon droit chemin, fait volontairement des détours inutiles, eſt régardé comme un extravagant. Qui ſe fut douté, il y a cinquante ans, qu'on ſeroit obligé d'écrire l'apologie des figures régulieres?

Si les Plaiſirs de la campagne et des Jardins n'admettent, comme délaſſements, que des affections douces et paiſibles; ſi leurs jouiſ-

 ſances

x) Si la Nature avoit produit d'elle méme les bosquets de Verſailles, le jardin des Tuilleries, l'Allée de Herrenhauſen, nous crierions au miracle; ce ſeroit pour nous, régularité, perfection, le ſublime de la beauté; ce ſeroit peut être tout le contraire relativement á l'ordre général.

ſances ne doivent être qu'un tiſſu de déſirs éxcités ſans affectation de ſatisfactions remplies ſans éfforts; laquelle des deux méthodes va le plus directement à cette fin? Celle qui, ſecondée par la regularité et la ſymmétrie, n'offre à l'eſprit qu'unité et ſimplicité, des objets faciles à concevoir et à repréſenter à l'imagination, des parties liées enſemble, qui s'apellent réciproquement, dépendent les unes des autres et concourent, par un accord viſible à un même but: ou celle dont les plans embrouillés comme le labirynthe de Dédale, les objets épars et mélés comme dans une projection générale, ne préſentent au premier aſpect que cahos et confuſion y) ne promettent que des ſenſations pénibles et déſagréables, et où l'ame au lieu de démeurer purement paſſive et de jouir tranquilement, ſe voit impoſer une tâche fatigante, un travail rebutant; car telle eſt ſa nature, qu'en recevant l'impreſſion d'une choſe vaſte et compliquée, elle s'attache à l'arranger, la ſimplifier, la décompoſer et n'a plus de repos qu'elle ne l'ait réduite, concentrée aux élements d'une figure réguliere dont elle puiſſe embraſſer toute l'étendue dans un ſeul concept.

Ces ſcenes variées des Parcs anglois ne produiſent ordinairement leur effet plein, que d'un ſeul point de vue, dans telle ſaiſon de l'année ou telle partie du jour, éxcluſivement. Eſt on ſur que le ſpectateur aura toujours la commodité d'attendre ces moments heureux, ou que, dans ſes promenades, il s'arretera préciſément comme l'éxigeroit l'intention de l'ouvrage. On a beau mettre en oeuvre des accidents heureux qui marquent les repos: s'ils ne ſont que foiblement indiqués, il peut les paſſer; et s'ils ſont trop fortement prononcés, ils ſentent le factice, et ne peuvent plus étre admis. D'ailleurs pour rece-

y) Le fil d'Ariadne ne ſeroit ſouvent pas de trop, pour nous conduire dans les nouveaux Parcs; j'ai vu des Gens en ſortir réellement harraſſés, mécontents, et humiliés de s'étre mis inutilement à la torture pour en trouver l'enſemble et les rapports; ils auroient pu s'écrier avec Fontenelle: Jardin que me veux-tu? Un homme de beaucoup d'eſprit n'en viſitoit aucun, ſans avoir demandé auparavant, (mais dans tout un autre ſens qu'on le fait ordinairement à Verſailles) la Clef des bosquets.

recevoir tant d'affections ſucceſſives pour ſentir le mérite, l'intention, l'éffet caracteriſtique, de chaque ſcene, il faut des yeux éxercés, clairvoiants; une imagination fléxible, qui ſe monte facilement ſur les differents modes, qui lui ſont préparés; un éſprit libre de ſoins, d'affaires, d'intêrets; une ame vuide de paſſions, calme, ne demandant qu'à étendre l'éxercice de ſa ſenſibilité, et à la modifier ſur la diverſité des objets qui vont lui être offerts. z) Si vous déſéſperez de trouver toutes ces diſpoſitions réunies dans vos ſpectateurs? entretennez-moi un bon *Cicerone* qui les conduiſe par la main, et leur diſe, ſelon les circonſtances: ſoiez gai! ſoiez triſte! étonnez vous! admirez! revez! affligez vous! ſautez de joie! &c. Comme ce crieur public d'une certaine ville, qui avertit les habitants de ſe mettre à couvert quand il pleut; ou comme la cloche que Foote vouloit introduire dans les ſpectacles, pour faire ſavoir à l'aſſemblée quand elle doit rire ou pleurer.

Rien ne reſſemble tant aux Parcs nouveaux que le *Triſtram Schandy* de Sterne. Original comme Kent, il a produit une révolution presque ſemblable dans la Litterature: aa) ſuivons ce paralélle. Depuis les myſteres d'Iſis jusqu'à ceux des Franc-maçons, tout ce qui porte un air d'obſcurité et voile partie des choſes, a toujours été ſûr de plaire, de mériter de la vénération, du reſpect. On diroit que l'indéci-

z) J'ai vu Stovve; j'en connoiſſois les deſſeins et la déſcription; j'avois étudié, médité le tout d'avance: L'avourai-je, les ſentimens que j'éprouvai ne furent ni ſurpriſe, ni ſatisfaction, ni plaiſir. Aux champs Eliſées et quelques détails près tout me parut fort au deſſous de l'Idée que je m'en étois formée. La multiplicité des batiments y eſt tout à fait choquante. Le caractere morne et ſilentieux qui y domine, me fit éprouver une triſteſſe, qui tenoit de l'anxiété. Je me croiois dans un de ces Pays dont, comme dans les mille et une nuits, tous les habitans ont été pétriſiés.

aa) Cette manie a ſingulierement gagné faveur en Allemagne: depuis les Poëtes jusqu'aux Gazettiers, tout le monde écrit aujourdhui dans la maniere de Sterne. Mais parmi quelques bons copiſtes combien n'y a-t-il pas de Singes ridicules!

Alas poor Yorik!

déciſion eſt pour nous un état plus commode que l'éxactitude, plus naturel que la préciſion. Mettez l'éſprit ſur la voie, intereſſez ſa curioſité, fixez ſon attention; derobez vous enſuite, cachez les fins, et abandonnez le à ſa propre activité: il eſt certain que ſes déſirs irrités le porteront au delá de la réalité; et les objets qu'il ſe figurera éxcéderont en tout ſens, les bornes de ceux que vous auriez pu lui montrer. C'eſt par un pareil procédé qu'un crédit fictif et d'opinion fait doubler les richeſſes d'une Nation; et l'adroit Yorik n'a emploié d'autre reſſort, pour devenir l'auteur, le plus gouté, le plus recherché de l'Europe. Entremelant ſans ceſſe les motifs de curioſité et ne préſentant que les apparitions le plus inattendues, il vous ébranle par la ſurpriſe, vous frappe par le contraſte; il ne vous occupe d'un objet qu'autant qu'il faut pour porter l'interet au plus haut dégré et ſans vous laiſſer jamais le tems de le contempler à fond, de le ſaiſir en entier, d'en avoir conſéquemment jusqu'à la ſatiété et l'ennui; il vous en arrache brusquement, ou vous en détourne finement, pour vous promener ſur de nouvelles ſcenes, à l'égard desquelles il repetera la même manoeuvre. Qui ne reconnoit en celá la marche des Jardins Anglois, une des cauſes de leur grande fortune, du crédit où ils ſe ſoutiennent et peut être le principe de l'inſtabilité de ce gout, de leur décadence prochaine?

Le mérite de la nouveauté, de la ſingularité, n'eſt qu'éphémere: il disparoit bientôt. bb) Ces affections vives, les ſauts et les bonds qu'on éxcite dans l'ame en la conduiſant rapidement, de ſurpriſe en ſur-

bb) On feroit un trés gros livre de l'hiſtoire des modes biſarres qui ſe ſont ſuccedées ſur nôtre globe, au quel, les agréables recherches ſur la barbe, du P. Oudin, *) ſeroient bien dignes de ſervir de modéle. A la Cour de François I. on portoit les cheveux de l'oreille droite raſés et ceux de la gauche longs et bouclés: il y a 30 ans, environ qu'on voulut bannir la ſymmétrie de l'architecture; deux ailes d'un batiment ne devoient plus ſe reſſembler; et la variété devoit s'étendre ſur tous les Ornements.

*) Voiez Mercure de France Mars et Avril 1765. Ce ſavant Jéſuite eſt mort a Dijon en 1752.

ſurpriſe, á travers une grande variété d'objets, peuvent être d'un éffet ſadmirable dans des moments de langueur, d'engourdiſſement, d'inertie, et convenir particulierement á une Nation ſombre et mélancolique, devenue difficile dans le choix de ſes ſenſations, ſur qui les beaux objets de la Nature ne font que gliſſer et chez laquelle ſeule pouvoient et devoient naitre et le *Triſtram* et les nouveaux Jardins: mais ces mêmes affections trop multipliées ou prolongées, laſſent, fatiguent, deviennent désagreables, pénibles, même douloureuſes. Il en eſt de même des ſurpriſes; on s'y accoutume, s'y prépare, les prévoit, les attend; elles ne ſont plus rien pour nous, et nous laiſſent dans l'indifférence, l'apathie. Retranchez donc des avantages du genre moderne, la noveauté, les émotions fortes, la ſurpriſe! le beſoin d'être reveillé par ces trois moiens ſubſiſtant toujours, s'augmentant même, chez la Nation qui lui a donné l'être y auroit il de la témérité, a prédire, que c'eſt en Angleterre même, que commencera le degout pour cette mode: peutêtre le germe de celle qui doit lui ſuccéder éxiſtet-il déja dans ce Pais? et n'attend-il pour éclorre que la fin de la diverſion que cauſe actuellement dans les éſprits la Guerre civile de l'Amérique.

Ce n'eſt pas icy le lieu d'éxaminer ſi les grands et ſomptueux Parcs des Anglois ſont dans les cas d'être imités et beaucoup multipliés dans nôtre Allemagne. Le premier obſtacle ſeroit peut être la différence de nos fortunes d'avec celles de leurs Lords et de leurs Nababs; le ſecond, (outre l'influence du climat) l'inferiorité de nos gazons et de nos verdures; et le troiſieme, le beſoin que nous avons de légumes et notre inclination pour les bons fruits, qui nous empêcheroient de conſacrer au pur agrément des éſpaces de terrein immenſes, ſans y admettre ni vergers ni Potagers. cc)

Ce

cc) Les Anglois éxcluent les uns et les autres de leurs Parcs.

Ce n'eſt pas à moi (j'avoue mon inſuffiſance et mon incompetence á cet égard) á prononcer ſur le mérite des deux méthodes, ni á décider laquelle eſt la bonne et doit obtenir la préference. Elles ont l'une et l'autre des béautés et des defauts. L'ancienne a trop d'art: on lui reproche la Monotonie. La nouvelle outre la Nature: On l'accuſe de bizarrerie. Leur union judicieuſe en produiroit peut-être une troiſieme, éxcéllente. C'eſt préciſément le cas des deux muſiques Francoiſe et Italienne, de l'heureux mélange desquelles, des Génies tels que Philidor, Gretry, et Gluk ont tiré des chef-d'oeuvres qui font aujourdhuy l'admiration de l'Europe.

Cette réunion n'eſt cependant pas encore prête á s'opérer; les éſprits ſont encore dans la prémiere éfferveſcence; il y a trop de chaleur et d'animoſité entre les deux partis: il ſeroit même dangereux de l'entreprendre. Une merveille qu'on enfanteroit dans ce genre de combinaiſon, ſeroit aſſurée de déplaire, d'être critiquée, mépriſée et ſifflée également de part et d'autre. Il eſt probable que c'eſt cette conſidération qui à empeché M. Krubsacius de rendre publics les déſſeins de Jardins compoſés pour le Prince Adam Czartoriski, qui out été tant admirés à l'éxpoſition du Sallon de Dresde en 1773. et contenoient (comme nous l'aſſure la bibliothéque des beaux arts) dans l'accord le plus parfait, tout ce que les deux manieres peuvent offrir de beau, de piquant et d'agréable.

Le Jardin de cette Cour dd) que je commençai à former il y a cinq ans, ne me laiſſoit, par ſa Nature, aucune liberté de choiſir entre les deux manieres. Home 1) et Sir Thomas Whately, 2) ces grands

dd) Nous en donnons icy le Plan en entier, avec différents détails dans les Vignettes.

1) Principes de la critique Chap. 23.

2) L'Art de former les Jardins modernes.

grands ennemis de la régularité, la regardent néantmoins comme eſſentiélle dans les jardins de ville; et M. Watelet, dit: 3) „Les jar„dins publics, dont le libre uſage eſt accordé à tout le monde, doi„vent être regardés comme des lieux de réunion et d'aſſemblée; la „ſimplicité, la ſymmétrie y ſont convenables: l'ordre et les moeurs „éxigent que tout y ſoit facilement apperçu. Je travaillois d'ailleurs pour un Prince dont les idées ne ſont heureuſement pas encore aſſez modernes pour ne vouloir que du Sauvage. ee)

Un terrein de peu d'étendue, reſſerré entre des batiments et des remparts; nulle forme que les Zig-zags biſarres de la fortification, nul aſpect que des murs de revetement tres élevés; Voilá le Cannevas agréable qu'á fourni le Local à ma compoſition; et les ſeules reſſources qui me reſtoient du coté de l'Art etoient l'ornement et la Décoration. Les Obſtacles de la Nature ſurmontés, ſes défauts adoucis ou déguiſés autant que poſſible, le caractere d'élégance et de parure devint inſenſiblement dominant dans mon ouvrage; on remarquera cependant une dégradation ſenſible de teintes et de nuances dans les trois parties ou tableaux détachés qui en compoſent l'enſemble: la magnificence paroit aſſez prononcée dans la Scêne de la

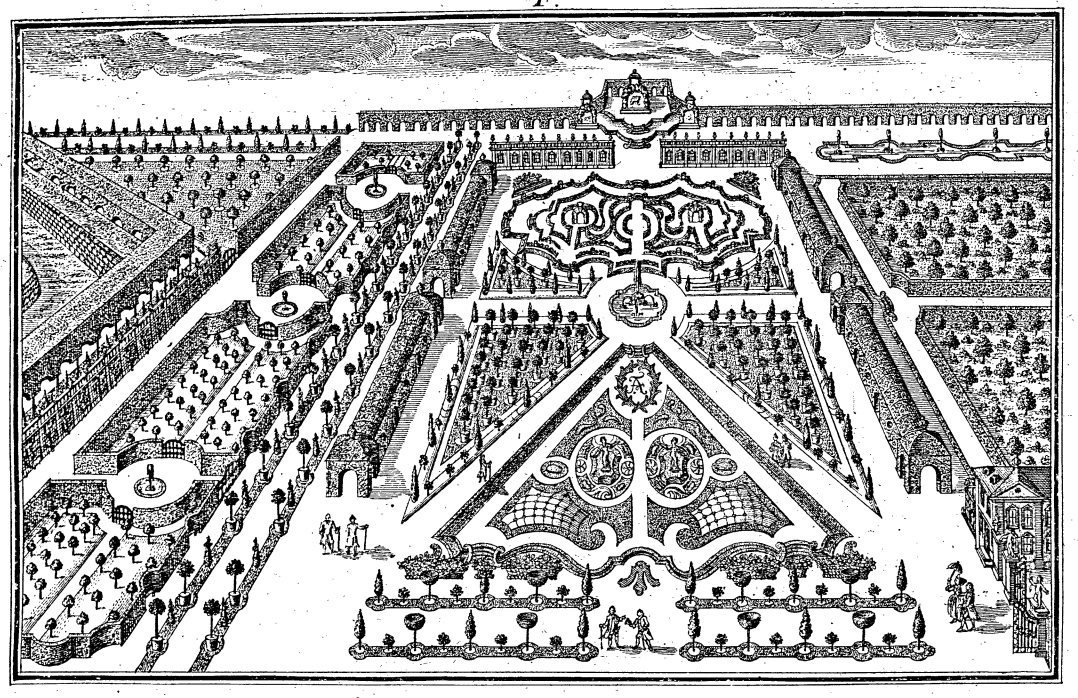
3) Eſſay ſur les Jardins.

ee) Les magnifiques Jardins de *Veitshoecheim*, *Wernek et Séehof*, qui doivent a ce *Grand Prince* une eſpéce de création nouvelle, ſont des Monuments qui déposeront a la Poſtérité de l'éxcellence de ſon goût. Le dernier ſurtout réunit tout ce que la Nature peut offrir de grand et de majeſtueux pour le ſite, le local, les lointains, les aſpects Pittoresques et la perſpective; on y trouve toutes les Scenes tous les caracteres; et quoique l'induſtrie ait fait les plus grands efforts pour embellir et perfectionner encore la Nature, les plans en ſont ſi ſimples, les effets ſi faciles et peu contraints, que l'art n'y eſt presqu'aucunement perceptible. Jamais peut être il n'y eut nullepart un Spectacle plus magnifique que celui de ces Jardins illuminés. Comme ils les furent dernierement lors de la viſite de leurs A. A. S. S. M. et Ma. la Margrave d'Anſpach. *Ils paroitront gravés inceſſament ainſy que les fêtes données en cette occaſion.*

Cascade; elle s'adoucit dans la ſcene plus modeſte de l'orangerie et va ſe terminer dans celle du labyrinthe en un genre qui paroit déja avoiſiner l'agreſte. Quant, à la Variété! celle qui nait de l'inégalité des ſurfaces ne laiſſeroit rien à déſirer a un Sir Whately lui même; et la diverſité y raſſemble en raccourci, en miniature, à peu près tous les objets qu'il eſt poſſible de voir figurer dans les Jardins.

On m'a reproché ſouvent d'avoir trop meublé la ſcêne et repandu partout la richeſſe et les ornements avec la prodigalité la plus indiscrette! mais je répons une fois pour toutes, que ce n'eſt pas icy *la ſimple bergere qui cueille ſes atours dans le pré voiſin:* c'eſt une beauté de Cour peignée, fardée, ajuſtée, à qui l'uſage de l'or et des Diamants n'eſt interdit ni par ſon état, ni par aucune loi ſomptuaire, qui doit paroitre dans un coſtume digne du Palais du Souverain qu'elle décore. Et quel Palais encore! l'un des plus beaux de l'Europe.

à Wurzbourg le 4. Janvier 1776.



Vorrede.

Ich hatte mir bey dem Anfang dieses Werks nie zu Sinne kommen lassen, ein großes Buch zu schreiben; ich hatte mir bloß vorgesetzt, ein umständliches Verzeichnis oder eine kurze und gründliche Beschreibung aller guten Obstgattungen des hiesigen Hofgartens bekannt zu machen, und solche mit einer feinen und genauen Abbildung der Früchte zu begleiten, die ich deßwegen unter meiner eignen Aufsicht, durch die geschicktesten Hände nach der Natur abmahlen, in Kupfer stechen, und mit lebendigen Farben so sorgfältig illuminiren ließ, daß vielleicht vor mir noch niemand so viel Aufmerksamkeit und Mühe auf dergleichen Gegenstände verwendet hat. Ich wurde hierzu um so mehr ermuntert, als eine dergleichen feingemahlte Sammlung die einzige in ihrer Art und wichtig genug, auch besonders für Deutschland nützlich zu seyn schien, wo die Hauptgattungen und Abarten der wirklich guten Obstfrüchte weder noch genugsam bekannt, noch sattsam unterschieden

sind,

sind, und wo die Baumgärtnerey überhaupts noch nicht denjenigen Grad der Vollkommenheit erreicht hat, dessen sich unsre Nachbarn, die Engländer und Franzosen, rühmen können.

Verschiedene einsichtsvolle Freunde der Gärtnerey, denen ich diesen Plan mittheilte, ermunterten mich, solchen zu erweitern, und aus den besten Quellen und Schriften alles, was jemals über diese Gegenstände, geschrieben worden, in einen geschickten Auszug zu bringen, solches mit meinen eignen Erfahrungen zu vermehren, jede Gattung der Bäume und der Früchte nach allen Gesichtspunkten und allen Beziehungen auf die Zierde und Nutzbarkeit, auf die Naturlehre, Kräuterkunde und Wirthschaft, auf den mediciniſchen und häußlichen Gebrauch zu beschreiben, deren Classen, Arten und Abänderungen bekannt zu machen, den Ursprung ihres Namens, und ihre verschiedene Benennungen, ihr erstes Vaterland, und ihre Naturgeschichte kürzlich anzuführen, und endlich die Art und Weise ihrer Fortpflanzung und die vornehmsten Regeln ihrer Wartung und Pflege unter unserm Himmelsstriche beyzufügen, a) folglich zugleich, durch ihre Abbildungen die Sinne, und durch die Erläuterungen den Geist zu beschäftigen. Sie riethen mir, die Theorie und deren praktische Anwendung zugleich vorzulegen, die Schlüsse der erstern und die Erfahrungen der letztern anzuhängen, damit beede sich wechselsweise

a) Unsere Nördliche Breite hat 49 G. 46 M. und die Länge 27° 48. von der Isle de Fer, oder 7°. 54'. von Paris gegen Osten. Würzburg wird von dem Mayn durchströmt, und liegt in einer zwar langen aber schmalen Ebene, die rechts und links von Bergen eingeschlossen ist, wovon auf zweyen in der Mittagslage die im grösten Theile Europens mit Recht beliebte und berühmte herrliche Stein- und Leistenweine gebauet werden. Der Boden ist fett, fruchtbar, mit guten schwarzen Sande vermischt, besonders, wo die Felder an den Fluß stossen. Am 8 Jenner 1769. zeigte das Reaumürische Thermometer 19° unter dem Eißpunkt, den 19 Nov. 1774. stunde er auf 13°. während solches zu Augsburg und Regensburg am nämlichen Tage auf 18 : 20°. herabgefallen war. Am 25 Jenner 1775. bemerkten wir 11°. und am folgenden 26sten schon 12½°. In unsrer grösten Sommerhitze zeigt dieses Thermometer gemeiniglich 20 : 23°. doch ist es auch schon auf 24 : 25°. gestiegen.

weise als Licht und Wegweiser, als Richtschnur und Beystände unterstützen könnten; und endlich, dieses Werk in französischer und deutscher Sprache, zwar in einem, dem Gegenstand angemessenen, ganz ungekünstelten Vortrag, doch mit so viel Abwechslung zu verfassen, daß er keinem Stande der Leser unangenehm scheinen möge.

Meine Begierde diesen Ermunterungen zu folgen, und meinem Plan, so viel meine Kräfte verstatteten, jene Vollkommenheiten insgesamt zu verschaffen, verursachte endlich, daß das Werk ohnvermerkt unter meinen Händen zu seiner dermaligen Größe anwuchs.

Ich liefere gegenwärtig hievon den **ersten Theil**, der die **Beschreibung der Apricosen, Mandeln und Pflaumen** enthält. In dem zweyten, auch schon fertig liegenden Theile werden die Artickel **Kirschen, Mispeln und Azerolen** nebst einer vollständigen Abhandlung von den verschiedenen **Pfersicharten**, dann der **Zucht, Wartung und Pflege** dieses Baums, als des Meisterstückes der Gärtner, erscheinen; und der lezte und **dritte Band** soll eine so weit als möglich vollkommene Abbildung und Beschreibung aller in Franken bekannten, sowohl aus Frankreich als andern Ländern stammenden guten **Aepfel, Birn und Feigensorten**, nebst einem **Gartenkalender für den Obstgärtner** enthalten, worinnen alle Arbeiten und Verrichtungen, die der Baumgarten in jedem Monat erfodert, umständlich angezeiget werden.

Zu Begegnung aller in Ansehung der Abbildung der Früchte leicht voraus zu sehender Einwürfe, finde ich für nöthig, hier sogleich anzumerken, daß ich hiezu jederzeit, wo nicht die aller auserlesensten, doch wenigstens vollkommen groß und schön gewachsene Stücke, zum Abmahlen erwählet habe. Eben dieses muß ich auch in Ansehung des Colorits erinnern, weil dieses ebenfalls, nur von den schönsten, der Sonne am meisten ausgesetzten Stücken zu verstehen ist, und folglich jede Frucht hier in ihrer Vollkommenheit dargestellet wird. Sollte also ein und anderer aufmerksamer Gartenfreund diese Abbildungen mit den Früchten seiner

Bäume

Bäume nicht allezeit genau übereinstimmend finden; so muß man sich zu erinnern belieben, daß auf jedem Baum, in jeder Lage, und in jedem Jahre sich eine unglaubliche Verschiedenheit in Ansehung der Gestalt, der Größe, der Farbe und öfters des Geschmackes der Früchte äussere, ohne daß deswegen eine Verwechslung oder Irrthum geargwohnet werden kann.

Ich kann ferner nicht unangezeigt lassen, daß alle Bäume der hier beschriebenen Früchte unmittelbar aus der Baumschule der berühmten Carthause zu Paris an mich nicht nur gelanget, sondern daß auch, ohne mich auf meine eigne Erfahrung zu verlassen, die davon erzeugte Früchte theils durch die besten Kenner geprüfet, theils mit den zuverläßigsten Beschreibungen eines einsichtsvollen Hn. Dühamel und anderer Schriftsteller sorgfältigst zusammen gehalten, und sodann erst dieser Sammlung einverleibet worden seyen.

Das Recht der Erstgeburt, der vorzüglichste Rang in der Reihe der Künste, gebührt ausser Zweifel der Wissenschaft des Ackerbaues. Ihr unaussprechlicher Nutzen, ihre unerschöpfliche Wohlthätigkeit, bestimmen allein die Gränzen der Achtung und des Dankes den man dieser Kunst schuldig ist. Von den Erzvätern geehret, bey den Griechen vergöttert, unter den Römern hochgeschätzt, darauf in jenen düstern Zeiten der Unwissenheit unterdrückt und verachtet, lebte sie später wieder auf, als die andern Wissenschaften. Auch alsdenn, da sie lange den elendesten Erfindungen nachgesetzt, endlich der Dunkelheit und der Vergessenheit entrissen zu werden anfieng, schien noch ein Ueberrest gothischer Vorurtheile, ein aus der damaligen Ritterverfassung und dem Lehenrecht stammender armseliger Stolz, eine Art von Abenddämmerung, eine gewisse Erniedrigung und Verächtlichkeit um sie zu verbreiten. Endlich lenkte der philosophische Geist des vorigen und unsers Jahrhunderts unsere Blicke von jenen finstern Scenen ab. Der unendliche Nutzen des Ackerbaues zog alle unsere Aufmerksamkeit an sich, und machte uns schamroth, eine Wissenschaft in muthwillige Vernachläßigung hinsinken zu lassen, die aller

andern

andern Pflegmutter ist, alle übrige gleichsam besoldet, und uns für sich alleine eine überschwengliche Quelle wahrer Reichthümer eröffnet, deren Werth allein nicht in willkührlichen Einbildungen bestehet, noch durch Verträge der Menschen geschätzt werden kan. Durch diese glückliche Aufheiterung erlangte der Ackerbau bald wiederum seinen alten Glanz; seine schöne Zeiten kehrten aufs neue zurücke, und kühn schwung er sich zum Gipfel der Ehre empor. Wetteifernd eilten die Völker, durch Verehrung und Uebung dieser Kunst, den Rest der Verachtung auszulöschen, in welcher sie ehehin vergraben lag. In unsern Tagen sind Kayser, Könige, und fast alle Beherrscher der Länder ihre Beschützer, ihre Beförderer. Die erhabensten Minister ehren und ermuntern solche, und die berühmtesten Academien sowohl, als häufige andere Ackerbaugesellschaften, welche in allen wohleingerichteten Staaten Europens zusammentreten, suchen ihre Lieblingsbeschäftigung in Aufklärung und Erweiterung dieser Wissenschaft. b) Tiefsinnige Bradley's und Dühamels vergnügten sich, deren Lehrsätze zu ergründen, und ihre Anwendung zu lehren; neue Virgile widmeten derselben ihre schönsten Gesänge; kurz, wir sahen die Zeiten

Wo

b) In Teutschland, England, sogar in Dännemark, Schweden und Rußland findet man verschiedene solche Gesellschaften. In Frankreich ist keine Provinz, noch irgend eine etwas beträchtliche Stadthalterschaft, die nicht eine dergleichen Academie oder Anstalt zu Beförderung des Ackerbaues haben sollte, davon die meisten erst nach dem Jahre 1760. und die allererste durch den Marquis von Turbilly errichtet worden. Man macht ihnen zwar den nicht ganz ungegründeten Vorwurf, daß sie sich öfters mit ganz unnützen Kleinigkeiten und fremden Sachen beschäftigen; sollte man aber wohl glauben, daß das Institut zu Brive im Jahr 1769. über die Frage: ob es nützlich seye, den Bauern das lesen, schreiben und rechnen lernen zu lassen? ernsthaft berathschlaget, und solches durch die Mehrheit der Stimmen mit Nein beantwortet habe?

Könnte hingegen wohl etwas nützlichers, preis- und nachahmungswürdigeres ersonnen werden, als die zu Bern und Stutgard neuerlich errichteten Societates clerico-rurales, wo junge Geistliche in den Seminarien zur Ackerbauwissenschaft angewiesen werden, um nachhero unter ihren künftigen Gemeinden die wahren Grundsätze davon bekannt zu machen, und den Landmann zu ermuntern?

Wo Ludwig selbst die Gärtnerey studirt c)
Zum Landmann Choiseul, Voltair zum Pachter wird. —

Die Gärtnerey ist ohnstrittig einer der schätzbarsten Theile des Ackerbaues. Alle bey diesem vorfallende Verrichtungen findet man auch in jener vereiniget: Aber sie sind von einer erhabenern und zierlichern Art. Jene macht einen wesentlichen Theil der Naturgeschichte aus, und in der ganzen Physik ist beynahe nichts reizenders, als die Untersuchung vom Wachsthum der Pflanzen. Die Wissenschaft, Gärten anzulegen, ist gegenwärtig zu einem solchen Grad der Vollkommenheit empor gestiegen, daß sie allerdings einen vorzüglichen Rang unter den übrigen freyen Künsten verdienet. Durch ihre vertrauliche Verbindung mit der Dichtkunst und der Mahlerey, eignet sie sich die schönsten, die majestätischsten, die rührendsten Scenen der Natur zu, erschaft, ordnet, verändert, und verbindet solche nach ihren Gefallen, oder so, wie sie willkührlich unsere Einbildungskraft beschäftigen, unsere Seele rühren, oder die verschiedenen Leidenschaften des menschlichen Herzens in Bewegung setzen will. Ihr Einfluß ist weit allgemeiner, als der Eindruck aller übrigen vergnügenden Künste, weil sie keine mühsamen Kenntnisse erheischet, ihre Schönheiten fühlbar zu machen. Jene ununterbrochene Wiederkehr des Lebens, die immerwährende Bewegung und Wiedererzeugung der Pflanzen und derer den Gärten eignen Schönheiten, entreist sie dem Eckel und Ueberdruß, den uns öfters die Unveränderlichkeit der seltensten Meisterstücke der Mahlerey und Baukunst erreget.

Die reizenden Beschäftigungen der Gärtnerey waren zu allen Zeiten der angenehmste Zeitvertreib der erhabensten Personen. d) Wo finden auch Könige und Fürsten, edlere, unschuldsvollere Ruhestunden! Entzückende Erquickung, des denkenden Geistes würdig, für den Klugen beruhi-

c) Wie oft habe ich als Gärtnergeselle den höchstsel. König Ludwig XV. zu Brünoy in die Treib- und Glashäuser begleitet, und Seine tiefen Kenntnisse des Pflanzenreichs und der Gärtnerey bewundern müssen!

d) S. Ge. Heinr. Goetzens lateinische Abhandlung von gelehrten Gärtnern, Lübeck, 1726. Quarto.

ruhigend! Sie stärket den Körper durch die Bewegung, und hauchet Ruhe in die Seele. Durch sie, durch den täglichen Anblick der Wunder der Natur, fleucht der Geist zur Betrachtung der Gottheit empor. Durch sie lernet die Seele den Geschmack der Einsamkeit, der edlen Einfalt, das Band so vieler andern Tugenden; durch sie werden wir leutseliger, wohlthätiger; und vielleicht könnten diese sanften Beschäftigungen noch den Weg zur Rückkehr jener alten Gutherzigkeit wieder öffnen, die uns glaubend machte, daß man seinen Mitgeschöpfen auch eine gewisse Achtung schuldig sey, und daß Menschen, die alle von einerley Thon gebildet sind, auch einander als Brüder behandeln sollten.

Unter allen kleinen Entwürfen von Glück und Zufriedenheit, die sich ein Sterblicher nach seiner Einbildung schmiedet, scheint mir immer die Vorstellung eines Gartens, einer ländlichen Wohnung, die heiterste. Eden, Eliseum, Mohammeds paradiesische Gärten, alles was der Heiden Götterlehre, die Dichtkunst, und Feen zur Wohnung der ewigen Wollust schildern können, begränzet sich in diesem Begriffe; Paradies selbst bedeutet nichts als einen Garten.

Die Schrift rühmt die Gärten Salomons und der Könige; *) Sie erwähnt des Gartens Ahasverus, **) der abgöttischen Hayne der Venus und des Adonis. ***)

Die Gärten der Semiramis wurden lange zu den Wundern der Welt gezählet. e) Alcinous Gärten vom Homer besungen, und des jüngern Cyrus Garten zu Sardes, so wie Pharnabazens Gärtnerey zu Daßcyllus, vom Xenophon beschrieben, sind bekannt. f)

*) Pred. 22 Cap. **) Esther, 1. 5. ***) Jes. 1. 29.

e) Einer der neuern Gelehrten hat sich die Mühe gegeben, das Publicum zu belehren, daß diese berühmte hängende Gärten kein Haar anders, als die Borromäische Isolabella ausgesehen habe, und nur ein mit Bäumen bepflanzter, in Terrassen abgetheilter Hügel gewesen seyen. Wären die Egyptischen Pyramiden nicht mehr sichtbar, so würde man ohne Zweifel auch kein Bedenken tragen, solche in Maulwurfshügel zu verwandeln.

f) Dieser Monarch sagte selbst zu Lysandern, indem er diesem seine Gärten zeigte: „Diese ganze Anlage ist mein eigenes Kunststück; alle Abtheilungen, alle Anordnung „habe ich selbst entworfen, und viele dieser Bäume sind von meiner eignen Hand „gepflanzt.„

Hesiodus hatte schon ein Jahr nach dem Trojanischen Kriege, ein Gedicht über die Gärten verfertiget. Magons Werke von diesem Innhalt, die bey der Eroberung Carthagens gefunden wurden, schienen den Römern so wichtig, daß sie einem ihrer gewesenen Bürgermeister, Decius Syllanus, deren Uebersetzung auftrugen.

Die Römer selbst hatten zu den Zeiten Lucullens, Pompejus, und Möcens prächtige Gärten.

Cnejus Marius,*) Augustens Freund, lehrte ihnen mancherley Verbesserungen, die seltenen Früchte und fremden Gewächse fortzupflanzen, die Bäume zu beschneiden, und den Lustwäldern eine regelmäßige Gestalt zu geben. Dieser Geschmack verbreitete sich in kurzem noch weiter unter ihnen, und zur Zeit des jüngern Plinius, der sein Laurentinum, sein Tußcum so reizend beschreibt, war die Hälfte Italiens schon in Gärten verwandelt.

Ein Werk, über eine bey Alten und Neuern so hochgeachtete Kunst, kann also wegen seines Innhalts sicherlich nicht mißfallen, zumal da jedermann einstimmig ist, daß die Erziehung und Pflege der Obstbäume, den feinsten und erhabensten Theil der Gärtnerey, und diese hinwiederum den angenehmsten und schätzbarsten Zweig des Ackerbaues ausmache. Man konnte auch keinen günstigern Zeitpunkt, als den gegenwärtigen hiezu erwarten, wo gleichsam der Ackerbaugeist alle Nationen Europens zugleich beseelet, und alle Bewohner dieses Welttheils, wenn man sie übrigens gleich insbesondere Teutsche, Engländer, Franzosen, Spanier, Portugiesen u. d. g. nennet, doch nur ein einiges Volk, eine einige Republik von Landbauleuten zu formiren scheinen: und wo die Neigung zur Gärtnerey gleich einer ansteckenden Seuche, nicht nur bey Großen und Reichen, sondern auch bey andern Personen von allen Ständen und Ordnungen zur herrschenden Leidenschaft geworden ist. g)

*) Encyclopädie in dem Artickel: Garten.

g) Die Gärten sind Kinder des Luxus, des Wohlstandes, der Ruhe, des Vergnügens, einer scharfsinnigen Beßerung des Geschmacks und Witzes. Man nimmt dieses vornämlich

Es

Es konnte endlich auch dieses Werk unter keiner glücklichern Aussicht erscheinen, als jetzo, unter dem Schutze eines der verehrungswürdigsten Fürsten, eines Vaters und großmüthigen Beschützers der Musen und Wissenschaften, an dessen Vorsorge und Zuneigung alle Künste, ohne Unterschied, den vollgültigsten Anspruch machen dörfen; eines Fürstens, der mit ausgebreiteten schöpferischen Geiste, voll des feinsten und zartesten Gefühls, mit starker, gründlicher Beurtheilung, nur immer von jener zärtlichen Sorge beseelet ist, Länder zu beleben, Talente zu entwickeln, Geschicklichkeit und Fleiß blühend zu machen; der nie zu stolz ist, sich zu Untersuchungen solcher Gegenstände herabzulassen, aus denen die Kette der menschlichen Kenntnisse bestehet, und es besonders alsdenn mit patriotischer Wollust vollziehet, wenn dadurch die Gränzen der Wissenschaften erweitert, schüchterne Versuche ermuntert, neue Entdeckungen unterstützet werden können; dessen erhabene Seele hiedurch zu erkennen giebt, daß sie die Größe des Geistes für die einzige wahre Hoheit achte, daß sie die, den Menschen der Gottheit nähernde Gabe zu Denken, unendlich höher, als alle zufällige Vorzüge der Geburt und des Glückes schätze, und daß sie überzeugt sey, wie unsere Tugenden mit unsern Einsichten in einerley Verhältnisse fortwachsen, und das Herz sich nur alsdenn bessere, wenn der Verstand sich aufheitert. Seit einer zwanzigjährigen so beglückten Regierung, als nur immer die Jahrbücher unsers Vaterlandes Beyspiele darlegen können, erblicken wir an diesem geliebten Landesvater nichts, als den edelsten Eifer für seine Ehre, für den Flor der Religion und des großen Staatskörpers, unter dem er eines der ansehnlichsten Glieder vorstellet, nichts als die erhabene Beschäftigung, seinen Ländern täglich neue Quellen des Seegens zu eröffnen, und ihre Bewohner mit allen ersinnlichen Glückseeligkeiten zu überschütten.

nämlich in Teutschland wahr, wo man bey den Städten, welche die meisten Reichthümer, Handlung und andere gute Einrichtungen haben, auch gemeiniglich die häufigsten Gärten findet. Daher haben öfters die Reichsstädte mehr dergleichen als andere Orte.

Die Wohlthätigkeit sucht ihr Vergnügen in der Zufriedenheit anderer Menschen; sie strebet daher mit gleicher Begierde, die Natur zu verschönern. Niemand darf sich also wundern, wenn unter dieser sanften Regierung die Baukunst, der Anbau neuer Pflanzungen, h) die Gartenkunst, die Heerstraßen, alles gleichsam wetteifernd schiene, dem Lande eine ganz neue Gestalt zu geben. Kurz, wir dörfen kühn sagen, ohne weder von unsern Zeitgenossen, noch von der Nachwelt Widersprüche zu finden: Die Epoque der Schönborne und der Seinsheime ist für unser Franken der nämliche glückliche Zeitpunkt, den Griechenland unter seinen Perikles, Italien unter den Mediceern, Frankreich unter Franz I. und Ludewig XIV. durchlebte. Doch, ich vergesse beynahe, daß unser großer Fürst, dessen Bescheidenheit seinen übrigen Tugenden gleichet, mir zwar dieß Werk Ihm zu widmen vergönnet, dabey aber alle Arten von Lobreden untersaget hat, und niemals einige förmliche Dedication annehmen wollen.

Hat denn aber nicht Herr Dühamel in seinem letztern Werke von den Obstbäumen schon diese Materie gänzlich erschöpft? Und wird man mich nicht einer Verwägenheit, eines Stolzes beschuldigen, daß ich mich auf einen Kampfplaz wage, in welchem schon ein Ringer der ersten Größe auf-

h) Der Ritter Jaucourt setzt in der Encyclopädie das Wort Anbau, oder Pflanzung unter die moralischen Artickel: „Neue Pflanzungen machen oder anbauen, spricht „er, ist eine der menschlichen Gesellschaft höchstnöthige Obsorge, eine Tugend, die „man durch ausdrückliche Gesetze gebieten sollte. Dieß ist ein edler Zeitvertreib „für Große und Reiche, und die rühmlichste Neigung eines rechtschaffnen Bürgers, „der sich aus Liebe für das menschliche Geschlecht dazu reizen lassen sollte. Es ist dieses eine Pflicht der Natur, die man sehr leicht vollziehen kan, und gleichsam ein „gerichtlicher Beweis unsers Daseyns und unserer Begierde, dem Nebenmenschen „nützlich zu werden. „

Die Daghestanischen Tartarn haben bey aller ihrer Wildheit, und der Unfruchtbarkeit ihres Bodens ungeachtet, eine zum heiligsten Gesetze erwachsene vortreffliche Gewohnheit, daß unter ihnen niemand sich verehlichen darf, ohne vorhero an einem bestimmten Ort hundert Fruchtbäume gepflanzt zu haben: daher man bey ihnen ganze dergleichen Wälder findet.

aufgetreten ist? — Ich gestehe es, wenn mir jenes vortrefliche Werk noch vor dem Anfange des meinigen bekannt worden wäre, oder wenigstens noch eher als die Zeichnungen zu meinen Kupfern fertig gewesen sind; so würde dieses mich abgeschrecket, oder wenigstens auf einige Zeit unschlüßig gemacht haben. Doch hätten nachstehende Beweggründe meinen Vorsatz bald wieder gestärket, und dessen Ausführung beschleuniget: Und diese lassen mich gegenwärtig noch, ja beynahe zuverläßig hoffen, daß mein Werk auch nach diesem berühmten Vorgänger, dennoch Leser finden werde.

I) Der ganze wesentlichste Hauptinnhalt des gedachten Dühamelischen Werkes ist von mir zwar beybehalten, jedoch mit vielen Bemerkungen, die ich theils selbst, aus eigner Erfahrung, theils von meinen Freunden erhalten, theils aus mehrern, seit dem Jahre 1769. in verschiedenen Sprachen erschienenen Büchern gezogen habe, vermehret worden.

II) Ist meine Anleitung zur Wartung, Anlage und Beschneidung der Fruchtbäume hauptsächlich, und so viel ich davon bey der Ausübung nützlich befunden, nach der, von dem Abt Roger Schabol eingeführten Neuen Gartenkunst eingerichtet, welche bekanntermaßen in diesem Theile der Gärtnerey eine sehr wichtige Veränderung zuwege gebracht hat. Da diese Methode in Frankreich und England täglich mehr Beyfall findet, so habe ich für dienlich erachtet, solche auch in Teutschland bekannt zu machen, und der, von dem Hn. Dühamel annoch beybehaltenen alten Methode entgegen zu setzen.

III) Ist, so viel unser Vaterland betrifft, von dem Dühamelischen Obstwerke zur Zeit nur der erste Band *) übersetzt, und noch wenig bekannt; das meinige hingegen, da es in zweyerley Sprachen geschrieben ist, kann vielen Personen auch dadurch angenehm werden, daß man sowohl die Kunstwörter der Gärtnersprache, als die Namen der Früchte, die im teutschen noch nicht genug bestimmet sind, besser erlernen und gegen einander halten kann: Und folglich wird es beederley Nationen zugleich Nutzen schaffen können.

IV) Mein Werk ist ganz nach dem teutschen Himmelsstrich, Grund und Boden eingerichtet, und weder Baum noch Frucht darinnen beschrieben, die ich nicht selbst allhier unter meiner Wartung und Aufsicht gehabt und behandelt hätte, und davon ich mithin gewiß versichern kann, was man sich von jeder Art bey uns versprechen dörfe.

V) Wenn auch gleich die Dühamelischen Kupferstiche noch so vortreflich sind, so wird doch jedermann leicht eingestehen, daß man durch den Grabstichel allein, und ohne Farben

*) Abhandlung von den Obstbäumen; worinn ihre Gestalt, Erziehung und Pflege ꝛc. angezeigt und beschrieben wird. Aus dem Französischen übersetzt von Herrn C. C. von Oelhafen. gr. 4. Nürnberg 1775.

Farben die wahren Kennzeichen so vieler verschiedener Früchte unmöglich sattsam ausdrücken könne, da sehr öfters die Farbe, das Fleischichte, der Staub oder Duft, das wollichte und tausend andere im Kupfer und Schattiren nicht ausfallende Kleinigkeiten, den einzigen äuserlichen Unterschied ausmachen. Meine Abbildungen hingegen sind nicht nur wie gewöhnlich illuminirt, sondern alle fein ausgemahlt. i) Freylich ist das Werk dadurch im Preiß gestiegen; aber wir dörfen uns auch schmeicheln, daß die Aehnlichkeit bis zur angenehmsten Täuschung erreicht worden sey.

Unter den Pflanzen mit rosenförmigen Blüthen herrscht so viel Einförmigkeit, daß verschiedene berühmte Naturforscher deswegen aus den Kirschen, Pflaumen, Apricosen, Pfersichen, Mandeln, Arlesbeeren, Hanbutten, Mispeln, Birnen, Aepfeln, Erdbeeren und Hohlbeeren nur ein einziges Geschlecht gemacht, und versichert haben, daß diese Früchte, nach der Botanik betrachtet, im Hauptwerke einerley seyen, und der einzige Unterschied nur darinnen bestehe, daß an einigen derselben manche Theile markigt, an andern aber trocken gefunden würden. Um indessen den gemeinen Gebrauch nicht außer Augen zu setzen, habe ich für dienlich gehalten, bey dem Anfange eines jeden Artickels oder jeder Fruchtgattung auch die botanische Classe anzuzeigen, wohin solche von den besten Systematikern, Ray, Tournefort, und dem Ritter Linne gesetzet werden.

Die verschiedene Wartung, der Boden, das Clima, k) die Zusammensetzung der Hauptgattungen, und andere zufällige Ursachen veranlasseten, daß nach und nach die nun bekannten Sorten und Varietäten jeden Geschlechtes zum Vorschein kamen: Und noch täglich entstehen deren neue durch das Aussäen.

Man

i) Die ums Jahr 1720. 30. durch Christoff le Blon zu Frankfurt erfundene und von seinem Lehrling Robert dann die HH. D'agoty, Stuppart, Aberly u. dergl. noch weiter getriebene Kunst, die Kupfer mit bunten Farben abzudrucken, scheint mir noch nicht sicher genug, um solche bey diesem Werke anzuwenden.

k) Man sollte kaum glauben, was für erstaunliche Abänderungen diese drey Stücke in der Natur der Pflanzen bewirken können. Da ich schon öfters hierüber nachgedacht und häufige und anhaltende Versuche deswegen angestellet habe, so wage ich vielleicht noch eine eigne Abhandlung davon bekannt zu machen.

Man sollte eine solche Geschichte der Obstarten, und nach der Einrichtung, die der jüngere H. Düchesne, bey seiner **Abhandlung von den Erdbeeren** *) gemacht, zu sehen wünschen; Es wird dieses aber auch nach uns noch ein langer Wunsch bleiben. Dieser angenehme Schriftsteller hat, wie er selbst meldet, den ersten Gedanken zu seinem Erdbeerstammbaum aus des Hrn. von Büffon Genealogie der Hunde entlehnt. Es bestehet solcher in einer Stammtafel, worauf ein ganzes Geschlecht einer Frucht, oder eines andern Geschöpfs und Wesens mit allen seinen gegenwärtigen und künftigen Ableitungen oder Abkömmlingen beschrieben ist. Die ursprüngliche Hauptart (welches gemeiniglich die schlechteste Sorte ist) stehet als der Stammvater oben an, und aus dieser siehet man die verschiedenen Nebenzweige, Familien, Unterabtheilungen, Sorten und Abarten in genauester Ordnung abstammen, und nach ihren natürlichen Gegenverhältnissen beschrieben; woraus denn endlich ein vollständiges, merkwürdiges, nützliches und angenehmes Stammregister formirt wird.

Es wäre gar sehr zu wünschen, daß H. Düchesne, oder ein anderer so verdienstvoller Gelehrter, diese schäzbare Methode auch bey andern bekannten Fruchtgattungen ausführen möchte.

Man wird finden, daß uns die **Abhandlung von den Pfersichbäumen** am weitläuftigsten gerathen, und gegen die andern Beschreibungen nicht proportionirt ist. Allein, da dieser Baum der schäzbarste unter allen übrigen Fruchtbäumen und am schwersten zu warten ist; so hielte ich für dienlich, unter diesem Artikel auch alles zu begreiffen, was das Steinobst überhaupts betrift, das **Ausstecken, Pfropfen, Verpflanzen,**

*) In dem ersten Theil des Dühamelischen Obstwerks bey dem Erdbeer-Artikel, hat der Herr Uebersetzer das nöthigste aus dem Werk des Herrn Du Chesne Histoire Naturelle des Fraisiers &c. übersetzt und beygefügt; und es ist auch diese Abhandlung unter dem Tittel: Naturgeschichte der Erdbeerpflanzen, besonders zu haben. Mit 9 Kupfertafeln. gr. 4. Nürnberg 1775.

zen, und vornehmlich das Beschneiden, über welches leztere, so das Meisterstück der ganzen Gärtnerey ist, ich erstlich die verschiedenen Lehrsätze der besten Autoren in einem Auszuge vorangeschicket, und sodann bey der neuen Methode stehen geblieben bin, die eigentlich weiter nichts ist, als die vom Abt Schabol in ein System gebrachte Verfahrungsart der Gärtner zu Montreuil.

Da ich bey Verfertigung dieses Werks in mehrern Bibliotheken um Gartenbücher mich bewarb, so habe ich dadurch unvermerkt ein ziemlich beträchtliches Verzeichniß der leztern zusammen gebracht, welches ich dann hier unter dem Titul: Büchersammlung für die Obstgärtner, mitzutheilen wage. Wahrscheinlicher Weise wird dieser Theil des Buches der Critick am meisten ausgesetzet seyn. Mancher wird zu viel botanische, mancher zu viel in den Ackerbau überhaupts einschlagende Schriften darinnen antreffen; mancher wird etwas darunter vermissen. Einigen wird das Verzeichniß zu weitläuftig, andern zu kurz scheinen. In der That hätte ich solches auch sehr leichtlich zahlreicher machen können; denn es wird kaum jemals eine Materie so viele Scribenten in allen Zeiten, Ländern und Ständen beschäftiget haben. Schon Varro nennet uns funfzig Schriftsteller, die vor ihm von der Landwirthschafft geschrieben. Columella sezt solche Zahl schon auf achtzig, und Fabricius fügt noch vierzig neue dazu, von denen Plinius und Palladius Erwähnung thun. Vor beynahe hundert Jahren klagte bereits der alte Quintinye, daß die Welt mit Gartenbüchern überschwemmet werde, worunter er keines lobet, als die Schriften, welche Arnold von Andilly unter dem Namen des Pfarrers von Ennonville, über die Obstbäume herausgegeben hatte, und der Abt Schabol ruft ebenfalls seufzend aus: "Eine ziemlich seltsame Sucht "bey der Gärtnerey, von der man gar keine, oder sehr wenige Beyspiele "bey andern Handwerkern findet, ist die Schreibsucht; dieser Eifer ist "eine Art von Wurm oder Wuth, welche wie eine Seuche ansteckt, und "um sich frißt."

Dieser

Eben dieser Schriftsteller hatte dem Publicum auch eine Gärtnerbibliothek zu liefern versprochen, die den lezten Theil seiner theoretischen und praktischen Gartenkunst abgeben und einen Auszug und Prüfung der besten Gartenbücher enthalten sollte. Sein Tod aber vereitelte diese Hofnung wieder. Es wäre zu wünschen, daß eine geschickte Hand die hierzu gesammelte Materialien in Ordnung brächte, und bekannt machte.

Um übrigens diejenigen zu überzeugen, die sich einbilden möchten, daß ich bloß aus Mangel der Quellen mein Bücherverzeichniß zahlreicher zu machen unterlassen habe, will ich in untenstehender Note alle Repertorien anzeigen, deren ich mich hiezu bedient habe. o)

o) Der Bibliotheken des Fabricius, Camerarius, Rohrs, Glorez, Bümald, Scheuchzers, Fürstenauers, des R. Linnäus, Seguier, Hartenfels, Denso, Zinkens, Münchhausens, Beckmanns; der Pariser Bibliographie, des *Monthly-reviero*, vieler Journale aus allerhand Sprachen, einer Menge Catalogen, besonders des Leipziger Meß Catalogus. u. d. g. m.

Von den Gärten.

Man fragt bisweilen: Wie waren die Gärten der Alten beschaffen? Hr. Hirschfeld antwortet hierauf durch eine andere Frage: wie sehen eigentlich ihre Gemählde aus? — wie die Aldobrandische Hochzeit; wie die Herculanische Fresco-Mahlereyen, wie so viel andere noch vorhandene alte Gemälde. Wenn wir nach den Beschreibungen urtheilen, und solche mit den Rißen des Hn. Krubsacius vergleichen dörfen, so waren die Gärten der Alten alle regelmäßig, symetrisch, und gröstentheils mit Fruchtbäumen bepflanzet.

Le Notre, — wir sprechen es einem Addißon und der Warscheinlichkeit nach — erfand keine neue Gartenkunst. Er zeigte nur, daß die alten Regeln mehr Abwechslung und Verschönerungen leiden könnten. Er brachte seine verbesserte Lehrart nach Italien und England. Würde man wohl nicht zu voreilig seyn, mit Hn. Kußeau zu glauben, daß ihm bey dem Anblick der edlen Einfalt des unregelmäßigen Parks zu St. James die Feder aus der Hand gesunken sey?

Le Notre's Manier ward bald allgemein herrschend. Sie nahm aber durch den Nationalkarakter jeden Volks verschiedene eigene Abänderungen und jene Nüancen an, wodurch sich ein Land von dem andern besonders auszeichnet.

Die Italiäner erfüllten ihre Gärten mit Statuen, Alterthümern und schattigten Plätzen, die ihr Klima erheischte — Ein gewisser eitler, doch blendender theatralischer Pracht verbreitete sich durch ihre ganze Gartenkunst, und ward zum entscheidenden Karakter.

In die holländischen Gärten schliech sich in Kurzem eben der übertriebene und unnatürliche Putz ein, den man in ihren Prangstuben wahrnimmt. Die Mischung der Farben gefiel ihnen besser als alle Anlagen;

sie

sie suchten also den ganzen Reiz eines Gartens in der Menge und Verschiedenheit der Blumen. Bald war ein Tulpenbeet in ihren Augen der äußerste Grad des Schönen.

Die Franzosen, die in den meisten Stücken eine flüchtige, öfters ganz leere Zierlichkeit affektiren, brachten diesen Geschmack auch in ihre Gärten, und schmückten solche mit nichtsbedeutenden kleinen Tändeleyen, oder bloß schimmernden Zierrathen aus. Doch ward dieser Fehler nur kleinern Privatgärten eigen; die grossen öffentlichen blieben stets frey davon. *) Ein dieser Flüchtigkeit ganz entgegen stehender schwerfälliger Karakter zeigt sich bey nahe in allen deutschen Gärten, wo man um diesem Vorwurfe auszuweichen, gemeiniglich in ein steifes Massiv verfallen ist, und darüber die leichten natürlichen Annehmlichkeiten verabsäumt hat.

Spanien hat außer den königlichen Gärten zu Madrit, Escurial, Ildefonso und Aranjuez sonst gar keine Gärtnereyen aufzuweisen, die einige Aufmerksamkeit verdienten — Lezterm gleicht an Größe, Pracht und majestätischen Seenen vielleicht kein anderer Garten Europens.

Der freye Britte — Urbild in allen Stücken — den der geringste Zwang empört — dem sogar die Regelmäßigkeit ein lästiges Joch scheint, nahm Le Notre's Grundsätze nur in der Absicht an, solche mit seinem Nationalgeschmack am Sonderbaren und Seltsamen zu vermischen — Allenthalben sticht der Englische Spleen häufiger darinnen hervor, als man

*) In den Thuillerien und zu Versailles findet man nichts als Tändeleyen und Kleinigkeiten. Beede Gärten bleiben ein ewiges Denkmahl des elendesten, des verworffensten Geschmackes. Home.

Die Franzosen haben in Vergleichung mit denen Nationen, die auf der nämlichen Stufe der Cultur stehen, wenig erhebliche Landhäußer und Gärten. Hirschfeld. Die Neigung zum Landleben ist fast ganz bey der Nation vertilgt. Man erkennt den falschen Geschmack der Franzosen in der Gartenkunst schon so sehr, daß selbst die witzigen Scribenten der Nation darüber zu spotten anfangen. Ebenderselbe. Und zum Beweiß führt er einen kleinen Roman an. Uns fällt hiebey jener witzige Engländer ein, der Trianon ein Hünerhauß nannte, oder jener Berlinische Gelehrte, der behauptete, daß Versailles gegen Potzdam eben das sey, was die Hütte eines Zwergs, gegen den Pallast eines Riesen ist.

glaubt — Einer leeren schmachtenden Seele sind auch Erschütterungen eben so nöthig, als scharffes Gewürze einem verdorbenen Gaumen.

Ohngefähr um das Jahr 1720. erschien in England der neue Chinesische Geschmack von Pflanzungen. Alles, was die Natur an schöner Unordnung, an seltsamen und unregelmäßigen, sonst in zerstreuten Scenen darstellet, ward durch diese neue Manier gleichsam in ein einziges Gemählde zusammen gezogen. Kent pflanzte Esther 1) und Stowe 2) hiernach an, und in weniger Zeit sahe man alle brittische Gärten nach diesen Mustern umgeschmolzen. Kaum findet sich ein Beyspiel einer in der Mode und der Kunst so schleunig ereigneten allgemeinen Veränderung.

Nach dem Frieden vom Jahr 1762. breitete sich dieser neue Geschmack auch in Frankreich mit eben so mächtigen Erfolg aus; und vermuthlich scheint das Umfällen der großen Bäume zu Versailles dem schönsten Garten der Welt eine gleiche Verwandlung anzudrohen. In Rußland legte die Kaißerin zu Czars Kojeselo, und der König von Preußen zu Sans souci Englische Parks an. Bald sahe man auch in den Gegenden von Wien, 3) in Sachsen, 4) und bey nahe in allen andern Theilen Deutschlandes dergleichen zum Vorschein kommen. 5)

Die Beschreibungen der Chinesischen und Japanischen Gärten, die uns **Dühalde**, *) **Kaempfer**, **) der Bruder **Attiret** ***) und **Chambers** ****) liefern, scheinen etwas fabelhaft. Wie viel wird man nicht

1) Dem Lord Pelham gehörig.
2) Gehört dem Lord Grenville-Temple.
3) Unter andern der Park des Fürstens von Stahrenberg zu Erlau.
4) Der Gräflich Walzdorfische zu Lichtenwalde bey Chemniz; der Gräflich Vitzthumische zu Otterwisch bey Leipzig u. s. w.
5) Zu Sanspareil im Bayreuth. zu Darmstadt; zu Diepurg u. d. g.
*) In seiner Beschreibung des Chinesischen Reichs.
**) S. dessen Japanische Geschichte und Reise.
***) S. die Briefe des Bruder Attirets, Mahler am Kaißerl. Hofe von China, im 27. Th. der erbaulichen Briefe v. J. 1749.
****) S. dessen Abbildung der Gebäude, Geräthschaften, Kleidungen u. d. g. der Chineser. London 1757. fol. u. seine oriental. Gartenkunst. 8.

nicht von dem Wunderbaren ihrer reizenden, ihrer fürchterlichen und zauberischen Scenen abrechnen dörfen! Wie klein würden uns die angeblichen übergroßen Seen, die unermeßlichen Palläste, die von mehrern tausenden Einwohnern besezte Städte, die alle in diesen Yvens *) eingeschlossen seyn sollen, auf der Stelle scheinen!

Schwerlich werden die Britten jemals eingestehen, den ersten Gedanken zu diesen neuen Pflanzungen aus China, oder sonst irgendwo entlehnt zu haben. Die Natur hatte den ersten Plan selbst gezeichnet. Aus ihr schöpfte die Seele eines Miltons, q) eines Dufreßny, r) eines Montesquieu s) jene erhabene Bilder, in denen sie lange vorher schon die ersten Striche dieser neuen Gartenkunst entworfen, ihre Regeln bestimmten, und deren Würkungen voraus sahen, ehe noch Kent auf den Entschluß fiel, solche praktisch zu machen. Seine Erfindung war also nicht sinnreicher, als die Nachahmung des Eyes des Columbus.

Vor Zeiten machten nicht die Gärtner, sondern die Baumeister alle Gartenanlagen. Die damaligen Gärten waren auch nichts anders, als grosse Stücken der Baukunst. Man sahe nichts darinnen, als Mauern, Gewölbe, Saale, Galerien, Fenster, Säulen Gänge und Pfeiler von grünenden Stauden; nichts als lange gerade ausgehende regelmäßige und symetrische Aleen, die sich unter einander so vollkommen ähnlich sehen musten, daß man immer in der nämlichen zu seyn glaubte; nichts als

*) Oder Gärten.

q) In seiner vortreflichen Beschreibung des irdischen Paradießes findet man in der That alle Arten der Schönheiten versammelt, wodurch sich die englischen Pflanzungen auszeichnen. S. verlohrn. Parad. 4. B. 132.

r) Dufreßny legte dem König Ludwig XIV. Riße zu Versailles vor, die gänzlich nach dem heutigen neuen Geschmack waren. Nur die erstaunlichen Kosten, und das Ansehen Le Notre's verhinderten damahls, daß sie nicht genehmigt wurden.

s) Jene Stelle eines Montesquieu lautet folgender Gestalt: Wenn wir schöne Gegenden erblicken, wenn das freye Auge von fernen Wiesen, Bäche, Hügel, oder Lagen wahrnimmt, die gleichsam ausdrücklich geschaffen und gebildet sind, so wird die Seele ganz anders gerührt, als durch den Anblick der Gärten eines Le Notre, weil die Natur, nicht wie die Kunst, sich selbst wiederholt, noch copirt, sondern alle Einschränkung hasset, und gleichsam über ihr eigenes Daseyn hinaus zu dringen suchet.

als Statuen wie Soldaten auf dem Paradeplatz in einer Reihe nach der Schnur geordnet; Man erblickte keine andere Bäume als zu Hecken oder viereckigt geschoren, oder zu Kegeln, Kugeln, Pyramiden und dergleichen Gestalten geschnitten, und keiner durfte ohne sichtbare Merkmahle der Scheere, noch anders als unter der Schärffe des Meßers aufwachsen. Die Wasserwerke musten lauter seltsame widerwärtige Figuren, bald Garben Vasen, Obelisquen in ihren Springen, kurz alles, nur nicht die schöne Natur vorstellen. Das geschmacklose Ebenmaaß, die ängstliche Einförmigkeit dieser Gärten verbannte alle Fröhlichkeit, und schläferte die Empfindung ein. Wenn sie auch bey dem ersten Anblick rühren; so ermüden sie doch bey dem zweiten, und bey dem drittenmale folget ganz gewiß Eckel und Ueberdruß.

Die neue Gartenkunst hingegen nahm die Anlage der Gärten den Baumeistern wieder ab, und vertraute dieß Geschäfte den Mahlern; den Gärtnern wurde bloß das Mechanische überlassen. *) Ein englischer Park, (denn diese Anlagen verdienen den Namen eines Gartens keineswegs) ist eigentlich eine ganze, in Ordnung gebrachte, ausgezierte und verschönerte Landschaft, die durch mancherley Scenen von ganz verschiedenen Karakter abgetheilet wird. Bald hängen diese Scenen durch sanfte unmerkliche Uebergänge zusammen; bald erreget ihr plözlich in die Augen fallendes Gegentheil einen erschütternden Kontrast, und ihrer unendlichen Mannichfaltigkeit ohnerachtet, beziehen sie sich doch insgesammt auf den Hauptplan, und machen erst vereinigt ein Ganzes aus, dessen vornehmste Absicht ist, in der Seele des Anschauers eine Menge jener lebhaften und unwiederstehlichen Empfindungen zu erzeugen, die wir bey den grossen und angenehmen Gegenständen der Natur fühlen, wenn wir solche in einer

*) Ein Ziergärtner ist in China eine wichtige und geehrte Person. Die Anlage der Gärten wird daselbst als ein der Aufmerksamkeit des Gesetzgebers würdiger Gegenstand betrachtet, weil man voraussezt, daß sie einen Einfluß in die allgemeine Verfeinerung des Geschmacks, des Witzes, der Sitten, und der Aufnahme der Künste und Wissenschaften, folglich in die ganze Schönheit des Landes habe. Chambert.

ner freyen und kühnen Unordnung erblicken. Die Karaktere selbst sind, nach Beschaffenheit der Anlage, das mahlerische, das dichterische, das romantische, das emblematische oder Gebrauch der Innschriften und Sinnbilder. Aus ihrer verschiedenen Anwendung entstehet das fröhliche, das angenehme, das wollüstige, das edle, das prächtige, das erhabene, das ländliche, das arcadische, das ernsthafte, das melancolische, das traurige, das schröckliche. Die natürlichen Materialien sind Erdboden, Baumwerk, Gewässer, Felsen, Gebäude. Jedes dieser Stücke hat hinwiederum seine besondere Abweichungen. Das Erdreich enthält Ebenen, Anhöhen, Vertiefungen. Bey dem Baumwerk bemerken wir die Mannichfaltigkeit der Gattungen, des Grünen; die Wälder, Dickungen, Lusthayne, Gruppen, einzelne Bäume. Seen, Canäle, Bäche, Ströme, Wasserfälle und Brücken zeigen sich bey dem Gewässer. Die Felsen liefern Bilder des Schreckens, des heroischen, des wunderbaren, und mancherley Grotten. Die Gartengebäude sind Palläste, Tempel, Pavillons, Lusthäuser, Einsiedlerhütten, Begräbniße und Ruinen. Auch lebendige Geschöpfe, Thiere, Vögel, Fische, welche den Boden, die Luft und das Wasser bewohnen, sind zu Belebung einsamer Scenen nicht zu vergessen.

„Die Kunst diese Materialien klug anzuwenden, ist schwerer, als man „denket; Kleinen Geistern scheint sie so gar unmöglich zu seyn. Zwar „sind die Grundregeln dieser neuen Art so einfach und natürlich, daß sie „sich der Seele beynahe von sich selbsten darstellen; aber ihre Ausführung erfordert dennoch ein ganz freyes Genie, die feinste Beurtheilung, „viel Erfahrung, die lebhafteste Einbildungskraft, und eine vollkommene „Erkenntniß des menschlichen Herzens, weil sie an keine veste Vorschriften gebunden, sondern eben so vieler Abwechslungen fähig sind, als sich „in den Werken der Schöpfung selbst zeigen„ *).

Eine

*) Die besten Vorschriften zur Anlegung neuer Parks findet man in Münchhauses Hausvater, Hirschfelds Theorie. Wheateley's Betrachtungen und Home's Grundsätzen.

Eine der besten Erleichterungen bey Auszierung landschaftlicher Scenen findet der Gartenkünstler darinnen, daß er seine Pfade selbsten auszeichnen, und die Ruheplätze bestimmen kann, wo er will. Willkührlich kann er durch geschickte Krümmung und Beugungen der Gänge den Anschauer nähern oder entfernen, oder durch wohl angebrachte Ruhestätten seine Aufmerksamkeit bey denenjenigen Stellen fesseln, die seiner Anlage den besten Anblick geben.

Nach dem ersten Hauptgesetze der neuen Methode soll der Künstler kein anderes Muster, als das Urbild der freyen Natur wählen. Sein ganzes Bestreben soll nur dahin gerichtet seyn, sie so vorzustellen, wie sie würklich ist, ohne sie einzuschränken, noch zu verschönern. Alle Kunst, alle Symetrie, alles Regelmäßige muß also ohnumgänglich aus dieser Anlage verbannet bleiben. Gerade Linien, und alle gezirkelte geometrische Figuren können hier nicht geduldet werden. Die krumme Linie hingegen, deren schlangenförmige Wälzungen im landschaftlichen Gemählden so reitzend sind, wird hier ausschlüssig die erste Schönheitslinie. Die Natur liebt edle Einfalt, angenehme Nachläßigkeiten. Allenthalben überraschen wir sie in einer gewissen erhabenen Unordnung, und sie gefällt sodann desto mehr: Wer kann an dieser stolzen — nur ihr eigenen — Ungezwungenheit die Beherrscherin der Erde mißkennen? — Alle Kunst bleibt in Vergleichung mit ihr immer matt, klein und gezwungen. Das feurigste Genie kann in den Schranken der Regelmäßigkeit nichts als mittelmäßige Geburten zeugen; Seine Ausschweifung allein erschaft das Erhabene. Das Geschmacklose, der ewige Gefehrte der Einförmigkeit, zerstört alles Angenehme, alles Vergnügen, und vertrocknet die Quelle der Freuden — die Mannigfaltigkeit.

Mit so schimmernden Wortgepränge sucht der Britte die regelmäßigen Gärten lächerlich und verächtlich zu machen. So ausschweifend er aber in der Bewunderung und unmäßig im Tadel ist, so findet er dennoch blinde Verehrer in allen Ländern, und vornehmlich in unserm Vaterlande, die ihm unbedachtsam nachlallen, daß ein brittischer Park dem schönsten

Gar-

Garten eben so vorzuziehen sey, als eine schöne Antiche allen Egyptischen Mumien.

Man ist auch in England so sehr von dem Werthe dieser neuen Gärten eingenommen, daß beynahe der neunte Theil Großbrittanniens in Park's verwandelt ist. Schon vor mehrern Jahren sagte daher ein schätzbarer Schriftsteller dieser Nation: "die Verwüstungen, die dieser neue "Geschmack in unsern alten Anpflanzungen angerichtet hat, übersteigen "die Einbildung. Oft hat die Axt in einem Tage den Wuchs ganzer "Jahrhunderte verheeret, und tausend ehrwürdige Pflanzen, ja ganze Wälder derselben sind weggehauen worden, um schlechtem Graß, und wenigem "amerikanischen Unkraut Platz zu machen. Unsere Künstler haben von "Landsend an, bis an den Tweed kaum einem Acker Schatten, kaum "drey Bäume in einer Linie gelassen, und wenn ihre Verwüstungslaune "noch länger zu rasen fortfährt, so wird im ganzen Königreiche kein "Waldbaum mehr stehen bleiben." *) Dieser Scheingründe und der hinreißenden Sucht der Mode ohnerachtet, behält die alte Gartenkunst dennoch Verehrer und Vertheidiger genug. Wir wollen ihre Gründe hören.

Wenn man auch den Britten eingestehen wollte, daß ihre Parks nur Nachahmungen der freyen Natur — und aus Miltons Bildern entlehnet seyen; so würde doch die darinnen befindliche Menge von Tempeln und Gebäuden stets verrathen, daß es lauter verkünstelte Anlagen und Chinesischen Ursprungs seyen.

Würde der Bildhauer, der Mahler, oder jeder anderer nachahmender Künstler tadelsfrey bleiben, wenn er zum Muster schöner Werke den ersten besten einfachen Gegenstand mit allen seinen natürlichen Mängeln und Ungleichheiten wählen wollte? Sollte er nicht aus mehrern das vollkommenste auszeichnen, durch seine Einbildungskraft diese Theile vereinigen, und daraus ein Ganzes bilden? Und kann dieses Ganze nicht das Schönste der Natur werden, ohne aufzuhören, natürlich zu seyn? Erst

*) S. Vorrede von Chambre's oriental. Gartenkunst.

diese verschönerte, durch sich selbst vollkommener gemachte Natur erschuf, zum hohen Ideal erhaben, das wahre Schöne der Alten, den großen Geschmack, den hohen Styl der neuern Künstler. So lag das Bild des Olympischen Jupiters nicht in der Natur, vor den Augen des Phidias; seine Seele allein hatte es aus der Schilderung Homers gezogen. So konnten zwey Männer wie Raphael und Angelo, von gleichem Geiste belebt, mit ihren Gedanken einander begegnen, und dem Bilde der ersten Person der Gottheit einerley Züge geben, ohne sich, wie sie vielleicht irrig glaubten, copirt zu haben. Und wer sich immer so genau nur an die Natur binden wollte, müste der nicht endlich aller Hülfe der Kunst, allem Reitz der angenehmen Täuschung, der Einbildung entsagen? Müsten wir nicht wieder die Kleider mit Fellen vertauschen? Wurzeln essen, mit Thieren in Höhlen wohnen, und endlich, wie ein Schweitzerischer Weltweise schon lange gerathen, auf allen vieren wandeln lernen?

Die Hauptgesetze der Vollkommenheit und der Schönheit, in allem was die Natur erzeugt, sind Ordnung, richtiges Ebenmaaß, Einheit und Regelmäßigkeit der Zeichnung, Zusammenstimmung der Theile und Genauigkeit der Verhältniße. v) Die Natur hat keine andere, als allgemeine Gesetze, und ist sich allenthalben gleich. Diese unveränderliche Eigenschaften des Regelmäßigen und der Symetrie, die wir in kleinern Körpern, in Pflanzen, Thieren, und in dem Meisterstücke der Schöpfung, am Menschen bewundern, herrschen ohne Zweifel auch in größern Körpern, in den weitesten Flächen der Erde. Nur da alsdenn ihre Berechnung zu unermeßlich, unser Auge zu kurzsichtig ist, verhindert uns die Schwachheit der Sinne, dieß Ebenmaaß einzusehen, das uns alsdenn unregelmäßig scheinet. Unsere beschränkte Einsicht allein hingegen, stellet

v) Man durchlese alle Schriftsteller vom wahren Schönen, Plato, den heil. Augustin, die H. H. Crusaz, Büffier, Andre, Hutscheson, Home, Wolff, Sulzer, die Encyclopädie u. d g. und man sage mir alsdenn, ob eine einzige Bestimmung der Schönheit anders, als nach obgedachten Regeln darinnen enthalten seye?

let uns Ungleichheiten vor, wo im Allgemeinen würklich keine sind. x) Was sind wir in diesem Stücke anders als Gullivers, die auf der Haut der schönsten Patagonischen Prinzessin, nichts als unergründliche Falten, fürchterliche Abgründe erblicken? Was anders als Ameißen, die über gräßliche Unebenen und Berge des polirtesten Marmors erstaunen? Heil also, tausendmahl Heil! dem kühnen schöpferischen Geist, der gleich dem Prometheus, die Fackel der Erkenntniß am heiligen Altar der Natur anzuzünden, und den Nebel unserer Sinne zu zerstreuen wuste! der sie in ungeschminkter Schönheit überraschte, sie in ihrem eignen Glanz, mit ihrem eignen Pracht, mit angebohrner Majestät uns darstellte. Kant, Stowe, Richmond: Le Notre, die Thuillerien und Versailles seyen die ausgesetzte Preißstücke! Bey dem ersten siehet der Kenner die Bildsäule Minervens vom Phidias in der Nähe. Zu Versailles erblicket er solche auf dem Gipfel der hohen Säule, die ihr zum eigentlichen Fußgestelle dienen sollte.

Jedermann kennet die mächtige, die zauberische Würkung, welche das Ebenmaaß der Verhältniße in der Baukunst, in der Ton- und Tanzkunst hervor bringt; sollte man denn nicht einen eben so reitzenden Erfolg davon in der Gartenkunst erwarten können?

Der brittische Park mit seinen vervielfältigten Unregelmäßigkeiten ist bey nahe nichts anders, als ein aus lauter Dissonanzen bestehendes Stück der Tonkunst. Lässet sich wohl aber ein Concert von lauter halben Tönen ohne Schaudern denken? Nicht einmahl Mida's Ohren sollten dergleichen Gekreische erdulten können. Noch bis jetzo ist die gerade Linie durchgängig für die schönste, für die vollkommenste gehalten worden, und niemand kann ihr das Prachtvolle absprechen. Wer wird aber denjenigen für klug erkennen, der muthwillige Umwege machet, so lang er die gerade

x) Hätte die freye Natur die Lustwälder von Versailles, den Garten der Thuillerien, die Allee zu Herrenhausen ohne Zuthun der Kunst von ohngefehr hervorgebracht; so würde jedermann über Wunder schreyen, jeder das Muster der Regelmäßigkeit, des Erhabenen, des Schönen bewundern. Und doch könnten diese Werke in Zusammenhaltung des Ganzen und Allgemeinen die gröste Ungleichheit der Welt ausmachen.

Straße vor sich hat? Noch vor funfzig Jahren hätte wol niemand in der Welt geglaubt, daß man heut zu tage über den Vorzug regelmäßiger Figuren vor den Krummen streiten könne.

Unser Geist sucht und fühlt die Ergötzungen des Landlebens und der Gartenlust am besten, wenn er nach Ermüdungen auszuruhen wünschet. Diese Ruhe findet er nicht anders, als in stillen sanften Empfindungen, in dem Genuß ungezwungener, leicht erfüllter Begierden, in dem Gefühle ruhiger Zufriedenheit. In welcher Gattung von Gärten wird er nun diese Absicht am ersten erreichen können? Wird er sie da finden, wo schöne Ordnung, angenehmes Ebenmaaß, und Einheit der Gegenstände seine Einbildungskraft leicht beschäftigen, wo alle Theile durch sanfte sichtbarliche Zusammenstimmung, ihn die Schönheit des Ganzen ohne Mühe übersehen lassen, wo jedes einzelne Stück das andere zu seinem Wunsche zu Hülfe ruffet, und vereinigt, vor ihn wetteifert? Oder wird er die gehofte Erquickung dort finden, wo die Phantasie durch lauter verwirrte dädalische Irrgänge ermüdend umher schweifen, die zerstreuten — wie die finstere Chicane eines Prozeßes — durcheinander geworfene Gegenstände erst mühsam ordnen, das Cahos des Plans und der Gedanken des Erfinders ängstlich durchdringen, und statt ruhiger Empfindung, mit wallender beschwerlicher Erwartung von einem krummen Pfade zum andern sich durcharbeiten muß? y) Denn dieß ist die Eigenschaft der menschlichen Seele, daß so bald grosse schwer zu überdenkende Gegenstände einen Eindruck auf uns machen, der Geist nicht mehr ruhig bleibt, bis seine dunkle Begriffe völlig erheitert, der ganze Gegenstand zergliedert, alle geheime Fal-

y) Zu Besichtigung der meisten neuen Parks hat man würklich Ariadnens Faden nöthig. Ich habe mehrmalen Leute äußerst ermüdet, verdrüßlich, und erniedrigt heraus gehen sehen, weil sie mit aller angewendten Mühe und Scharfsinnigkeit den Plan des Gartens vergeblich zu entwickeln gesucht hatten. Sie hätten wohl mit Fontenellen ausruffen können: Garten wo bist du? was willst du? Ein gewisser Mann von Verstand besuchte auch keinen Park ohne sich vorhero (doch in ganz andern Verstand, als es gemeiniglich zu Versailles geschiehet) den Schlüssel zu den Lustwäldchen ausgebetten zu haben.

Falten und Federn entdecket, und das ganze Triebwerk aus einander geleget, kurz alles so klar gemachet ist, daß die Seele mit einem Blicke den ganzen Umfang ohne Unordnung in seiner ersten Grundlage überschauen kann.

Es ist gemeiniglich bey jedem brittischen Park nur ein einziger Gesichtspunct, eine gewisse Jahrszeit, oder auch nur manche Stunde des Tages, wo eigentlich die Abwechslung der Scenen ihre wahre Würkung thun kann. Kann aber wohl der Anschauer diese glückliche Augenblicke immer mit Bequemlichkeit erwarten? oder wird ihn sein Gang allezeit so genau auf den Punkt leiten, wo die Würkung geschehen soll? Vergeblich wird der Erfinder dieses durch listige Aufhaltungen, durch hingesetzte Ruheplätze zu erzwingen trachten. Zeigt er diese Plätze nur leicht hin an, so wird der spatzierende sie nicht bemerken; und will er solche allzusehr in die Augen fallend machen, so verräth sich das Gezwungene der Kunst, die aus dem Park verbannt seyn soll. Ueberdieß gehören sehr geübte, scharfsichtige Augen dazu, um den Eindruk so viel auf einander folgender Regungen zu rechter Zeit anzunehmen, den Werth, die Absicht, die unterscheidende Würkung des Carakters jeder Scene zu fühlen; es wird eine sehr beugsame Einbildungskraft erfordert, die sich in alle hier bestimmte Auftritte ohne Mühe schmiegen könne; ein von allen Sorgen, Geschäften, von aller Hitze entladener Geist, eine beruhigte von aller Leidenschaft leere, nur nach Empfindung, nach Abwechslung der Gegenstände sehnende Seele z) muß hieher eingeladen werden. Finden sich nicht alle diese Vor-

z) Ich habe Stowe selbst gesehen; ich kannte den ganzen Plan und die Beschreibung, und hatte schon, ehe ich hinkam, alles sorgfältig durchstudiret. Aber — darf ich es sagen? — Alles was ich dorten empfand, war weder Erstaunen, noch Zufriedenheit, noch Vergnügen. Die Elisäischen Felder und einige wenige einzelne Stellen ausgenommen, schien mir alles andere weit unter der Erwartung zu seyn. Nichts befremdete mich mehr, und schien mir unnatürlicher zu seyn, als die Menge der Gebäude. Die tiefe Stille des ganzen Parks erweckte mir ein trauriges beynahe ängstliches Gefühl. Ich glaubte in dem Land der tausend und eine Nacht zu seyn, wo alle Leute in Stein verwandelt waren.

Vorbereitungen bey dem Anschauer vereinigt; so bleibt zur Ehrenrettung des Parks kein andrer Rath übrig, als bey der Thüre einen tüchtigen Cicerone, wie in Rom, anzustellen, der den Fremdling bey der Hand herum führe, und ihm nach Gelegenheit zuruffe: Hier lustig Mein Herr! da geschwind ein bischen geweint! Staunen sie doch! bewundern sie hier! werden sie da melancolisch! allons in Verzweiflung! hüpfen sie! jauchzen sie dort vor Freuden; wie der Ausrufer in jener Stadt, der die Leute bey Regenwetter, vor dem Naßwerden warnen muste: oder wie Footens Glocke, womit man bey Schauspielen die Zuhörer erinnern sollte, wenn sie zu weinen oder zu lachen hätten.

Nichts in der Welt sieht den neuen Parks ähnlicher, als Sterne's Tristram Schandy: Ein Urbild eben so gut als Kent — der eben so viel Veränderung in dem Fache der Bücherschreiber, als dieser unter den Gärtnern angestiftet hat. aa) Wir wollen ihre Vergleichung weiter verfolgen — Alles was sich einen wichtigen Schein der Dunkelheit zu geben, oder den Schleyer des Geheimnisses anzunehmen fähig ist, von der Götterlehre der Isis an bis auf die Freymäurer herab, hat stets einen sichern Anspruch auf den Beyfall, auf die Ehrfurcht der Menschen machen können. Beynahe scheinet der Zustand der Ungewißheit für den Geist bequemer, als die Entscheidung, natürlicher als die Gewißheit zu seyn. Man darf die geschäftige Seele nur einmal auf die Spur bringen, ihre Neugierde reitzen, ihre Aufmerksamkeit fesseln, sodann die Sache verhüllen, die Absichten mit Geheimnissen verdunkeln, und denn den Geist seiner Geschäftigkeit, seiner Unruhe überlassen. Ganz sicher werden ihn bald seine erhitzten Begierden über die Schranken des Würklichen hinaustreiben; seine Einbildung wird ihm Gegenstände von fernen vormahlen, die alles weit übertreffen, was man ihm von Anfang wesentlich hätte zeigen können. Durch dergleichen Kunstgriffe weiß der Staatsmann den Credit

aa) Dieser Geschmack hat fast ganz Deutschland angestecket — Vom Dichter an bis auf den Zeitungsschreiber lauter Sterne's! Aber wie viel Affen, statt der Nachahmer! O! der arme Yorick!

Credit einer ganzen Nation mit bloſſen Einbildungen zu erhöhen, und ihre nie vorhandene Reichthümer doppelt groß vorzubilden; durch eben ſo geſchickte Wendungen wuſte der witzige York ſich zum Lieblingsſchriftſteller von Europa zu machen. Immer unſere Neugierde reitzend, und nur immer die unerwarteſten Erſcheinungen darſtellend, erſchüttert er bald den Leſer durch Ueberraſchung, bald durch den lebhafteſten Kontraſt, und beſchäftigt ihn nur mit einem Gegenſtand ſo lange, bis er den Antheil des Leſers auf den höchſten Grad getrieben, ohne ihm jemals Zeit zu laſſen, auf den Grund der Sache zu dringen, ihn ganz zu faſſen, oder ſich bis zum Ueberdruß zu ſättigen. Schnell reiſt er uns entweder mit Ungeſtümm hinweg, oder drehet uns fein und unbemerkt gegen neue Scenen, in denen er den nämlichen Kunſtgriff wiederhohlt. Wer mißkennt an dieſer Schilderung die künſtliche Abſicht und Anlage der engliſchen Gärten? Und zugleich die Triebfedern ihres erlangten mächtigen Beyfalls und die Stütze ihres bisherigen Credits? Wer nimmt aber nicht auch zugleich den verborgenen Grund der Unbeſtändigkeit dieſes Geſchmacks, und ſeines nahen Falls wahr?

Der Werth der Neuheit und des Sonderbaren dauert, gleich Sommervögeln, nur wenige Tage; er verſchwindet bald wieder. bb) Die lebhaften Empfindungen, die ſchnell aufwallenden Erſchütterungen der Seele, wenn ſie durch eine lange Reihe mannichfaltiger Gegenſtände aus einer Ueberraſchung in die andere dahin geriſſen wird, können in Stunden, wo der Geiſt ſchmachtet oder in gezwungener Trägheit ſchlummert, die vortreflichſte Würkung auf uns machen; noch bewundernswürdiger muß ihr Ein-

bb) Die Geſchichte ſeltſamer Moden, die immer in der Welt auf einander folgten, ſollte einen anſehnlichen Band anfüllen. Man könnte die witzigen Unterſuchungen, Ueber die Geſchichte des Barts, vom P. Oudin, (S. Mercur. de France, Merz, Apr. 1765. dieſer gelehrte Jeſuit ſtarb 1752. zu Dyon,) dabey zum Muſter wählen. Am Hofe K. Franz I. trug man die Haare auf der rechten Seite ganz glatt raſirt, auf der linken aber lang, und in Locken gelegt. Vor ohngefähr 30. Jahren hielt man die Symetrie in der Baukunſt für einen Fehler, und kein Flügelgebäude durfte dem andern gleich ſehen; ſogar die Zierrathen muſten verſchieden ſeyn.

Eindruck auf die Gemüther eines finstern, schwermüthigen Volkes seyn, das über die Wahl seiner Empfindung nicht leicht mit sich selbst einig wird, über die schönen Gegenstände der Natur meistens ungerührt hinweg wischet, und das die einzige Nation der Erde war, unter welcher der Tristram und die neue Gartenkunst konnten und musten erfunden werden. Aber eben diese Empfindungen müssen die Seele, wenn sie allzusehr vervielfältiget, allzu lange fortgesetzet werden, endlich ermüden, abmatten, unangenehm, lästig und zuletzt schmerzlich werden. Eben so ist es mit der Ueberraschung beschaffen. Die Seele gewohnt sie, bereitet sich vor, erwartet sie, wird gleichgültig, unempfindlich, und die Würkung ist für uns verlohren. Man rechne also bey den neuen Park's die Vortheile der Neuheit, der heftigen Bewegungen, der Ueberraschung ab; man rechne hingegen, daß die Nation, welche diese Gärten zu ihrer Lieblingsbeschäftigung machet, dieser drey Ermunterungsmittel ohnumgänglich nöthig habe; daß diese Nothwendigkeit nicht nur immer fortdauere, sondern sich noch vermehre; und man sage mir alsdenn, ob die Prophezeyhung frevelhaft sey, daß dieser neue Geschmack in England wieder am ersten fallen werde? Vielleicht keimt auch schon daselbst ein anderer in geheim auf; vielleicht wäre er schon ausgebrochen, wenn nicht der brittische Geist durch die bürgerlichen Unruhen in America andere Zerstreuungen vor sich fände.

Hier ist wohl der Ort nicht zur Untersuchung, ob die grossen und kostbaren Parks der Engländer einer häufigen Nachahmung in Teutschland fähig sind? Die erste Hinderniß würde vermuthlich der Unterschied unserer Glücksumstände gegen die Schätze ihrer Lords und Nabobs seyn; ausser dem Einfluß des Klima, würde die weit schlechtere Gattung unsers Rasens und des Holzes die zweite Verhinderung werden; und die dritte würde sich durch die bey uns vorhandene grössere Bedürfniß und Neigung zu guten Garten und Obstfrüchten abgeben, weil man sich sehr schwer entschließen würde, einen so unermeßlichen Raum des besten Bodens der

bloßen

bloßen Aussicht aufzuopfern, ohne einen Theil zu Kuchen oder Obstgärten anzuwenden. cc)

Ich bin gar nicht gesonnen, mich zum Schiedsrichter über den Werth der alten und neuen Gartenkunst aufzuwerfen, oder einer den Vorzug vor der andern zu ertheilen; ich müste sonst meine Unfähigkeit in diesem Stücke verkennen wollen. Jede hat ihre Schönheiten, und auch ihre Fehler. Bey der alten herrscht zu viel Kunst, zu viel Einförmigkeit. Die neuere übertritt das natürliche, und fällt ins seltsame. Durch eine sinnreiche Vereinigung beeder Arten würde eine dritte ohne Zweifel in jeder Betrachtung eben so vortrefliche Gartenmanier entstehen können, als man der Verbindung der Französischen und Italiänischen Tonkunst zu verdanken hat, aus deren glücklichen Vermischung das schöpferische Genie eines Philidors, Gretry und Glücks, durch so manche Meisterstücke, die Bewunderung von ganz Europa auf sich ziehen.

Noch scheinet aber der Zeitpunkt dieser Vereinigung nicht vorhanden zu seyn, da die Gemüther der Verehrer beeder Arten noch in der ersten Wallung stehen, und noch zu viel Hitze unter beeden Partheyen herrschet. Es würde auch deswegen eine solche Unternehmung jetzo gefährlich seyn. Sogar ein Wunderwerk dieser Art würde in Gefahr stehen, beeden Theilen zu mißfallen, getadelt, verachtet und ausgezischt zu werden. Wahrscheinlicher Weise hat auch diese Betrachtung den Hrn. Krubsacius von der Bekanntmachung seiner für den Fürsten Adam Czartorinsky gefertigten Gartenrisse abgehalten, die im Jahr 1773. bey ihrer Aufstellung in der Gallerie zu Dreßden so sehr bewundert wurden, und wie wir aus der Bibliothek der schönen Wissenschaften belehrt werden, in der schönsten Verbindung alles enthielten, was beede Gartenmethoden nur immer reitzendes, großes und gefälliges anzunehmen fähig sind.

Der hiesige Fürstliche Hofgarten, den ich vor fünf Jahren anzulegen anfieng, dd) verstattete durch die Natur seiner Lage keine Wahl unter-

cc) In den brittischen Parks wird nichts dergleichen geduldet.

dd) Man findet den ganzen Plan in diesem Werke, und die einzelne Stücke in den Vignetten.

beeden Arten. So sehr auch Home, 1) und Whately 2) wider das Regelmäßige der Gärten streiten, so bekennen doch beede, daß solches bey Gärten innerhalb der Städte unumgänglich erforderlich sey, und Hr. Watelet 3) sagt: „Oefentliche Gärten, deren Eintritt jedermann erlaubt „ist, müssen als Plätze allgemeiner Zusammenkünfte betrachtet werden, „wo Einheit und Symetrie wohl angebracht ist. Die gute Ordnung „und Sitten erheischen auch, daß keine verdeckte Oerter daselbst seyen, „sondern daß man alles übersehen könne.„ Ich arbeitete überdieß auch für einen Fürsten, dessen erhabener Geschmack zum grösten Glücke noch keinen Gefallen an neumodischen Wildnissen gefunden hat. ee) Ein wenig geraumiger Platz, zwischen Gebäuden und Wällen eingeschlossen, durch die seltsamen zig-sagk der Vestungswerke begränzt, keine andere Aussicht, als die hohen Füllungsmauern; so angenehm sah die Grundlage aus, worauf ich mein Gemählde anlegen muste. Es blieb kein anderes Hilfsmittel übrig, als auf Seiten der Kunst, die Auszierung und Pracht. Da ich die Hindernisse der Natur nach und nach überstiegen, die Fehler nach Möglichkeit verdecket oder verschönert hatte; so wurde ohnvermerkt die Zierlichkeit und der Pracht zum herrschenden Karakter in meinem Werke. Doch wird der Anschauer einen merklichen Absatz der Nüancirungen aller dreyen Hauptabtheilungen des Gartens wahrnehmen. In der ersten zeiget

1) S. dessen Grundsätze der Critik, 23. K.

2) S. dessen Betrachtungen über das heutige Gartenwesen.

3) S. d. Versuch über die neuern Gärten.

ee) Die prächtigen Gärten zu Veitshöchheim, Werneck und Seehof, die diesem grossen Fürsten ihre ganze neue Gestalt zu verdanken haben, bleiben ein ewiges Denkmahl seines erhabenen Geschmacks. Insbesondere findet man bey den letztern alles was die Natur großes und majestätisches in der ganzen Lage, der Gegend, der weiten Aussicht, in mahlerischen Scenen und Perspektiven irgend vorstellen kann; und obschon die Hände der Kunst alles zur Verschönerung der Natur daselbsten beygetragen haben, so ist dennoch der Entwurf so einfach, die Ausführung so leicht und ungezwungen, daß man die Kunst fast nirgends wahrnimmt. Nie war vielleicht ein prächtigerer Anblick zu sehen, als da ohnlängst dieser Garten bey dem Besuch der Durchläuchtigsten Herrschaften von Brandenburg Anspach illuminirt war. Man wird diese Vorstellung in kurzem in Kupferstiche haben können.

get sich das Prachtvolle bey der grossen Cascade: die Scene bey der Orangerie wird schon viel bescheidener, und bey dem Irrgarten scheint sich alles in ländliche Auftritte zu verliehren. In Ansehung der Abwechselungen fand man in der Ungleichheit des Bodens so viel Stof hierzu, daß, selbst Hr. Whately hierinnen nicht mehr würde verlangen können: und die Mannichfaltigkeit stellt im kleinen Gemählde alle nur mögliche Gegenstände daselbst vor, die man irgend sonst wo in Gärten vereinigt antreffen kann. Man hat mir bisweilen den Vorwurf gemacht, daß ich die Scene mit allzuhäufigen Pracht überladen und die Verzierungen ohne Noth verschwendet hätte. Allein, ich antworte ein vor allemahl, daß hier nicht die Rede von einer ländlichen Schäferin war, die ihren Schmuck in der nahen Wiese pflücken muste, sondern hier sollte eine stolze Schöne des Hofes mit aller Schminke, mit allem Putze vorgestellet werden, welcher weder durch ihren Stand, noch durch einige Kleiderordnung der Gebrauch des Goldes und Schmuckes untersagt war, sondern die in einem dem Pallaste ihres Fürstens würdigen Aufputze erscheinen sollte; und welchem Pallaste denn? Einem der schönsten von Europa!

Bibliothèque du Jardinier - Fruitier.

THEOPHRASTVS de plantis et cauſis plantarum.

Editio princeps Venetiis, 1495-98. ſelon Fabr. Graeca.

Ed. Daniel. Heinſii Lugd. Bat. 1613.

— Ioh. Bodaei a Stapel Amſtel. 1644. et 1665.

traduit en Latin par Theod. Gaza. illuſtré et commenté par I. C. Scaliger, Robert Conſtantin &c.

CATONIS (M. Porcii) de agricultura liber.

Edit. princeps Venetiis, Nic. Jenſon, 1470.

Cum notis Auſonii Popmae Friſii Lugd. 1590.

— Meurſii, ibid. 1598.

VARRONIS (M. Terentii) de re ruſtica libri III.

Cum notis Auſon. Popm. Friſ. Lugd. 1601.

Varron écrivoit environ 25 ans avant LE. vulg. á l'age de 80 ans: ſon livre eſt par Dialogues; il l'adreſſe á ſa femme Fundania.

Theodori Zwingeri methodus ruſtica, Catonis et Varronis praeceptis aphoriſticis illuſtrata. Baſil. 1576. 8.

Caton, Varron, Columelle &c. traduits en françois par M. Saboureux de la Bonnerie, Paris 1771-75. VI. vol. 8.

Les Georgiques de Virgile. Ed. de Barboû Paris 1767.

Traduction en proſe de l'Abbé Desfontaines.

— en vers, trés éſtimée, de M. De l'Isle, Paris 1770. 8.

— Allemande, d'Etienne Riccius, Leipſig, 1571. 8.

John Martyn a donné en 1746. puis en 1752. une édition in 4. des Georgiques avec des notes critiques et économiques en Anglois, lesquelles ont été traduites en Allemand et jointes á l'édition de Leipſic de 1759.

The Semi-Virgilian husbandry by Randall, Lond. 1764. 8.

COLVMELLAE (Jun. Moderat.) de re ruſtica lib. XII. Pariſ. 1542. Francof. 1543. Marp. 1639.

Liber decimus de cultu hortorum ſeparatim, cum notis Fortunati, Pii, Beroaldi &c. Pariſ. 1543. 4.

Traduction françoiſe par A. Coëtereau Paris 1556.

— Italienne Veniſe, 1564. 8.

— Allemande de Michel Herren Strasb. 1583.

— Angloiſe Londres 1744. 4.

PLINII (C. Secundi) Hiſtoriae naturalis, lib. XXXVII.

Ed. princ. Venet. Ioan. de Spira 1469.

Traduct. Ital. de Land. Veniſe 1476.

— — de Dominici, ibid. 1561.

— Françoiſe-d'Ant. Dupinet 1566.

— Angloiſe de Philémon Lond. 1634.

— Allemande de Henry d'Eppendorf Strasb. 1543.

— — de Iean Heyden Francf. 1655.

— — De M. Denſo-Roſtock 1764. 4.

— Hollandoiſe — Arnheim 1619.

Commentateurs les plus éſtimés: le P. Hardouin, le Comte de Latour-Rezzonico.

Der-

Derniere Edition accompagnée d'une nouvelle traduction françoiſe et de notes critiques: le texte latin rétabli d'aprés les meilleures leçons manuſcrites, par M. Poinſinet de Sivry. Paris, 1770-75. XII. Vol. 4.

Hiſtoire naturelle á l'imitation de Pline. Paris, 1764. X. Vol. 4.

Hiſtoire de l'agriculture moderne tirée de l'hiſt. natur. de Pline. Paris 1765. 1 Vol. 12.

PALLADII de re ruſtica libr. XIV. Pariſiis 1536. 4.

le dernier livre traite de la greffe en vers hexametres. Trad. Françoiſe de Jean D'Arcy. Paris 1553.

SCRIPTORES REI RVSTICAE veteres latini Cato, Varro, Columella, Palladius, Vegetius de mulo - medicina et Gargilii Martialis fragment.

curante I. M. Geſsnero. Lipſ. 1735. 2 Vol. 4.

M. Richard *Bradley* a donné un extrait de ces differents auteurs dans ſon *Survey of the ancient husbandry and gardening* Lond. 1725. 8.

CONSTANTINI CAESARIS de Agricultura lib. XX. Iulio Cornaro interpr. Baſil. Hieron. Frobenius 1538.

Les vingt livres d'Agriculture attribués á Conſtantin Céſar, traduits du Grec par Ant. Pierre. Poitiers 1543. fol.

Le même Livre a paru ſus ce titre.

GEOPONICORVM lib. XX. Caſſano Baſſo Scholaſtico collectore, antea Conſtantino Porphyrogeneto a quibusdam adſcripti; editi a Petro Needham. Cantabr. 1704. 8.

OPERA AGRICOLATIONVM, Columellae, Varronis, Catonis, Palladii, ex ſcriptionibus Phil. Beroaldi. Bononiae 1494. fol.

COMES RVSTICVS ex optimis latinae linguae ſcriptoribus excerptus. Cl. Pelletier Paris, 1708. 8.

Vetuſtiſſimorum auctorum - Georgica, gnomica et Bucolica poemata graeco - latina, Colon. 1612.

PETRI CRESCENTIENSIS ſeu de Creſcentiis Commodorum ruralium libri XII. Eiusd. de Agriculturae partibus, de animalibus, plantarumque natura et utilitate, Opus.

Lovanii Ioan. de Weſtphalia 1473-74. Argentorati 1486. Baſileae 1538. 1548. 84.

En Allemand Strasb. 1518. et 83.

En Italien Veniſe 1538 et 42. 8.

— — Florence 1605. 4.

En francois.

Le livre apellé RVSTICAN qui traite du labour des champs des cultures champetres des jardins et prouffits ruraulx, translaté du latin de Pierre de Créscens Bourgeois de Boulogne en francois, á la requéte du Roy Charles, décoré' de Mignia-tures 1 Vol. *Mſpt.*

Le meme livre des prouffits ruraulx imprimé à Paris. Jéhan Petit 1 Vol. ſans date. id. Paris 1486. fol. ib. 1547. 4. Lyon 1539. 4.

CAROLI STEPHANI de Re hortenſi libellus. Paris 1536. et 1545. 8.

Eiusdem Seminarium et Plantarium Arb. fructiferarum, Paris 1537. et 1540. 8.

En 1554. ces deux ouvrages parurent enſemble ſous le titre de *Praedium Ruſticum*. Ed. 2. Paris 1629. 8.

Jean

Iean Libaut les traduiſit en francois et les publia ſous ce titre
Agriculture et maiſon ruſtique de Charles Etienne et I. Libaut.
Paris 1564. 4. ib. 1574. 4. Lyon 1586. 4.
Rouen chez Duré fol. avec Fig. ſans dat. ibid. 1608. 4. Amſterdam 1622. fol. Rouen 1674. 4. Lyon 1680. 4. Rouen 1698. 4.
Epitome de la maiſon ruſtique par Antoine Mizauld. Ville franche 1605. 8.
traduction Italienne par Hercules Cato 1581.
— Hollandoiſe a Anvers 1582.
— Allemande Melchior Sebitz 1580.
— Angloiſe Rich. Surflet 1606.

CVBAE hortus ſanitatis
en allemand Augsbourg 1486.
en Latin á Veniſe 1511.
— á Strasbourg avec fig. 1536.
Traduct. françoiſe par Le Noir.
Ce livre n'eſt guere éſtimable que par ſon ancienneté. M. de Tournefort dit, *Quid ineptius horto ſanitatis?* Iſagog. in rem Herb. p. 20.

RVELLII hiſtoria Stirpium, Paris 1536.

LE BON MENAGER qui traite du labour des champs, des Arbres, des vignes et des jardins, Paris 1540. fol.

GESSNERI (Conrad) hiſtoria Plantarum, Baſil. 1541. eiusd. horti Germaniae Argent. 1661.

FVCHSII (Leonh.) hiſtoria Stirpium Baſil. 1542. fol.
Trad. Eſpagnole. Anvers 1557. Hollandoiſe 1547.
Françoiſe. L'hiſtoire des Plantes réduite en tres bon ordre et conſiderablement augmentée par Fuchs. Lyon 1575. fol. fig.

Eiusd. Plantarum origines et nomina in V Linguis Lugd. 1549.

DODONAEI (Remb.) Stirpium hiſtoriae Pemptades VI. Anvers 1552. 1612. fol.
Trad. Françoiſe par Ch. de l'Ecluſe (Cluſius) Anvers 1577. fol.
— Holland. Anvers 1644. fol.

TRAGI hiſtoria Stirpium Argent. 1552. 4.

Remontrances ſur le défaut de labour et culture des plantes, par Pierre Bellon, Medecin du Mans. Paris 1558.
Il a encore écrit ſur les Arbres coniferes et différents autres ſujets tant en François qu'en latin.

Quatre traités d'Agriculture Paris 1560. 8.

L'art d'enter, planter et cultiver les jardins par Nicolas Mesnil. Paris 1560. 8.

MIZALDVS (Ant.) de hortenſium arborum, inſitione. Pariſ. 1560. 8.
— memorabilium, utilium et jucund. Centuriae IX. ibid. 1566. 8.
— ſecretorum agri Enchiridion. ibid. 1560. 1575. 8.
— artificioſa methodus comparandorum hortenſium fructuum, ib. 1574. 8.
— Dendr- anatome h. e. partium corporis arborei explicatio brevis ibid. 1581. 8.
Trad. des Livres de Mizauld, par André de la Caille. Paris 1578. 8.
Maiſon champêtre d'Etienne Vinet et Ant. Mizaud. Paris 1607. 4.
Epitome de la Maiſon Ruſt. vid. ſupr. *Carol. Steph.*

La Maniere de ſemer et faire pépiniere de Sauvageaux, par Fr. Dany. Paris, 1562 et 1572. 12.

Tra-

Traduct. Angl. de Leonard Marcel, Londres 1580. 4.

AGOSTINO GALLO. Le giornate della vera agricoltura. Breſcia 1564. Vinegia 1574.

en Latin, Veniſe 1564.

en François, Paris 1571. 4. ſous ce titre: Secrets de la vraye agriculture et honêtes plaiſirs qu'on reçoit de la mesnagerie des champs, par François Belleforêt. 2. edit. Paris 1676.

Recepte véritable pour augmenter ſes tréſors, ou abrégé d'agriculture par Bern. de Paliſſy. La Rochelle 1564. 4.

MATHIOLI (P. A.) Commentarii in Dioſcoridem Pragae 1562. fol. Venet. 1556. fol. Baſil. 1598. fol.

Trad. Françoiſe de Dumoulin Lyon 1572. fig. enlum.

— d'Antoine Dupinet, ib. 1620. fol.

CAMERARII (Ioach.) opuscula de Re ruſtica, Norimb. 1571. 1596.

Epitome de Plantis, Francof. 1586-88.

Hortus, Francof. 1588. 4. et Norimb. 1654. 4.

Scriptores Rei ruſticae, 1571. in opuſculis.

LURUS de la vraie agriculture, Paris 1572. 4.

LOBELII (Math.) Plantarum ſeu Stirpium Hiſtoria Antw. 1576. fol.

Stirpium adverſaria. Antw. 1576. fol.

Plant. et Stirp. icones. 1581. fol.

Trad. Holland. de l'hiſt. des Plant. Anvers 2 Vol.

CAESALPINVS (Andr.) de Plantis, Paris 1583. fol.

DIDIMVS MONTANIVS. *The Gardener's Labyrinth.* Le Labirinthe du Jardinier, ou Méthode nouvelle pour le Jardinage, Londres 1586. et 1659. 4. en Anglois.

DALECHAMPII hiſtoria Plantarum, Lugd. 1586. II. T. fol.

Almanach des Laboureurs par J. VORTOFF. Paris 1588. 8.

Le profitable art du Jardinage. *The profitable art of Gardening.* Londres 1593. et 1604. 4. en Anglois.

Théatre d'Agriculture et ménage des champs par Olivier de Serres, dédié au Roy Henry IV. Paris 1600. fol. Rennes 1605. 4. Geneve 1651. 4. Lyon 1675. fol.

Le plaiſir des champs avec l'inſtruction pour la Venerie, en vers François, par Cl. Gauchet. Paris 1604. 4.

Les Secrets du Fruitier. *The Fruiterers Secrets.* Methode pour cueillir et conſerver les Fruits. Londres 1604. et 1664. 4. en Anglois.

L'ART ET SCIENCE D'AGRICVLTVRE. Lyon 1608. fol. fig.

Le Jardin de Henry IV. par P. Valet. Paris 1608. fol. fig.

Flora's-Paradiſe, le Paradis de Flore orné de Fruits et de fleurs. Londres 1608. 8. en Anglois.

Maniere de planter et cultiver toutes ſortes d'Arbres, tant forêtiers que fruitiers. *Manner of planting and preſerving &c.* par R. Ch. Londres 1612. 4. en Anglois.

Le plaiſir des Princes ou les amuſements du Jardinage. *The pleaſure of Princes.* Londres 1615. 4. en Anglois.

Le Jardinier François qui enſeigne à cultiver les Arbres et plantes potagers, pas R. D. D. M. V. B. D. N. Paris 1616. 1654. 12. augmenté 1704. a Troyes 1723.

NOUVELLE AGRICULTURE ou inſtruction pour enſemencer toutes ſortes d'Arbres Fruitiers, avec leurs uſages et propriétés, par M. de *Quinqueran de Beaujeu*, Eveque de *Sénez*. Tournon 1613. 12. et 1616. 8.

Nouveau, Verger et jardin fruitier. *A new orchard and Fruit-garden.* par W. Lawſon Londres 1618. 1624 et 1656. 4. Angl.

CASP. BAVHINI Pinax. Baſil. 1620 et 1671. 4.

LE JARDINIER ROYAL qui enſeigne la maniere de planter et dreſſer toutes ſortes d'Arbres. Paris 1627. 1661. et 1677.

La maniere d'enter, planter et ſemer. par Cl. Garnier. Troyes 1631.

Le jardinier éxpert, ou méthode pour bien jardiner et greffer. *The expert Gardiner.* Lond. 1640. en Angl.

BACONIS (Franc. Verulam.) Sylva Sylvarum Lugd. Batav. 1648. 12. Amſt. 1661. 12.

BAVHINI (Ioh.) hiſtoria Plantarum univerſalis cum prodromo Cherleri. Edit. Chabreae et Grafenried. Ebroduni 1650-51. 3 Vol fol.

Traité des Arbres Fruitiers et maniere de les enter et de les cultiver. *A treatiſe of fruit Trees.* par Auſten.
Oxford 1650 8.
— 1653. 4. } en Anglois.
Londres 1665. 12.
en François Paris 1665. 12.
en Latin de Arb. Fructif. cult. Oxonii 1651 et 1657. 4.
Obſervations upon Bacon's &c. Remarques ſur Bacon touchant les Arbres fruitiers Oxford 1658. en Angl.

Les maiſons de plaiſance, jardins et forets de la France par Piccart 1651. I Vol. 8.

Le théatre d'Agriculture et ménage des champs par de Pradel. Paris 1651. 1 Vol. fol. fig.

Théatre du jardinage ou méthode pour les Arbres Fruitiers, par Claude Mollet. Paris 1652. 8. ibid. 1660. 12. ib. 1663. 4. 1677. 8.

d'ANDRE MOLLET, Le Jardin de plaiſir Stokholm 1657. fol.

La maniere de cultiver les Arbres fruitier par Le Gendre. Paris 1652. 8. ib. 1684. 12. ib. 1689. 12.

Le deſſein de l'abondance ou de la culture des Arbres Fruitiers par Hartlieb Londres 1654. 4.

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE ou l'art de planter, enter, et cultiver les Plantes. Lond. 1654. 4.

LE VERGER DE HEREFORD pour ſervir de modéle á toute l'Angleterre. *The Hereford Orchard.* Londres 1657. 12. et 1724. 8. en Anglois.

Inſtruction ſur les Arbres fruitiers par R. Triguet Prieur de S. Marc. Paris 1658 et 1676. 8.

LE JARDINIER FRANÇOIS par LE GENDRE. Amſt. 1660. 12. Rouen 1664. 12. Paris 1669. 8. ib. 1679. 8.
Trad. Allemande de Graeflinger, Hanovre 1665. 12.

IOHNSTONII (Ioh.) Dendrographia ſeu hiſtoria naturalis de Arboribus et fruticibus tam noſtri quum peregrini orbis in X libr. Franeof. 1662. fol.
Syſtema Dendrologicum. Lipſiae 1646. 4.

La pratique complette du Jardinage. *The compleat Gardener's practice,* par

par Etienne Blake Londres 1664. 4. en Anglois.

Les transactions Philoſophiques ont commencé à Londres en 1665. en Anglois.

Les Mèmoires de l'Académie des Sciences ont commencé en 1666. á Paris.

Et les actes de l'Academie des curieux de la Nature en 1670. à Leipſic, en Latin.

RENATI RAPINI hortorum lib. IV. cum disputatione de univerſa culturae hortens. disciplina: acceſſit Ioannis Meurſii Filii arboretum Sacrum, Ang. Politiani ruſticus, Lazari Bonamici carmen de vita ruſtica et Lipſiani horti Leges. Lutet. 1665. 4. et Ultraject. 1672. 8.

Les Iardins poëme en IV chants du P. Rapin traduit en proſe par M. Gazon d'Ourxigné Paris 1773. 12.

Abrégé ſur les bons fruits et maniere de les connoitre et de les cultiver par Merlet. Paris 1667. 12. 1670. 12. 1675. 8. 1690. 4. dern. ed. 1771. 12.

Le Jardinier univerſel ou les délices innocentes de la culture des Jardins par le S. Gabriel. A Montpelier 1669. 8.

Le Jardinier Hollandois par M. van der Groen.

Amſterd. 1669-70. 1 vol. 4. fig.
Bruxelles 1672. 4. fig.
Trad. Allemande 1699.

NOUVELLE METHODE pour connoitre les bons fruits et les Arbres fruitiers. par D. Claude. St. Etienne, feuillant. Paris 1670. 8. 1673. 8. 1687. 12.

EVELYN (Iohn.)

Pomona 1671. 12.

Calendarium hortenſe 1683. 12.

Inſtruction du Jardinier François. *French Gardener.* 1675. 8.

Le jardinier complet. *Compleat Gardener.* 1693. fol.

EVELYN (Charles)

amuſement des Dames ou le jardinage amèlioré. *The Ladies recreations.* 1707 et 1717. 8.

Le plaiſir et l'utilité du jardinage. 1709. 8.

Tous ces ouvrages ſont en Anglois et imprimés à Londres. Il y a une traduction allemande du dernier et du Calendrier de *J. Evelyn.* Leipſic 1756. 8.

MORISSONII (Robert.) Hiſtoria Plantarum.

Oxon. 1672. et ſeq. 2 vol. fol.
— 1680-99. 3 vol. fol.

Guide dans la pratique d'élever des Arb. Fruitiers. *A guide in the practice of raiſing fruit trées,* par Fr. Drope. Oxford 1672. 12. en Anglois.

Abregé pour les Arbres nains et autres par I. L. Notaire de Laon. Paris 1674. 12. 1676. 12. 1680. 12.

Le manuel du Planteur pour les Arbres fruitiers. *The planters manual for raiſing fruit trees.* Lond. 1675. 8. en Anglois.

LES HESPERIDES BELGIQUES. *Nederlandſe Heſperides.* par COMMELYN. Amſt. 1676. fol. fig. en Hollandois.

Inſtruction pour les Arbres fruitiers par VAUTIER. Paris 1676. 12.

Pepinieres, Vergers, jardins de rapport et Vignobles encouragés. *Nurſeries, Orchards profitable gardens and Vinegards encouraged,* par ANT. LAWRENCE. Lond. 1677. 4. en Angl.

Syſtema Horticulturae en 3 liv. en Angl. Londres 1678. 8.

Horticultura de I. M. Chartreux Brux. 1679. 12.

Le Jardinier Anglois, *the English Gardener* par LEONARD MEAGER. Londres 1679 et 1683. 8. en Angl.

Le nouveau Jardinier; *the new art of Gardening*, par le même. Londres 1697. 8. et 1712. 12. en Angl.

La maniere de cultiver les Arbres Fruitiers. *The manner of raiſing and improving fruit trees* par Möiſe Cooke. Lond. 1679. en Anglois.

Hiſtoire des Plantes de l'Europe et des plus utiles de l'Aſie et l'Afrique et de l'Amérique. Lyon 1680. 2 vol. 12. ib. 1755. 2 vol. 12. ib. 1763. 3 vol. 12.

L'Art de tailler les Arbres Fruitiers, avec un Dictionnaire des mots dont ſe ſervent les Jardiniers. Paris 1683. 12.

Trad. Angloiſe. *The art of pruning* Lond. 1685. 8.

Délices de la campagne. Suite du Jardinier François, par Le Gendre. Paris 1684. 12.

J. RAII Hiſtoria Plantarum. Londini 1686. 3 vol. fol. ib. 1704. 3 vol. fol.

Inſtructions pour les jardins fruitiers et potagers, avec un traité des Orangers et des reflexions ſur l'agriculture par M. de la QUINTINYE. Directeur des jardins fruitiers et potagers du Roy. Paris 1690. 2 vol. 4. Amſterd. 1692. 1739. Paris 1756. 1760.

Traduction Hollandoiſe 1696. 4.

Italienne Baſſano 1697. 8.

— Veniſe 1704. fol.

— Angloiſe Londres 1717.

— Allemande Hamb. 1725.

Le Jardinier de grande expérience par M. BRANCHE. Col. 1692. 8.

La connoiſſance des Arbres-Fruitiers par l'Abbé de La CHATAIGNERAYE. Paris 1692. 12. ib. 1696. 8.

Inſtructions pour la culture du Figuier par Liger. Paris 1692. 12. ib. 1705.

L'Ecole des jardiniers, par Dan. TSCHIFFELI. Berne 1696. 12.

Inſtruction pour élever toutes ſortes d'Arbres fruitiers; *inſtruction to raiſe all ſorts of fruit-trees.* Lond. 1696. 4. en Anglois.

la premiere edit. de 1681.

Traité du Jardinage avec la maniere de faire des Pépinieres, greffer enter et cultiver les Arbres. par Jaques Boyceau de la Baraudiere. Paris 1698. 8. ib. 1706. 12. eod. 1771. 12.

L'Art ou la nouvelle maniere particuliere et ſure de tailler les Arbres fruitiers. Amſterd. 1699. 4.

Les eſpaliers (Fruit-Walls) ameliorés, par NIC. FATIO. Londres 1699. 4. en Anglois

JOSEPHI PITHON TOVRNEFORT Inſtitutiones Rei herbariae. Par. 1700. 2 vol. 4. dont un de fig.

Ses élements de Botanique ſont de 1697. 8. 3 Vol. 2 edit. 1700. 4.

LeCorollaire des Inſt. eſt de 1703. 4.

traduction Angloiſe de JOHN MARTYN Lond. 1736. 2 Vol. 8.

Il avoit donné en 1698. les Plantes des environs de Paris que M. BERNARD de JUISSIEU a augmentées. Paris 1725. 1732. 1771. 2 Vol. 8.

Le célebre AUBRIET, qui avoit accompagné M. de TOURNEFORT dans quel-

quelques uns de ſes voiages, a laiſſé 4 Vol. fol. de Plantes, Oiſeaux, animaux, Inſectes &c. ſupérieurement peints en miniature, et qui ſe trouvent a Paris á la Biblioth. du Roi.

L'ART DU JARDINAGE. *The art of Gardening* par J. WORTLIDGE. Londres 1700. 8. en Angl.

Syſteme d'agriculture et Jardinage. *Syſtem of agriculture and Gardening.* ibid. 1698 et 1716. 8. en Angl.

Syſteme d'économie. *Syſtem of husbandry.* ib. 1675. en Angl.

Inſtruction pour bien jardiner et cultiver toutes ſortes d'herbes, Arbres, Plantes et Fleurs. Bruxelles 1700.

L'Economie générale de la Campagne ou nouvelle maiſon ruſtique par L. LIGER. Paris 1700. 2 Vol. 4. fig. Amſt. 1701. 2 Vol. 4. fig. Paris 1762. 2 Vol. 4. fig. 8. ed. Lipſ. 1769. 4. fig.

Culture des Arbres Fruitiers. Paris 1692. 1702. 1707. 1763. 12.

trad. Angloiſe. 1710. 8.

nouveau traité d'Agriculture et ménage des champs. Paris 1713. 4.

MVNTINGII (Abrah.) Phithographia curioſa, aucta a FRANCISCO KIGELAAR Amſtel. 1 Vol. fol. fig. 1702. 1713. et 1727.

Waare Oeffening der Planten Amſterd. 1672. 4. Lewward 1682. 4. en Hollandois.

Dictionnarium Ruſticum par BAILEY Londres 1704. 1726. 1736. 2 Vol. 8 en Anglois.

Le Jardinier Solitaire par le frere François, Gentil Chartreux. Paris 1704. 12. 9. et derniere edit. ib. 1761. 8.

trad. Anglois Londres 1706.

traduct. Allemande Leipſic 1715. et Hamb. 1725.

Curioſités de la Nature et de l'Art ſur la Végétation, l'agriculture et le jardinage par l'Abbé de VALLEMONT. Paris chez Cellier 1705. 8. Bruxelles 1713. 1734. 8. Paris 1753. 8.

trad. Allemande Breslau 1708. 1712. 8. Italienne, Hollandoiſe, Eſpagnole, Angloiſe.

Amoenitates hortenſes, Hamb, 1710. fol.

Arcana Hortenſia Conſtantiae 1718.

LETTRE DE M. HARTSOEKER ſur le problême, pourquoi les boutons des Arbres Fruitiers reſiſtent au froid de l'hyver et non á celui de Printems. *Nouvelles de la Republ. des Lettres* Mai 1705.

Explication phiſique de la direction verticale et naturelle des tiges, des Plantes, et des branches des Arbres par M. de LA HIRE. *Mem. de l'Acad. des Sciences. Paris* 1708.

Maniere de greffer les Arbres Fruitiers á Noyau, ſans perdre aucun tems; de ſorte qu'un Arbre qui aura fait de tres mauvais fruits dans l'année précedente en pourra donner de tres bons dans la ſuivante. par M. de RESSONS.

Mem. de l'Acad. des Sciences de Paris 1716. *page* 195. *de l'Edition in* 4.

Maniere de preſerver les Arbres fruitiers de la Lepre et de la Mouſſe par le meme *ibid. page* 31.

Traité ou abrégé curieux ſur le Jardinage par Bouquet. Paris 1706. 12.

LE JARDINIER RETIRE. *the retired Gardiner* par George London. Londres 1706.

1706. 8. en Angl. c'eſt une imitat. ou traduction du Jard. Solitaire.

Le JARDINIER COMPLET. *The compleat Gardener* du meme. Londres 1717. 8. Angl. Trad. ou imitat. de LA QUINTINYE.

DE HENRY LONDON ET WISE. Le jardinier complet revu et corrigé Londres 1710. et 1718. 8. en Angl.

Dictionnaire Economique DE NOEL CHOMEL.

prémiere édition Lyon. *Pierre Thened* 1709. VI. Vol. fol. fig.

Edition de Commercy 1741. VI. Vol. fol. fig. derniere, corrigée et augmentée par M. de la Marre Paris 1768. 3 Vol. fol.

Trad. Hollandoiſe Leyde 1743. 2 Vol. fol. fig.

— Allemande Leipſic 1750. VIII Vol. fol.

Le parfait économe par ROSNY. Paris 1710 et 1765. 12.

Theorie et pratique du jardinage par ALEXANDRE LE BLOND.

La Haye 1711. 4. fig. Paris 1722. 1739. 1747. et 1767.

Trad. Angloiſe par Greenwich 1713.

— Allemande par Danreuther 1731. a reparu en Allemand ſous le titre de nouvelle Académie du Jardinage. Augsbourg 1764. 8.

Le Jardinier Botaniſte par BENIER. Paris 1712.

Obſervations ſur l'Agriculture et le Jardinage. par M. Augran de RUENEUVE. Paris 1712. 2 Vol. 8.

BARRELIERI (Iacobi) Plantae per Galliam, Hiſpaniam et Italiam obſervatae, curante ANT. JUSSIAEO. Paris 1714. fol. fig.

Traité des Plantes de la France par BARRELIER Paris 1762.

Le Jardin de Hollande planté et garni de fleurs, de fruits et d'orangerie. Leyde 1714 et 1728. 8.

LAWRENCE (John)

Récréations de l'Eccleſiaſtique. *The clergyman's recreation.* Lond. 1714-15. en Angl.

Récréations du Gentilhomme. *The Gentleman's recreation.* ibid. 1716. 8. Angl.

Amuſements des Dames. *The Ladies recreat.* ibid. 1717. 8. Angl.

Calendrier du Jard. Fruitier. *The fruit garden's Calendar.* ibid. 1718. 8. Angl.

Jardinage amelioré. *Gardening improv'd.* ibid. 1718. 3 Vol. 8. Angl.

Nouveau Siſteme d'Agriculture et jardinage; *a New Syſtem* &c. ibid. 1726. fol. Angl.

Dictionnaire abrégé du bon ménager de Ville et de Campagne par L. LIGER. Paris 1715. 2 Vol. 4.

Le Directeur du jeune jardinier. *The Young Gardener's Director.* Londres 1715. par Stevenſon. 8. en Angl.

Du celebre docteur Agricola (Ge. André.)

Sa multiplication univerſelle parut en allemand à Ratisbonne 1716. in 4. Elle a eu depuis grand nombre d'Editions, et ſe trouve traduite en pluſieurs langues.

L'Agriculture parfaite, en eſt la traduction Françoiſe. Amſterd. 1720. 1752.

La traduction Angloiſe de RICHARD BRADLEY a paru à Londres en 1721. 8. ſous le titre. *New method of improving Eſtates and Gardens.*

DE

DE M. RICHARD BRADLEY. l'un des plus grands agronomes de ce Siecle.

Calendarium universale *or the Gentleman's and gardener's Calendar.* Lond. 1716. 8. Lond. 1718. 1723. et 1743.

traduction Françoise, par PIGET, Paris 1723. 1743. et 1755. 12.

New improvements of planting and gardening. Lond. 1717. 1731. 8.

traduction Françoise. Nouvelles observations sur le jardinage et l'art de planter imprimées à la suite du calendrier des laboureurs et des jardiniers. Paris 1756. 8. 3 Vol.

Son Musaeum a paru à Londres en 1721. 4. en Angl.

The country-Gentleman's and farmers Monthly Director, et *Monthly Treatises of husbandry and Gardening.* Lond. 1721. 8. 1724. 8. et 1736. 4.

Ce sont des instructions sur ce que les laboureurs, fermiers et jardiniers ont à faire chaque mois.

Principes de végétation. *Principles of vegetation.* Lond. 1724. 8. en Angl.

Generation des Plantes ibid. 1724. 8. Angl.

Revue de l'agriculture et du jardinage des anciens. *Survey of the ancient husbandry and gardening. Lond.* 1725. 8. Angl.

Mélanges hebdomadaires, *Weekly miscellanies.* Lond. 1727. 4. en Angl.

Son corps complet d'Agriculture et de jardinage a paru en Anglois sous différents titres et formats, savoir.

A General treatise of husbandry and gardening. Lond. 1726. 2 Vol.

Compleat body of husbandry. Lond. 1727. 1754. 8.

Experimental husbandman and Gardener. Lond. 1726. fol.

On trouve les choses les plus essentielles contenues dans ces ouvrages, ainsy que dans ses *Philosophical accounts of the Works of Nature.* Lond. 1721. 4. dans l'ouvrage françois déja mentionné aiant pour titre.

Nouvelles observations Phisiques et pratiques, sur l'agriculture, l'art de planter et le jardinage. Paris 1756. 3 Vol. 8. fig.

Family Dictionnary. Lond. 2 Vol. fol. 1725.

Dictionnarium botanicum &c. le Dictionnaire de Botanique, Agriculture et jardinage. Londres 1728. 8. 2 Vol. en Angl.

Nous avons encore de M. BRADLEY une traduction angloise des Economiques de XENOPHON. Londres 1727. 8.

une instruction pour les fermieres et meres de famille. *The country house-Wife or the Ladys Director.* Lond. 1727. 8. 2 Vol. 1736. 4. 1 Vol.

et plusieurs ouvrages de Botanique.

DE SAMUEL COLLINGS

Le paradis retrouvé, ou méthode pour menager et améliorer les arbres fruitiers; *Paradise retrieved or method of improving fruit-trees.* Lond. 1717. 8. en Anglois.

STEPHANI SWITZERI ichnographia ou recreations du Gentilhomme et du Jardinier. Lond. 1718. 3 Vol. 8. en Angl. ejusd. le jardinier fruitier *the fruit gardener.* 1 Vol. 8. fig. en Angl.

OBSERVATIONS sur la culture des arbres fruitiers par ROBERT. Paris 1718. 12.

un

un autre ROBERT (Robertus Britannicus) a écrit un Encomium Agriculturae. Lond. 1539. 4.

un troiſieme Robert (Robertus Stephanus) a écrit de graecis et latinis nominibus arborum. Paris 1557.

enfin ROBERT, Boſſe et Châtillon ont donné a Paris 1701. en 2 Vol. fol. des Plantes orientales et occidentales repreſentées en 320 planches tres bien gravées.

Méthode pour bien cultiver les arbres á fruits par Meſſ. Riviere et Dumoulin. Utrecht 1718 et 1738. 8.

Le Fruitier de la france ou deſcription des fruits à noiau et à Pepin par JOINVILLE. 1719. 8.

Nouveau Traité de la taille des Arbres fruitiers par Réné D'aburon. 1 Vol. 12. fig. Paris 1719.

Ce livre, dont l'auteur étoit un jardinier fort éſtimé, a eu pluſieurs éditions et a été traduit en differentes langues.

Nouvelle maiſon ruſtique par Prudhomme, Paris 1721.

Traité du jardinage par Sauſſay. Paris 1722. 12.

Le ménage univerſel de la ville et des champs ou le jardinier accomodé au gout du tems par FERRIER. Paris 1723. 8.

Les principes du Jardinage. *The principles of gardening* par Batty Langley. Lond. 1728. 4. en Angl.

Ejusd. Pomona ou le jardin fruitier illuſtré. Lond. 1729. fol. en Angl.

Le jardinier curieux et profitable. *The curious and profitable Gardener* par John Cowell. Lond. 1732. 8. Angl.

De M. Le Chevalier de l'Etoile Polaire Charles DE LINNE, de presque toutes les Académies, le plus grand Botaniſte de l'Europe.

Fundamenta Botanica. Amſtel. 1736.

Critica Botanica. Lyon 1737.

Genera Plantarum. Holmiae 1737.

Species Plantarum. ibid. 1753.

Philoſophia Botanica. ib. 1751.

Amoenitates academiae. Holm. 1750-75. VIII Vol.

Tous ces Livres ont eu différentes édit. Nous avons encore du même très célebre auteur le Hortus Cliffort. Viridarium Cliffort; le Flora Suecica, Laponica, Ceylanica, le Hortus Upſalienſis, Fauna Suecica, Syſtema Naturae, Muſaeum &c. &c.

Catalogue des plus excellents fruits, les plus rares, les plus éſtimés, qui ſe cultivent dans les Pépiniéres des Chartreux. á Paris 1735.

il y en a pluſieurs éditions et une trad. allemande, tres médiocre, Vienne 1774.

Les agréments de la campagne. Leyde 1750. 4. avec fig. Paris 1757. 12. 3 Vol.

C'eſt la traduction d'un ouvrage Holland. très éſtimé de M. de La cour. aiant pour titre.

Aanmerkingen over het anleggen van Landhuyſſen, Luſthoven, Plantagien &c. Te Leiden 1737.

traduction Allemande 1751. 4. Goettingen.

Le nouveau jardinier François qui enſeigne la maniere de cultiver les Arbres et herbes potageres. Paris 1737. 8.

Dictionnaire Botanique et Pharmaceutique &c. Paris 1738. et 1748. 8.

Traité

Traité d'agriculture et de Jardinage. *A new treatiſe of husbandry, Gardening and other matters*, par SAMUEL TROWELL, Londres. 1739. 8. en Angl.

La maniere d'élever et cultiver les arbres fruitiers. *The manner of raiſing and cultivating fruit trées*, par ALEX. BLAKWELL, Lond. 1741. 8. Angl.

Le Spectacle de la Nature par M. PLUCHE, Paris 1742-51. VIII Vol. 8.

Trad. Allemande, Nuremb. 1745.

— Angloiſe, Londres. 1747.

Traité de la culture des Pêchers par par M. DE COMBES. Paris 1743. 8. dern. 1770. 8.

Traduction allemande, Francfort 1747. 8.

Nous avons du même auteur l'Ecole du Potager, Paris 1749. 2 Vol. 12.

Trad. allemande par J. C. ZEIGER, Leipſic. 1756. 8.

JACOBI VANIERI praedium ruſticum, Pariſ. 1746. 12.

Nova edit. caeteris emendatior, Paris chez Barbou 1774.

Il y en a une trad. franc. par Berland. Paris 1756. 2 Vol. 8.

Les ouvrages du fameux PHILIPPE MILLER jardinier de Chelſea ſont entre les mains de tout le monde et tres éſtimés, ſurtout en Angleterre et en Allemagne. M. le Baron de MÜNCHHAUSEN l'apelle le Coryphée des Jardiniers de ce Siecle: mais il convient en meme tems que la partie des Arbrés fruitiers n'eſt par ſon fort: voicy la Liſte de ſes ouvrages.

The Gardener's Calendar. Lond. 1732. 1734. et 1749. 8.

Trad. françoiſe, Paris 1745.

Allemande de BUTTNER, Gött. 1750.

The Gardener's Dictionnary, Lond. 1724. 8. 2 Vol. ib. 1737. 1760. et 1768. 2 Vol. fol.

Trad. Allemande du Doct. HUTH, Nuremb. fol. 3 Vol.

—— nouvelle Nuremb. chez Felsecker 1769. - 1775.

The gardener's Dictionnary abridged. Lond. 1735. 4 Vol. 8.

Figures of the Plants deſcribed in the Dictionnary. Lond. 1755-1760. 2 Vol. fol. fig. enl.

Trad. allem. Berlin. fol. 1757.

—— Nuremb. fol. 1768. fig. enl.

Hortus Chelſeanus, Lond. 1730. 8.

Traduction Angloiſe du Syſteme du Chev. de LINNE. Lond. 1760. 8.

Traité de la culture et de la Plantation des Arbres, Paris 1750. 12.

DE WILLIAM ELLIS

The husbandman. The farmer. Agriculture et enfin Nouveau traité d'agriculture, de Jardinage &c. *A new treatiſe of husbandry, Gardening* &c. Lond. 1739. 8. par SAM. TROWELL dont Ellis a été l'éditeur; en Anglois.

Inſtruction pour les Laboureurs et les Jardiniers, par W. ELLIS. Lond. 1750. 8. Angl.

Taille des Arbres fruitiers, Paris 1750. 12.

Dictionnaire univerſel d'agriculture et de jardinage par M. LA CHESNAYE DESBOIS. Paris 1751. 2 Vol. 4. fig.

Le journal Economique de Paris a commencé en 1751.

La grande Encyclopédie ou Dictionnaire raiſonné des Sciences, arts, manufactures et métiers, par une Societé de gens de Lettres, mis en ordre

par M. D'ALEMBERT. Paris 1751-65. fol. XVII. Vol. de discours VIII de planches et pluſieurs de Suplement, 2 Edit.

Edition d'Yverdon in 4. augmentée et corrigée, miſe en ordre par M. FELICE. 1769-75. 60 Vol.

Edition de Lucques, mot pour mot d'aprés celle de Paris.

L'Encyclopédie de CHAMBERS a paru à Londres en 1742-53. 2 Vol. fol. en Angl.

Le journal Encyclopédique par M. ROUSSEAU de Toulouſe a commencé à Liege en 1755. En 1760. il fut transféré a Bouillon ou il ſe continue.

Encyclopédie portative, Paris 1766.

— Elementaire par l'Abbé PETITY Paris 1767. 3 Vol. 4.

— Economique ou Syſteme général d'Economie ruſtique, domeſtique et politique. Yverdon 1773. XVI. Vol. 8.

Traduction allemande du D. KRÜNITZ entierement refondue augmentée et corrigée, Berlin 1774.

Les 6 premiers vol. de cet éxcéllent ouvrage contenant les Lettres A. B. ſont imprimés.

Obſervations ſur la culture des Arbres á haute Tige par M. THIERRIAT, Noyon 1753. 12.

Le nouvelliſte Economique de la Haye, a commencé en 1754.

Eſſais ſur l'agriculture moderne contenant un traité des Arbres fruitiers. Paris 1755. 2 Vol. 12.

Experiences ſur la Plantation des Arbres par M. BEKMANN, Chemnitz 1756. 1 Vol. 4.

Introduction á la coupe des Pêchers et autres Arbres par J. F. MOLLER. Chemnitz. 1756. 1 Vol. 4.

Le Jardinier fleuriſte potager et fruitier avec 125 ſecrets, traduit de l'Allemand de Pierre GABRIEL. Tubinge. 1766. 8.

DE JOHN HILL.

Eden ou corps complet d'agriculture et Jardinage.

Eden or a compleat body of agriculture and Gardening. Lond. 1757. fol. Angl.

Nouveau calendrier du jardinier. *The Gardener's new calendar.* ibid. 1751. 8.

La pratique du jardinage á la portée de tout le monde. *The practice of gardening explained to all capacities.* Lond. 1759. 8.

Le meme auteur a ecrit une vingtaine d'autres ouvrages fort éſtimés ſur différentes parties de la Botanique.

Nous avons de THOMAS HILL. *The profitable art of Gardening.* Lond. 1693. 1708. 4. en Angl.

DE M. DUHAMEL DUMONCEAU des Académies de Londres, Paris, Petersbourg &c.

Le traité des arbres et des arbuſtes ſuiui de celui des ſemis et Plantations. 1755-60. 4.

La Phiſique des Arbres. Paris 1758. 2 Vol. 4.

Le traité des Arbres fruitiers, Paris 1768. 2 Vol. gr. 4.

Tous ces ouvrages ont été traduits en allemand par M. D'OELHAFEN de Schöllenbach, maitre des forets de la ville libre-Imperiale de Nuremberg.

M. Du-

M. DUHAMEL a écrit beaucoup d'ouvrages sur l'agriculture et les bois, comme, son Ecole, culture, traité des grains, de la Garance, de l'exploitation et du transport des bois ses elements &c. &c. sans parler de grand nombre de livres tres éstimés sur la marine, la Peche, les Sciences, arts et métiers, qui sont sortis de la plume, de ce célebre et infatigable Académicien.

Pomologie ou histoire naturélle des Pommes et des Poires déssinées et peintes au naturel par M. PHILINS. en Hollandois 1758. fol.

Bibliotheque de Phisique et d'histoire naturelle par Lambert, Paris 1758. 12. V. Vol.

Les jardins d'agrement ou les Georgiques françoises, par M. GOUGE de Cesieres, Paris 1758.

Methode de T. BARNES pour multiplier les arbres fruitiers, Londres 1759. 8. en Angl.

L'Agronome ou Dictionnaire portatif du cultivateur contenant toutes les connoissances nécéssaires pour cultiver des biens de Campagne, Paris 1760. 8. 1764. 2 Vol. 8.

L'Agronomie et l'industrie ou les Principes de l'agriculture, du commerce &c. par une Société de Gens de Lettres, Paris 1761. Cet ouvrage périodique cessa, au bout de quelque tems.

Le bon Jardinier, Almanach contenant une idée générale des quatre sortes de jardins, les regles pour les cultiver et la maniere d'élever les plus belles fleurs, Paris 1761. se contin.

Dictionnaire d'histoire naturelle, Liege 1762. 1 Vol.

Dictionnaire portatif d'histoire naturelle contenant l'histoire, la déscription, les propriétés des animaux, des vegetaux et des minéraux avec un discours Philosophique &c. Paris 1762. 2 Vol. 8.

Dictionnaire domestique portatif contenant toutes les connoissances relatives à l'Economie domestique et rurale par une Société de Gens de Lettres. Paris 1762 et 1764. 3 Vol. 8.

L'Architecture des Jardins par MONDHAM, Paris 1761. petit in fol.

The practical fruit Gardener, le Jardinier fruitier praticien. Lond. 1762. 8. en Anglois.

Le Gentilhomme cultivateur ou corps complet d'Agriculture par M. DUPUIS DEMPORTES. Paris 1761-63. XVI. Vol. 8. avec fig.

L'original a paru á Londres in folio en 1756. puis en 1759. 4 Vol. gros in 4 sous le titre de *compleat body of husbandry*, il est tiré de HALES, STEVENSON, ROMDOLF, HAWKINS, STORY, TURNER, &c.

Traduction allemande. Hamb. 1759-65. V. Vol. 8.

Principes d'Agriculture et de Végétation traduits de l'anglois de M. HOME. Paris 1763. 8.

Trad. allemande de WOELLNER, Berlin 1763. 8.

L'original avoit paru a Edimbourg 1757. 8.

Le cours complet d'Agriculture traduit de l'Anglois de Mortimer, Paris 1764. 12. IV. Vol.

L'original avoit paru á Londres en 1707. puis augmenté en 1721. 2 Vol. 8.

Traduction allemande par ARNOLD. Brunswic 1753. 4.

Le jardinier d'Artois ou la maniere de cultiver les jardins fruitiers et potagers par M. de BOUNELLE, Arras 1762.

Quelle eſt la meilleure méthode pour cultiver les Arbres fruitiers? Paris 1763. 1 Vol. 12.

Muſeum ruſticum et commerciale ou morceaux choiſis ſur l'agriculture, le commerce les arts et les manufactures, ouvrage périodique anglois commencé en 1763. Lond. 8.

Trad. allemande, Leipſic 1764. 8.

Le nouveau Magaſin anglois et françois contenant des obſervations ſur l'agriculture, le jardinage, le commerce, les arts et les ſciences. Londres 8. en Anglois et en François commencé en 1765.

Les familles des Plantes par M. ADANSON, Paris 1763. 2 Vol. 8.

Dictionnaire raiſonné univerſel d'Hiſtoire Naturelle par M. VALMONT de BOMARE, Paris 1764. 5 Vol. 8. ib. 1769. 6 Vol. Yverdon 1768. 12 Vol. 8. cette edition eſt conſiderablement augmentée. Derniere, Paris 1775. VI. Vol. 4. et IX. Vol. gr. 8.

Traduction Allemande du D. MARTINI, Berlin 1774. C'eſt bien moins une traduction qu'un nouvel ouvrage ſavant profond et infiniement ſuperieur à l'original; il n'en paroit encore que les 2 prem. Vol.

Traduction Hollandoiſe par CHARLES PAPILLON, Dortrecht 1767.

La Gazette d'agriculture, commerce, arts et Finances de Paris commenca en 1763. et le Journal d'Agriculture qui en eſt comme le Supplément en 1765. Ce journal a fini en 1774. et les Ephémerides de l'Abbé BEAUDEAU le remplacent. L'Abbé ROUBAUD continue toujours la Gazette.

En 1764. Le Pere de famille ou l'Econome (Der Hausvater) de M le Baron de MÜNCHHAUSEN commença a paroitre en allemand á Hannovre. Pluſieurs journaux Anglois et François entrautres le journal Encyclopédique rendirent le compte le plus avantageux de cet excellent ouvrage, qui fut discontinué en 1774. par la mort de l'Auteur.

Il y en a en tout 6 Vol. 8. 1764-75. le ſecond contient la Bibliotheque; le 3eme et le 5eme traitent particulierement des Arbres.

l'Illuſtre auteur a écrit encore pluſieurs ouvrages tres éſtimables ſur differentes parties de la Phiſique et de l'Economie, je ne ſache pas qu'aucun ait été traduit en françois.

The Botaniſt's and Gardener's new Dictionnary. Nouveau Dictionnaire du Botaniſte et du Jardinier, avec un almanach du Jardinage et une introduction au Syſteme de M. le Chev de LINNE par James WHEELER. Londres 1764. 8. en Angl.

DE M. BUCHOZ de pluſieurs Académies, Médecin du feu Roy STANISLAS de Pologne, enſuite de M. le Comte de Provence.

Traité des Plantes qui croiſſent dans la Lorraine et les trois Evêchez. Paris 1765-70. 10 Vol. 4. fig.

Dictionnaire raiſonné univerſel des Plantes, arbres et arbuſtes de la France avec la Flora Gallicana. Paris 1770-71. 4. fig.

Ma-

Manuel alimentaire de toutes les Plantes tant indigênes qu'éxotiques qui peuvent ſervir de nourriture ou de boiſſon aux differents Peuples de la Terre; pour ſervir de ſupplément au Dictionnaire cy-deſſus. Paris 1771. 1 Vol. 8.

Lettres périodiques ſur les animaux, les végétaux et les mineraux. Paris chez Fetil 1770.

La Nature conſidérée ſous ſes differents aſpects. 1771. ouvrage périodique, continuation du precedent qui a ſuccédé enſuite á l'avant coureur Dictionnaire des trois Regnes de la Nature, Paris 1772.

Hiſtoire univerſelle et raiſonnée des Végétaux préſentés ſous tous les aſpects poſſibles, ou Dictionnaire Phiſique naturel, économique de toutes les Plantes qui couvrent la ſur face du Globe. Paris in fol. fig. enlumin. commencé en 1774.

prémiere Centurie de Planches enluminées, et non enluminées pour ſervir á l'hiſt. des trois regnes de la Nature. Paris 1775.

L'art de cultiver les Pommiers, les Poiriers et de faire du cidre ſelon l'uſage de Normandie, par le M. de Chambray. Paris 1765.

Manuel du jardinier. Traduit de l'Italien de Mirandola par L. T. RANDI. Paris 1765 et 1772. 1 Vol. 12.

L'original a paru á Veniſe en 1763. 8.

Le manuele de Giardinieri du Pere Auguſtin MANDIROLA Franciscain a paru á Veniſe 1652. 1675. in 16. et a Roveredo 1733. 12.

Trad. Allemande Nuremb. 1679. 12.

Diſſertation ſur la Greffe, ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie de Bourdeaux par M. de CABANIS membre du bureau d'Agriculture de Brive. Bourd. 1766.

L'hiſtoire naturelle du Fraiſier par M. Duchêsne le jeune. Paris 1766. 12.

Nous avour du meme auteur un tres bon manuel de Botan. Paris 1764. 12.

Abrégé des Inſtructions ſur le jardinage qui font partie de l'année champétre. Paris et Marſeille 1767. 1 Vol. 12.

La maniere d'être ſoi meme ſon Jardinier ou calendrier du jardinage plus complet que ce qui a paru juſqu'à préſent par THOMAS MAWE. 2 Vol. 1767. Lond. 8. en Angl.

Ejusd. Calendrier des Jardiniers. 1 Vol. 12. Lond. 1771.

Hortus Europae — Americanus, contenant 85 arbres et arbriſſeaux curieux du Nord de l'Amérique, leurs fleurs, fruits et grains; comment il faut s'y prendre pour les elever et les conſerver dans le paſſages, leur culture &c. par MARC. CATESBY. Londres 1767. 1 Vol. fol. fig. enlum.

Du meme Catesby.

Eſſays ſur l'origine et les progres, du gout moderne dans la formation des Parcs et Jardins. Lond. 1767. 8. en Anglois.

DE L'ABBE ROGER SCHABOL.

Dictionnaire pour la théorie et la pratique du jardinage. Paris 1767. 1 Vol. 8.

La pratique du Jardinage. Paris 1770. 2 Vol. 12. fig.

Nouvelle édition corrigée et augmentée d'un calendrier du jardinage. Paris 1774. 8. 2 Vol. fig.

La Théorie du Jardinage. Paris 1771. 1 Vol. 1..

Traduction allemande de tous ces ouvrages. Francfort 1775-76. 8. 4.

Le Botaniſte françois par M. BARBEU DUBOURG. Paris 1768. 2 Vol. 12.

Inſtructions ſur le jardinage par JEAN GEORGE WENKELER dit EQUER. Paris 1768. 12.

Traité des Arbres Fruitiers tiré des meilleurs auteurs (*presqu'entierement de Miller*) par la Société économique de Berne, traduit de l'allemand et conſiderablement augmenté par un membre de la dite Société. Par. 1768. 2 Vol. 12.

De Principiis végétationis et agriculturae. Divione 1768. 1 Vol. 8.

L'Agriculture reduite á ſes vrais principes. Traduction de WALLERIUS. Paris 8. 1774.

Le parfait Fermier, le Dictionnaire d'Agriculture et le calendrier du jardinier, par la Société pour l'encouragement des arts et manufactuces. Londres 1769. 1 Vol. gr. 4. en Angl.

Inſtructions de morale et d'agriculture par le curé Froger. Paris 1768. en 18.

C'eſt un petit livre pour aprendre à lire aux enfants des Laboureurs, Cultivateurs, Jardiniers &c.

Le Poême des Saiſons de M. de St. LAMBERT, imitation des Saiſons de THOMPSON. Paris 1769.

DE M. DE HALLER.

Parmi les nombreux ouvrages de ce grand homme, nous ne citerons icy, que

1. Sa Bibliotheque botanique. Zurich 1769. 4. en Latin.

2. Son étude Botanique. Gall. 1730. 4. en Latin.

3. Ses opuscules botaniques, ibid. 1749. 8. Latin.

4. Son Jardin de Goettingen. ib. 1743. 8. et 1753. 12.

La Botanique miſe á la portée de tout le monde, ou collection de Planches repréſentant les plantes au naturel, par M. REGNAULT de l'académie de Peinture. Paris 1769. fol. fig. enl.

L'année champêtre qui traite de ce qu'il convient de faire dans les jardins chaque mois de l'année. par D'ARDENNE. Paris 1769. 12.

Recueil de Planches de la famille MERIAN. Francf. chez Fleiſcher. 1770. fol.

Le jardinier prévoiant avec des conſidérations ſur le jardinage, almanach curieux et intereſſant.

Il a commencé en 1770. et ſe continue avec ſuccès: depuis 1774. les conſiderations paroiſſent ſéparément.

La Bibliographie Pariſienne ouvrage fort utile pour connoitre tous les Livres, nouveaux qui paroiſſent - a commencé en 1770. et ſe continue. Paris chez Desnos 4 Vol. 8. par an.

La Bibliotheque Phiſico-Economique de M. le profeſſeur J. BEKMANN de Goettingue a pareillement commencé en 1770. et ſe continue. Il en paroit un volume tous les ans en allemand. 8.

Les Economiques par M. L. D. H. Amſterdam 1770. 4.

D'ARTHUR YOUNG.

Cours of experimental agriculture Cours d'Agriculture expérimentale, Londres 1770. 2 Vol. gr. 4. en Angl.

Ejusd. *a Six weeks Towr.* Voyage agronomique précédé du parfait fermier. Paris 1774. 28. 8. trad. de l'Anglois.

De William Hanbury.

A compleat body of planting and Gardening. Corps complet de Plantation et de Jardinage. Lond. 1770. fol. fig. Angl.

C'eſt un des meilleurs ouvrages de jardinage qui ait peut-être paru: il eſt étonnant que nous n'en aions pas encore de traduction.

De Richard Weston.

1. Botanicus univerſalis et hortulanus, en angl. Lond. 1770. 4. fig. il y en aura 4 Vol.

2. Nouveau Calendrier du Jardinier et du Planteur. *The Planter's and Gardener's new Calendar.* Londres 1773. 12. en Angl.

Le Guide univerſel du jardinage contenant des inſtructions pour perfectionner chaque branche de cet art; où l'on développe la meilleure méthode pour la culture des Arbres fruitiers &c. par Rutter. 1 Vol. Lond. 1771.

Catalogue des Arbres et Arbuſtes qu'on peut cultiver &c. Paris 1771. 1 Vol. 12.

Traité d'agriculture et de Vegetation *A Treatiſe of agriculture and vegetation* par George Fordyce. Lond. 1771. 8. en angl.

Bibliothéque Phiſique de la France par Heriſſant. Paris 1771. 8.

Les ſecrets de la Nature développés. Paris 1770. 4 Vol. in 12.

Les obſervations ſur le jardinage moderne de Sir Thomas Wheateley ont paru en Angl. a Londr. 1770. 8.

L'art de former les jardins modernes, ou l'art des jardins Anglois, avec une déſcription des jardins de Stowe accompagnée du Plan, traduction de l'ouvrage précédent. Paris 1771. 1 Vol. 8. Trad. allem. Leipſ. 1771. 8.

Obſervations curieuſes ſur toutes les parties de la Phiſique et de l'hiſtoire naturelle éxtraites des meilleurs auteurs. Tome 4eme, Paris chez Jombert 1771. Le 1 Vol. a paru en 1710. le ſecond en 1723. et le 3eme en 1730, par l'Abbé Groſelier.

Obſervations ſur la Phiſique, l'hiſtoire naturelle, les arts et les métiers dédiées à M. le C. de Provence, par l'Abbé Rozier. Paris 1771.

Cet ouvrage périodique ſe continue; il en paroit une traduction allemande á Leipſic. 1775.

Recueil choiſi, inſtructif et amuſant dans lequel on trouve tout ce qui peut le plus contribuer, à vivre avec aiſance à la ville et à la Campagne. Trevoux. 1771.

Le ménage des champs et le Jardinier François. Paris 1771. 1 Vol. 8.

Le tableau annuel des progrès de la phiſique de l'hiſt. nat. et des arts. Paris 1772. 1 Vol. 12. discontinué.

Multiplication des Arbres fruitiers au moien des boutons. *Journal Encyclopedique Aout* 1769. *page* 455. C'eſt un éxtrait de l'ouvrage Anglois de Barnes, ſur la multiplication des Arb. fr. Londres 1759.

Dictionnaire univerſel raiſonné des arts et métiers. Paris 1772. 5 Vol. 8.

Trad. allemande Koenigsb. 1773.

Eſſay ſur la Taille des Arbres fruitiers, par une Société d'amateurs, avec des Planches tres bien gravées. Paris 1773, brochure in 12. de 60. pages.

Cathéchisme d'Agriculture. Paris 1772.

Almanach d'Agriculture Paris 1773.

L'agriculture Poëme par M. de Rosset. Paris 1774. 4. avec de tres belles fig.

Traité

Traité de la Culture du Figuier par M. de la BROUSSE Maire d' ARAMOND. Paris 1774. Broch. de 82 pag.

Vademecum de Botanique par le Doct. MARQUET. Paris 1774. 2 Vol. 12.

Principes du cultivateur ou Eſſais ſur la culture des champs, vignes, Arbres, Plantes, Jardins. par D. LE ROUGE Religieux de l'ordre de Citeaux. Fontency 1774. 2 Vol. 8.

NomenclatorBotanic. de M. *Oeder*. 1774. 8.

Eſſai ſur les Jardins par M. WATELET de l'Acad. Françoiſe. Paris 1774. 1 Vol. 8. Trad. allemande Leipſic 1775.

Nouveau proſpectus de l'art de fertiliſer et de préſerver de la gelée, commodément et á peu de frais, les Arbres, les Arbriſſeaux, les vignes les fruits &c. par M. TROTTIN. 3 Vol. 8. Paris 1774.

Inſtructions ſur le Jardinage fondées ſur des expériences de 50 ans par M. KRAUSE Jardinier-Artiſte. Leipſic 1774. 1 Vol. 8.

Manuel de l'Arboriſte et du Forétier, extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes, au moien du quel tout propriétaire, fermier &c. pourra augmenter ſon revenu. Par. 1774. 1 Vol. 8.

Epitre en vers, ſur la manie des jardins Anglois par M. de C. Paris 1775. petite brochure.

Détails des nouveaux jardins à l'Angloiſe en Planches trés bien gravées ſur les deſſeins de M. André, avec une courte deſcription. Par. chez le Rouge gr. fol. 1775. Il en a paru jusqu'ici 2 cahiers de 24 Pl. chacun, le 3eme eſt annoncé pour la fin de Janvier 1776. on y ajoutera des projets de Jardins par M. Thiémé Jardinier Decorateur.

Catalogue raiſonné des Plantes Arbres et Arbuſtes qui ſe trouvent chez le Sr. Andrieux M. Grainetier, Fleuriſte et Botaniſte du Roy. Paris 1775.

Sur la Formation des Jardins par l'auteur des conſidérations ſur le jardinage. Paris 1775. broch in 8.

Les Jardins Anglo-Chinois de Sans-Soucy, en deux feuilles aſſemblées, par le S. Sultzmann, Jardinier du Roy de Pruſſe; avec la déſcription traduite de l'Allemand. Paris chez Le Rouge 1775.

Nouveau Dictionnaire de Phiſique et des Sciences naturelles contenant l'hiſtoire générale des animaux, Végétaux, minéraux &c. par une Société de Phyſiciens. Paris 1775. 2 Vol. 8.

L'art du Treillageur ou menuiſier des Jardins, par M. Roubo fils, *4eme et dern. partie de l'art de la Menuiſerie.* Paris 1776. fol. fig.

Traité des Jardins, ou le nouveau La Quintinye contenant 1. la déſcription et la culture des Arbres fruitiers. 2. des Plantes potageres 3. des fleurs, 4. des Arbres et Arbriſſeaux d'ornement, par M. L. B. Paris 1776. 2 Vol. 8.

On trouve quantité de morceaux intereſſants ſur toutes les parties du Jardinage et particuliérement ſur les Arbres fruitiers, épars.

1. dans les mémoires des Académies Sociétés et bureaus d'Agriculture de Paris, Lyon, Metz, Nancy, Bourdeaux, Beſançon, Beziers, Montpelier, Clermont, Tours, Brive &c. &c. et dans ceux des Pays étrangers.

2. dans les Gazettes et couriers, litteraire, ſalutaire, de commerce d'agriculture &c. les Journaux des Savants, de Phiſique, et botanique et d'Economie, les Mercures ſuiſſe et de france, les feuilles de M. Freron &c. &c.

3. dans les journaux et feuilles périodiques etrangeres, d'Angleterre, d'Ecoſſe et d'Irlande, d'Italie et d'Eſpagne, de Suéde de Dannemarc, de Pologne, de Ruſſie &c. &c.

Les principaux Journaux allemands ſe trouvent indiqués dans l'article ſuivant.

Büchersammlung
über die Obstgärtnerey.

Lustgarten und Pflanzung, mit Verimpfung aller Bäume, Augsburg, 1530. Mainz, 1532.

Voigts Pflanzbüchlein, Breslau, 1547.

Joh. Donizes de stirpium cultura, Frankf. 1547.

Pflanzbüchlein, 1550. 12.

Con. Herresbachii rei rusticae Lib. IV. Coloniae, 1570. 1571. und 1573. Spirae, 1594. 1595. und 1603.

Englische Uebersetzung von *Tho. Googe*, Lond. 1614.

Neue Ausgabe, mit Zusätzen, von *Gervasius Markham*, Lond. 1631. 4.

Pflanzbuch, samt einem Wetterbüchlein und Bauernpraktik, 1574. fol.

Joh. Milius, de hortorum cultura 1754. 8.

Büchlein von mancherley Lustgärten, Straßb. 1580.

Sebitzii (*Melch.*) übersetzte sieben Bücher vom vollständigen Feldbau (Praed. rust.) *Caroli Stephani* und *Joh. Libalti*, 1580. fol. m. K.

Ejusd. funfzehen Bücher des verbesserten Praedii rustici, samt *Georgii Warii* Gartenlust, und *Joh. Fischarti* Feldrechten, Strasburg, 1588. 1598. 1607. und 1707. fol.

Nicol. Bassaei icones Plantarum seu Stirpium, Arborum nempé, fructuum, herbarum, lignorum &c. tam inquilinorum, quam exoticorum, Francof. 1590. 4.

Andreas Seidelers neues Gartenbüchlein, Dreßden, 1596.

Joh. Peschelii neue Gartenordnung, Eisleben, 1597. fol.

Bartholdi Junghansens neukünstlich Obstgartenbüchlein, Frankfurt an der Oder, 1618. 8.

Anmuthiger Lustgarten, darinnen die vornehmsten Arten deutscher Bäume gepflanzet. Strasb. 1621. 8.

Michael Knaben hortipomologium, ein sehr lehrreich Obstgarten- und Belzbuch, Nürnb. 1621. 1651. 4.

J. F. H. Curieuser und kluger Gärtner, Leipz. 1629. 8. Zelle, 1690. 8. Leipz. 1695. 8.

Petri Laurembergi horticultura, Francof. 1631. Norimb. 1671. 2. B. 4. ibidem tomus tertius, 1673. 4.

Peter Laurembergi, edle Gartenwissenschaft, nebst einem Pfropf- und Pflanzbüchlein, aus dem Lateinischen übersetzt von Wolf. Albr. Stromer, VI. Theile, mit Kupf. Frankfurt, 1671. 8. Nürnberg, 1682. 8.

Prosperi Alpini de Plantis Aegypti, cum notis Veslingii, Patav. 1640. 4.

Recreatio Agricolae, seu tractatus de Plantatione aliisque quae ad hortum spectant, Lond. 1640. 4.

Dan. Rhagorii, gründlicher Bericht, wie die Obst-, Kraut- und Weingärten zu bestellen, zu bauen und zu erhalten, Bern, 1650. 8.

Ejusd. Pflanzgarten, ibid. 1659. und 1669. 8.

Avidus Manson horticultura, Stokholm, 1654. 8.

Baumgärtners Gartenmemorial, Nürnb. 1659.

Wolfg. Jacob Dümlers Obstgarten, d. i. eine kurze doch deutliche Anweisung zur Baumpflanzung, Nürnberg, 1664. 8.

Gustav Lahrmann de horticultura, Upsal, 1664.

Joh. Christ. Hübners Horticultura, das ist, wie ein Obst- Lust- und Küchengarten anzurichten, und allerhand schöne ausländische und einheimische Gewächse zu ziehen, Brieg, 1664. 8. Leipz. 1675. 8.

Französischer Kuchen- Baum- und Staudengärtner, aus dem Französischen übersetzt

von Georg Gräfflinger, Hamb. 1665. 12. Hannover, 1667. 12. Wolfenbüttel, 1695. 12.

Es ist dieses die Uebersetzung des *Le Gendre*.

Coleri (*Joh.*) Oeconomia ruralis & domestica, oder vollständiges Hausbuch, worinnen man alles findet, was nur in oeconomicis zu wissen nöthig ist, Wittenberg, 1597. 4. Francof. 1665. fol. mit Kupf. Wittenb. 1680. fol. Frankfurt, 1695. 4.

Georg Andreas Böcklers Haus- und Feldschule, Frankf. 1666. 4. 2 Th. Nürnb. 1699.

J. S. Elsholz vom Gartenbau, Cölln an der Spree, 1666. 4. Leipzig, 1715. fol.

Petri van Aengelen verstaendige Hovenier. Amsterd. 1661. 4. Holländ.

Uebersetzung von Georg Gräfflinger, der verständige Gärtner oder Gartenmeister, Wolfenbüttel, 1667. 4. Hannover, 1695. 1703. Leipzig, 1715. 1734. 1738.

Wolfenbüttel mit Herrn *Le Gendres* Tractat von Pflanzung fruchttragender Bäume vermehrt, 1751. 8. Amsterd. 1671. und 1761. 4.

Joh. von der Groen niederländischer Gärtner, Franz. und deutsch, Amsterd. 1669 — 70. 4. m. K.

Ejusd. der sorgfältige Hausvater, oder gründliche Anleitung zum Gartenbau, Osnabrück, 1674. 4.

neuer Gärtner, Amsterd. 1669.

Andreä Gloretz, Haus- und Landbibliothek, Regensb. 1670. fol. 4 Th. Nürnb. 1719. fol. 2 Th.

Gabriels (Pet.) allgemeiner Gärtner, oder erlaubte Ergötzlichkeit in Pflanzung der Gärten in allerley Ländern, aus dem Französischen von J. G. Scharfenstein, Stuttgard, 1671. 8.

Unterweisung vom Gartenbau, ibid. 1682. 12.

Reichsgärtner, ibid. eod. anno, 12.

Peter Gabriels Kunsterfahrner Blumen Kuchen- und Baumgärtner, Tübing. 1755 — 59 — 67. und 73. 8.

Floriani Baumgärtners gedoppelte Gartenlust, Königsb. 1671. 12.

W. R. S. V. R. edle Gartenwissenschaft, Nürnb. 1671. 1682. 8. 3 Th.

Joh. Jac. Agricola, Schauplatz des allgemeinen Haushalts, Nördling. 1676. 4.

H. R. und D. Graffenried Rhagorischer Baum- und Obstgarten, Basel, 1676.

Kretschmars Pfropf- und Pflanzbüchlein, Bautzen, 1677. 12.

Des Ehrwürdigen Pater Franciscaner Mandirola, Italiänischer Baum- Blumen- und Pomeranzengarten, aus dem lateinischen übersetzt, Nürnb. 1679. 1697. 12.

Monatliche Pflanzkunst, 1679. 12.

Wolff, Helmhard von Hochberg, Georgica curiosa, d. i. Bericht vom Adelichen Land- und Feldleben, Nürnb. 1682. fol. 2 Th. 1716. ib. m. K. 1749. Samt einem dritten Theil von Martin Endter.

Oesterreichisches Hauswirthschaftsbuch, Wien, 1745. 8.

Joh. Christoph Thiemen, Haus- Feld- Artzney- Kochkunst- und Wunderbuch, Nürnb. 1682. 1700. 4. m. K.

Arboretum floridum, oder Beschreibung der Gartenbäume, Augsp. 1689. 8.

Der sorgfältige Haushalter, bestehend in einem Baum- Küchen- und Blumengarten, nebst einem Koch- Candir- und Distillirbuch, Münster, 1687. und 1696.

Tuberzani wohlerfahrner Haushalter, Ulm, 1691. 12.

Engels verständiger Gartenmeister, Hannover, 1695. Leipz. 1734. 8.

Joh. Hofmanni Lexicon universale, Lugd. 1697. 8. VI vol.

Luciani Montif neue Gartenlust, oder Unterricht zu einem wohlangelegten Gartenbau Ulm, 1698. und 1723. 12.

Eliae Peine Pfropf- Pflanz- und Gartenbuch, Frankf. 1690. Halberst. 1698. 8.

Eliae

Elias Peine Wörterbuch aller der bey der Gärtnerey zu wiſſen nöthiger Wörter, Leipzig, 1703. — 1713. 8.

Curieuſer Pfropf- und Okuliermeiſter, welcher eine vollkommene Baumſchule und Pflanzgarten anzulegen anweiſet, Hannov. 1698. und 1707. 12.

Azaldi curieuſe Gartengeſpräche, Leipz. 1700. 8. 4 Th.

Krottendorff Unterricht vom Obſtgarten, Leipz. Franzöſiſch und deutſch. 1701. 12.

Lubata adelicher Schauplatz oder Paradies, Prag, 1701.

Carol. Stengelii hortorum, florum & arborum Hiſtoria, Auguſt. Vind. 1650. & 1701. 12.

Schwimmers J. M. Deliciae Phyſico-hortenſes, oder Phiſikaliſche Gartenluſt zur nutzbaren und ergötzenden Baumzucht, Erfurt, 1701. 1704. 1713. 8. Frankfurt, 1710.

Henders wohlbeſtellter Gartenbau, Wolfenbüttel, 1702. 8.

Anweiſung zu einer wohlbeſtellten Baumſchule, Hamb. 1702. 8.

Der wohlerfahrne Zwergbaummeiſter in ſich enthaltend wie die neue Zwergbäume auf neue vortheilhafte Art jährlich künſtlich zu beſchneiden, Leipzig, 1703. 8.

Galiberti deutſche Anweiſung zum Gartenbau, Celle, 1705.

Salomon Fiſcher von Atzendorf, unterrichteter Hausvater und kluger Gärtner ꝛc. Hannover, 1705. 12. 1737. 8.

Ejusd. Oekonomiſche Schatzkammer, Hannover, 1716. 8.

Deliciae hortenſes, das iſt Anweiſung wie ein Kuchen- Blum- und Baumgarten anzulegen, Magdeb. 1705. 8.

Heinrich Heßens deutſcher Gärtner, Leipz. 1690. 1710. 1720. 1724. und 1740. 4.

Ejusd. neue Gartenluſt, Leipzig, 1705 — 1714. 1742. 4.

Emanuel König Georgica helvetica curioſa, das iſt, Eidgenößiſches ſchweizeriſches Hausbaltsbuch, Baſel, 1706. 8.

Der arbeitſame Land- und Hausvater, Regensb. 1710. 8.

Georg Holyk vereinigter Lief und ausländiſcher Gartenbau, Riga, 1684. 12.

Dreyfaches Gartenbüchlein, Wittenberg, 1693. 12.

neuvermehrtes vierfaches Gartenbüchlein ac. *I. C. Kirchmaieri* Catalogus Scriptorum de Agricultura Frankfurth 1707. 8. 1709. 1727. 1749. Leipz. 1750.

Kräuterbuch oder curieuſer Botanicus, Dresd. 1710.

Der neuverbeſſerte Colerus. Leipz. 1711. 4.

Unterweiſung, wie man die Zwerg und hochſtämmige Bäume pflegen und pflanzen ſoll, Nürnb. 1711. 12.

Der ſorgfältige Hausmann, Altdorf, 1712. 8.

Das neuvermehrte ſchleſiſche Land- und Wirthſchaftsbuch, Liegnitz, 1712. 4.

E. Schröter Hausverwalter Garten- Koch- und Candirbuch Erf. u. Lpz. 1712. 8. m. K. Erf. 1719. 8.

Heinr. von Oſten niederländiſcher Garten bepflanzt mit Blumen, Obſt und Orangerie, Wolfenbüttel, 1712. 8. 1728. 8.

Das holländiſche Original erſchien zu Leyden, 1703. 8.

Rothmahlers Stollbergiſcher Gartenbau Lpz. 1713. 8.

Carlovviz Sylvicultura oeconomica, Lpz. 1713. fol. ibid. 1732. fol. mit einem 3ten Theil von H. v. Rohr.

Kaspar Eydlers Regiſter van Beeren, Appeln, &c. Harlem, 1713. 8.

Parnaſſus hortenſis oder vollkommene Gartenſchul, Magdeb. 1714. 8. 1724. 39. und 63. 8.

Tractat von dem Land und Gartenbau, Zelle, 1714. 4.

Der hiſtoriſche verſtändige Gärtner oder Anweiſung zur allgemeinen Anbauung der Blumen, der Bäume und Stauden, Lpz. 1715. 8.

Der wohlerfahrne Kräutermeiſter und Baumgärtner, Lpz. 1716. 8.

J. G. Müllers Baumgartenkunſt, Stuttg. 1716. 12. 1721. 1733. 1745. 8. groben Druck ib. 1764. 65. 8. 2. Th.

Georg Andreas Agricola neu und unerhörter, doch in der Natur und Vernunft wohlgegründeter Verſuch der univerſal Vermehrung aller Bäume, Stauden und Blumengewächſe, Regensb. fol. 1en Th. 1710. 2en 1717. 3en 1718.

Ed. 2. Regensb. 1746. fol.
— 3. Franck. 1752. fol.
— 4. Regensb. 1772. fol.

Friederich Küffners neuerfundene Baukunſt zu lebendigen Baumgebäuden, Hof, 1716. 4. m. K. 2 Th.

Georg Liegelſteiners wohlgezogener Zwergbaum, Lpz. 1716. 1747. 8.

Joſeph von Feldek Kern einer vollſtändigen Haus und Landwirthſchaft, Lpz. 1718. 8. Brünn, 1730.

H. Fritſchens fleißiges Herrenaug oder kluger und wohlabgerichteter Haushalter, Nbg. 1719. 22. 4. 3 Th. 1750.

Franc. Wilh. Florini oeconomus prudens et legalis d. i. ſorgfältiger und rechtsverſtändiger Haushalter, 1718. 8.

Allgemeiner kluger Hausvater, Nürnb. 1719. 22. m. K. gr. fol. ibid. mit Donauers Anmerkungen fol. 3 Th. m. K.

Jul. Bernh. von Rohr Einleitung zur allgemeinen Landwirthſchaft der Deutſchen, Lpz. 1720. 8.

Oberſächſiſche Landwirthſchaft, Lpz. 1722. 4. 1751.

Tractat von Gewächſen, Coburg, 1736. 8.

Geſchichte von Bäumen und Sträuchen in Deutſchland, Leipz. 1754.

Phyſikaliſche Bibliothek, Leipz. 1754. 8.

Haushaltungsbibliothek, Leipz. 1755. 8.

Paul. Jac. Marpergers nüzlich und luſtreicher Plantagen Tractat oder gründlicher Beweis, wie die Cultur fremder und einheimiſcher Bäume, Kräuter und Gewächſe Nutzen bringen könne, Dresd. 1722. 4.

Gründliche Einleitung zum Gartenbau und inſonders der Baumzucht, aus den Schriften des Quintinye und Jardinier Solitaire überſezt, Hamb. 1725. 4.

Einleitung zum Gartenbau und der Baumzucht, ib. 1727. 4.

Chriſt. Wolfii diſſertatio de malo pomifero abſque floribus, Marpurgi, 1724. 4.

Entdeckte Kunſt natürliche Geheimniſſe oder bewährte Künſte die Landgüter merklich zu verbeſſern, Leipz. 1727. 4.

Webers gründliche Anleitung zum Gartenbau und inſonders zur Baumzucht, Hamb. 1727. 8.

Rochers deliciae hortenſes d. i. Blumen, Arzney, Kuchen und Baumgartensluſt, Stuttg. 1728. 8.

Regnolds curieuſe und nüzliche Anmerkungen von Natur und Kunſt, 1729. 4.

Gutbefundenes Gartenbuch, 1730. 8.

Joh. Chriſt. Baumgärtners neue Gartenluſt, Nürnb. 1731. 8.

Alex. le Blond. Die Gärtnerey ſowohl in ihrer Theorie oder Betrachtung als praxi oder Uebung, Augsburg, 1731. 8.

Allgemeines ökonomiſches Lexicon mit einer Vorrede verſehen von Georg Heinrich Zinken, Leipz. 1731. 8. 1744. 8. 1746. 8. 1764. 8.

Das große deutſche univerſal Lexicon LXVIII. Bände, fol. Leipz. 1731. 49.

Elieſers Haus und Bauersmann, oder Mittel das Ungeziefer zu vertreiben, Frankf. 1732. 12.

Bewährte Gartengeheimniße ſamt einem Anhang von der rechten Baumzucht, Nürnb. 1734. 1738. 1742.

Der neue niederländiſche Gärtner, de nieuvve en naauvv Keurige hovenier, Leyden, 1735. 1738. 4.

Philipp Miller.

The Gardeners dictionnary, Lond. 1724. 2 Th. 8. 1737. 2 Th. fol. 1760. die lezte 1768. fol.

Deutſche Ueberſetzung von D. Huth Nürnb. 1750. 58. 3 Th. fol.

Neue

Ganz neue Uebersetzung nach der lezten Ausgabe von 1768 von G. W. P. 4 Theile, 4. Nrnb. bey Felßecker 1769. 72. 76. der 4te Theil ist unter der Preße und wird noch in diesem Jahr fertig.

The gardeners calendar, Lond. 1732. 34. — 49. 8.

Deutsche Uebersetzung von C. W. Buttner, Leipz. 1750, 8.

Figures of the plants described in the dictionnary, Lond. 1755. — 60. 2 Th. fol. illum.

Deutsche Uebersetzung, unter dem Titel, P. Millers Abbildung der nüzlichsten, schönsten und seltensten Pflanzen, welche in seinem Gärtnerlexicon vorkommen, mit einer ausführlichen Beschreibung und Anzeige der Classen, worunter sie nach Rai, Tourneforts und Linnäi Claßification gehören, erläutert. Nürnb. bey A. W. Winterschmidt. 1768. 1776. 2 Bände, fol. mit 300 illum. Kupfertafeln.

The Dictionnary abridged, Lond. 1735. 8. 1763. 4. deutsche Uebersetzung, 2 Bände 8. und 1777. fertig.

Joh. Iac. Wilh. Weinmann Phytantoza ichnographia, Regensburg 1735 — 45. fol. VIII Bände, wovon viere den Text latein. und deutsch, und viere die illuminirten Kupfer enthalten.

Joh. Herm. Fürstenau Anleitung zur Haushaltungskunst, Lemgo, 1736. 8. Wolfenbüttel, 1747. 8.

Adam Loniceri vollständiges Kräuterbuch und künstliche Konterfeyung der Bäume Stauden, Hecken, u. s. w. vermehrt von B. J. Ehrhardt, Ulm 1737. fol. 1769. Erste Ausgabe Frankf. 1582. fol.

Krausens (Ludwig Philipps) kluger und sorgfältiger Gärtner, oder deutlicher Unterricht für alle und jede Gartenliebhaber, Langensalze, 1738. 8. 1741. 1763. 1772.

Rene Dahuron vollständiges Gartenbuch, nebst dem Tractat vom Baumschneiden und der Baumzucht, aus dem französischen, Weymar, 1738 — 1757 und 1769. 8.

Der verständige Gartenmeister, Leipz. 1738 8.

Felbers Hauscalender Frankf. 174[illegible]. 4.

Die Leipziger Sammlungen, 1742. angef.

Adelich und aufrichtiger Wirthschafter, Jena, 1745. 8.

Compendieuses und nuzbares Haushaltslexicon, Bamberg, 1745. 8.

Hamburgisches Magazin 8. 1746 angefangen.

Döbels, Heinrich Wilh, geschickter Hausvater und fleißige Hausmutter, oder Einleitung zur Haushaltung und Landwirthschaft, Leipz. 1747. 8. 1771.

Decombes Beschreibung von der Wartung der Pfersichbäume, aus dem französischen, Frankf. 1747. 8.

Rost, (Joh. Laur.) Lust- und Kunstgarten, Nürnb. 1748. 8.

Joh. Mich. Seeligmann, Nahrungsgefäße in den Blättern der Bäume nebst C. F. Trew. Anatomie der Pflanzen, Nürnb. 1748. fol. m. ill. K.

M. A. V. K. C. hundertjähriger curieuser Hauscalender, 1748. 8.

Des Freyh. von Hohenthal ökonomische Nachrichten, Leipz. von 1749 an bis 1763. XV Bänden. 8.

ejusd, neue ökonomische Nachrichten als die Fortsetzung des vorigen, ibid. von 1763. an.

Allgemeines Haushalts-Lexicon, Leipz. 1749. 51. 3 Th. gr. 8.

Georg. Wolfg. Knorr Thesaurus rei herbariae, Blumen, Kräuter, Frucht und Gartenbuch nach der Natur gezeichnet und mit Farben erleuchtet, Nürnb. 1750. fol. 1770. fol.

Anleitung für einen Landmann oder neue Abhandlung vom Ackerbau, der Gärtnerey, Leipz. 1750. 8.

Noel Chomels ökonomisches und phisikalisches Lexicon aus dem Französischen übersezt und mit einer Vorrede des Freyh. von Wolf versehen, Leipz. 1750. 8 Bände fol.

Abhandlung der königl. schwedischen Academie der Wissenschaften aus der Naturlehre Haushaltungskunst und Mechanik aus dem Schwedischen von Ab. Goth. Kästner, Leipz. 1749 — 75. 34 Th.

Christoph Herings ökonomischer Wegweiser, Jena, 1750. 8.

Joh. Georg Lippold Einleitung zur Landwirthschaft, Berl. 1750. 5 Bände in 4.

Samuel Trowells neue Abhandlung von dem Ackerbau der Gärtnerey und andern merkwürdigen Dingen, vollständiger gemacht, durch Willh. Ellis aus dem Engl. übersetzt, Leipz. 1750. 8. ejusd. Landwirthschaft, aus dem Engl Leipz. 1774. 8.

Hannöverische Anzeige, 1750. angefangen.

Schlesische Sammlungen, ib.

Stuttgarter — ib.

Die Annehmlichkeiten des Landlebens aus dem Holländischen des Hrn. Lacour übersetzt, Göttingen, 1751. 4.

Der vorsichtige Wirthschafter, Nrb. 1751. 12.

Joh. Christ. Riedels kurzgefaßtes Gartenlexicon, Nordhausen, 1751. 8. 1769. 8.

Joh. Gottf. Rieflings Magazin oder Vorrathskammer, darinnen anzutreffen ist, was zu Einrichtung einer ordentlichen Wirthschaft zu beobachten ist, Leipz. 1751. 8.

Georgica bavarica, München, 1751. angefangen.

Christ. Reichards Nachricht von denen bei Erfurt liegenden sogenannten dreyen Brunnen, worinnen hauptsächlich von der Erziehung des Brunnkresses gehandelt wird, Erfurt, 8. 1745.

— — Land und Gartenschatz, Erf. 1751. 55. VI. Th. 8.

Abhandlung von allerhand Saamenwerk, Erfurt, 1751. 8.

Einleitung in den Garten und Ackerbau, Erfurt, 8. 2 Th.

Vermischte Schriften, Erf. 8. 1762.

Universalregiester über die VI. Theile des Land und Gartenschatzes, 8. 1762.

Anhang zu den VI. Theilen des Land und Gartenschatzes, Erfurt, 1774. 8.

Hr. Landdrost von Münchhausen sagt in seinem Hausvater, für einen Deutschen sind des Hrn. Reichards Werke die brauchbarsten und nützlichsten, ja vielleicht die einzige brauchbare, H. Reichard ist 1775. gestorben

Arn. Fried. von Hartensels (Käresberg) neuer Gartensaal, Frankf. 1753. 8.

Die erste Ausgabe ibid. 8. 2 Th. ist von 1746.

von Fischer Liefländisches Hauswirthschaftsbuch, Halle, 1753. 8.

Joh. Christ. Gottl. Sprengels Hauptstücke der Landwirthschaftskunst, Breßlau, 1753. 8.

Balth. Erhards Oekonomische Pflanzenhistorie, nebst dem Kern der Landwirthschaft, Garten und Arzneykunst, Ulm, 1753. 8.

Hanovs Seltenheiten der Natur und Oekonomie, Leipzig, 1753.

Johann Mortimers ganze Wissenschaft des Feld- und Ackerbaues, aus dem Englischen übersetzt durch Arnold, Braunschweig, 1753.

Neues Englisches Gartenbuch zum Gebrauch der Deutschen eingerichtet, Leipz. 1753. 8.

Kurze Einleitung in die Haushaltungskunst, Nürnb. 1754. 8.

Greifswalder Beyträge, 1754. angef.

Joh. Daniel Denso physikalische Bibliothek, 1754. angef.

Daniel Gottfried Schrebers Sammlungen, Halle, 1755. angef.

Jodocus Hagedorn Landwirthschaftlicher Haushalter, Berlin, 1755. 8.

D. B. W. von Knörr, das mit Gewürzfrüchten, Pflanzen, Kräutern und Obstbäumen angefüllte Magazin, Leipzig, 1755. 8.

Jablonsky allgemeines Lexicon; Holländische Uebersetzung desselben, Amst. 1756.

Bremisches Magazin zur Ausbreitung der Wissenschaften und Künste, 1756. angef.

Braunschweigische Sammlungen von Oekonomischen Sachen, 1756. angef.

Der Physikalische und Oekonomische Patriot, Hamb. 1756. angef.

Anwei-

Anweisung zur Hauswirthschaft, Arnstadt, 1756. 8.

Carl Evelyns Vergnügen und Nutzen der Gärtnerey, nebst dessen Gärtnercalender, aus dem Englischen übersetzt, Leipz. 1756. 8. 1773. 8.

Adeliche Hauswirthschaftskunst, Erfurth, 1757. 8.

Dänisches Oekonomisches Magazin, Koppenhagen, 1757. angef.

Jul. Ernst von Schütz, Oekonomische Bedenken über allerhand in die Hauswirthschaft einschlagende Sachen, Chemnitz von 1757. an, 8.

Sammlung Oekonomischer und Landwirthschaftlicher Anmerkungen, Langensalza von 1757. an.

Ambros. Zeiger Anleitung zur Oekonomie und Verbesserung des Feldbaues, Frankf. 1757. 8.

Isidori Antophili wohlbewahrtes Gartenbuch von Pflanzen, Blumen und der Baumzucht, dann von Zwergbäumen, Lucern und Strasb. 1758. 8. m. K.

Auszüge aus den neuesten und besten Schriften, die zur Naturlehre, Haushaltungskunst ꝛc. gehören, Stuttgard, 1758. angef.

Allgemeine Haushaltungs- und Landwissenschaft aus den sichersten und neuesten Erfahrungen und Entdeckungen geprüfet und in Ausübung gebracht von einer Gesellschaft in Engelland. Hamb. und Leipz. 1759. — 1768. 5 Bände, 8. m. K.

Knauer hundertjähriger Hauscalender, Erfurt, 1759.

Georg Friedrich Möller Beschreibung der besten Arten von Kernobst, Berlin, 1759. 8.

Ejusd. Anleitung wie Pferschbäume zu beschneiden, Frankf. 1750. 8.

Sammlung der Schweitzerischen Gesellschaft zu Bern, 1760. angef.

Idem Französisch, eodem anno.

Berliner Oekonomische Schriften, 1760. 8.

Berliner Sammlung — ib. Beyträge.

Johann Hermann Knoops Pomologia, das ist, Abbildung und Beschreibung der besten Sorten von Aepfeln und Birnen, aus dem Holländischen deutsch übersetzt, mit illuminirten Kupfern, Nürnb. 1766. 2 Th. fol.

Das Original heißt: *Joh. Herm. Knoop* Pomologia, dat is beschryvingen en afbeeldingen van de beste Sorden van Appels en Beeren, Leeuvvard 1758. fol. illum. *Ejusd.* Fruitologie of Beschryving der Vrughtboomen en vrugten, Leuvvard, 1763. fol.

Onomatologia oeconomico-practica, oder Oekonomisches Wörterbuch, Ulm, 1760. 8.

Johann Jacob Reinhards vermischte Schriften, von 1761. an, Carlsruhe, 8.

Du Hamels Abhandlungen, von Herrn Carl Christoph Oelhafen von Schöllenbach übersetzt und in folgender Ordnung zu Nürnberg in 4to herausgegeben:

Abhandlung von den Bäumen und Stauden, 2 Theile, 1763.

Von der Holzsaat und Pflanzung der Waldbäume, 1764. Ist im Französ. nach der Naturgeschichte der Bäume heraus gekommen.

Die Naturgeschichte der Bäume, 2 Theile, 1764. und 1765.

Von der Fällung der Wälder und gehörigen Anwendung der gefällten Hölzer, 2 Bände, 1766. und 1767.

Die Fruitiers oder Obstbäume, 1ter Theil, 1775.

Dieser gelehrte Herr Uebersetzer hat auch eigene Abhandlungen geschrieben; als:

Abbildung der wilden Bäume, Stauden- und Buschgewächse, welche nicht nur mit Farben nach der Natur vorgestellet, sondern auch nach ihrer wahren Beschaffenheit, nach dem Stand ihrer Blätter, nach ihrem männlichen und weiblichen Blüthen, Früchten und Saamen, nach ihrem Wachsthum und Alter, das sie gewöhnlich erreichen, nach ihrer Erziehung und Pflege die sie erfordern, kurz und gründlich beschrieben sind, 1ter Theil, welcher die Tangel

oder immergrünen Bäume enthält, mit 34 fein illum. Kupfertafeln in Nürnberg bey A. W. Winterſchmidt 1774. gr. 4. Dieſer erſte Theil iſt auch in franzöſiſcher Sprache unter folgenden Tittel zu haben:

C. C. Oelhafen de Schoellenbach, Traité des Arbres, Arbriſſeaux et Arbuſtes de nos Forets; contenant des Déſcriptions exactes de tout ce qui concerne leur Nature et leur Culture, accompagne de Figures deſſinées et enluminées d'apres Nature &c. Nuremberg chez A. W. Winterſchmidt, 1775. gr. 4.

Die Abbildung und Beſchreibung der wilden Laub, oder Blätterbäume machen den zweiten, und die Stauden und Buſchgewächſe den dritten Theil aus; welche künftig folgen ſollen.

Kurze Nachricht, wie man in der däniſchen Ackeracademie den Feld und Ackerbau vereinigen und allerley nüzliches darinnen ziehen könne, von Phil. Ernſt Lueder, Probſt zu Glücksburg, Flensburg, 1762. 8.

Dieſer um die Aufnahme des Ackerbaues der Landwirthſchaft und Gärtnerey ſehr verdiente Gelehrte hat verſchiedene andere hochſchäzbare Werke geſchrieben, als ſeine Anleitung, Abhandlungen, Geſpräche, Bedenken, Kleverbau, Leinbau, Witterungstauf. ꝛc.

Abhandlungen der naturforſchenden Geſellſchaft in Zürich, 1761 angefangen.

Hannöveriſches Magazin, 1763. angefangen.

Leipziger neue ökonomiſche Nachrichten 1763. angefangen.

Fränkiſche Sammlungen, Nürnb. 1763. angefangen.

Allgemeines ökonomiſches Forſtmagazin, 1763. angefangen.

Andreas Berg Einleitung zur allgemeinen Haushaltung aus dem Franzöſiſchen überſezt von D. G. Schreber, Halle, 1763. 8.

Home Grundſätze des Ackerbaus und Wachsthums der Pflanzen, aus dem Engliſchen überſezt von Joh. Chriſt. Wöllner, Berlin, 1763. 8.

Der Hausvater des Freyherrn Otto von Münchhauſen, Hannover, 1764 — 74. VI. Th. 8.

Der zweyte Theil enthält die Bibliothek, und iſt 1774 — 75 neu aufgeleget worden. Des 3ten Bandes 2tes Stük, ſo eben auch 1775 eine neue Ausgabe erhalten, handelt von Obſtbäumen.

Der 5te Theil enthält, auſſer einem ſehr vollſtändigen Verzeichniſſe aller in Deutſchland freywachſenden Bäume und Stauden, Abhandlungen über die Baumſchulen, über die Vermehrung der Bäume — einen Baumgärtnerscalender, und eine neue Theorie der Fruchtbarkeit und Vegetation.

Der verehrungswürdige Verfaſſer, der 1774 verſtarb, hat noch mehrere Werke über verſchiedene Theile der Naturlehre und Landwirthſchaft geſchrieben.

Nachrichten von der Braunſchweig-Lüneburgiſchen landwirthſchaftlichen Geſellſchaft. Hannov. 1764. 8.

Joh. Joach. Bechers kluger Hausvater und verſtändige Hausmutter, Leipzig, 1764. 4.

Die erſte Ausgabe iſt von 1698.

Der deutſche Baumgärtner nach den Grund und den Lehrſätzen der berühmteſten Männer, Schleuſing. 1764. 8. Eiſen. 1774. 8.

Hellwigs hundertjähriger Haushaltscalender, Leipz. 1764.

Vollſtändige Einleitung zu der Pflanzung, Erziehung und Wartung der Fruchtbäume aus des Hrn. Millers Gärtnerlexicon, Bern, 1764. 8.

Hirſchens Sammlungen, Anſpach, 1764.

Celliſche Nachrichten, 1764 angefangen.

Der Schauplatz der Natur und der Künſte in vier Sprachen, deutſch, lateiniſch, franzöſiſch und italäniſch mit Kupfern, ſchwarz und illuminiret,

Erſter Jahrgang, Berlin, 1765.

Zweiter Jahrgang, Wien, 1775.

E. R. Hannes Unſchuld des Obſts in Erzeugung der rothen Ruhr, gr. 8. Weſel, 1765.

Mills Abhandlung von der Viehzucht, dem Gartenbau, von Holzungen ꝛc. aus dem Engl. übersetzt, Leipzig, 1765. 8.

Das Original heißt: *J. Mill's new and compleat system of husbandry*, Lond. 1764. 8.

Berlinisches Magazin, 1765. angef.

Johann Gottlieb Gleditsch vermischte physikalisch-botanisch-oekonomische Abhandlungen, Halle, von 1765. an, gr. 8.

Ejusd. vermischte Anmerkungen, Riga und Leipz. 1768. 8.

Ejusd. Pflanzen-Verzeichniß zum Nutzen und Vergnügen der Lust- und Baumgärtner, Berlin, 1773. 8.

Joh. August Grotjans calendarium perpetuum, oder der immerwährende Land- und Gartencalender, zum nützlichen Gebrauch bey dem Ackerbau, wie auch den Blumen- Orangerie- Kuchen- und Baumgärten, Gotha, 1765. 8. VI. Bände.

— Frankf. 1773. —

Büchers Landwirthschaftlicher Calender, Leipzig, 1765. 8.

Bequemes doch vollständiges Handbuch für alle Landleute zum Feld- Garten- Wiesen- und Weinbau, Ulm, 1767. 8.

Der verbesserte oekonomische Tausendkünstler, oder neues oekonomisches Handbuch zum besten der Haus- und Landwirthe zusammen getragen, Ulm, 1767. 8.

Abhandlungen der freyen oekonomischen Gesellschaft in St. Petersburg des Ackerbaues und der Hauswirthschaft in Rußland, Riga, erster Theil, 1767. 2r Th. 1775. 8.

Stralsundisches Magazin, 1767. angef.

Neues Bremisches Magazin, 1767. angef.

Carlsruher Sammlungen, 1767. angef.

Altonaer Landwirthschaftliche Erfahrungen, 1768. angef.

Wiener Sammlungen, 1768.

Des Hy. Prof. Titius gemeinnützige Abhandlungen, Leipz. 1768. angef.

Lidbec de utilitate plantationum Arborum fructuumque in Scaniâ, Lund. 1768. 4.

Rammelt (Gottl.) Oekonomische Abhandlungen zum besten der Landwirthschaft und Gärtnerey, aus eigener Erfahrung und angestellten Versuchen mitgetheilt, Halle, 1768. 1771. 2 Th. 8.

Sammlung auserlesener Schriften von Stadt- und Landwirthschaftlichen Innhalt, Bern, 1768. angef.

Der beliebte Stuttgarder allgemeine Landwirthschaftscalender, hat 1769. angef. und wird fortgesetzt.

J. C. Riedels Gartenlexicon. nebst einem Gartencalender, Nordh. 1769. 8.

C. Chr. H. Land- und Stadtwirthschaft nach ihren ersten Grundsätzen entworfen, Halle, 1769. 8.

Des Hn. Prof. Johann Beckmann Mitglieds verschiedener Akademien und gelehrten Gesellschaften Physikalisch-Oekonomische Bibliothek, worinnen von den neuesten Büchern, welche die Naturgeschichte, Naturlehre, Land- und Stadtwirthschaft betreffen, zuverlässige und vollständige Nachrichten ertheilet werden, Göttingen, 8. 1770. angef.

jedes Vierteljahr kommt ein Stück heraus, deren vier zusammen einen Band ausmachen.

Ejusd. Grundsätze der deutschen Landwirthschaft. Neuester Druck, Göttingen, 1775. 8.

Anweisung, wie man eine Baumschule in großen, von Obstbäumen anlegen und gehörig unterhalten solle: nebst einer Vorrede vom Nutzen der großen Baumschulen, und Bepflanzung der Heerstrassen mit Obstbäumen, von Samuel David Ludw. Henne, Halle, 1770. 1773. 8.

C. Fried. Dieterichs, Pflanzenreich nach Hn. von Linne, Erfurth. 1770. 8. 2 Th.

Joh. Goth. Jakobi von Anlegung und Wartung guter Baumschulen, vom Anbau Nordamerikanischer Bäume und Stauden, von allen bisher bekannt gewordenen Arten die Bäume zu vermehren, stehen sämtlich im 5ten Theil des Hausvaters, Hannover, 1770. 8.

Der Schlesische Landwirth mit Patriotischer Freyheit, Breslau, 1771. 8.

Betrachtungen über das heutige Gartenwesen, durch Beyspiele erläutert, aus dem Englischen, Leipzig, 1771. 8.

Der wohlunterrichtende Gärtner, welcher nicht nur von den Obst- und Kuchengärten, vornehmlich der Baumzucht Unterricht giebt, sondern auch viele neue Versuche entdeckt, Bayreuth, 1771. 8.

Anzeige von der Leipziger Oekonomischen Societät. Sie kommen jedes halbe Jahr heraus.

Berliner Beyträge 1772. angefangen.

J. Friedr. Mayers Beyträge und Abhandlungen, Frankf. 1772. angef.

Die Harbkesche wilde Baumzucht, theils Nordamerikanischer und anderer fremden theils einheimischer Bäume ꝛc. von D. Johann Philipp *Du Roy*, Braunschweig, gr. 8. 2 B. m. K. 1772.

Onomatologia Botanica completa &c. Frankf. u. Leipz. 1772. 8.

Johann Caspar Bechstedts vollständiges niedersächsisches Land- und Gartenbuch, Flensburg, 1772. 8. 3 Th.

Arthur Youngs, Reise durch die Nordlichen Provinzen von Engeland, aus dem Engl. Leipz. 1772. 8. 2 Th.

Joh. Moritz Ludewig Schwachheims Abhandlung von der Baumzucht, und zwar, wie man junge Bäume ziehen, und alte Bäume wieder jung machen könne, Göttingen und Kiel, 1772. 8.

Joh. Sam. Hollens neue Kunsthistorie mit Kupfern und Vigneten, Brandenb. und Leipzig, 4.

5ter Band, 1772. S. 219. die Gartenkunst.

Von Hn. Prof. C. C. L. Hirschfeld Anmerkungen über die Landhäuser und die Gartenkunst, Leipz. 1773. 8.

Ejusd. Neue Theorie der Gartenkunst, Leipz. 1774. 8.

Johann Dicks vollständige Gartenkunst, aus dem Engl. übersetzt. Herausgegeben von D. Joh. A. Zeicher, Leipz. 1773. 2 Th. 8.

M. J. Karl Heinr. Börners, Land- und Stadtwirthschaft, Halle, 1772. 8.

Ueber die Chinesischen Gärten, Leipz. 1773. gr. 8.

Abbildung inn- und ausländischer Hölzer, sowohl von Bäumen, als Staudengewächsen. nach ihrer Structur und natürlichen Farben, mit 12. illuminirten Tabellen, kl. fol. Nürnb. und Leipz. 1773.

G. H. Hopzens von Begattung der Pflanzen, Altenburg, 1773. 8.

Chr. Ludewig Krausens funfzigjähriger Erfahrungsmäßiger Unterricht von der Gärtnerey, Berlin, gr. 8. 1773.

Französische Uebersetzung, Leipz. 1774. 8.

Masons Englischer Garten, ein Gedicht in vier Büchern, aus dem Englischen, Leipz. 1773. 8.

M. J. G. Müllers vollständige Gartenlust, Stuttg. 1773. 8.

Allgemeines Phisikalisch-oekonomisches Magazin, Leipz. 1773. gr. 4.

Des Hn. Grafen von Matuscka Anzeige oder Beobachtungen, welche dienen können einen für Landwirthe sehr nutzlichen Naturcalender zu verfassen, Leipz. 1773. 4.

Gottl. Rammelt Unterricht von Kuchen- und Baumgarten, Halle, 1774. 8.

Verzeichniß der vornehmsten raresten und beliebtesten Fruchtbäume, welche in den Baumgärten der Patern Karthäuser zu Paris gezogen werden, Wien, 1774. 12.

Fried. Heinr. Wilh. Martini allgemeine Geschichte der Natur nach Bomarischer Einrichtung, Berlin und Stettin, 8. mit Kupf. 1774.

2ter Theil, ibid. 1775.

Phyſikalische Oekonomische Abhandlungen, von den Blüthen verderbenden, auch Laub und Obst fressenden schädlichen Raupen der Obstbäume, auch bewährten Hülfsmitteln, solche

solche abzuhalten und zu vertreiben, von J. F. Glaser, Frf. u. Leipz. 1774. 8.

Oekonomische Encyclopädie, oder allgemeines System der Land- Haus- und Staatswirthschaft, in Alphabetischer Ordnung; aus dem Französischen übersetzt, und mit Anmerkungen und Zusätzen vermehrt, auch nöthigen Kupfern versehen, von D. Joh. Krünitz, Berlin, 1773. gr. 8. m. K.

Die VI. ersten Theile sind bereits heraus.

Allgemeines Physikalisches Wörterbuch, worinnen die vornehmsten Gegenstände aus den gesammleten Naturreichen abgehandelt werden, von einer Gesellschaft gelehrter Männer, Leipzig, 1774. 8.

Genoresi (des Abts Ant.) Grundsätze der Bürgerlichen Oekonomie; aus dem Italiänischen übersetzt, von Aug. Witzmann, Leipzig, 1774. 8.

Kurze Abhandlung von dem Oekonomischen, Medicinischen und Mechanischen Nutzen und Gebrauch der inländischen, oder bey uns freywachsenden Bäume und Stauden, von einem Mitglied der Oekonom. Gesellschaft, Bern, 1774. 8.

Willh. Chamberts Abhandlung über die Orientalische Gartenkunst, aus dem Engl. Gotha, 1774. 8.

Das Original heißt: Dissertation on Oriental Gardening, Lond. 1772. gr. 4.

Der Preussische Sammler, Königsb. 1774.

Des Ritters von *Linné* Gattungen der Pflanzen nach der sechsten Ausgabe übersetzt von J. J. Planern, Gotha, 1774. gr. 8.

Neues Verfahren, kalte, nasse, und unfruchtbare Ländereyen zu verbessern, nebst Anweisung auf denselben Fruchtbäume zu ziehen, aus dem Engl. Münster, 1774. 8.

Das regelmäßige Versetzen, der Bäume in Wäldereyen und Gärten, von C. J. F. Dießkom, Memmingen, 1775. 8.

Neuer Schauplatz der Natur nach den richtigsten Beobachtungen und Versuchen mit Alphabetischer Ordnung vorgestellt, durch eine Gesellschaft von Gelehrten, Leipzig, 1775. gr. 8. erster Band.

Bertrams Anfangsgründe des Landbaues auf die Erfahrung und Vernunft gegründet, zum Gebrauche des Landvolks, Bern, 1775. 8.

Der erfahrne Gärtner, oder Anweisung Gartengewächse, Bäume, Früchte und Blumen, vor Frost zu bewahren, Leipz. 1775. 8.

Joh. Hills Beschreibung der äusserlichen Theile der Pflanzen, aus dem Engl. Leipz. 1775. fol.

Theoretische und praktische Abhandlung vom Gartenbau, nach Grundsätzen und der Naturlehre des Pflanzenreiches erwiesen; aus dem Französisch. des Hn. Abts Rüdiger Schabol übersetzt, mit Kupf. Frankfurt, 1775. 3 Th. 8.

Hamburgische Gartenbibliothek, worinnen mancherley lehrreiche und angenehme physikalische, moralische, historische, satyrische und poetische Schriften, wie auch die Gartenkunst betreffende Aufsätze zu finden sind, Hamb. 1775. 8.

Watelets Versuch über die Gärten, aus dem Französischen übersetzt, Leipzig, 1775. 8.

Allgemeines Verzeichniß neuer Bücher mit kurzen Anmerkungen, nebst einem gelehrten Anzeiger, gr. 4. Leipzig, 1776.

Explication

des chiffres de renvoy du plan du Jardin.

1. Le Palais avec ſes cours.
2. La maiſon du Bar. de Roſenbach avec la colonnade attenante.
3. Le nouvel hôtel des Miniſtres étrangers. *Le corps de garde et le logement des jardiniers occupent le rez de chauſſée. L'autre partie de la grande Colonnade eſt apuiée a ce batiment.*
4. Grand boulingrin ou enfoncement avec Parterres hollandois en broderie et compartiments de Gazon, ornès de globes de verre en couleurs; il y a un baſſin et jet deau au milieu.
5. La principale entrée du Jardin par la grande ſalle baſſe du Chateau.
6. Petits bosquets d'Orangers en Moſaique avec un baſſin dans chacun.
7. Deux Berceaux avec Portails garnis d'ifs. Des Statues bronzées ſur des piédeſtaux de pierre, en garniſſent les ouvertures. Derriere ces Berceaux ſont des Bosquets de Plantes Amériquaines.
8. Double terraſſe en Gazon ſur le bord éxterieur du grand baſſin.
9. Deux Berceaux a jour formées par des baguettes de fer le long desquelles on a fait étendre de branches d Ormes.
10. La grande Cascade.
11. Deux Colonnades de Verdure avec des ſtatues.
12. Plattebandes garnies de fleurs.
13. Deux Escaliers pour monter au Rempart.

Erklärung

der Ziffern des Grundriſſes des Hofgartens.

1. Der Hochfürſtlich Biſchöfliche Pallaſt mit ſeinen Vorplätzen.
2. Das Freyherrlich Roſenbachiſche Hauß mit der daran ſtoßenden Colonnade.
3. Das neue herrſchaftliche Geſandtenhauß. Im untern Theil iſt die Fürſtenwacht, und die Wohnung des Hofgärtners eingerichtet; Und am Ende iſt der zweite Theil der großen Colonnade angebracht.
4. Großes vertieftes Bulingrin, nach Holländiſchem Geſchmacke mit bunten Parterren und Glaßkugeln, und in der Mitte mit einem Baßin und Springwaßer geziert.
5. Der Hauptausgang aus dem untern groſſen Schloßſaal in den Garten.
6. Kleine Orangenwälder nach Moſaickart, mit Baßins.
7. Zwey bedeckte Gänge mit Portals, in deren Oefnungen man hier und dar bronzirte Statuen wahrnimmt. Hinter denſelben ſind Luſtgehölze von Nordamerikaniſchen Geſträuchen angeleget.
8. Zweifache Raſenterraße gegen die Einfaſſung des großen Baßins.
9. Zwei halbbedeckte Gänge mit eißernen Schwibbogen und Portals, mit Rüſtern oder Ulmen beſetzt.
10. Große grottirte Caßcade.
11. Zwei Colonnaden mit Nitſchen, Gruppen, und Ruhebänken beſetzt.
12. Blumenbeete.
13. Zwo Treppen, die auf den Wall führen.

14. Die

14. La grande Grotte de la Cascade.
15. Deux grands escaliers en pierre rouge pour monter à la Cascade.
16. Belle Promenade sur le rempart formée d'une double alleé d'Ormes en Quinconce, avec canapés de gazon plattebandes, et une balustrade ornée de vases et de statues qui regne tout le long du mur de revetement interieur.
17. Grand Pavillon d'Eté derriere la Cascade et en face de la Résidence.
18. Balcons sur le rempart aiant vue sur la campagne avec siéges et Canapés.
19. Le Pavillon Verd sur le Rempart.
20. Deux petits bosquets en Labirynte.
21. Grand Escalier de Gazon avec une Grotte et différentes eaux.
22. Promenade entre les deux Murs intérieurs.
23. Grand Escalier de Pierre pour monter sur le rempart.
24. La Hollandoise et les Serres avec deux Pavillons.
25. Les couches d'Ananas.
26. Les Melonnieres et couches pour les légumes précoces.
27. Le jardin des fleurs.
28. Deux petits canaux avec differents jets d'Eau.
29. La grande allée du milieu garnie d'Arbres fruitiers.
30. Un grand Verger ou Plantation d'Arbres fruitiers à toute tige.
31. Quatre petits bosquets d'arbres fruitiers en espaliers, contrespaliers, eventails &c.
32. Lieu ou se mettent les arbres fruitiers au sortir de la Pépiniere et ou l'on en entretient toujours une provision pour remplacer ceux qui viennent a manquer.

14. Die große Grotte an der Caßcade.
15. Zwey prächtige Haupttreppen von rothen Steinen, nach der Caßcade.
16. Der angenehme Spaziergang auf dem Walle, unter einer schachweiße gepflanzten Allee von Ulmen, mit Rasenbänken, fliegenden Rabatten, und einer längst der innwendigen Mauer hinlaufenden Ballustrade mit Urnen, Vaßen und Statuen besetzt.
17. Großes Sommerlusthauß, hinter der Caßcade, dem Pallast gegen über.
18. Eine mit Ruhebänken gezierte Altane auf dem Walle, von welcher man die Aussicht in das freye Feld hat.
19. Grüner Pavillon auf dem Walle.
20. Zwey kleine Lustgehölze mit Irrgängen.
21. Große Raßenstiege mit einer Grotte, und Vexierspringwassern.
22. Spaziergang zwischen beeden Wallmauern.
23. Große Steintreppe nach dem Wall.
24. Glaß- und Treibhäuser mit zwey Pavillions.
25. Ananasbeete.
26. Melonen- und Frühbeete.
27. Blumengarten.
28. Zwey kleine Canäle mit Springwassern.
29. Der mittler Hauptgang mit Fruchtbäumen besetzt.
30. Pflanzungen von allen Gattungen Obstbäume.
31. Vier kleine Pflanzungen von Obstbäumen, an Spalieren, Pyramiden ꝛc.
32. Vorrathsschule, wo die aus der Baumschule gezogene Fruchtbäume und Gesträuche zum Ausbessern der Abgänge, ausgesetzet werden.

33. Cabinet pour terminer la perspective de l'entrée du Jardin.

34. Deux plattebandes détachées; avec Pechers et Abricotiers le long de la partie méridionale du Palais.

35. Grandes corbeilles toujours remplies de fleurs.

36. Second boulingrin ou enfoncement avec Parterre en broderie. Au milieu sur de grands piedestaux de gazon, sont deux grouppes de statues.

37. La place ou se mettent les orangers en Eté.

38. Grand Bassin et jet d'Eau.

39. Grande double terrasse formant un beau bosquet de Roses.

40. Deux Colonnades avec Pavillons.

41. L'orangerie separée en deux grands batiments.

42. Colonnade d'Arbres fruitiers pour masquer le mur du Jardin des Religieuses.

43. Grotte avec des eaux ou se trouvent quelques fables d'Esope.

44. Bosquet en enfoncement garni de Statues et Canapés.

45. Batiment pour terminer la perspective du coté de la Porte de la Ville.

46. Plattebandes détachées garnies d'Orangers.

47. Allée de gros orangers en pleine terre sur lesquels on bâtit une maison de Planches en hyver.

48. Parterres et Pavillons à l'Indienne.

49. Le grand Labyrinte.

50. Le temple de Bachus.

51. Le temple de Flore.

52. Ruines Gothiques.

53. La chaumiere ou Maison de Paille.

54. La Charbonniere.

33. Zierliches Lusthauß gegen den Eingang des Gartens, Prospectmachend.

34. Zwey fliegende Rabatten mit Pferfich- und Apricosenbäumen besetzt, an der Mittagsseite des Pallasts.

35. Blumenkörbe, mit lebendigen Blumen.

36. Zweites vertieftes Bulingrin mit bunten Parterren, auf deren zwey in der Mitte befindlichen großen Erhöhungen sich Gruppen von Statuen zeigen.

37. Orangerieplatz zum Aussetzen im Sommer.

38. Großes Baßin mit Springwaßer.

39. Zweyfache Rasenerhöhung mit niedlichen Rosenboßquet.

40. Zwey Bogengänge mit Pavillons.

41. Das in zwey große Gebäude abgetheilte Orangerihauß.

42. Spaliere von Obstbäumen, um die Mauer des Closstergartens von S. Affra zu verdecken.

43. Große Wassergrotte mit einigen Esopischen Fabeln.

44. Großes vertieftes Boßquet, mit Statuen und Canapee.

45. Gebäude zur Verzierung der Aussicht am Rennweger Stadtthore.

46. Fliegende mit Orangerie besetzte Rabatten.

47. Allee von großen in freyem Grunde stehenden Orangebäumen, die im Winter überbauet werden.

48. Indianische Parterren und Lusthäußer.

49. Der große Irrgarten.

50. Tempel des Bachus.

51. Tempel der Flora.

52. Gothische Ruinen.

53. Strohhaufen, oder sogenanntes Strohhauß mit Cabinetten.

54. Scheiterhaufen oder Kohlenhütte.

55. Die

55. L'hermitage.
56. Canal.
57. Petit jardin avec échaffaudage pour les pots de fleurs.
58. Deux berceaux d'Arbres fruitiers.
59. Batiment qui termine la perſpective du coté du couchant.
60. Egliſe et Couvent des Religieuſes.
61. Promenade le long du foſſé.

62. Le Jardin du Schneller.
63. Jardin du B. de Bechtoldsheim.
64. Rue qui va à la porte de la Ville.

65. Glorietes à L'Jndienne placés aux deux extremités du Jardin.

Frontiſpice

La Renommée et un Genie ſoutiennent le Médaillon de S. A. R^me. Monſeigneur le Prince Eveque.

Vignettes.

1. et 2. Les Armes et le Chiffre de ſon Altéſſe. pag. V. et VII.

3. La Partie du Jardin vis à vis la grande façade du Palais; priſe de la Salle des Empereurs à l'Orient. pag. IX.

4. La partie de l'Orangerie au Midi. pag. XXXVII.

5. La partie de la Hollandoiſe et des Serres pag. 1

6. La partie du Labyrinthe au couchant. pag. 41.

7. Le temple de Flore qui ſe trouve au Labyrinthe. pag. 73.

55. Die Einſiedlerey.
56. Canal, mit Springwaſſern.
57. Gärtchen mit Geſtellen zu den Blumentöpfen.
58. Bogengänge von Fruchtbäumen.
59. Proſpecktgebäude auf der Abendſeite.

60. Kirchen. Kloſter zur H. Afra.
61. Spaziergang auf dem ſogenannten Graben.
62. Sogenannter Schnellergarten.
63. Freyherrlich Bechtoldsheimiſcher Garten.
64. Straße gegen das Rennweger Stadtthor.
65. Zwey auf beeden Wallecken des Gartens ſtehende Jndianiſche Luſthäußer.

Titulkupfer

Sr. des Herrn Fürſtens und Biſchofs Hochfürſtl. Gnaden ꝛc. Bruſtbild von der Fama und einem Genio in die Höhe gehalten.

Vignetten.

1. und 2te. Das Wappen und Namenzug von Sr. Hochfürſtl. Gnaden. pag. V. und VII.

3. Der Theil vom Hofgarten gegen Morgen, und der groſſen Facade des Pallaſtes vom Kayſerſaal gegen über. pag IX.

4. Die Mittagsſeite des Gartens gegen dem Orangeriehauß. pag. XXXVII.

5. Lage des Orangerie- und des Treibhauſſes und der Frühebeeten. pag. 1.

6. Der Jrrgarten auf der Abendſeite. pag. 41.

7. Florens Tempel im Jrrgarten. pag. 73.

Au Relieur.

		pag. CIV.
Le plan du Jardin.		
Abricots Pl.	I — VIII.	40
Amandes —	I — VIII.	72
Prunes —	I — XVII.	152
	Ou	
Abricots —	I.	6
— —	II.	30
— —	III.	32
— —	IV. et V.	34
— —	VI.	36
— —	VII et VIII.	38
Amandes —	I.	46
— —	II III et IV.	66
— —	V et VI.	68
— —	VII et VIII.	70
Prunes —	I et II.	81
— —	III.	120
— —	IV.	122
— —	V.	124
— —	VI.	126
— —	VII.	128
— —	VIII.	130
— —	IX.	132
— —	X.	134
— —	XI.	136
— —	XII.	138
— —	XIII.	140
— —	XIV.	142
— —	XV.	144
— —	XVI.	146
— —	XVII	148

An den Buchbinder.

		pag. CIV.
Den Gartenriß.		
Apricosen Tab.	I — VIII.	40
Mandel —	I — VIII.	72
Pflaumen —	I — XVII.	152
	Oder	
Apricosen —	I.	6
— —	II.	30
— —	III.	32
— —	IV und V.	34
— —	VI.	36
— —	VII und VIII.	38
Mandel —	I.	46
— —	II. III und IV	66
— —	V und VI.	68
— —	VII und VIII.	70
Pflaumen —	I und II.	81
— —	III.	120
— —	IV.	122
— —	V.	124
— —	VI.	126
— —	VII.	128
— —	VIII.	130
— —	IX	132
— —	X	134
— —	XI.	136
— —	XII.	138
— —	XIII.	140
— —	XIV.	142
— —	XV.	144
— —	XVI.	146
— —	XVII.	148

Plan du Jardin de la Cour
à Wurzbourg.
Grundriss des neu angelegten
Hochfürstl. Bischoefflichen
Hofgartens zu Würzburg.

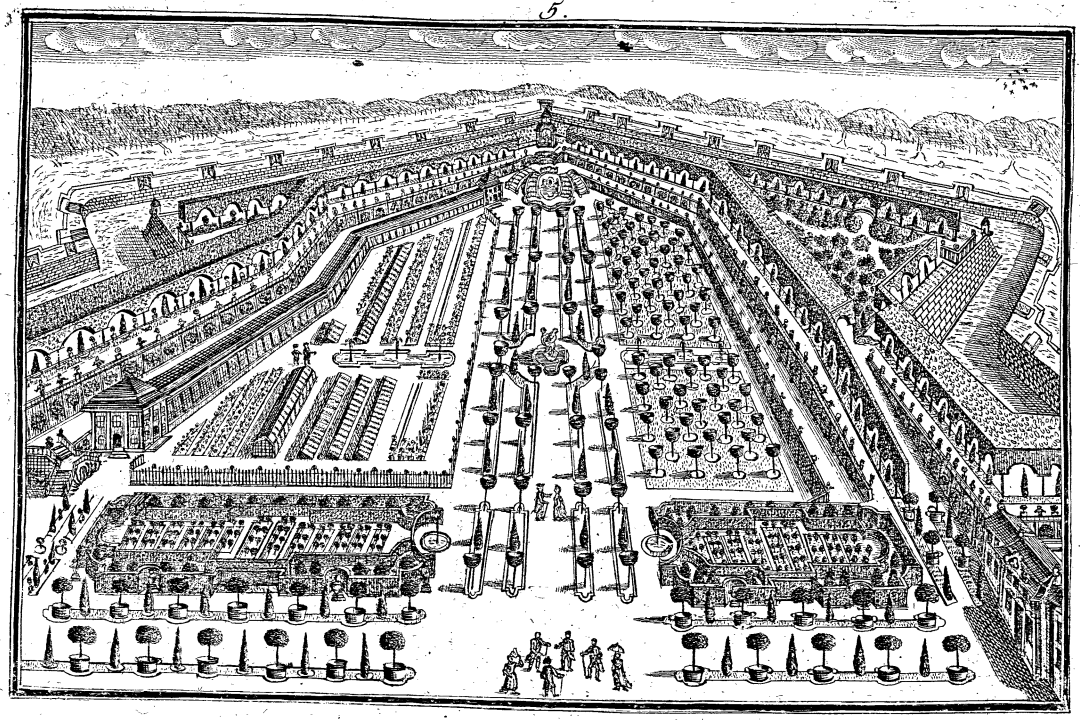
Dédié à S. A. R.me

par Son très humble Serviteur.

Winterschmidt, Graveur à Nuremberg

Nort. Sud. Ost. West.

50 100 200 400 600 Fus.



ABRICOTS. Die Apricoſen.

Graece: Μῆλα Ἀρμενιακὰ, Πραικόκκια, Βηικόκκια. Lat. *Mala Armeniaca Epirotica, Orbiculata, praecocia, praecoqua.* Angl. *Apricoks, Apricots.* Hiſp. *Albiricoques, Alvarcoques.* Ital. *Bricocoli, Armellini, Armoniache, Baccoche.* Belg. *Abricoques. Vroeghe Peerſchkens.*

RAYVS *XXX. Arb. fr. non umbilicato quarum flores fructus baſi cohaerent. Fr. ſemp. pulp.* 1. *Prunif. R. M.* 1513. TOVRNEF. *XXI. Arb. Roſac. Piſt. in fr. oſſiculo foetum. Inſt. R. H.* 623. LINNAEVS *XII. Icoſandr.* 1. *Monogyn. Gen. Pl.* 396.

Le nom d' *Armeniacum* ſemble indiquer ſuffiſamment, que l'Abricot eſt originaire d'Arménie.

Bey den Römern waren die Apricoſen unter dem Namen Armeniſcher Aepfel bekannt: Eine Be-

ménie. Les Anciens le nommoient auſſi Pêche précoce ; et de ce mot *praecox*, *a*) doit être dérivé celui d'Abricot, aprés pluſieurs changémens dont on peut voir la filiation dans Ménage.

Monſieur *Linnaeus* comprend dans un même genre l'Abricotier, le Prunier, le Ceriſier, et le Laurier-ceriſe ou Padus. Sa méthode ſexuelle ne portant que ſur le raport des organes de la fructification, ſans égard à d'autres différences ſouvent trés ſuffiſantes pour conſtater des genres

a) *Dioſcoride* et *Pline* apellent indiſtinctement les Abricots *Armeniaca* et *praecoqua*. Mais *Galien* dit que de ſon tems l'ancien nom d'*Armeniaca* n'étoit plus en uſage, et qu'on apelloit généralement tant l'Arbre que le fruit Περσικον. Les Grecs d'alors prononçoient Βερικοκκιον : et c'eſt de lá qu'eſt certainement venu le *Bericocolo* des Italiens.

nennung, die uns deren urſprüngliches Vaterland Armenien zu verrathen ſcheint. Man nannte ſie im Lateiniſchen auch **Frühpferſiche** (praecocia) und von dieſem Worte *) ſoll eigentlich der Name Apricoſen abſtammen, deſſen nach und nach formirte Zuſammenſetzung und allmählige Abänderungen man in dem bekannten Menagiſchen Werke vom **Urſprung der Wörter** umſtändlicher finden kan. **)

Nach dem Linnäiſchen Syſtem macht der Apricoſen-Pflaumen- und Kirſchbaum und die Lorbeerkirſche nur eine einzige Baumgattung aus. Die Art dieſes Gelehrten, alle Pflanzen nur nach ihren Befruchtungstheilen einzugatten, und ſonſt

*) **Dioscorides und Plinius** nennen die Apricoſen, ohne Unterſchied, Armeniſche Aepfel, und Praecoqua; Galen hingegen verſichert, daß zu ſeiner Zeit der Name Armeniſche Aepfel ſchon ganz abgekommen geweſen ſey, und man damals ſowohl den Baum als die Frucht nach dem Griechiſchen Prykokion zu benennen pflegte. Letzteres Wort wurde damals Berikokkion ausgeſprochen, und hievon mag, aller Wahrſcheinlichkeit nach, der Italiäniſche Name Bericocolo entſtanden ſeyn.

(*) Im Teutſchen pfleat man ſolche bald Apricoſen, bald Abrikoſen, Marillen, Marellen, Morellen, Möllerlein, Barillen, Amarillen u. d. g. zu nennen.

**) Sollte man nicht die natürlichſte Ableitung dieſes Namens von dem lateiniſchen Worte Apricus zu machen wagen dörfen, weil dieſe Bäume viel Sonnenlage erfordern?

genres ſéparés, *b*) peut être éxcéllente en Botanique, ſans néantmoins ſe trouver jamais admiſſible dans le Jardinage et l'Agriculture. Elle entaſſe trop d'éſpeces dans une ſeule claſſe, change les dénominations reçues, et renverſe les notions habituelles du cultivateur, qui ne pourroit s'accoutumer que difficile-

b) Ces différences ſont 1. la forme, conſiſtance, goût, ſaveur, couleur, et variété, dans le tems de la maturité, des *fruits:* 2. Le port, la conſtitution interieure et extérieure, la ſêve, les feuilles, bourgeons, boutons, &c. des *Arbres:* et, 3. la répugnance qui ſe rencontre quelquesfois, dans des ſujets ainſi confondus ſous un même nom générique, de recevoir réciproquement la Greffe les uns des autres. C'eſt ſurtout, rélativement à ce dérnier objet, que des obſervations microſcopiques récentes ont ſemblé jetter certains ſoupçons d'érreur et de discordance ſur quelques unes des analogies caracteriſtiques, qui font la baſe du Syſteme de M. *Linnaeus*, et dont ce ſavant Scrutateur de la Nature ſe croioit aſſuré d'une maniére ſi poſitive et abſolument inconteſtable.

ſonſt kein Unterſcheidungszeichen, *) wenn es auch noch ſo weſentlich zu Beſtimmung einer eignen Gattung hinreichet, anzunehmen, möchte in der Kräuterkunde wohl ſehr nüzlich ſeyn; aber bey der Gärtnerey und Landwirthſchaft kan man ſie, nach unſerer Meinung, ohnmöglich zum Muſter nehmen. Dieß Lehrgebäude häuft allzuviele Gattungen in einer Claſſe zuſammen, verändert die ſchon allgemein übliche Benennungen, und hebt alle Begriffe auf, die der Landmann mit dieſen Arten verbindet: Wenigſtens würde es vielen ſchwer fallen,

*) Dieſe Unterſcheidungszeichen beſtehen bey Früchten bekanntlich 1) in der Geſtalt, Dichte, Geſchmack, Geruch, Farbe, Punkt der Zeitigung u. d. g. 2) Bey Bäumen, in dem Wuchs, innerlichen und äuſſerlichen Geſtalt, Saft, Blättern, Knoſpen, Blüthen, Trieben u. ſ. w. 3) in einer natürlichen Unfähigkeit das Pfropfen einer andern Gattung anzunehmen. Soviel den leztern Punkt insbeſondere anlanget, werden durch die neuern microſcopiſchen Verſuche und Wahrnehmungen verſchiedene derer Hauptkennzeichen, die der Ritter Linnäus zur Grundlage ſeines Syſtems und Claßification angenommen hatte, ganz anders vorgeſtellet, obſchon dieſer einſichtsvolle Naturforſcher ſolche als ganz untrüglich angegeben hatte.

cilement à nommer un Cerisier *Prunus*, un Pommier *Pyrus*, un Pêcher *Amygdalus* &c. &c.

L'Abricotier, rangé parmi les Arbres fruitiers de moienne grandeur, ne s'éleve pas à la hauteur du Poirier ou de l'Amandier; sa plus grande taille, dans la meilleure éxposition de nôtre climat, n'éxcéde pas trente ou trente cinq pieds. Son tronc est assez gros proportionellement à sa hauteur, et son branchage prend une étendue très considerable. Placé, comme éspalier, contre un mur, il le garnit vite et copieusement; le riche appareil de ses fleurs, de ses feuilles et de ses fruits le fait regarder comme un des ornements les plus agréables de nos jardins. L'écorce est rude, raboteuse, d'un brun foncé présque noir, sur le vieux bois: elle est lisse, luisante, verte, et teinte de rouge de coté du Soleil, sur le bourgeon; l'épiderme de l'un et de l'autre se trouve parsémé, tiqueté, de petits points gris ou blanchâtres. Il ne donne son fruit, comme le Pêcher, que sur des pousses de la derniere ou de l'a-

len, nach dieser neuen Art, einer Kirsche den Namen Pflaume zu geben, den Apfel Birn, den Pfersich Mandel und dergleichen zu nennen.

In der Reihe der Obstbäume stehet der Apricosenbaum nur unter den mittelmäsig grossen. Er erreichet niemals die Höhe des Birn- oder Mandelbaums. Auch bey dem muntersten Wachsthum und in der besten Lage, übersteigt er in hiesigen Gegenden die Höhe von dreyßig bis fünf und dreyßig Schuhen sehr selten. Nach Proportion der Höhe wird auch der Stamm ziemlich dick. Er treibt viele und muntere Aeste, und sie verbreiten sich gerne weit umher. Durch seinen lebhaften und geschwinden Wachsthum bekleidet er alle Gelender und Mauern sehr angenehm. Der Pracht seiner Blüthen und Früchte, der reiche Schmelz seiner häufigen Blätter macht ihn zur Zierde der Gärten. Am alten Holze ist die Rinde rauh, aufgesprungen, und sehr schwarzbraun. Die jungen Triebe sind glatt, glänzendgrünlicht, und auf der Sonnenseite rothgefärbt. An beederley Holze ist die äusserste Schale mit weißgrauen Punkten gleichsam besäet.

Nur die ein- und zweyjährige Triebe machen an diesem Baum wie am Pfersich,

l'avant derniere année: les boutons y sont ordinairement groupés trois par trois: le gros du milieu produit la fleur, les deux autres des branches et des feuilles; il y en a, dans certaines espêces, jusqu'à huit ensemble autour d'un même noeud; mais les yeux simples ne se rencontrent guere que sur l'Albergier.

Les feuilles sont grandes, d'un beau verd, régulierement dentelées, larges, arondies, échancrées en coeur à leur base et terminées au sommet par une pointe plus ou moins aigue, qui souvent se recoquille, se replie en dehors, ou se forme en gouttiere. Rangées dans un ordre alterne sur le bourgeon, et rassemblées par bouquets de cinq ou six sur le bois fait, elles pendent à des queues longues depuis 15 jusqu'à 24 lignes, toujours trop menues pour pouvoir les soutenir fermes et droites. La même teinte de rouge qui regne sur la partie supérieure des bourgeons, se remarque encore, le long du pédicule, souvent même jusques sur la grosse arrête et les ner-

sich, das eigentliche Fruchtholz. Die Knospen sitzen gemeiniglich drey und drey beysammen. Aus dem mittlern und grossen entsprosset die Blüthe, und aus beeden andern Aeste und Blätter. An manchen Orten sitzen auch sechs bis acht Knospen gleich einem Knoten auf einmal beysammen; Am Albergier hingegen trifft man auch die Augen nur einfach an.

Die Blätter sind groß, schön dunkelgrün, regelmäßig gezackt, unten am Anhang breit, rund und herzförmig, oben aber laufen sie in eine Spitze aus, die sich öffters rückwärts ausbiegt, oder einwärts wie eine Rinne zusammen zieht. Am jungen Holze stehen sie in abwechslenden Reihen, am alten hingegen hängen fünf bis sechs Blätter Straußartig beysammen.

Die Blätterstiele sind 15. bis 24. Linien lang, doch zu schwach, um das Blat gerade stehend zu erhalten. Die nehmliche rothbraune Farbe, die man an den Schößlingen wahrnimmt, erstrecket sich auch über den Blätterstiel, und öffters durch die ganze Rippe und Seitenadern der Blätter. Erstgedachte Sei-

nervures latérales des feuilles; la direction des nervures eſt tantôt alterne, tantôt oppoſée: décrivant des lignes courbes depuis la veine principale jusques vers la dentelure des bords. On obſerve, de plus, à l'égard de ces feuilles, qu'elles ſont pliées en deux, dans le bouton: que des ſtipules frangées les accompagnent en naiſſant, qui ſe déſſechent et tombent aprés leur dévelopement parfait: qu'elles conſervent leur verd jusqu'aux gélées, et ne ſont enfin, que trés peu ſujettes à être rongées par les inſectes.

Cet Arbre eſt un de ceux dont la Seve ſe met en mouvement des prémieres aux approches du Printems. Il en découle une gomme, qu'on pourroit emploier, peut-être, aux mêmes uſages que la gomme arabique; ſon extravaſation dans le tiſſu céllulaire cauſe ſouvent la perte de pluſieurs branches.

La

tenadern ſtehen bald wechſelsweiße übereinander, bald laufen ſie aus einerley Mittelpunct von der Hauptrippe in krummen Linien gegen die Auszackungen des Blattes aus. So lange die Blätter noch in der Knoſpe ſtecken, ſind ſie zweyfach zuſammen gewickelt, und mit ihnen kommen ausgefranzte röthliche Blätteranhänge zum Vorſchein, die nach ganz erfolgten Aufſchluß des Blattes wieder abtrocknen und wegfallen. Dieſes Laub erhält ſich grün bis zum Eintritt des Froſtes, und wird ſelten von Raupen und Inſecken beſchädiget.

Der Apricoſenbaum iſt einer der erſten, den die Annäherung des Frühlings belebet. Sein Safft ſtehet bald in Bewegung. Bisweilen dringt aus der Rinde ein Harz, deſſen man ſich vielleicht mit eben ſo guter Wirkung, als des Arabiſchen Gummi bedienen könnte. Durch deſſen Ausbruch in die Safftgänge gehen aber auch öffters manche Aeſte zu Grunde. Man muß dahero ſolchen durch Ausſchneiden und Brandumſchläge bald vorzubeugen ſuchen. (*)

Die

*) Manche Gärtner pflegen dieſe Bäume im Winter bis zum Frühling ſorgfältig mit Strohmatten und Geſträuche zuzudecken. Wir haben ſolches nie gethan, und dennoch immer viel und ſchöne Früchte

La fleur, attachée au bois par un pédoncule presqu'imperceptible,*) eſt compoſée de cinq pétales blancs diſpoſés en Roſe et inſérés, par leurs onglets, ſur un Calyce **) d'une ſeule piéce, en tuyau court, découpé à moitié en cinq échancrures, formant des éſpeces de feſtons, qui ſe rabattent ſur le godet.***) On appercoit au centre de la fleur l'embryon du fruit, de forme ronde un peu alongée, légerement velû, jaune pale, ainſi que le Style qu'il ſoutient et qui ſe termine en un ſtygmate obtus, grenu, d'un jaune un peu plus foncé. Le Piſtil eſt entouré de vingt quatre, vingt ſix, vingt huit, rarement jusqu'à trente étamines

*) Il a, au plus, une demie ligne.

**) Il eſt rouge en dehors et verd en dedans.

***) Calyx monophyllus quinquefidus, vel in ſex ſegmenta profunde ſectus, cavus. Flos roſaceus pentapetalus petalis natis e margine Calycis coronante cavitatem. Petala aliquando ſex; ſtaminibus triginta foecundus; ovarium in imo fundo calycis inſtructum tuba longa. *Boerh.* II. 242.

Die Blüthe hängt mit einem faſt unmerklichen, kaum eine halbe Linie langen Stiele am Holze, und beſtehet aus fünf weiſſen Blätchen, die eine Roſe vorſtellen. Sie ſind mit einer ſehr kleinen Spitze an dem Kelch beveſtiget, deſſen kurzer Becher wieder fünf kleine Ausſchnitte zeiget, die ſich in ſubtilen Bögen auf den Becher zurück neigen. *)

Mitten in der Blume ruhet der Eyerſtock der Frucht. Sie ſcheint länglicht rund, wolligt, von blaßgelber Farbe. Der auf dem erſten ſtehende Griffel lauft oben in eine rauhe gelbe Warze zuſammen. Um den Stempfel ſtehen 24. 26. bis 28. ſelten aber 30. Staubfäden. Letztere haben aufrecht ſtehende Staub-

te erhalten. Bloß in der Blüthezeit iſt es gut, ſolche gegen eintrettende rauhe Winde zu bedecken. Durch allzu vieles Zudecken wird die Blüthe zu bald hervorgelocket, und die Frucht zu zärtlich, ſo daß ſie bey erſter Luftveränderung, Schaden nimmt. Die Hauptvorſicht iſt, den Baum nicht allzufrey zu ſetzen.

*) Der Becher iſt auſſen roth, und innen grünlicht.

mines, dont les filets ſont droits et blancs, et les ſommets jaunes, ainſi que les grains de pouſſiere ſeminale, qu'ils contiennent. Ces fleurs ſont Hermaphrodites complettes; elles paroiſſent ſur les branches avant la naiſſance des feuilles; Le Calyce ſe déſſeche, ſe détache et tombe peu aprés que les fruits ont noué.

Le fruit eſt rond, charnû, ſucculent, diviſé, par une gouttiere bien marquée, ſelon ſa hauteur, qui varie depuis treize à quatorze lignes *) jusqu'a deux pouces dix lignes et même trois pouces **) le rapport du Diamêtre à cette hauteur ne différe ordinairement que de quelques lignes. Il renferme un noyau ligneux, aplati, très dur, légerement raboteux, chagriné ou ſablé, à ſa ſurface, garni du coté qui répond à la gouttiere, de trois arrêtes, une vive et ſaillante au milieu, les deux ***) latérales moindres, et du coté oppoſé d'une rainure, par laquelle on l'ouvre facilement, en y inſinuant

*) l'Abricot hâtif musqué No. 1.
**) Celui de Nancy No. 10.
***) Il y en a 4 quelques fois.

Staubträger oder Kölblein, die am Gipfel gelb, ſonſten aber weiß ſind. Der Staub iſt ebenfalls gelb. Dieſe Blüthen gehören unter die vollkommenen Zwittergattungen, und kommen ehender, als die Blätter zum Vorſchein. So bald die Früchte völlig angeſetzet haben, trocknet der Kelch nach und nach ab, und fällt von ſich ſelbſt hinweg.

Die Frucht ſelbſt iſt bey ihrer Reife rund, fleiſchigt, voller Safft und durch eine ſehr ſichtbare Furche der Länge nach abgetheilt. Ihre Höhe ſteigt von 13. bis 14. Linien *) auf zween bis drey Zolle an; **) Und die Runde beträgt gemeiniglich nur etliche Linien weniger. Der darinn enthaltene Kern iſt holzigt, hart, am Rande eingedrückt, an der Oberfläche bald runzlicht, bald körnicht, oder ſandig anzufühlen. Auf der Seite, wo er an die oberwähnte Rinne der Frucht anliegt, hat er drey erhabene Kanten, worunter die mittlere am ſchärfeſten hervorſticht. An der andern Gegenſeite zeiget ſich eine ſehr feine Kerbe, wo man mit der Meſſerſpitze leicht einſetzen und ihn öffnen kan.

*) S. die frühe Apricoſe No. 1.
**) S. die Apricoſe von Nancy No. 10.

ant la pointe d'un couteau; ſon Amande compoſée de deux lobes et d'un germe, eſt tantôt amere tantôt douce, aiant ſouvent un goût d'aveline tres agréable. Ce fruit eſt jaune en dedans et en dehors, coloré de rouge du coté éxpoſé au ſoleil: la différence des éſpéces, de l'éxpoſition, du dégré de maturité, produit les variétés qu'on remarque dans les teintes et les nuances plus ou moins foncées de ces deux couleurs. La peau ne s'enleve que difficilement de la pulpe; elle a quelques fois un peu d'amertume; et, ſur les Arbres en plein vent, elle ſe couvre volontiers de petites taches brunes ſaillantes, qui la font paroitre galeuſe. La chair, quoique fine, délicate, douce et ſavoureuſe, paroitra néantmoins toujours ſeche, pateuſe et médiocrement abondante en eau, en comparaiſon des bonnes Pêches; les éſpéces où elle ſe détache du noyau, ſont reputées les meilleures. La Quintinye n'éſtimoit guêre les Abricots que pour la cuiſſon; *choſe étonnante*, dit-il, *que le ſucre et le feu y réveillent un*

kan. Seine aus einem Keim und zween Lappen beſtehende Mandel iſt bald vom bittern, bald ſüßlichen Geſchmack, und manchmahl ſo angenehm, als eine friſche Haſelnuß zu eſſen.

Die Frucht iſt von innen und auſſen gelb, nur an der Sonnenſeite wird ſie roth: Doch iſt dieſe Farbe an ein oder andrer Spielart, und nach der verſchiedenen Sonnenlage und Zeitigung, bald dunkler bald blaſſer.

Die Haut löſet ſich nur mit Mühe vom Fleiſche ab, und hat meiſtens einen etwas herben Geſchmack. An Früchten von hochſtämmigen Bäumen nimmt man auch öffters braune warzenartige Flecken wahr.

So fein, angenehm, ſüße und ſafftvoll indeſſen auch dieſe Frucht iſt, ſo ſcheint ſie doch in Vergleichung guter Pferſicharten noch immer trocken, mehlicht, und nicht weinigt genug. Man hält diejenigen Sorten für die beſten, in denen der Kern ſich leicht ablöſet.

Quintinye ſchätzte die Apricoſen wenig, um ſelbige friſch zu eſſen, ſondern allein zum kochen und einmachen hält er ſie für tauglich. Wunderbar iſt es, ſagt er, welch erhabenen Geſchmack man durch Feuer und Zucker in dieſer Frucht erſt herfürlocket, den

un parfum dont on ne s'étoit pas apperçû dans le crû; cependant il conſeille d'en planter aux quatre éxpoſitions pour en avoir plus ſurement et prolonger leur regne, qui ne dure guere au delá de ſix ſemaines, à compter ou prémier de Juillet. Dans les années fort chaudes *) lorsqu'ils ont reſté longtems ſur les Arbres et y ſont comme cuits par le Soleil, ils perdent leur aigreur naturelle et deviennent preſqu' auſſi éxquis que s'ils etoient conſits au Sucre. En Hollande ils ſont tres mous et ne contiennent presque que de l'eau; ce qu'il faut attribuer à l'humidité du Sol.

Quant à la Salubrité de l'Abricot, conſidéré comme aliment, Dios-

La Quintinye cite celle de 1676.

man im Friſchen gar nicht vermuthete. Jedoch ſoll man nach ſeinem Rath, in jedem Garten dergleichen Bäume auf alle vier Sonnenſeiten pflanzen, um theils alljährlich deſto gewiſſer Früchte zu haben, theils wegen der ſonach verſchiedenen Zeitigungen ſie deſto länger genießen zu können. Ihre Zeit dauert, vom erſten Julii anzurechnen, ſelten über ſechs Wochen, doch kömmt dieſes allezeit auf die Witterung an. *) Ihr ſonſt etwas herber Geſchmack verändert ſich auch bey heiſſen Jahren gänzlich, und ſie werden alsdenn ſo ſüße, als wenn ſie mit Zucker eingemacht wären. In Holland haben dieſe Früchte immer ſehr viel Waſſer, **) welches vermuthlich von der wäſſerigten Beſchaffenheit des dortigen Bodens herrühren mag.

Ob der Genuß der Apricoſen geſund ſey, darüber waren ehehin die Aerzte

*) In dem Adelich Oetingeriſchen Garten zu Hollach bey Uffenheim in Franken, werden in einem Erdboden, der der blauen lettichten Hafnererde völlig gleich iſt, ſehr viele und herrliche Pferſiche und Apricoſen gezogen, welche aber, weil dieſer Boden viel ſpäter von der Sonne durchwärmet wird, erſt gegen das Ende des Septembers reif werden, wie wir denn erſt im vorigen Jahr 1774. am 29 Sept. ſelbſt einige hundert Apricoſen noch an den Bäumen daſelbſt geſehen und gekoſtet haben. Die Bäume ſind Ao. 1760. aus der Carthauſe von Paris gekommen, und ſtehen gegen Mittag.

**) S. Krünitzens Oeconom. Encyclopäd. zweyter Theil, pag. 434.

Dioscoride, ce grand protecteur des fruits à noyau, le loue beaucoup et le recommande; mais Galien, par des principes ou plutôt des goûts opposés, n'épargne rien pour le dénigrer: il le condamne, comme indigeste et fiévreux. Lonicerre le décide froid au troisieme dégré; et combien d'absurdités n'ont pas débité depuis, les Médecins de différents Pays, sur ses prétendues qualités malfaisantes? Excusons néantmoins nos Esculapes des bords de l'Elbe et de la Sprée, leur climat, leur terroir, et peut être le défaut d'une culture bien entendue, a empeché jusqu'a présent les Abricots d'y aquérir le point de maturité nécéssaire pour leur enlever leurs Qualités nuisibles. Ce que nous venons de dire de ceux de Hollande, ce que nous dirons, dans la suite, sur les Pêches de Perse, et l'observation, que sur les côtes d'Afrique

Aerzte uneinig. Jener grosse Beschützer und Lobredner alles Steinobstes, **Dioßcorides** rühmt und empfiehlt sie sehr; **Galen** hingegen, entweder aus wahren Grundsätzen, oder weil sie wider seinen Geschmack waren, verachtet und verdammt sie bey allen Gelegenheiten, als eine unverdauliche und Fieberbringende Speise. **Lonicer** rechnet sie unter die erkältende Sachen vom dritten Grade: Und fast ieder Arzt wuste ihnen neue gefährliche Eigenschaften und Wirkungen anzudichten, die heut zu tage kein Mensch an ihnen findet. Doch möchte mancher dieser heutigen Galene zu entschuldigen seyn, weil vielleicht in manchen Ländern an der Elbe oder Spree die kältere Luft, das Erdreich, und vielleicht die vernachläßigte Pflege des Baums nicht verstattet, daß die Apricosen an solchen Orten zu dem rechten Grad der Reife gelangen, und ihre schädliche Nahrungstheile verlieren. Daß in der That Erdreich und Clima auf dergleichen Früchte vielen Einfluß habe, scheint aus dem erst angeführten Beyspiel von den holländischen Apricosen, und aus der Anmerkung, die weiter unten von den Persischen Pfersichen vorkommen wird, ziemlich erwiesen zu seyn; und so müssen sich auch diese heilsame Früchte z. E. auf der Africa-

que et de Barbarie, on apelle ces fruits *matza franca,* *) prouve aſſez combien la terre et le climat influent ſur leur nature. Généralement, néantmoins, on paroit d'accord aujourd'hui que l'Abricot eſt un aliment innocent et ſain, humectant et rafraichiſſant, nouriſſant peu à la vérité et paſſant vîte, mais dont l'abus ſeul peut produire de funeſtes effets; abus ſans doute, rendu fréquent et presqu'inévitable par l'agrément ſéducteur de ce fruit, ſa grande abondance et le prix modique auquel il ſe vend partout.

Son uſage médicinal ſe borne à l'Amande du Noyau, qu'on emploie dans les émulſions et dont on éxprime de l'huile. Pour donner une idée de ſon uſage économique, nous copierons les titres des recettes de ſes diverſes préparations, tirées du Dictionnaire de Chomel et de l'Encyclopédie d'Yverdon. Savoir, deux manieres de faire ſécher les Abricots: trois manieres de les con-

*) *d'amazzare* tuer et *franca*, franc ou Chretien.

niſchen und Barbariſchen Seeküſte deswegen nur, Mazza franca, oder Chriſtenmord nennen laſſen.

Heut zu Tage ſcheint man indeſſen von dieſen Irrthümern geheilet, und nunmehro überzeugt zu ſeyn, daß der Genuß dieſer Früchte unſchädlich, anfeuchtend, kühlend und geſund ſey, ob er wohl kein anhaltendes Nahrungsmittel iſt, ſondern ſich bald verdauet. Allzuviel aber auf einmal davon zu eſſen, iſt, wie ieder anderer Mißbrauch gefährlich und von betrübten Folgen. Man kann auch leicht darinnen zu viel thun, weil ihr Geſchmack ſo reizend und verführeriſch, der Preiß ſehr geringe, und die Frucht allenthalben im Ueberfluß zu haben iſt. In den Apothecken braucht man von dieſer Frucht nichts als den Kern zu einigen Kühltränken und zu einem Oel.

In der Haushaltung hingegen wird ſie deſto mehr genutzet. Um nur wenigſtens hievon einen kleinen Begriff zu geben, wollen wir die verſchiedenen Titel herſetzen, wovon man die Anwendung im Chomeliſchen Wörterbuch, in der neuen Encyclopädie von Iverdun, in der Krünitziſchen Oeconomiſchen Encyclopädie u. d. g. mehrers nachleſen kann: nämlich zwey Arten die Apricoſen

confire verts: Compote d'Abricots en maturité: Compote d'Abricots grillés: deux éſpéces de confitures d'Abricots verts: quatre éſpéces de confitures d'Abricots, qui ne ſoient ni trop murs ni trop verts: Abricots ſaupoudrés de ſucre en moitiés, en quartiers, à mi-ſucre et en oreilles: Marmelade de deux manieres et une troiſiéme a la mode de France: confits à l'eau de vie: pâte de deux éſpéces: ratafia, crême, tourte, bignets, glace ou canelons, conſerve et eau de noyaux d'Abricots.

L'Abricotier étant un Arbre précoce et délicat, qui craint les gelées et les vents déſtructeurs du Printems, nous avons ſoin, dans nôtre Climat, de mettre les éſpeces franches en eſpalier et à la meilleure expoſition, *c*) ſurtout dans

c) Ce n'eſt pas toujours celle du Midy, excepté pour les éſpeces hatives: les autres y fleuriſſent trop tôt; les frimats, le ſoleil, les vents, les ruinent plus facilement: d'ailleurs la trop grande chaleur rend le fruit aride et pateux. Le plein Orient eſt bien plus avantageux; cependant il craint encore les vents roux et les biſes ſéches. Ils réuſ-

ſen zu trocknen und zu dörren; drey Manieren ſolche grün einzumachen; reife Apricoſen zu dämpfen; geröſtete Apricoſen zu confitüren; zwey Gattungen Confitüren von grünen, vier dergleichen von halbreifen; Apricoſen halbgezuckert viertel- oder helfteweiß; Apricoſenbrod; Apricoſenſaft auf zwey Manieren, und eine dritte auf franzöſiſche Art; Apricoſen in Brandewein; Zweyerley Paſte von Apricoſen; Ratafia; Muß; Torten; Küchlein; Canelons oder Eiß; Conſerve und Apricoſenkernwaſſer.

Der Apricoſenbaum gehört, wegen ſeines frühzeitigen Triebs, unter die zärtlichen Gattungen, an deren Blüthen und Früchten der Froſt und die rauhe Frühlingsluft leicht Schaden anrichtet. Man pflegt dahero in hieſigen Gegenden die guten Sorten immer auf die beſten Sonnenlagen an Spaliere zu pflanzen, *) vornämlich wenn ein Garten

*) Hierunter wird nicht immer die Mittagsſeite verſtanden, auſſer vor die frühen Sorten, denn ſie treten dort zu bald in die Blüthe, und leiden ſodann vom Reif, Sonne und Wind allzu leicht Schaden, und wenn ſie auch dieſen entgehen, ſo macht die Hitze im Sommer die Früchte trocken und mehlicht. Die grade Morgenſeite wäre zwar vortheil-

haf-

dans les grands jardins et les terreins fort découverts; mais dans les jardins de peu d'étendue et bien abrités, nous l'élevons fréquemment en plein vent, ſoit à haute tige ou en buiſſon: et les fruits en ſont toujours meilleurs, plus

groß iſt und frey liegt; in kleinen und wohl umſchloſſenen Plätzen aber wird er häufig, bald hochſtämmig, bald in Buquets gezogen, und ſo freyſtehend werden auch die Früchte viel beſſer, ſchmackhafter und geſünder, aus der wahrſcheinlichen Urſache, daß ſie im freyen von der

réuſſiſſent au couchant, même au Nord; il eſt vrai qu'ils y ſont plus tardifs moins colorés et médiocrement bons; néantmoins ils ont ſouvent l'avantage de la groſſeur, ſont préférables pour les compotes et viennent après que les autres ſont déja paſſés.

Comme les Abricots muriſſent généralement plutôt au midi qu'au levant et que les autres expoſitions ſont plus tardives par dégrés; on peut en mettre comme le conſeille la Quintinye à toutes les expoſitions, afin que fleuriſſant en des tems différents, il y en ait toujours quelques uns qui donnent du fruit, ſi les autres viennent a manquer.

J'ai obſervé l'année derniere 1774. deux eſpaliers de l'eſpéce No. 3. le gros Abricot ord. de même age et de même greffe, placés contre un mur de rempart fort haut, en face l'un de l'autre, au midy et au Nord. Le prémier a dévancé le ſecond de trois ſemaines tant pour la fleur que pour la maturité des fruits; ceux-cy etoient plus gros et même plus abondants ſur l'Arbre expoſé au Nord, mais beaucoup inferieurs en Qualité.

hafter; allein die brennenden Oſtwinde im Frühling, und die trocknen Lüfte ſind auch daſelbſt zu befürchten. Die Lage, die von Mittag gegen Morgen abweicht, iſt alſo die beſte. Sie gerathen indeſſen auch auf der Abend- und ſogar Nordſeite, und ob ſie ſchon allda ſpäter zeitigen, weniger Farbe und Geſchmack bekommen, ſo werden ſie iedoch gemeiniglich gröſſer, ſind beſſer zum Einmachen, und man hat das Vergnügen, ſie noch zu genieſen, wenn die andern ſchon vorbey ſind. Des Herrn Quintinye Rath, von Auspflanzung der Apricoſen nach allen vier Sonnenlagen haben wir bereits oben, nebſt ſeiner Bewegurſache angeführt. Im vorigen Jahr, oder 1774. habe ich auf zwey Geländern Bäume von No. 3. oder der gemeinen groſſen Apricoſe, die von einerley Alter und Pfropfzeit, und an einer hohen Veſtungsmauer, einander gegen über gegen Mittag und Mitternacht geſetzet ſind, beſonders Achtung gegeben. Der Mittägige blühte, und ſeine Frucht reifte um volle drey Wochen eher als der andere: hingegen waren die Früchte am letztern weit gröſſer und viel zahlreicher, obſchon nicht ſo gut am Geſchmacke.

plus ſavoureux, et plus ſains, apparemment parce qu'ils profitent mieux de toutes les influences de l'Athmoſphere. A l'age de vingt ou vingt cinq ans, les Abricotiers en plein vent augmentent en portée, mais le fruit ſe reſſent de l'épuiſement de l'Arbre: il eſt petit et de peu de ſaveur; ceux, en eſpalier, donnent du fruit plus gros, de forme plus reguliere, mieux coloré et toujours plus ſur, mais qui perd quelque choſe du coté de l'abondance et du gout; leur portée n'augmente pas avec l'age, ce qu'il faut attribuer à la fréquence des Tailles. En général cet Arbre veut être tenu bas de tige: outre les divers accidents du Printems, il a à redouter encore en Eté des vents violents, qui ſouvent abbattent tous les fruits, lorsqu'il eſt iſolé et aſſez élevé pour leur donner priſe.

Il multiplie par la voie des ſémences; elle altere ordinairement et fait dégénerer les eſpeces,

der Sonne und Luft beſſer durchgearbeitet werden können. Dergleichen freyſtehende Bäume werden nach zwanzig bis fünf und zwanzig Jahren zwar immer tragbarer, aber deren Früchte deſto mittelmäßiger an Gröſſe und Geſchmack, und man ſpürt an ihnen alle Kennzeichen der Entkräftung des Alters. An den Geländerbäumen erlangt man viel gröſſere und vollkommenere, beſſer ausgewachſene und mehr gefärbte Früchte, und man kann auch ſichere Rechnung darauf machen; allein man leidet hinwiederum dabey an dem Wohlgeſchmack und an der Menge einigen Abgang, und die Ergiebigkeit dieſer Bäume nimmt auch nicht mit den Jahren zu, vermuthlich weil man ſie zu häufig beſchneiden muß. Indeſſen bemerkt man doch überhaupts, daß es am räthlichſten iſt, die Apricoſen als Zwergbäume zu ziehen, wodurch man ſie beſſer vor den gewöhnlichen Ungemächlichkeiten der Frühlingswitterung decken, und auch vor den eintretenden heftigen Winden eher retten kann, welche an den freyen Hochſtämmen oft Aeſte und Früchte abzuſtoſen pflegen.

Die Vermehrung dieſer Bäume geſchiehet, wie bey andern, theils durch Saamenkerne, theils durch Pfropfen

und

ces, excépté l'Albergier. On le greffe 1. sur *Prunier*; il résiste mieux au froid, s'accommode plus aisément d'un terrein difficile et peu profond, et dure plus que les autres: 2. sur *Amandier* provenu d'une éspéce à coque dure et à fruit doux; l'Amande de l'Abricot en reçoit un accroissement de volume et une douceur agréable; il croit vîte et fait bien d'ailleurs; l'Abbé Schabol le met au prémier rang: 3. sur *franc* de la même éspêce, il donne des fruits plus gros et d'un goût plus éxquis; mais il est délicat, sujet à la gomme, et de peu de durée. La Greffe se fait, en fente, dans l'écorce, en ecusson, et par approche. La prémiere, préférable à la seconde, pour la solidité, est néantmoins sujette au bourrelet, à quelques difficultés dans la répriſe, et le vent casse souvent la tige à l'endroit

und Belzen. Durch die erstere Art erlangt man niemals die nämliche Gattung wieder, sondern die Zöglinge arten aus, und werden schlechter. Der einzige Albergier läßt sich wieder aus seinem Kerne ziehen.

Das Pfropfen geschiehet entweder 1) auf Pflaumenwildlinge, und diese Sorte widerstehet dem Frost am besten, kommt auch in schlechten und seichtem Grunde fort, und dauert am längsten: Oder 2) auf Wildlinge von der süssen hartschaligen Mandel; durch diese Art wird auch der Apricosenkern gröſſer und seine Mandel süß. Diese Bäume wachsen schnell und lebhaft fort, und sie verdienen, nach des Abt Schabols Meinung, den Vorzug vor andern. 3) Auf Zöglinge von Apricosenkernen. Die hierauf wachsende Früchte sind zwar viel ansehnlicher und schmackhafter; allein, der Baum ist schwächlich, dem Harzfluß ausgesetzt, und von geringer Dauer. Die Einimpfung geschiehet auf viererley Arten, in den Spalt, in die Rinde oder mit dem Schildauge, und durch Ablacktiren oder Absäugeln.

Nach dem wesentlichen zu urtheilen ist die erste Art der zweiten vorzuziehen; Sie hat aber auch ihre Ungemächlichkeiten in Ansehung des Verknorrens, des Aufspringens des Holzes, und des Abstossens, welches der erste beste Sturmwind an dem angewachsenen Belzreiß anrich-

droit de la jonction, il eſt reconnu avantageux de cueillir la branche, un jour avant de l'enter; le peu de ſéchereſſe qu'elle contracte dans cet intervalle la diſpoſant à ſucer plus avidement la ſeve du ſujet.

L'écuſſon à oeil dormant eſt la pratique la plus généralement uſitée à l'égard des fruitiers; elle ſe fait en Aout et Septembre, lorsque la ſeve eſt ſur ſon déclin.

Miller éſtimant la greffe par aproche peu convenable aux Arbres à fruits, principalement ceux à noyau, décide qu'elle ne peut produire que des ſujets bas, foibles, peu vivaces et fréquemment chancreux; il en réſtreint l'uſage aux Noyers, Mûriers, quelques Arbres de forêts, et aux éſpéces rares d'Arbuſtes et plantes étrangéres; il la croit même un moien éxcellent pour familiariſer ces plantes éxotiques à un climat plus rigoureux que celui de leur ſol natal. M. *Bechſtedt*, dans un ouvrage tres éſtimable ſur le jardinage, *) apuié de l'autorité

*) Publié en Allemand, Leipſik 1772.

anrichten kann. Man hat hiebey vortheilhaft befunden, wenn das Belzreiß einen Tag vor der Verpfropfung gebrochen wird, weil die in dieſem kurzen Zwiſchenraum entſtehende kleine Austrocknung das Reiß gleichſam durſtiger macht, den Saft des Wildſtammes begierig einzuſaugen.

Das Pfropfen mit dem ſchlafenden Auge iſt bisher bey allen Obſtbäumen am allgemeinſten üblich geweſen, und geſchiehet gemeiniglich im Auguſt und September nach dem zweyten Saft.

Das Ablaktiren hält Herr **Miller** für die Fruchtbäume und beſonders für das Steinobſt nicht zuträglich, ſondern prophezeyet davon lauter ſchwache, elende, ſieche und dem Brand unterworfene Zöglinge. Nach ſeiner Meinung ſollte man ſolches bloß bey Nuß- und Maulbeer- dann bey einigen Waldbäumen, und ausländiſchen Staudengewächſen vornehmen, bey welchen letztern er es als ein herrliches Mittel rühmet, fremden Pflanzen deſto leichter die Eigenſchaften unſers Bodens und Clima gleichſam einzuflöſſen. Herr **Bechſtett** in ſeinem ſeit dem Jahre 1772. herausgegebenen ſchätzbaren Niederſächſiſchen Gartenbuch wagte es ſchon ſeit einigen Jahren, unter Beziehung auf die Meinung etlicher

torité de quelques Anglois et fondé ſurtout ſur ſa propre éxpérience, commenca, il y a quelques années, à recommander fortement la greffe par approche. Des épreuves réitérées *) aiant bientôt démontré ſon utilité et ſes avantages divers, rélativement aux Arbres fruitiers de toute éſpéce, il y a lieu de croire, qu'elle ſera plus uſitée à l'avenir; et qu'on verra ſe diſſiper inſenſiblement le préjugé que Miller, avoit inſpiré contr'elle. *d*)

La voie des ſemences eſt lente, ainſi que celle des greffes: un Arbre eſt cinq ou ſix années avant de raporter des fruits. C'eſt pour abré-

*) Nous en avons fait pluſieurs qui ont trés bien réuſſi et ont donné des ſujets auſſi beaux des arbres auſſi vigoureux que l'ecuſſonnement.

d) Sur la Maniére d'opérer cette Greffe: voiez la Phiſique des Arbres de M. *Duhamel* 2. part. L. 4. Art. 5. et ſon traité des Arbres fruitiers Tome I. C. I. Art. 5. Voiez auſſi les Dictionnaires de *Miller* et de *Dyk:* l'Encyclopedie Economique du D. *Krünitz* et *Bechſtedt*, au mot *ablaktiren*.

Engelländer, und noch mehr auf ſeine eigene Erfahrung gegründet, das Ablaktiren allgemeiner anzupreiſen. Wiederholte glückliche Verſuche *) haben auch die Zuverläßigkeit des guten Erfolgs dieſer Pfropfart in allen Obſtgattungen nunmehro ſo beſtättiget, daß man hoffen kann, ſolche in Zukunft mehr im Schwunge, und das Milleriſche Vorurtheil dagegen verſchwinden zu ſehen. **)

Der Weg, Bäume von Saamenkernen und durch das Pfropfen zu ziehen, iſt langweilig, indem man fünf bis ſechs Jahre auf die Früchte warten muß. Verſchiedene Naturforſcher dachten dahero auf Mittel, dieſe verdrüßliche

*) Wir haben ſelbſt mehrere dergleichen Proben mit dem beſten Erfolg angeſtellet, und dadurch eben ſo ſchöne und lebhafte Bäume, als durch das Schildpfropfen erlanget.

**) Die Anweiſung zu dieſer Pfropfart findet man in Herrn Du Hamels Naturgeſchichte der Bäume, 2 Th. 4 B. 5 Art. und in ſeiner Abhandlung von den Obſtbäumen, 1 Th. 1 Cap. 5 Art. Man kann auch in Millers und Dycks Gärtnerlexicon, in Herrn Krünizens Oeconomiſcher Encyclopädie und im obgedachten Bechſtettiſchen Werke unter dem Wort Ablaktiren nachleſen.

abréger cette Période d'attente, de non-jouiſſance, que le D. *Agricola* inventa ſa Mumie végétale: d'autres ſpécifiques lui ont ſuccédé, et ſont oubliés: le provignement ou la marcotte ſeroit-elle capable de remplir cet objet? La Société patriotique de Siléſie propoſa pour le prix de 1773: *Quels ſeroient les moiens de multiplier les Abricotiers et les Pêchers, et jusqu'à quel point y parviendroit-on, en les provignant?*

Le diſcours couronné fit ſenſation: il établit, par des faits et des raiſonnements, que la marcotte eſt un moien ſimple, facile, ſur et très prompt de multiplier Pêchers, Abricotiers, Poiriers &c. Cette aſſertion a engagé à des expériences: elles ont été heureuſes. M. *Rigoley* donne un détail des ſiennes, dans une lettre inſerée dans la Gazette d'Agriculture de l'année derniere. *) L'interêt des Pépinieriſtes s'oppoſant á ce que cette méthode prit faveur: ils

liche Wartzeit abzukürzen. **Agricola** gerieth hiedurch auf die Erfindung ſeiner Befruchtungsmumie, und andere erfanden noch gröſſere Kunſtſtücke, die aber ſelten ihre Erfinder überlebten. Es entſtund alſo endlich auch die Frage, ob dieſer Endzweck nicht beſſer und leichter durch das Abſenken oder Marcottiren erreichet werden könnte? Insbeſondere warf im Jahr 1773. die Schleſiſche Patriotiſche Geſellſchaft die Preißfrage auf: „Was es für Mittel gebe, die Fortpflanzung der Apricoſen- und Pferſichbäume zu beſchleunigen? und in wie ferne ſolches durch das Abſenken geſchehen könne?„

Die gekrönte Preisſchrift machte Eindruck. Man bewieß darinnen durch Schlüſſe und Erfahrungen, daß das Marcottiren oder Abſenken ein einfaches, leichtes, ſicheres und ſehr geſchwind wirkendes Mittel zur Vermehrung der gedachten Obſtgattungen ſey, und auch bey Birnen u. d. g. anſchlage.

Dieſe Abhandlung gab Gelegenheit zu mehreren Verſuchen, und ſie gelungen. Herr **Rigoley** beſchreibt die ſeinigen umſtändlich in einem, dem Journal vom Ackerbau ꝛc. im vorigen Jahre eingerückten Briefe No. 40. S. 217. Er brachte dadurch die Baumhändler wider ſich auf, deren Vortheil ſich mit die-

*) No. 40. pag. 207.

ils ont cherché a insinuer, que les fruits, qui en proviendroient auroient toujours un goût acre et sauvage.*) Mais M. *Rigoley*, par deux Lettres subséquentes des 7. et 17. Octobre dernier, **) réfute victorieusement ces objections, en communiquant le résultat de nouvelles épreuves, qui ont donné des fruits plus suaves, d'un gout plus fin, plus parfait, que ceux d'Arbres de même éspéce élevés et gréffés de la maniere ordinaire.

Pour provigner, on fait des meres: ***) ou l'on abaisse les branches basses pour les coucher en terre; ou l'on approche de celles qui sont trop hautes, des caisses, mannequins, ou autres vaisseaux remplis de terre. Les marcottes peuvent s'enterrer simplement comme les Vignes; ou être incisées comme les oeillets; ou enfin prédispoſées à prendre racine par des nodus ou bourrelets arti-

*) ibid. No. 51. pag. 405.

**) ibid. No. 93. pag. 743.

***) Voiez M. *Duhamel* traité des Arbres fr. C. 1. art. 4.

ser Erfindung nicht wohl vertragen kann. Sie schrieben öffentlich, daß Früchte von abgesenkten Zweigen stets herb und wild bleiben würden. *) Allein Herr Rigoley besiegte diese Einwendungen in zween neuen Briefen vom 7 und 17 October v. J. **) und bewieß durch den Erfolg anderweitiger Versuche sogar, daß die auf solche Art gezogene Früchte viel lieblicher und von weit feinerm Geschmacke, als die auf andern, nach alter Manier gepfropften Bäumen, gewachsene nämliche Gattungen ausgefallen seyn.

Zum Absenken muß man Mutterstämme machen. ***) Man zieht auch die untern Aeste eines Baums hernieder um dieselben in die Erde einschlagen zu können, oder wenn solche zu hoch stehen, setzet und hänget man Kästen, Körbe und andere mit Erde gefüllte Gefässe darunter. Die Sprößlinge pflegt man, bald wie Weinreben, schlechthin einzuschlagen, bald wie Nelken einzuschneiden, bald durch Unterbinden so vorzubereiten, daß sie, an welcher Stelle man will, durch die Kunst Knoten und Knorren zur künftigen Wurzel, treiben müssen. Diese leztere artige und wegen

*) No. 51. S. 405.

**) No. 93. S. 743.

***) S. H. Duhamel Abhandl. von Obstbäumen, 1 T. 4 Art. Nürnb. gr. 4. 1775.

artificiels, qu'on ſait faire naitre ou l'on veut, moiennant des Ligatures. Cette derniere méthode, curieuſe, intereſſante par ſa Théorie, aſſujéttie à des attentions particulieres, *) eſt, en même tems, infiniment avantageuſe: car dés qu'une fois le nodus eſt formé, il n'y a non ſeulement plus le moindre doute que la branche ne reprenne comme marcotte, mais on peut la couper hardiment audeſſous du bourrelet, et la planter comme bouture; elle réuſſira certainement, dans les éſpéces même qui paroiſſent répugner le plus à cette voie de multiplication. *Agricola,***) M. *Lignon, Feldeck****) &c. ont propoſé d'autres procédés pour cette propagation; en voicy un nouveau, de M. *Pingeron*, que nous

*) Voiez en le détail dans la Phiſique des Arbres, tom. 2. l. 4. art. 1. et dans le dernier chap. de la pratique de l'Abbé Schabol.

**) Multipl. univerſelle, §. 160.

***) Dans ſon Econome de Bohéme et d'Autriche page 547.

gen der daraus folgenden Lehren ſehr wichtige Erfindung *) muß mit beſonderer Aufmerkſamkeit vorgenommen werden, und iſt der Gärtnerey ungemein vortheilhaft; denn ſobald nur der Knoten förmlich ausgewachſen iſt, ſo darf man nicht nur gar nicht mehr zweifeln, daß der Aſt beym Abſenken ordentliche Wurzeln treiben werde, ſondern man kann ihn auch ſodann ganz ohne Bedenken unterhalb dieſes neuen Knorrens abſchneiden, und nach Gefallen wie einen Wurzelſproſſen verſetzen, da er denn ganz gewiß fortwachſen wird: Und dieſen Erfolg darf man ſich auch ſogar bey denenjenigen Obſtarten verſprechen, die dieſer Vermehrungsart gleichſam von Natur entgegen zu ſeyn ſcheinen. **Agricola,****) die Herren **Lignon, Feldeck** ***) und andere mehr (·) haben noch andre Anweiſungen, wie hierinnen zu verfahren, ertheilet. Wir wollen eine neue Art vom Herrn **Pingeron**

*) S. die Anweiſung in der Naturgeſchichte der Bäume, 2 Th. 4 B. 11 Art. und im letzten Cap. der Praktic vom Abt Schabol.

**) Vermehrung der Stauden ꝛc. §. 160.

***) In der Böhmiſchen und Oeſterreichiſchen Landwirthſchaft, S. 547.

(·) Mittel in wenig Jahren zu jungen Apricoſen- und Pferſichbäumlein zu kommen, iſt im 22 Stück der Fränk. Samml. Nürnb. 1759. 8. S. 350. f.

nous transcrirons dans la note *e*): il eſt tiré du No. 55. page 439. de la Gazette d'Agriculture de Paris. Juillet 1774.

Les Abricotiers ſe plaiſent mieux dans une terre légere; meuble, chaude et ſablonneuſe, que dans un terrein compact, gras, limoneux, humide et froid. Les

e) Il faut faire une inciſion autour de l'Arbre, au deſſus de deux ou trois yeux ou boutons qui peuvent donner des branches, et avoir grand ſoin de ne couper que l'ecorce. Environ un bon travers de doigt audeſſus, on fait une ſeconde inciſion dans l'Ecorce de l'Arbre parallelement à la prémiere et avec les mêmes précautions. On léve adroitement l'Ecorce qui ſe trouve entre les deux coupures, et l'on recouvre l'éſpace dépouillé avec de la glaiſe, qu'il faut aſſujétir avec une toile groſſiere.

Il ſe forme au bout d'un certain tems dans cet endroit une éſpéce de calloſité: lorsque l'on préſume qu'elle a aquis une certaine conſiſtance, on ſcie le tronc du Plant au deſſous des inciſions et par conſéquent au deſſous de la Calloſité. On replante enſuite la partie ſupérieure de l'Arbre avec quelques précautions. Des Jardiniers prétendent qu'il ſort de la partie calleuſe dont on vient de parler de nouvelles Racines, et l'on a, ſuivant cette méthode, deux Arbres à peu prés de la même groſſeur et en fort peu de tems. Le premier tronc reſte en place, et donne de nouveaux rameaux par les yeux qu'on a du ménager comme nous l'avons dit &c.

in der hier unten ſtehenden Note *e*) aus No. 55. S. 439. des Ackerbaujournals von Paris, Heumonat 1774. entlehnen und herſetzen.

Der Apricoſenbaum ſchlägt im leichten, rührigen, warmen und ſandigen Boden beſſer an, als im feſten, leimichten, fetten, kalten und feuchten. Zu Zwergbäumen wählet man die von ein, höch-

e) Man macht an einem Baum, an dem Ort, wo er zwey oder drey Augen hat, die Aeſte ſchieben wollen, rings um oberhalb derſelben einen Einſchnitt, und ohngefähr einen guten Finger breit darunter den zweyten, doch ſo behutſam, daß man nichts, als die harte Rinde durchſchneidet, die alsdenn heraus gelöſet, und der Platz mit Leimen verſtrichen, und mit einem Lappen zugebunden wird. Nach Verfluß gewiſſer Zeit wächſt an dieſem Orte ein knorpelichtes oder knotichtes Weſen, worauf, wenn ſolches die gehörige Veſtigkeit erlanget hat, man den Stamm unter dem Knoten abſchneidet oder abſäget, und das obere Stück mit gehöriger Sorgfalt verpflanzet. Nach Meinung der Gärtner, ſproſſen alsdenn aus dem erwähnten Knoten neue Wurzeln hervor, und man erhält alſo in ſehr kurzer Zeit zween Bäume von einerley Stärke, indem aus denen obgedachten übrig gelaſſenen zwey oder drey Augen in kurzen neue Aeſte hervortreiben: u. d. g.

Les Nains ſe levent á un an de greffe, deux ans au plus; on peut, à la rigueur, en prendre de la troiſieme année pour les tiges; leur moindre groſſeur doit être de deux pouces et demi de Diametre par le pied. *Geſſner* dit en avoir transplanté de la groſſeur de la cuiſſe; nous avons vu faire de paréils éſſais à l'Abbé *Schabol* dans le jardin Royal de Choiſy, mais ſes mauvais ſuccés nous ont dégouté de l'imiter.

Ils demandent quelque peu d'arroſage dans les années de ſechereſſe et de grandes chaleurs: ce n'eſt pas le pied ſeul, c'eſt auſſi la tête et l'Arbre entier qu'il faut mouiller. En plantant les jeunes ſujets, on met un peu de mouſſe, de gazon, fumier ou autre litiére ſur la terre, qui couvre les racines, elle garantit des gelées pendant l'hiver et d'un déſſechement trop conſiderable pendant l'été, ſurtout dans un ſol léger et à une éxpoſition ardente. Lorsqu'ils tardent trop à ſortir de fleur, on peut les hâter en déchauſſant le pied et y verſant un ſeau d'eau, quelques-uns y mêlent un peu de chaux;

höchſtens zweyjährigen Propfe am liebſten; zu hochſtämmigen kann man auch dreyjährige anwenden, ſie müſſen aber unten am Stamme wenigſtens dritthalbe Zoll im Durchmeſſer ſtark ſeyn. Geßner rühmt ſich, dergleichen Bäume, die ſchon ſo dick als ein Mannsſchenkel geweſen, annoch ohne allen Schaden verſetzet zu haben. Wir haben auch dergleichen Verſuche vom Abt Schabol im königlichen Garten zu Choiſy machen ſehen. Der ſchlechte Erfolg hingegen hat uns bisher von der Nachahmung abgeſchreckt.

In trocknen Jahren und anhaltender Hitze muß man dieſe Bäume bisweilen begieſen, und zwar nicht die Wurzel allein, ſondern den ganzen Stamm überhaupts. Bey dem Verſetzen junger Bäume iſt ſehr rathſam die Wurzeln mit Wieſenmooß, Dung und andern Geſtröhe zu bedecken, wodurch ſie im Winter vor allzugroſſer Kälte, und im Sommer bey leichten Boden und allzuheiſſer Sonnenlage vor der Austrocknung verwahret werden. Zaudert die Blüthe zu lange, ſo pflegt man die Erde unten am Stamme etwas wegzuräumen, und einen Kübel Waſſer dahin zu ſchütten, worunter manche Gärtner etwas unge-

chaux; cette pratique contribue encore à empêcher que le fruit ne tombe, elle augmente sa saveur et perfectionne son gout, si on la réitere de tems en tems. Ceux qu'on éléve en plein vent ne demandent d'autres soins que les labours ordinaires de la terre, et une taille simple, consistant en quelques élagages, le retranchement du bois mort et des branches qui se croisent ou qui percent trop bas à la tige.

On a observé qu'un Printems froid et plus sec qu'humide, á la suite d'un Hiver deux et fort sec, contribue à donner beaucoup d'Abricots.

La Culture de cet Arbre étant presqu' entierement la même que celle du Pêcher, nous renvoions à l'art. IV. où tout ce qui a rapport à cette partie se trouve traité dans le plus grand détail.

Les meilleurs Auteurs *) n'admettent qu'une seule éspece d'Abri-

*) Entr'autres M. *Linnevs.*

ungelöschten Kalch mischen. Wenn man diese Anfeuchtung von Zeit zu Zeit wiederholet, so wird dadurch dem Abfallen der Früchte gesteuert, und derselben Geschmack und Saft verbessert. Die freyen hochstämmigen erfordern keine weitere Pflege, als daß man um den Stamm die Erde fleißig umarbeiten, vom Unkraut säubern, das allzudickstehende oder dürre Holz abwerfen, die Aeste wenig beschneiden, und nur die räuberischen und allzu niedern Triebe wegnehmen lasse *).

Wenn der Winter gelinde und trocken, das Frühjahr aber kühl und nicht zu feucht ist, so darf man sich gemeiniglich viel Apricosen versprechen.

Da übrigens die Wartung dieser Bäume das nemliche, was wir von den Pfersichen sagen werden, erfordert, so müssen wir unsere Leser zum IV. Art. verweisen, wo sie alles, was dahin einschlägt, umständlich finden werden. Nach der Meinung der besten Schriftsteller giebt es

*) S. Beantwortung der Frage: Ob die hochstämmigen Apricosenbäume, an den Wänden mehrere Früchte tragen, wenn sie stark pflegen beschnitten zu werden? steht im 19 St. des Hamb. Magaz. 1770. F. J. W. Tatter Beantwort. der Frage: Ob es anzurathen sey, die hochstämmigen Pfersich- und Apricosenbäume alle Frühjahre scharf zu beschneiden, oder sie ihrem freyen Wuchse zu überlassen? steht im 9ten St. des Hannov. Magaz. v. J. 1770.

bricots; Toutes les ſortes que les jardiniers en diſtinguent ne ſont que des variétés, provenues de fécondations étrangeres, d'altérations dépendantes du ſol et du climat, et de diverſes autres circonſtances. *f*) L'eſpéce primitive

es nur eine einzige Gattung von Apricoſen, und die verſchiedenen Sorten, welche die Gärtner angeben, ſind nur Abänderungen, die bald von fremder Befruchtung, bald von der Verſchiedenheit des Bodens, des Clima, und von mehr andern Umſtänden bewirket werden. *)

Die

f) Des pouſſieres de Pêchers, d'Amandiers &c. peuvent avoir fécondé des Abricotiers et produit des Métifs; parmi ces variétés il y en a qui ſe raprochent de la Péche, comme l'Abricot blanc No. 2. qui en a le duvet, la chair, l'adhérence au noyau, même le goût; d'autres ſemblent tenir davantage de l'Amande, par le volume, la douceur et le goût de celle de leur noyau. Ne ſeroit il pas poſſible, par des éxpériences, de s'aſſurer plus poſitivement de ces fécondations adultérines et de s'en procurer artificiellement quelques unes, afin d'épier l'echelle des dégradations qu'elles ſont capables de produire ſur les fruits? Ne pourroit on pas, par des mélanges et des combinaiſons, former des terres de qualité entierement oppoſée et obſerver pareillement les altérations diverſes qui en réſulteroient? Ces obſervations pourroient s'étendre ſur le chaud et le froid: depuis l'étuve la plus chaude jusqu'aux glacieres, on pourroit déterminer la valeur de l'influence du climat par tous les dégrés du thermométre.

*) So könnte z. E. der Saamenſtaub von Pferſichen und Mandeln ꝛc. eine Apricoſe befruchtet und dadurch Baſtardarten herfürgebracht haben, indem unter den Apricoſenſpielarten würklich einige etwas Pferſichähnliches an ſich haben, als die weiſſe Apricoſe No. 2. deren Wolle, Fleiſch, Anhang am Kern und Geſchmack mit dem Pferſich übereinkommt: andere ſtimmen dem Kern und deſſen Süßigkeit nach mit den Mandeln überein. Wäre es wohl nicht möglich, ſich durch Verſuche von der Würklichkeit ſolcher vermuthlichen fremden Befruchtungen zu überzeugen, und einige durch Kunſt nachzuahmen, um zu erforſchen, wie die Früchte dadurch ſtufenweiſe beſſer oder ſchlechter werden? Sollte man nicht durch Vermiſchungen und Zuſammenſetzungen ein Erdreich von gerad entgegen geſetzten Eigenſchaften herausbringen, und die dadurch bewirkende Abänderungen an den Früchten beobachten können? Solche Beobachtungen könnte man auf die Kälte und Hitze, vom Eißpunct bis zum Dämpfen anſtellen, und alſo durch alle Grade des Thermometers den Einfluß des Clima zu beſtimmen trachten.

tive eſt peut-être l'Abricot commun, No. 3. Il n'eſt pas ſur que celui de Sibérie, dont parle *Amman* *) ſoit une éſpéce à part; et l'Abricotier de S. Domingue décrit par M. *de Valmont* **) eſt un Arbre de tout un autre genre.

En attendant l'établiſſement d'une regle, qui poſe une barriere fixe, entre l'éſpéce et les variétés, nous continuerons d'apeller du premier nom ce, qui ſemblera porter un caractere de différence marquée et ſenſible à nos yeux, et du nom de variété ce, qui paroitra porter un caractere, pareillement ſenſible de dépendance ou de filiation de quelqu'une de ces éſpéces.

Pline ne fait mention que de deux ſortes d'Abricots, le gros de qualité ſupérieure, *Supernas amplum et magnum*, et le petit ou commun, l'Armêgne, *vulgare, parvum, ſtrigoſum*, dont il fait peu de cas.

Geſſ-

*) In deſcript. Stirpium Rutheuicarum.
**) Dict. d'Hiſt. naturelle.

Die urſprüngliche Haupt-Gattung möchte wohl die mit No. 3 bezeichnete gemeine Apricoſe ſeyn. Ob die von Amman beſchriebene ſiberiſche Apricoſe eine beſondere eigene Gattung ausmache, iſt uns noch ungewiß. Daß aber der vom Hn. Valmont erwähnte Apricoſenbaum von San Domingo eine ganz andre, nicht hieher gehörige Frucht ſey, kann man mit mehr Zuverläßigkeit verſichern.

Bis indeſſen die gelehrte Welt eine Regel erfindet, die eine richtige Gränze zwiſchen Gattungen und Spielarten beſtimmet, wird man uns erlauben, dasjenige, was ſichtbare und empfindſame Unterſcheidungszeichen an ſich hat, noch mit dem bisherigen Namen zu bezeichnen und Gattung zu nennen, und hingegen nur dasjenige als Spielarten und Abänderungen anzugeben, was ſichtbarliche Aehnlichkeiten und Beziehungen mit einer von dieſen Gattungen und nur geringere Abweichungen hat.

Im Plinius finden wir nur zwey Sorten von dieſer Frucht benennet: die Groſſe gute, ſupernas amplum & magnum, und die kleine gemeine Apricoſe, die Armeniſche vulgare, parvum, ſtrigoſum, von der er nicht viel Lobſprüche macht.

Geßner

Geſſner en a quatre éſpéces; le commun, *Duracinum commune*, celui de Hongrie, *hungaricum magnum*, le blanc à amande douce, *Candicans Amygdalinum*, et le tres gros, *longe maximum*.

Miller, ſuivi de la plûpart des Anglois et des Allemands, en reconnoit ſept éſpéces; le mâle ou précoce, l'orangé, l'Abricot d'Alger, le Romain, celui de Turquie, de Bruſſelles et de Bréda; il recommande d'élever les deux dernieres en plein vent.

Les douze ſortes détaillées ci aprés et repréſentées dans nos figures ſont les mêmes que dans M. *Duhamel*; nous avons adopté ſes phraſes latines tirées du Pinax, des inſtitutes, ou de la propre compoſition de ce célebre Académicien et qui, pour la juſteſſe, la clarté, la préciſion ne laiſſent certainement rien à déſirer.

Les noms françois, tels qu'ils ſont en uſage aujourdhui, ſe rapportent à la grandeur, à la couleur, ou au lieu de l'origine des fruits; com-

Geßner zeigt hingegen vier Gattungen an: die Gemeine, die Ungariſche, die Weiſſe mit ſüſſer Mandel, und die Groſſe.

Im Millerischen Gartenbuche, dem die meiſten engliſchen und deutſchen Gärtner gefolget ſind, werden ſieben Arten beſtimmt: die männliche oder Frühapricoſe, die Orange, die Africaniſche, die Römiſche, die Türkiſche, die Brüßler und die Holländiſche; und beede letztere Gattungen ſoll man, nach ſeinem Rath, auf Hochſtämmen ziehen.

In gegenwärtigem Werke hat man zwölf Arten beſchrieben und vorgeſtellet, welches die nämlichen ſind, die auch Herr Duhamel in ſeinem Werke anführet. Die lateiniſchen Beſchreibungen ſind meiſtens von dieſem berühmten Gelehrten entlehnet, die er theils aus dem bekannten Pinax und Anweiſung zur Kräuterkunde genommen, theils nach eigner tiefer Einſicht ſelbſt entworfen hat; und wir ſind im voraus verſichert, daß unſere Leſer mit ihrer genauen Richtigkeit, Deutlichkeit und Ordnung vollkommen zufrieden ſeyn werden.

Die hier vorkommenden und heut zu Tage gewöhnlichen franzöſiſchen Namen beziehen ſich auf die Gröſſe, Farbe, oder Geburtsort dieſer Früchte, und da wir

comme ils nous viennent presque tous des Pepinieres françoises, il n'est pas étonnant que nos noms Allemands ne soient guere que des traductions de ceux-cy.

Tournefort sépare les Abricots en deux bandes, selon qu'ils ont des Amandes douces ou ameres; en suivant cette division nous en aurions cinq pour la premiere classe: savoir, Angoumois, Hollande, Provence, violet noir, et sept pour la seconde: hâtif, blanc, commun, Portugal, Alberge, pannaché, Nancy.

Il seroit difficile de les classer, rélativement à leurs qualités, en excéllents, bons et mediocres; attendu que le goût, qui devroit prononcer sur leur mérite, est une sensation personnelle, libre, variée à l'infini; et que rien ne sauroit être plus imprudent que de vouloir établir des regles, des motifs de distinctions, sur un fondement aussi peu solide, sujet à tant de diversités et de contradictions.

letztere meistens aus französischen Baumschulen gezogen haben, so wird es auch niemand befremden, wenn die deutschen Benennungen nur wie Uebersetzungen der erstern lauten.

Tournefort macht nur zwo Hauptclassen Apricosen, mit süsser, und dann mit bitterer Mandel. Solchemnach hätten wir in der ersten Classe fünf Arten: die Augumische, die Holländische, die Provenzalische, die schwarzrothe, und sieben in der zweyten: die Frühapricose, die Weisse, die gemeine, die Portugiesische, die Alberge, die Gestreifte, und die von Nancy.

Sie nach ihren innern Eigenschaften in Mittelmäßige, Gute und Beste einzutheilen, würde beynahe unmöglich seyn, weil der Geschmack, der hierinnen Schiedsrichter seyn müste, auf jeder Zunge verschieden, und unendlich unbestimmt ist. Man würde auch die gröste Unvorsichtigkeit begehen, auf einem, so vielen Widersprüchen und Abweichungen unterworfenen Grund, ein Lehrgebäude von neuen Regeln und Eintheilungen errichten zu wollen.

Eſpeces et Variétés.

1. *L'Abricot hâtif muſqué ou précoce.*

Armeniaca fructu parvo praecoci; partim rubro, partim flavo, nucleo amaro.

Il eſt petit, de forme ronde, aiant le fond de la couleur d'un beau jaune et prenant une forte teinte de rouge du coté éxpoſé au Soleil. Sa chair eſt médiocrement fine, revetue d'une peau ſouvent légerement acerbe, elle ſe détache entierement du noyau dont l'amande eſt amere. Son eau n'eſt pas abſolument abondante, mais on croit y trouver un petit goût de muſc fort agréable; ce qui fait eſtimer ce fruit ainſi que ſa primeur. Il murit vers la fin de Juin.

L'Arbre ne devient pas des plus grands; il a les feuilles larges d'un beau verd foncé, dentelées et ſurdentelées trés finement. Il fleurit beaucoup, mais comme c'eſt ordinairement de trés bonne heure, il ſouffre ſouvent du froid à moins qu'on n'ait ſoin de le garantir. Le bourgeon eſt aſſez gros, verdatre

Gattungen und Spielarten.

1. Die Frühapricoſen, frühreife Muſcatellerapricoſe.

Sie iſt klein, rund, der Hauptfarbe nach, ſchön hochgelb, welche ſich auf der Sonnenſeite ſtark ins Rothe ziehet. Die Haut ſchmeckt mehrentheils etwas herb, und das Fleiſch hat auch keinen ſehr hohen Geſchmack. Der Saft iſt nicht allzuhäufig, doch führt er etwas muſcatellerartiges mit ſich, das ihn angenehm macht. Der Kern löſet ſich ſehr gerne ab, und hat eine bittere Mandel. Der gröſte Vorzug dieſer Frucht iſt, daß ſie früh zeitig wird. Sie reifet ſchon zu Ende des Junius.

Dieſer Baum wird keiner der gröſten, hat breite ſchön dunkelgrüne gezackte Blätter, deren Zähne nochmals fein gezacket ſind. Er blühet zwar häufig, aber immer ſo frühzeitig, daß man ihn ſorgfältig bedecken muß, wenn er nicht vom Froſt leiden ſoll. Sein junges Holz iſt ſtark, am Anſatz grün-

tre vers sa naissance rouge dans la partie superieure et fort tachetè de points gris. Les boutons sont triples, gros, alongés, pointus et peu distants les uns des autres.

2. *L'Abricot blanc ou Abricot Pêche.*

Armeniaca fructu parvo rotundo albido praecoci.

Il est evidemment une variété du précédent, auquel il ressemble par la forme, la grosseur et le tems de la maturité. Voicy par ou il en differe; le fond de sa couleur est plus pâle d'un vrai blanc de cire, et la teinte de rouge, dont il se colore, est moins considerable; sa peau est couverte d'un duvet plus sensible que sur tous les autres abricots; sa chair est plus ferme et adhérente au noyau;*) l'eau est plus abondante, douce, agréable, quoique peu relevée; on croit y trouver un petit goût de Pêche. Il lui faut des années seches et chaudes et un grand dégré de maturité

*) Le Noyau a cela de particulier qu'on lui trouve quelquefois quatre arrêtes laterales deux a chaque coté de la grande.

licht, und oben hinauf roth, mit vielen grauen Pünktchen getüpfet. Er treibt dreyfache, dicke, länglichte zugespitzte Knöpfe, die nahe beysammen stehen.

2. Die Weisse oder Pfersichapricose.

Diese ist augenscheinlich eine blosse Varietät von der vorhergehenden Frühapricose, welcher sie an der Gestalt, Größe, und der Zeit der Reife sehr gleich kommt. Der ganze Unterschied besteht in folgenden: die Grundfarbe der weissen ist viel blaßgelber, wie weisses Wachs, und wird in der Sonne auch nicht so roth: die Haut ist viel wollichter, als an allen andern Apricosen; das Fleisch fester, und löset sich nicht vom Stein ab, welcher noch dieses besondere an sich hat, daß man bisweilen an jeder Seite seiner Hauptkante noch zwo schwächere wahrnimmt. Sie hat häufigern, süssen und angenehmen, obschon nicht allzu hohen pfersichartigen Saft. Die Witterung muß sehr heiß und trocken und die Frucht sehr reif seyn, wenn

sie

rité pour être bon à manger crud: dans les années froides et humides il pourrit sur l'Arbre au lieu de murir; il est estimé pour les compotes, principalement à cause de la blancheur de sa chair.

L'Arbre, ses feuilles, ses bourgeons, boutons &c. tout est un peu moins grand, mais du reste parfaitement semblable à l'éspéce precedente.

3. *Le gros Abricot ordinaire ou commun.*

Armeniaca Vulgaris, fructu magno, nucleo dulci.

C'est un trés beau fruit, gros, rond, profondément sillonné, jaune du coté de l'ombre et assez fortement rougi du coté du Soleil. Sa chair est ferme, quelquefois pateuse, et son eau abondante, quoique peu relevée. Le noyau, d'un volume bien proportionné à la grosseur du fruit, n'est point adhérent à la chair, excepté par un feuillet tres mince le long de l'arrête du milieu; Il contient une amande amére. Cet Abricot murit au commencent de Juillet.

L'Arbre

sie frisch genossen werden soll. In feuchten und kalten Jahren fault sie meistens schon auf dem Baum. Sie wird mehrentheils zum Einmachen verbraucht, wozu sie wegen ihres weissen Fleisches sehr wohl dient.

Der Baum, Blätter, Triebe, Knöpfe u. d. gl. stimmen alle mit der ersten Sorte überein, nur daß alles etwas kleiner ist.

3. Die große gemeine Apricose.

Diese Frucht wird insgemein sehr schön, groß, rund, tief gefurchet, auf der Schattenseite gelb, an der Sonne sehr hochroth. Das Fleisch ist fest, sehr saftig, aber zu wässerig, und bisweilen wird es auch mehlicht. Der Stein wird ebenfalls ziemlich groß, und löset sich vom Fleisch ab, an welchem er bloß an einem ganz dünnen Fäserchen der schärfsten Kante hängen bleibt. Seine Mandel ist bitter. Sie zeitiget zu Anfange des Julius.

Dieser

L'Arbre devient le plus grand d'entre les Abricotiers et il eſt toûjours très fertile; il réuſſit bien en plein vent et ſes fruits ont alors de grands avantages ſur ceux de l'eſpalier. Le bois eſt plus rude et plus noueux que dans les autres eſpéces. Il a les feuilles grandes, d'un très beau verd et profondément dentelés; ſes boutons ſe trouvent ſouvent au nombre de plus de trois autour d'un même noeud de bourgeon.

4. *L'Abricot Angoumois.*

Armeniaca fructu medio oblongo, nucleo dulci.

Cette eſpéce d'Abricotier n'eſt pas encore fort commune ſurtout en Allemagne; elle eſt facile à diſtinguer de toutes les autres par ſon bois, qui ſe couvre d'un epiderme blanchâtre ou cendré et par ſes feuilles qui ſont petites, alongées, terminées en pointe aux deux extrémités, finement mais profondément dentelées. L'Arbre ne devient que mediocrement grand.

Le fruit eſt de grandeur médiocre et de forme le plus ordinai-

Dieſer Baum wird der gröſte unter allen andern Apricoſenſorten, und auch der tragbarſte. Man pflanzt ihn auch gerne hochſtämmig, und ins freye, wo ſeine Früchte würklich wohlſchmeckender als am Gelender werden. Sein Holz iſt rauher und knotigter, als der andern. Er hat breite, hübſch grüne, tiefgezackte Blätter, und ſeine Knöpfe ſitzen oft mehr als dreyfach an den Knoten des jungen Holzes beyſammen.

4. Die Apricoſe aus dem Angoumois;*) die rothe Apricoſe.

Dieſer Baum iſt, beſonders in hieſigen Ländern, noch nicht ſehr gemein, und iſt ſowohl durch ſeine weiſſe oder aſchgraue Rinde, als durch ſeine kleine, lange, unten und oben zugeſpitzte, fein und tief gezähnte Blätter, von andern Gattungen leicht zu unterſcheiden. Er wird auch nur mittelmäßig groß.

Die Frucht wird nicht allzugroß, und meiſtens länglicht. Sie wird an der Sonne

*) Sollte man dieſe Gattung, da ſie auſſen und innen mehr als alle andere Sorten, rothgefärbet iſt, nicht mit eben ſo gutem Recht, die rothe Apricoſe nennen dörfen, als man die oben unter No. 2. beſchriebene Frucht die weiſſe Apricoſe benennet hat?

nairement alongée. Il eſt fortement coloré et ſa chair, d'un jaune rougeâtre, délicate et fondante, ſe détache entierement du noyau. L'eau eſt abondante vineuſe, trés relevée et agréable. L'Amande eſt douce: elle a un peu le goût de l'Aveline. Il murit vers la mi-Juillet.

5. *L'Abricot de Hollande ou de Breda, ou Amande-Aveline.*

Armeniaca fructu rotundo, nucleo dulci, avelaneum ſaporem referente.

Il eſt de moienne grandeur, de forme presqu'entierement ronde, de couleur jaune, vivement rougïe du coté tourné vers le ſoleil, d'une chair fine et délicate jaune foncé, dont l'eau, d'un goût aſſez relevé, eſt excellente. Son Amande eſt douce; elle a entierement le goût d'un Aveline. Cet Abricot, un des meilleurs et des plus éſtimés, murit vers la mi-Juillet.

L'Arbre eſt petit, mais trés, fertile, ſes feuilles ſont un peu alon-

Sonne dunkelroth, und auch im Fleiſche rothgelb, zart und ſchmelzend, und der Stein löſet ſich ganz ab. Ihr häufiger Weingeſchmack iſt ſehr gewürzhaft und angenehm, die Steinmandel ſüſſe, und beynahe wie ein Haſelnußkern zu eſſen. Sie reift in der Mitte des Julius.

5. Die Holländiſche, Bredaiſche, oder Orange Apricoſe, die Haſelnußmandel.

Sie iſt von mittlerer Gröſſe, faſt ganz rund, hochgelb, und an der Sonne lebhaft roth. Das Fleiſch iſt fein und zart, dunkelgelb, voll erhabenen und herrlichen Safft und Geſchmack. Die im Stein befindliche ſüſſe Mandel, ſchmecket völlig wie eine friſche Haſelnuß. Dieſe Apricoſe wird für eine der beſten gehalten, und zeitiget bis gegen die Hälfte des Julius.

Der Baum bleibt klein, iſt aber ſehr tragbar, die Blätter ſind ziemlich lang,

alongées, le bourgeon rouge clair, les yeux triples.

6. *L'Abricot panaché.*

Armeniaca ligno et foliis maculatis, fructu medio hinc rubescente inde variegato, nucleo amaro.

Il a le bois et les feuilles parsemés de grosses tâches jaunes ou blanchâtres. Il ressemble au commun, dont il paroit être une Variété; il est seulement plus petit par lui même et dans toutes ses productions. Le fruit est de grandeur médiocre, un peu applati sur son Diamétre, d'une chair trés ferme et particulierement propre pour compotes et confitures; il est tacheté de rouge foncé du coté frappé des raions du Soleil et pannaché de verd et de jaune du coté opposé. Le noyau est large, non, adhérent et son amande est amere. Il murit vers la mi-Juillet.

die jungen Triebe röthlicht, und die Fruchtaugen allezeit dreyfach beysammen.

6. Die bunte oder gefleckte Apricose.

Holz und Blätter sind hieran mit grosen gelben oder weißlichten Flecken übersäet. Im übrigen aber sieht er dem gemeinen Apricosenbaum ähnlich, und scheinet nur eine Abart davon zu seyn, ausser daß er nur in allen Stücken kleiner als jener ist. Seine Frucht ist mittelmässig gros, im Durchschnitt etwas platt gedrückt, und wegen ihres sehr vesten Fleisches besonders gut zu Compoten und Einmachen. Sie bekommt auf der Sonnenseite dunkelrothe Flecken, oder Streifen, und auf der andern wird sie grün und gelb gestreiffet. Der Stein ist breit, vom Fleisch ablößig, und enthält eine bittere Mandel. Sie reifet in der Hälfte des Julius.

7. *L'Abricot de Provence.*

Armeniaca fructu parvo compresso, nucleo dulci.

Est petit applati divisé par une rainure peu profonde dont les levres sont inégales. Le coté de l'ombre est jaune, celui du Soleil rouge vif et l'interieur de la pulpe d'un jaune tres foncé. L'eau n'est pas abondante, mais d'un gout fin, vineux et relevé. Le noyau brun raboteux et sablé contient une Amande douce. Il murit comme le précédent.

L'Arbre est petit, médiocrement fécond; le bourgeon long, ménu, tres lisse, et peu tiqueté, les yeux s'y trouvent groupés depuis 4. jusqu'à 8. sur un même support; les feuilles sont petites, rondes, terminées en une pointe obtuse toujours repliée en dehors.

7. Die Apricose aus der Provence.

Sie ist klein, plattgedrückt; die äussere Hauptfurche ist sehr seicht, und die daranstehende Lippen immer ungleich. Die Schattenseite ist gelb, die andre an der Sonne wird lebhaft roth, und das Fleisch ist sehr dunkelgelb. Sie hat nicht allzuviel Saft, aber er ist desto schmackhafter, fein, weinicht und erhaben. In ihrem braunen, rauhen, und gleichsam mit Sand bestreuten Stein, steckt eine süsse Mandel. Sie wird mit voriger zu gleicher Zeit reif.

Der Baum ist klein, nicht allzu tragbar, macht lange dünne Triebe, die sehr glatt, aber wenig getüpfet sind. Gemeiniglich sitzen vier bis acht Fruchtaugen an einem Knoten beysammen. Die Blätter sind klein, rund, mit einer etwas breiten, und allezeit auswärtsgebogenen Spitze.

8. *L'Abricot violet.*

Armeniaca fructu parvo compresso hinc violaceo inde flavo, rubescente, nucleo dulci.

Il n'a cette couleur qu'en partie, le dessous du fruit est rougeâtre: sa chair imite celle du melon à chair rouge. Son eau sucrée n'est ni d'un gout relevé ni abondante; son noyau, contenant une Amande douce, est un peu adhérent à la chair. Il murit à la fin de Juillet.

L'Arbre n'est ni gros ni fertile: il ne se cultive guere que par curiosité; car son fruit n'est rien moins qu'éstimable.

9. *L'Abricot noir ou d'Alexandrie.*

Armeniaca fructu violaceo nigrescente vulgo Alexandriaca.

Il a de 15. a 18. lignes de hauteur, sur 13. à 14. de Diametre, sa couleur est d'un violet rembruni et foncé, tirant beaucoup sur le noir; le coté de l'ombre et celui qui est exposé au Soleil n'ont entreux que trés peu de difference pour

8. Die violette Apricose.

Sie sieht nur auf einer Seite violet, denn die im Schatten hängende Seite wird blos röthlicht. Inwendig sieht sie einer Melone mit rothem Fleische gleich, hat zwar süssen, doch wenig häufigen noch hohen Saft. Der Stein hat eine süsse Mandel, und löset sich nicht ganz ab. Sie wird mit Ende des Julius zeitig.

Der Baum ist weder gros, noch fruchtbar, und wird mehr zur Seltenheit, als wegen Güte der Frucht gepflanzet, denn diese verdienet wenig Lob.

9. Die schwarze oder alexandrinische Apricose.

Sie wird 15. bis 18. Linien hoch, und hält 13. bis 14. im Durchschnitt: Ihre dunkelviolette braune Farbe fällt ziemlich ins schwarze, und ist sowohl auf der Schatten- als Sonnen-Seite beynahe einander gleich. Inwendig am

Flei-

pour la nuance. L'interieur de la chair eſt d'un jaune rougeâtre, ſenſiblement rembruni en certains endroits. Le noyau aplati et non adhérent contient une Amande douce. Ce fruit quoique médiocrement abondant en eau et d'un goût peu relevé, eſt néantmoins beaucoup plus éſtimable que l'Abricot violet. Il murit vers la fin de Juillet.

L'Arbre eſt petit et rapporte peu; les bourgeons ſont menus et violets dans leur partie ſuperieure, les feuilles reſſemblent plus à celles de Prunier qu'a des feuilles d'Abricotiers ordinaires. L'Analogie de la couleur, du noyau, même du gout des fruits, avec certaines prunes, pourroit faire ſoupçonner que c'eſt d'origine un métif produit par le mélange de ces deux éſpéces.

10. *L'Abricot de Nancy.*

Armeniaca fructu maximo compreſſo hinc fulvo, inde rubeſcente, nucleo amaro.

C'eſt le plus gros et le plus beau d'entre les Abricots. Il a quelquefois deux pouces et demi même

Fleiſche iſt ſie röthlicht gelb, und an manchen Orten völlig dunkelbraun. In ihrem platten und ablöſigen Stein, liegt eine ſüſſe Mandel. Obſchon dieſe Frucht weder allzuvielen noch hohen Saft und Geſchmack hat, ſo iſt ſie doch der violetten Apricoſe weit vorzuziehen. Ihre Zeitigung erfolgt mit Ende des Julius.

Der Baum iſt klein, und trägt wenig. Seine Triebe ſind dünne, und auf der vordern Seite violet. Die Blätter ſehen mehr Pflaumen, als Apricoſenblättern ähnlich. Man ſollte faſt aus der Gleichheit der Farbe, des Steins, und ihres mit gewiſſen Pflaumenarten übereinſtimmenden Geſchmackes ſchlieſen, daß dieſer Baum eine Baſtarte von Apricoſen und Pflaumen ſey.

10. Die Apricoſe von Nancy.

Dieſe Art iſt die gröſte und ſchönſte unter allen. Sie wird öfters zween bis drey Zoll hoch. Sie iſt von runder, et-

même jusqu'à trois pouces de hauteur. Sa forme eſt un peu aplatie quoique bien rarement réguliere. Sa couleur d'un jaune fauve ſe teint agréablement de rouge du coté du Soleil. La chair douce et fondante, ne devient ni molle ni pateuſe, même dans ſa plus grande maturité.

Son eau eſt abondante, trés relevée, d'un goût éxquis et particulier à cet Abricot. Son noyau d'un volume aſſez gros, ne tient pas à la chair et contient une amande amere. Il murit à la fin de Juillet.

L'Arbre devient grand et vigoureux. Son bois eſt de couleur plus rembrunie que dans les autres éſpéces. Les feuilles ſont grandes, larges et fort arrondies ſur leur pédicule.

11. *L'Abricot de Portugal.*

Armeniaca fructu parvo rotundo hinc flavo inde rubescente.

Il eſt petit, rond, muni d'une gouttiere bien marquée quoique peu profonde. La peau eſt caſſante, quelquefois un peu amere; elle ſe colore

was breitgedruckter, doch ſehr ſelten regelmäßiger Geſtalt. Ihre fahlgelbe Farbe wird auf der Sonnenſeite durch einen angenehm rothen Anſtrich erhöhet. Ihr ſüſſes ſchmelzendes Fleiſch wird auch nach vollkommenſter Zeitigung weder teichigt noch mehlig, und iſt mit einem hochſchmeckenden, gewürzhaften, vortrefflichen, dieſer Sorte ganz eigenen Saft, reichlich verſehen. Der Stein iſt ziemlich gros, löſet ſich ab, und hat eine bittere Mandel. Sie reifet mit Ende des Julius.

Der Baum wird gros, lebhaft, hat braun dunkleres Holz, als andere Sorten, mit groſſen, breiten, gegen den Stiel zugerundeten Blättern.

11. Die Portugieſiſche Apricoſe.

Sie iſt klein, rund, und durch eine wohl ſichtbare, doch nicht tiefe Rinne oder Furche getheilt. Die Haut iſt etwas härtlich, bisweilen etwas bitter, färbt ſich wenig

und

colore peu et prend ſouvent de petites taches rouges ou brunes. La chair d'un jaune-clair, fine, délicate, tient un peu au noyau; l'eau eſt abondante et relevée; le noyau eſt trés liſſe et l'Amande amere. Il murit à la mi-Aout.

L'Arbre eſt de grandeur médiocre aſſés fecond. Le bourgeon gros et rougeâtre. Les yeux ſont grouppés de 3. a 8. les feuilles alongées, s'arrondiſſant peu à leur épanouiſſement.

12. *Abricot Alberge.*

Armeniaca fructu parvo compreſſo flavo hinc nonnihil rubeſcente inde virescente.

Il eſt petit et aplati; le coté de l'ombre vert-jaunatre, celui qui eſt éxpoſé au Soleil couleur de bois avec des petites taches rougeâtres. La chair eſt fort tendre presque fondante, d'un jaune foncé tirant ſur le rouge. L'eau eſt abondante, relevée, vineuſe, melée

und bekömmt öfters rothe, oder braune Flecken. Ihr Fleiſch iſt hellgelb, fein, zart und angenehm, voll reichlichen und hohen Saftes. Es löſet ſich nicht ganz vom Stein ab, und dieſer iſt ſehr glatt und ſeine Mandel bitter. Die Frucht reifet in der Hälfte des Auguſts.

Der Baum wird von mittelmäßiger Gröſſe, und ziemlich fruchtbar. Seine Triebe ſind ſtark, und röthlicht. Sie haben meiſtens 3. bis 8. Fruchtaugen beyſammen. Die Blätter ſind lang, und runden ſich wenig bey dem Ausſchliefen.

12. Die Alberge Apricoſe.

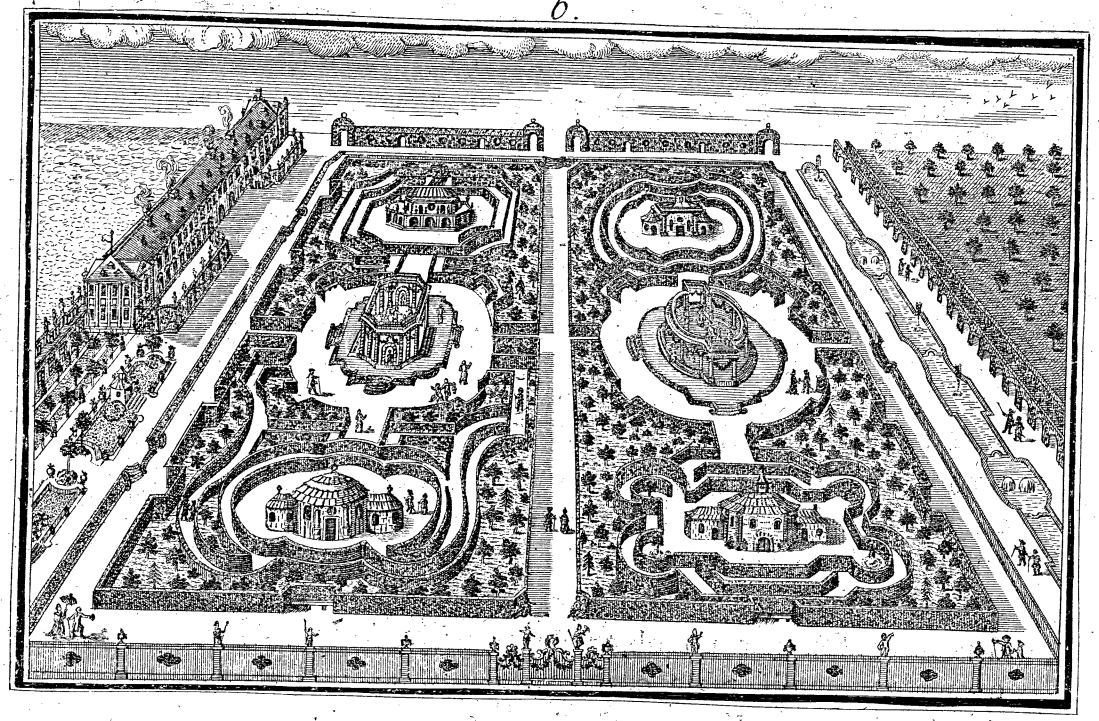
Dieſe Frucht iſt klein und platt, in der Schattenſeite grüngelb, und wird in der Sonne holzfärbig, und mit kleinen rothen Tupfen beſetzt. Das Fleiſch iſt zart, faſt ſchmelzend, von dunkelgelber ins rothe fallender Farbe. Sie hat vielen hohen weinichten, mit einer gewiſſen angeneh-

melée d'une certaine amertume agréable. L'Amande eſt amere. Il murit à la mi-Aout.

L'Arbre eſt grand, particulierement propre à être élevé en plein vent. Le bourgeon menu, liſſe, presqu'entierement rouge. Les yeux ſont ordinairement ſimples montés ſur des ſupports trés faillants, les feuilles petites, terminées par une pointe fort alongée.

genehmen Bitterkeit vermiſchten Saft, und eine bittere Mandel. Ihre Zeitigung erfolgt gegen die Hälfte des Auguſts.

Der Baum iſt gros, und ſchickt ſich ſehr gut zu Hochſtämmen. Er macht dünne, glatte, faſt ganz rothe Triebe, an denen die Fruchtaugen nur einzeln, und ziemlich weit herfürſtehen. Seine Blätter ſind klein, und endigen ſich mit ſehr langen Spitzen.



AMANDES. Die Mandeln.

Graece: Αμυγδαλη. Lat. *Amygdala, Nuces Graecae, Thaſiae, Ioviales.* Angl. *Almonds.* Hiſp. *Almendras.* Ital. *Mandole.* Belg. *Amandels.*

Amygdalorum ſignif. varia apellatio et ſynonima videantur in ZWINGERI *Diſſert. pag.* 114. *Hamb. Mag. T. 5. p.* 522. IOH. BAUH. *pars* 1. *pag.* 177.

Möiſe le plus ancien des écrivains connus parle de l'Amandier en divers endroits du Pen-

Des Mandelbaums wird ſchon von Moſe, dem älteſten aller bekannten Schriftſteller, an verſchiedenen Orten ſeiner

Pentateuque *a*). *Hippocrate, Théophraſte, Caton, Varron, Dioscoride, Pline, Galien* et *Columelle* ont décrit particulierement dans leurs Ouvrages l'arbre, le fruit et les différents uſages auxquels il s'emploie. Les Hébreux apelloient les Amandes שׁקד *Saked*, du verbe *Sakad* qui ſignifie ſe hâter, être diligent; les Phéniciens le nommoient *Lus*; *Bochart* prétend que c'eſt de lá qu'eſt venu au Portugal le nom de Luſitanie, ce fruit y étant excéllent, abondant, et formant un objet de commerce conſidérable du tems des Tyriens. *Hérodien d'Alexandrie* nous aprend qu' *Amygdalos* vient des lignes ou ſillons légers qui ſe trouvent ſur la coque ligneuſe de l'Amande et que les Grecs

a) Genéſe XXX, 37. Jacob met des branches vertes d'Amandier devant les yeux des Brebis. ib. XLIII. 11. Ce Patriarche conſeille á ſes fils d'emporter des Amandes pour en faire préſent à celui qui commande en Egypte. Nombr. XVII. la verge d'Aaron qui fleurit etoit une branche d'Amandier. Il eſt parlé de cet Arbre dans le Cantique des Cantiques et dans le 1. L. de Jérémie.

ner Geſchichte Erwähnung gethan. a) Gleichergeſtalt finden wir dieſen Baum, ſeine Frucht, und ihren Gebrauch in den Schriften eines Hippocrates, Theophraſts, Cato, Varro, Dioſcorides, Plinius, Galens und Columella umſtändlich beſchrieben. Bey den Hebräern hieſſen die Mandeln שׁקד Saked, welches nach dem Stammwort, Sakad, einen Eilenden, Fleißigen, bedeutet. Die Phönicier nannten ſolche Luß, und hievon ſoll nach Bocharts Meinung, Portugall, den Namen Luſitanien erhalten haben, weil dieſe Früchte zu den Zeiten der Tyrier in ſehr groſſer Menge und Güte daſelbſt angetroffen wurden, und einen beträchtlichen Zweig der Handlung ausmachten. Der griechiſche Name Amygdalos, ſoll, nach Herodians Bericht, von denen auf der hölzernen Mandelſchale befindlichen Strichen oder kleinen Furchen, die im griechiſchen Amycha genennt werden, ſeinen Urſprung haben.

Von

a) 1. B. 30. C. 37. v. Die geſchälten Stecken Jacobs waren Mandeln. Ebendaſ. 43. C. 11. v. räth Jacob ſeinen Söhnen an, Mandeln zum Geſchenke für den Egyptiſchen Statthalter mitzunehmen. 4. B. 17. C. Aarons Ruthe war von Mandeln. Auch im Hohenliede Salomonis, und im 1. Buch Jeremiá wird dieſes Baums gedacht.

Grecs nommoient Amychas. *) Les Noms que porte ce fruit dans les différentes langues de l'Europe ne ſont viſibliment tous que des dérivations plus où moins alterées de cet *Amygdalos* des Grecs. Dans le capitulaire de Charlemagne *de Villis ſuis*, publié par Conringius, on trouve art. 70. *volumus et Amandalarios*. Dans le Gloſſaire Angloſaxon **) l'Amandier ſe nomme *Magdala-treow*, les Arabes l'apellent *Jautz* ou *Jautzi* ***); et les Indiens en langue Malaye, *Saga*.

Ray †) met l'Amandier dans la 1. ſection de ſa 4eme claſſe, des Arbres dont les fleurs prennent naiſſance de la baſe du fruit, qui eſt toujours pulpeux et ne ſe trouve point terminé par un Ombilic R. M. 149.

Tournefort le place dans ſa XXI. claſſe des Arbres et des Arbriſſeaux qui portent des fleurs en Roſe, ou dont les pétales ſont attachés

*) Πολλαις αμυχαις.
**) Vide Wachter.
***) Avicen. et Monach. apud Meſſuen.
†) C. B. P. pag. 441. *Joh. Bauh.* 1. 174.
††) *Boerh.* in catal. part. 2. p. 245. refert Amygdal. ad Arb. Cotyledones.

Von dieſem Nahmen ſind auch nachhero die Benennungen dieſer Frucht in den meiſten Europäiſchen Sprachen, durch mehr oder weniger Abänderungen entſtanden. Nach der Conringiſchen Ausgabe der Capitularien Carls des Groſſen, von ſeinen Palläſten und Wohnſitzen, finden wir im 70. Art. auch eine Verordnung, in den kaiſerlichen Gärten, Amandalarios zu pflanzen. In dem Angel-Sächſiſchen Gloßario wird der Mandelbaum Magdala Treow genennet. Bey den Arabern heiſt er Jautz oder Jautzi, und in Indien im Malayiſchen Saga.

Ray ſetzt den Mandelbaum in den erſten Abſchnitt ſeiner 4ten Claſſe von ſolchen Bäumen, deren Blüthe aus der Grundlage der Frucht entſtehet, die allezeit fleiſchigt iſt, und in keine Erhöhung auslauft. R. M. 149.

Bey dem Tournefort ſteht er in der 21ſten Claße der Bäume und Sträuche mit Roſenblüthe, deren Blumenblätter rund um den Stempfel ſtehen, und

tachés en rond autour du Piſtil; et il fait le Veme genre de la VIIeme ſection, qui comprend les fruits à noyau. I. R. H. 627. M. de *Linné* le range dans ſa XII. claſſe des *Icoſandres*, dont la fleur contient audelá de douze étamines, prennant naiſſance de la paroi intérieure du Calice, et dans la Ire Section, des *monogynes*, qui n'ont qu'un ſeul piſtil: il ne fait qu'un Genre de cet Arbre et du Pêcher. Gen. Pl. 545.

L'Amandier s'éleve, fort droit, à une hauteur conſidérable *b*), et il aquiert une groſſeur bien proportionnée. Ses racines ſont celles d'entre tous les Arbres fruitiers qui montrent le plus d'inclination à pivoter, s'enfonçant profondément, et allant chercher les ſucs nourriciers fort avant dans la Terre. Son ecorce eſt d'un gris cendré foncé, rude et inégale. Son bois, par ſa grande dureté, et les belles couleurs dont il eſt veiné,

b) J'en ai vu un à Bercy prés Paris chez feu M. *de Montmartel* et un autre à *Gaybach* dans le jardin de Meſſieurs les Comtes de *Schoenborn* dont la hauteur excedoit 50 pieds.

er macht die fünfte Gattung des 7ten Abſchnittes der Steinfrüchte aus. I. R. H. 627. Im Linnäiſchen Syſtem ſteht er in der XIIten Claſſe der Icoſandrien, deren Blüthen mehr als zwölf Staubfäden und ihren Urſprung aus dem inwendigen Theil des Kelchs haben, und in den erſten Abſchnitt der Monogynen, die nur einen Stempfel haben. Er macht auch aus Mandel und Pferſich nur ein Geſchlecht. Gen. Pl. 545.

Der Mandelbaum wächſt ſehr gerade, zu einer beträchtlichen Höhe auf, und wird auch proportionirlich dick. b) Seine Wurzeln gehen vor allen andern Fruchtbäumen am liebſten in die Tiefe, und ſuchen ihren Nahrungsſafft weit aus der Erde hervor. Die Rinde iſt dunkelaſchgrau, ungleich und rauh. Sein ſehr hartes und ſchön geädertes Holz läſt ſich

b) Einen über 50 Schuhe hohen Mandelbaum habe ich zu Bercy bey Paris in des verſtorbenen H. v. Montmartel, und einen dergleichen im gräflich Schönbornischen Garten zu Gaybach geſehen.

veiné quelquefois, ſe trouve propre à differents ouvrages de marqueterie: on en a fait, cidevant, des Tabatieres qui eurent très grande vogue.

Ses feuilles ſont en forme de navettes longues, étroites, terminées en pointe aux deux extrémités, finement et régulierement dentelées, reſſemblant beaucoup à celles du Pêcher, mais plus liſſes, plus roides, d'un verd plus gai et d'un goût d'amertume à peine ſenſible. Le pédicule qui les attache aux branches, dans un ordre alterne, peut avoir de dix a 13 lignes de longueur, il eſt ferme, quoique fort delié, ſon prolongement forme dans le milieu de la feuille une arrête principale dont les ramifications de droite et de gauche ſont tres légerement marquées. Avant leur développement, elles ſont pliées en deux et rangées les unes à coté des autres dans le bouton; ſouvent elles aportent en naiſſant des ſtipules caduques, des glandes à l'inſertion du pédicule; et les dentelures inférieures ſont quelquefois glanduleuſes. Elles s'épa-

ſich öffters zu allerhand eingelegter Arbeit verbrauchen, und vor Zeiten waren die daraus verfertigte Tobacks-Doſen ſehr beliebt.

Die Blätter ſind kahnförmig, lang, ſchmal, an beeden Enden zugeſpitzt, fein und regelmäßig gezackt, und ſind nur dadurch von den Pferſichblättern unterſchieden, daß ſie glatter, ſteiffer, etwas hellgrüner, und im Geſchmack von einer kaum merklichen Bitterkeit ſind. Der Stiel, mit dem ſie wechſelsweiſe an den Aeſten hängen, iſt ohngefähr 10 bis 13 Linien lang, ſtark und dennoch biegſam. Er gehet mitten durch das Blatt mit einer Hauptrippe, die rechts und links verſchiedene nicht allzukennbare Seitenadern treibt. Vor dem Aufſchluß ſind ſie zweyfach zuſammen gefaltet, und liegen in der Knoſpe neben einander. Bisweilen bringen ſie kleine und ſehr abfällige Blätteranhänge, und Drüſen an dem Stiele, mit hervor; auch ſind öfters die unterhalbs-

panouiſſent ordinairement au commencement de Mars et conſervent leur verd jusqu'aux fortes gelées: dans les hyvers fort doux on en voit même ſubſiſter jusqu'aux nouvelles. Les bourgeons ſont longs, droits, liſſes, menus, verts du coté de l'ombre, et ſe teignant légerement de rouge du coté que le ſoleil frappe de ſes raions.

Les boutons ſont ſimples, doubles, triples, rarement raſſemblés jusqu'au nombre de quatre autour d'un même noeud; parmi ces boutons les plus ronds ſont *à fruit* et donnent chacun une fleur, les autres, plus petits et plus pointus ſont *à bois* et contiennent les feuilles.

Le Calice des fleurs eſt d'une ſeule piéce, en godet, découpé à moitié en cinq ſégments, et il tombe avant la maturité du fruit. Les Pétales au nombre de cinq, quelquesfois ſix, d'un rouge pâle, alongés et concaves, ſont diſpoſés en Roſe et attachés par un appendice fort mince aux angles rentrants que forment les échancrures du calice. Vingt jusqu'á trente

ſtehenden Auszackungen mit kleinen Drüſen verſehen. Sie entwickeln ſich gemeiniglich mit Anfang des Merzens, und bleiben bis zum Eintritt des Froſtes grün. In gelinden Wintern dauern manche ſogar bis es wieder neue giebt. Der Baum macht lange, gerade, dünne Schößlinge, die auf der Sonnenſeite ſich etwas roth färben, im Schatten aber grün bleiben.

Die Knöpfe ſind bald einfach, bald doppelt und dreyfach, ſelten aber vier an einem Knoten beyſammen. Die dickſten und rundeſten darunter, ſind die Fruchtknöpfe, deren jeder eine Blüthe bringt, die kleinern und ſpitzigern hingegen machen nur Holz und Blätter.

Der Blumenkelch beſtehet aus einer einzigen becherförmigen, gegen den Rand in fünf Abſchnitte getheilten Röhre, und fällt vor der Zeitigung der Frucht ab. Die fünf, bisweilen ſechs, blaßrothe, länglichte, und ausgehöhlte Blumenblätter ſind in Geſtalt einer Roſe durch einen ſehr ſubtilen Anhang in den kleinen Winkeln, welche durch die obgedachten kleinen Ausſchnitte des Kelchs gebildet werden, inwendig beveſtigt. Zwanzig

bis

trente étamines droites, de longueur inégale, ſurmontées de leurs Anthêres, environnent le Piſtil, dont le Style en rouleau, apuie par ſa baſe ſur le germe du fruit et ſe termine au ſommet en un ſtigmate obtus, et évaſé comme l'ouverture d'un cor de chaſſe. Ces fleurs, qui apartiennent à la claſſe des hermaphrodites, comme contenant, dans chaque individu, les organes des deux ſexes, éſſentiels à la fructification, paroiſſent ſur les Arbres avant la naiſſance des feuilles; dés le mois de Janvier en Italie, au commencement de Fevrier en Provence et vers la fin de ce mois ou dans les premiers jours de Mars dans nôtre climat: *) le fruit cependant n'y murit parfaitement qu'en Aout et Septembre. L'Amandier à coque fragile No. 3. ſe preſſe ordinairement moins que les autres à ouvrir ſes boutons, et ſes premieres feuilles ſe dévelopent en même tems que ſes fleurs. Une floraiſon un peu tardive eſt regar-

*) Le Dimanche 27 Fevrier de la préſente année 1775. la plupart de mes Amandiers avoient déja des fleurs.

bis dreyßig gerade, mit Staubbeuteln verſehene Staubfäden von ungleicher Länge umringen den Stempfel, deſſen walzenförmiger Griffel unten auf dem Eyerſteck der Frucht feſtſitzet, oben aber in eine ſtumpfe und wie das Untertheil eines Waldhorns ausgebogene Warze ſich endiget. Dieſe Blüthen werden zu den Zwittergeſchlechtern gerechnet, weil ſie alle zur Befruchtung nöthige Theile in ſich enthalten, und kommen eher als die Blätter zum Vorſchein, in Italien ſchon im Jenner, in der Provence mit Anfang des Februars, bey uns aber erſt mit dem Eintritt des Merzens. *) Dieſem ohnerachtet wird die Frucht nicht eher als im Auguſt oder September reif. Unter allen blühet der unten beſchriebene Mandelbaum No. 3. am ſpäteſten, und bringt Blätter und Blüthen zugleich. Je ſpäter überhaupts die Mandeln blühen, je gröſſere Menge kann man ſich davon verſprechen.

Die

*) Sonntags den 27 Febr. 1775. waren in hieſigem Garten die meiſten Mandelbäume in voller Blüthe.

gardée comme avantageuſe pour la réuſſite des Amandes.

Le fruit, de forme ovale, un peu aplati ſur ſon diamétre, dont la hauteur va de dix lignes à deux pouces et demi, et qui tient à la branche par une queue courte et tres adhérente, eſt compoſé: 1. d'un brou mince velu, ſec, amer, ſpongieux, et de mauvais goût, diviſé, dans ſa longueur par un ſillon ou gouttiere; cette écorce s'ouvre à la chute du fruit et découvre: 2. le noyau ou la coque ligneuſe, de même forme que le brou, dont la ſurface ſillonnée irrégulierement et très finement paroit comme perforée de pores ou recouverte d'un rézeau des plus délicats; cette coque, qui ſe trouve d'une grande dureté dans quelques éſpéces, et tendre et fragile dans d'autres, renferme: 3. la ſemence, ou l'Amande proprement dite, la ſeule choſe de tout ce fruit qui ſoit bonne à être mangée; elle eſt de figure alongée, comprimée ou aplatie ſur ſon diametre, arrondie par ſa baſe et finiſſant en une pointe, plus ou moins aigue, à l'éxtremité oppoſée,

Die eyförmige in der Mitte breit gedrückte von 10 Linien bis dritthalb Zoll hohe Frucht, hängt mit einem kurzen und ſtarken Stiele veſt am Aſt, und beſtehet: Erſtlich, aus einer dünnen, wolligten, trocknen und ſchwammichten Grünſchale von bittern und übeln Geſchmack, die durch eine Rinne oder Furche der Länge nach getheilt iſt. Unter dieſer beym Abfallen der Frucht ſich öffnenden Schale liegt: Zweitens, der Stein, oder die Holzſchale, die eben ſo geformet als die erſtere, auf der Oberfläche unregelmäßig gefurcht, oder mit feinen Luftlöchern durchbohrt, und gleichſam mit einem ſehr feinen Gitter oder Netze überdeckt zu ſeyn ſcheinet. Dieſer Stein iſt in einigen Mandelgattungen ſehr hart, in andern aber mürb, und leicht zu zerbrechen, und enthält: Drittens, in ſich den Saamenkern, oder die eigentliche Mandel, das einzige Stück, ſo an der ganzen Frucht eßbar iſt. Sie iſt länglicht, in der Mitte platt gedrückt, unten rund, oben mehr oder weniger zugeſpizt; von angenehmen bald

ſüſſen

sée, d'un gout agréable, tantôt douce, tantôt amére, de couleur blanche, mais revêtue d'une pellicule rouge brunâtre, composée d'une substance acre et résineuse dont toute l'Amande semble être enduite ou très finement saupoudrée.

L'Amandier croit naturellement sans soins et sans culture, dans la Barbarie, l'Egypte et d'autres Pais chauds. Il est extremement commun, selon *Rauwolf*, aux environs de Tripoli; les Maures montagnards viennent en cueillir le fruit et en font un petit commerce. Les berceaux d'Amandiers à gros fruit No. 1. font une des plus agréables décorations des jardins de la Gréce et des environs de Constantinople: cette mode a commencé à prendre faveur en France, surtout dans la Provence et les autres Provinces méridionales de ce Royaume, où, d'ailleurs les campagnes et les vignobles fourmillent d'Amandiers de toute éspéce. Le Palatinat du Rhin, les bords de ce fleuve et ceux du Mein etoient renommés autrefois pour la quantité d'Amandes qu'ils produisoient

süssen, bald bittern Geschmack, inwendig weiß, aussen aber mit einem braunrothen harzig und scharfschmeckenden Häutchen überzogen, daß wie bestreut oder bestäubt aussieht.

In der Barbarey, Egypten, und andern warmen Ländern wächst der Mandelbaum wild, und ohne alle Pflege auf. Nach Rauwolffs Beschreibung ist er besonders an der Küste von Tripoli sehr häufig anzutreffen, wo die im Gebirge wohnende Mohren die Frucht sammeln, und eine kleine Handlung damit treiben. Bogengänge und Lauben von Mandelbäumen mit der grossen Frucht No. 1. sind eine der angenehmsten Zierden in den Gärten Griechenlands und den Gegenden von Constantinopel. Auch in Frankreich hat man an dieser Erfindung Geschmack gefunden, und solche vornehmlich in der Provence und andern mittägigen Gegenden dieses Königreichs nachgeahmet, wo ohnehin die Felder und Weinberge sehr häuffig mit Mandelbäumen von aller Gattung besetzt sind. Seit langer Zeit sind auch schon die untere Pfalz, und die Gegenden am Rhein und Maynstrom wegen der Menge und Güte

soient. C'est une ancienne erreur, déja cambattue par *Théophraste*, de croire que cet Arbre porte une inclination particuliere à la vigne et que leur voisinage augmente réciproquement la fécondité de l'un et de l'autre. Malgré les feuilles étroites qui semblent devoir donner un passage suffisant aux raions du soleil, l'Amandier et le Pêcher sont trés nuisibles aux Plantes, qui se trouvent à leur portée, tant par l'ombre de leur tête, que par la quantité de sucs et d'humidités qu'ils pompent de la Terre et dont ils font une trop grande consommation, pour laisser une nourriture suffisante à d'autres végétaux.

Nous élevons icy l'Amandier dans les jardins, plus pour l'amour de ses belles fleurs, que pour ses fruits; le coup d'oeil que fournissent ces fleurs, dés l'entrée du printems, lorsque la Nature paroit sortir à peine de l'engourdissement de la saison précédente, est certainement des plus riants; mais c'est un ornement de bien frêle durée, le moindre souffle de Galerne, le frimat le plus léger suffit pour le détruire entie-

ihrer Mandeln berühmt. Theophrast bestreitet schon die alte Sage, daß der Mandelbaum eine besondere Neigung zu dem Weinstock trage, und daß sie beederseits fruchtbarer würden, wenn sie in der Nähe beysammen stünden. Man siehet auch das Gegentheil leicht aus der Erfahrung sowohl bey diesem als dem Pferschbaum. Denn ob man schon glauben sollte, daß bey ihren schmahlen Blättern die Sonnenstrahlen wenig aufgehalten würden; so findet man doch, daß der Schatten den ihre Krone macht, und die Menge Säffte und Feuchtigkeiten, die sie aus der Erde an sich ziehen müssen, allen andern neben ihnen stehenden Gewächsen sehr schädlich sind, und keine Nahrung übrig lassen.

In unsern Gegenden pflanzet man den Mandelbaum in den Gärten mehr seiner schönen Blüthe wegen, als wegen der Früchte. Nichts übertrifft ihren mahlerischen Anblick. Kaum scheint die Natur im Frühling aus ihrem Schlummer zu erwachen, als sie schon in vollem Schmucke da stehen. Aber ihr Pracht ist von geringer Dauer. Ein Hauch aus Norden, ein schwacher Reif kann ihn

gänz-

entierement. Nous le mettons aux éxpoſitions les plus chaudes, et communement en Eſpalier; il y fait trés bien, donne de beaux et gros fruits de trés bon goût, et qui manquent rarement, lorsqu'on a eu la précaution de couvrir les fleurs avec des Paillaſſons dans certaines nuits dangéreuſes du Printems. Pour ceux à haute tige, il faut les placer, autant que poſſible, à l'abri des vents du Nord; leur racine n'aiant qu'un pivot, il eſt difficile qu'ils réſiſtent à leur impétuoſité. *Miller* *) dit que dans les Zônes un peu froides, comme en Angleterre, les Amandes ne muriſſent jamais parfaitement. M. *Duhamel* avoit aſſuré la même choſe des environs de Paris dans ſon traité des Arbres et Arbuſtes, mais il s'eſt rectifié depuis dans ſon dernier ouvrage ſur les Arbres fruitiers; et, en effet, l'éxpérience journaliere nous démontre ſuffiſamment, que, même dans la partie de l'Allemagne que nous habitons (la Franconie) où certainement le froid eſt plus rigoureux qu'à Londres et à Paris, les Amandes

*) Dans ſon Dictionnaire du Jardinage.

gänzlich zu Grunde richten. In unſern Gärten werden dieſe Bäume an die wärmeſten Lagen geſetzet, und gemeiniglich an Geländern gezogen, wo ſie auch am beſten fortkommen, groſſe und ſchöne Früchte bringen, und ſelten ausſetzen, wenn man ſie nur im Frühjahre bey rauhen Nächten mit Strohmatten bedeckt. Die Hochſtämmigen muß man, ſoviel immer möglich, an ſolche Orte pflanzen, wo ſie vor den Anfällen der Winde geſichert ſind, weil ſie meiſtens nur eine Herzwurzel machen, und daher keiner ſtarken Erſchütterung widerſtehen können. Miller glaubt in ſeinem Gärtnerlexicon, daß unter kühlen Himmelsſtrichen, wie in Engeland, die Mandeln niemals zu einer vollkommenen Reife gelangen. H. Du Hamel hatte anfangs in ſeiner Abhandlung von Bäumen und Staudengewächſen, das nämliche von der Gegend von Paris geſchrieben, ſolches aber nachhero in ſeinem letztern Werke von den Obſtbäumen wieder abgeändert. Es überzeugt uns auch in der That die tägliche Erfahrung, daß ſogar in demjenigen Theile von Teutſchland, wo wir wohnen, nämlich in Franken, wo die Kälte ſicherlich ſtärker, als zu Paris und Lon-

mandes aquerent le dégré de maturité le plus parfait et ſont auſſi bonnes à être ſechées et conſervées que celles de Provence et d'Eſpagne; il faut avouer cependant que celá n'arrive pas tous les ans, ni à toutes les éſpéces d'Amandiers. Si ces Arbres n'ont jamais pu bien réuſſir en Hollande, c'eſt moins au climat qu'au Sol qu'il faut l'imputer.

L'Amandier multiplie par ſes ſémences qu'on met en terre avec leur coque. On ne doit cependant guere compter d'avoir toujours un Arbre de la même éſpéce dont on a planté le noyau, rien n'étant plus ſujet à varier et à dégénerer. Ces variations ſe font même obſerver dans des ſemences recueillies d'un même Arbre, qui produiſent ſouvent des ſujets tout différents, à fruit doux ou amer, gros ou petit, à coque dure ou à coque fragile. Les Amandes fraiches du crû de nos Arbres ſont les meilleures, les plus propres, pour le ſemis; on ſe ſert auſſi, en cas de beſoin, de celles qui nous viennent de l'etranger et elles réuſſiſſent aſſez bien. En Automne lorsque les Aman-

don iſt, die Mandeln eben ſo vollkommen reif und gut zum Auftrocknen als die Provenciſchen und Spaniſchen werden. Doch kann man dabey nicht in Abrede ſeyn, daß dieſes nicht alle Jahre, und auch nicht bey jeden Mandelgattungen erfolge. Daß die Mandelbäume niemal in Holland recht gerathen wollen, mag mehr von dem Erdreich als vom Clima herrühren.

Man kann zwar den Mandelbaum durch ſeine Saamenkerne fortpflanzen, die mit ſamt der hölzernen Schale geſteckt werden müſſen. Allein man erhält dadurch höchſtſelten die nämliche Gattung wieder, weil keine Frucht mehr zur Ausartung und Abänderung geneigt iſt, als dieſe. Sogar zeigen ſich auch Varietäten, wenn gleich die geſteckten Saamenkerne von einerley Baum genommen worden ſind, und man hat in ſolchen Fällen öffters ganz verſchiedene Stämme mit ſüſſer oder bittrer, groſſer oder kleiner Frucht, dann bald mit harter, bald mürber Schale gezogen. Zum Ausſtecken ſind die friſche hier gewachſene Mandeln am beſten, doch kann man ſich im Nothfall auch der Ausländiſchen, und meiſtens mit guten Erfolg bedienen. Im erſtern

Amandes ſont parvenues à leur maturité on les met par, lits dans du Sable afin qu'elles germent pendant-l'hiver: il faut les garantir des mulots qui en ſont trés friands. On les plante au Printems, aprés en avoir rompu le Germe ou la petite radicule qui perce par le bas de la coque. On obtient, par là, au lieu d'un ſeul pivot, qu'elles produiſent ordinairement, un bel empattement de Racines, ce qui eſt trés avantageux pour aſſurer la repriſe des ſujets à la transplantation. On éleve beaucoup d'Amandiers de ſemence, dans les bonnes Pépinieres, pour y greffer enſuite du fruit à noiau de toutes les éſpéces.

Il ſe greffe ſur franc, les éſpéces rares ſur les communes, ou ſur Prunier, ſurtoût de Damas noir, ou enfin ſur Pêcher et Abricotier. On conſeille les premiers dans les terreins ſecs, chauds et profonds; les ſeconds valent mieux dans un ſol humide, ils réſiſtent mieux au froid, et ſont les plus durables, les troiſiemes gagnent quelque choſe du coté de la groſſeur et de la bonté des Amandes, mais ils ſont extremement délicats et d'une durée

erſtern Falle, muß man ſobald die Mandeln im Herbſte reif ſind, ſolche in friſchen Sand ſchichtweiße legen, damit ſie während des Winters Keimen ſchlagen. Man muß ſie aber vor Mäuſen und Ratten verwahren, die ſehr lüſtern darnach ſind. Wenn man ſie darauf im Frühjahr ausſtecket, ſo muß man nicht vergeſſen, den unten aus der Schale herausgewachſenen Keim abzubrechen, damit ſie ſtatt der daraus entſtehenden einfachen Herzwurzel, deſto dichtere Haarwurzeln treiben, die hernach, bey der Wiederverſetzung, des Schößlings Wachsthum ungemein befördern. In wohleingerichteten Baumſchulen pflegt man viel dergleichen Kernſtämme zu ziehen, weil man alle Gattungen von Steinobſt ſehr wohl dadurch fortpflanzen kann. Man pfropfet die Mandeln theils auf erſtgedachte Kernſtämme, was ſeltne Sorten ſind, theils auf Pflaumen, beſonders ſchwarze Damaſcener, theils auf Pferſich- und Apricoſen Wildlinge. Für einen trocknenwarmen und lockern Boden ſind die erſtern am beſten: bey feuchten Erdreich hingegen ſind die andern vorzuziehen, die dem Froſt beſſer widerſtehen können, und dauerhafter ſind. Durch die dritte Gattung erhält man zwar gröſſere und ſchmackhaftere Mandeln, die Bäume bleiben aber

durée fort paſſagere. La greffe ſe fait en Ecuſſon à oeil dormant au mois de Juillet; elle peut auſſi ſe faire par aproche au mois d'Avril: il y a des Amandiers qui multiplient par les rejets. On les transplante à deux ans de greffe, au mois d'Octobre, dés qu'ils commencent à perdre des feuilles, ſi c'eſt pour les mettre dans un terrein ſec. Mais s'ils doivent être dans une terre humide, il vaut mieux ne le faire qu'en Fevrier. En général on devroit toujours ſemer et greffer ces Arbres en place plutôt que de les transplanter, attendu que leur repriſe eſt extremement difficile.

L'Amandier demande une terre légere, profonde, ſablonneuſe et de la chaleur: il réuſſit bien ſur les coteaux, à l'expoſition du midi ou du levant. Une terre graſſe, humide, froide, compacte, limoneuſe, lui eſt abſolument contraire; s'il y croit, par hazard, il reſte ſouvent infertile et périt par la Gomme. Comme il paroit ennemi de l'humidité, on ne doit jamais l'arroſer, ou du moins ne le faire qu'avec beaucoup de ménage-

ſchwächlich, empfindlich, und werden nicht alt. Das Pfropfen geſchiehet im Julius mit dem Schild, oder ſchlafenden Auge, oder im April durch das Abſäugen. Einige Mandelarten vermehren ſich auch durch Wurzeltriebe. Die zweyjährige oculirte werden im Herbſt nach Abfall der Blätter, wenn man trocknen Grund hat, verſetzet; iſt ihnen aber ein feuchter Boden beſtimmt, ſo iſt es rathſamer, die Verpflanzung bis in den Februar zu verſchieben. Ueberhaupts thut man am beſten, die Kerne ſogleich an denjenigen Ort, wo man Mandel haben und ſtehen laſſen will, zu ſtecken, und die hervorkommenden Wildlinge daſelbſt gleich ohne weitere Verſetzung zu pfropfen, weil die jungen Stämme ſehr hart wieder anwurzeln.

Der Mandelbaum erfordert einen leichten, lockern, ſandigten und warmen Boden. Er ſchlägt auch auf Anhöhen gegen Mittag oder Morgen ziemlich an. Ein fettes, kaltes, naſſes, feſtes und leimichtes Land iſt ihm faſt allezeit ſchädlich und zuwider. Wenn er auch von ohngefähr dort ſelbſten anſchlägt, ſo bleibet er dennoch meiſtens unfruchtbar, und wird bald vom Gummi zu Grunde gerichtet ſeyn. Wegen dieſer Abneigung

zur

nagement. Il n'eſt pas, non plus, néceſſaire de le fumer, ſi ce n'eſt que dans un Sol extrémement ingrat on laiſſe les feuilles, aprés leur chute, s'accumuler autour des racines et s'y corrompre pendant l'hiver. *)

Les Anciens nous ont laiſſé pluſieurs préceptes particuliers relativement à la culture des Amandiers; ils ſont tombés tellement en déſuetude et vétuſté qu'il eſt très rare d'en voir encore pra-

zur Feuchtigkeit, muß man ihn ſehr ſelten, wenigſtens mit gröſter Behutſamkeit begieſſen. Er hat auch keine Düngung nöthig, und das beſte, was man in einem äuſſerſt ſchlechten Boden für ihn thun kann, beſtehet darinnen, daß man im Herbſt ſeine abgefallene Blätter in einen um ſeine Wurzel gemachten ſeichten Keſſel ſammlet, und den Winter durch daſelbſt zuſammen faulen läſſet. *)

Man findet in den alten Schriftſtellern verſchiedene ſonderbare Anweiſungen zu Erziehung der Mandelbäume, die aber ihren Werth ſchon dergeſtalt verlohren haben, daß man heut zu Tage ſehr ſelten noch einigen Gebrauch davon macht. Sie rathen

*) On trouve une remarque ſinguliere ſur les Amandiers dans le 15me cahier des obſervations franconiennes, *Nuremb. 1757. page 256.* Un amateur aprés avoir éſſaié tous les moiens de multiplier ces Arbrés, et d'accélerer leur croiſſance, ſe borna enfin à la méthode trés ſimple de planter en Automne des Amandes fraiches avec le brou et la coque: elles leverent toutes au Printems ſuivant. Il les abandonna entierement à la nature, ſans permettre que perſonne y touchat en aucune maniere; Il eut dés la troiſiéme année des Arbres faits, trés fertiles, ſains, robuſtes, vigoureux, de la plus belle venue, et qui ſembloient annoncer une durée des plus conſidérables.

*) Folgende ſonderbare Anmerkung von Erziehung der Mandelbäume findet man im 15ten Stück der Fränkiſchen Sammlungen, Nürnberg 1757. p. 256. Nach vielen Verſuchen die ein Gartenliebhaber angeſtellet hatte, um die Mandelbäume zu vermehren, und ihren Wachsthum zu beſchleunigen, verſuchte er endlich auch das einfache Mittel, im Herbſt friſche Mandelkerne mit ſamt der grünen Holzſchale auszuſtecken. Sie giengen im nächſten Frühjahr alle auf, und er überließ ſie ihrem freyen wilden Wuchs, ohne im mindeſten etwas daran ſchneiden oder vornehmen zu laſſen. Nach Ablauf dreyer Jahre waren die Bäume vollkommen im Stande, ſehr fruchtbar, geſund, ſtark, lebhaft, und von beſtem friſcheſten Anſehen, die eine ſehr lange Dauer verſprachen.

pratiquer quelquesuns aujourdhui. Ils conſeillent tous, par éxemple, de faire tremper, pendant deux ou trois fois vingt quatre heures, les Amandes déſtinées au ſemis, dans du fumier liquide, de l'eau ſucrée ou dans du miel. Pour ranimer un Arbre qui ceſſe de fructifier, *Columelle* veut qu'on le déchauſſe pendant l'hiver, qu'on enfonce une cheville de fer ou de bois dans le bas de la tige et qu'on arroſe amplement les racines avec de l'urine. Lorsqu'on craint la brouine ou la gelée pour les fleurs, il faut, ſelon *Martial*, pareillement déchauſſer l'Arbre, creuſer une petite foſſe autour et la remplir de gravier blanc mélé avec du ſable; on retire le tout lorsque le danger eſt paſſé. *Theophraſte* dit que pour faire porter des fruits, à coque tendre, à un Amandier quelconque; il ſuffit de l'arroſer fréquemment avec de l'eau chaude; et que pour forcer un Amandier amer à donner des fruits doux, on doit en couvrir les racines de fiente de Porc et les humecter avec de l'urine des mêmes animaux, aiant ſoin de renou-

rathen z. E. durchgängig an, daß man die Saamenkerne zwey bis dreymal vier und zwanzig Stunden lang vor dem Ausſtecken in Miſtgauche, Zuckerwaſſer, oder Honig legen ſolle. Unfruchtbare Bäume tragbar zu machen, muß man nach des Columella Rath, im Winter die Wurzel entblöſſen, unten in den Stamm einen eiſernen oder hölzernen Zapfen einſchlagen, und die Wurzel reichlich mit Harn begieſſen. Iſt Reif oder Froſt vor die Blüthen zu befürchten, ſo muß man nach Martials Anrathen, die Wurzel auch entblöſſen, rings herum eine kleine Grube machen, und ſolche mit weiſſen Kieſeln und Sand beſchütten, nach Endigung der Gefahr aber wieder wegräumen. Wollte man auf irgend einem Mandelbaum gerne Früchte mit mürber Schale ziehen, ſo dürfte nach Theophraſts Meinung, der Baum nur fleißig mit warmen Waſſer begoſſen werden; um bittere Früchte in ſüſſe zu verwandeln, koſtete nach dieſem Schriftſteller weiter nichts, als drey Jahre nach einander im Frühling die Wurzeln des Mandelbaums mit Schweinsharn anzufeuchten, und mit dergleichen Miſt zu überlegen, worauf

nouveller cette opération tous les Printems, car ce n'eſt qu'au bout de la troiſiéme année que s'accomplit la Métamorphoſe.

Pline, pour parvenir à la même fin, conſeille de percer un trou, ou faire une petite ouverture dans la capacité du tronc à deux ou trois doigts audeſſus de la naiſſance des Racines, afin de faciliter l'écoulement des humeurs acres et pituiteuſes *) a la ſurabondance desquelles il attribue l'amertume des Amandes. Voilá bien, ce me ſemble, l'idée d'un véritable cautére, et c'eſt conſéquemment à tort que l'Abbé *Schabol* s'en atribue la prémiere invention. Il eſt vrai, que le ſavant Abbé en a changé l'aplication et perfectionné la pratique. *Démocrite* avoit inventé un moien de faire naître des Amandes avec telles lettres ou figures que l'on vouloit, imprimées ſur leur coque. Les Amandiers dégenerent de doux en amers, par défaut de culture, par la mauvaiſe qualité du terrein et lorsqu'ils viennent à être rongés ou endommagés par la

*) Ut defluens pituita abſterggatur.

worauf nach Verlauf des dritten Jahrs die Verwandlung zuverläßig erfolgen ſoll.

Plinius lehret in eben dieſem Falle noch ein anderes Kunſtſtück, nämlich den Baum unten am Stamme zween bis drey Finger hoch über der Wurzel anzubohren, oder eine kleine Oeffnung zu machen, um den Ausfluß des zähen und ſcharfen Schleims zu befördern, von deſſen Menge die Bitterkeit der Mandeln herrühren ſoll. Man ſieht hieraus, daß denen Alten die Art die Bäume zu cauteriſiren nicht unbekannt war, und daß ſich mithin der Abt Schabol die erſte Erfindung hievon nicht zuſchreiben darf; doch kann man dieſem geſchickten Naturforſcher den Ruhm nicht abſprechen, die Anwendung dieſes Mittels verbeſſert und practiſcher gemacht zu haben. Democrit hatte endlich gar die Kunſt erfunden, wie man Mandeln ziehen konnte, auf deren Schalen alle beliebige Buchſtaben und Figuren mitwachſen muſten. So ſollen auch die ſüſſen Mandelbäume in bittere abarten, wenn ſie nicht die gehörige Pflege, oder ſchlechten Boden haben, oder von wilden Thieren benaget und verletzt werden. (Theophr.)

la dent des bêtes, (*Theoph.*) Il ne faut point y toucher ni faire la moindre choſe pendant qu'ils ſont en fleur. *Plin.* Lorsqu'ils ont plus de feuilles que de fleurs, c'eſt un ſigne que l'année ſera ſtérile ; c'eſt une marque d'abondance, au contraire, lorsqu'ils ont plus des fleurs que de feuilles, *Col.* &c.

Une obſervation aſſez curieuſe, c'eſt que dans certains terreins, comme en Suiſſe aux environs de Berne, les Amandiers à coque tendre s'altérent de maniére, qu'au bout de quelques années ils produiſent des coques de la plus grande dureté. *)

Les

*) Un Amandier à coque tendre tiré de la Pepiniere des Chartreux en Décembre 1754. et planté en Eſpalier le long d'un grand mur, au midy, ne voulut jamais, malgré tous les ſoins poſſibles, ſe mettre à fruit, jusqu'á ce qu'en 1762. on le laiſſa s'échaper par le haut et croître en plein air. Il porta alors beaucoup de fruits à coque trés fragile et continua ainſi pluſieurs années. La dureté de la coque augmentoit chaque année et la groſſeur du fruit diminuoit ; en 1773. la coque ſe trouva extremement dure et le fruit tres petit,

Während ihrer Blüthezeit ſoll man ſolche weder viel angreifen und betaſten, noch ſonſt etwas mit ihnen vornehmen. (Plin.) Wenn ſie mehr Blätter als Blüthen haben, ſo bedeutet es ein unfruchtbares, und im Gegentheil ein geſeegnetes Jahr, wenn die Blüthen häufiger, als jene ſind (Columell.) u. d. gl. m.

Eine ſonderbare Bemerkung hat man indeſſen doch darinnen gemachet, daß in manchen Boden, wie in den Gegenden von Bern in der Schweiz, die Mandelbäume mit mürber Schale ſich nach einigen Jahren verändern, und endlich Kerne mit der härteſten Schale hervorbringen. *)

Unſere

*) Ein im Jahr 1754. im December uns aus der Carthauſe von Paris zugekommener ſüſſer Mandelbaum mit mürber Schale, (S. No. 3. unten,) wurde an eine Mauer gegen Mittag an ein Gelender verſetzet, und trug, aller Sorgfalt ohnerachtet, nicht ehender Früchte, als da man ihn A. 1762. aus Ungedult in die Höhe wachſen ließ, worauf er häufige Mandeln mit ganz mürber Schale brachte, und ſolches einige Jahre fortſetzete. Die Härte der Schale nahm mit jedem Jahre nicht nur zu, ſondern die Früchte wurden ſtets kleiner, und endlich Anno 1773. waren die Schalen äuſſerſt

Les Amandes qui viennent ſur nos Arbres, ſe mangent ordinairement vertes, et ſont éxcéllentes. On les confit fraiches et lorsqu'elles ſont très jeunes, avec leur coque, comme les Abricots. Les Amandes ſêches nous viennent d'Affrique, d'Eſpagne, d'Italie, et de Provence par Lyon. Elles doivent être nouriſſantes et ſaines tant vertes que ſeches, mais indigeſtes lorsqu'on en mange beaucoup. La cuiſine et l'office en conſomment de grandes quantités; on en fait des gateaux, des biſcuits, des maſſepains, des maccarons, du nougat, des Pralines &c. *) L'huile claire et douce qu'on en éxprime en abondance, **) eſt aſſex connue: les Orientaux s'en ſervent pour aſſaiſonner leur ſalade en prennant du jus de citron au lieu de vinaigre.

tit, en 1774. il perit entierement. Le terrein ou il étoit eſt fort, gras, et limoneux, et l'Arbre avoit été entierement négligé vers les derniers tems.

*) Ce nom leur vient d'un ſommelier du Maréchal de *Praslin*, qui inventa cette maniere de les préparer. *Ménage.*

**) On en a retiré jusqu'à 16. onces d'une Livre.

Unſere hieländiſchen Mandeln werden meiſtens friſch genoſſen, und ſind ſehr ſchmackhaft. Die ganz jungen und grünen, werden auch wie die Apricoſen ſammt der Schale eingemacht. Die trockenen Mandeln werden uns aus Africa, Spanien, Italien, und aus der Provence über Lyon zugeführet. Man hält ſowohl dieſe als die friſche für nahrhaft und geſund, wenn ſie nur nicht im Uebermaß genoſſen werden. Man verbraucht ſie ſo wohl zur Küche, als zur Conditerey in groſſer Menge, zu Mandelkuchen, Mandelbrot, Marcipan, Maccaronen, gebrannten Mandeln oder Pralinen u. d. g. Es wird auch das bekannte Mandelöl daraus gepreſſet, welches hell und ſüſſe ſeyn muß. Die Morgenländer gebrauchen es zu Anmachung des Salats, und pflegen ſtatt des Eßigs, Citronenſaft

äuſſerſt hart und dick. Er ſtunde in einem ſchweren und fetten Grund, und wurde ziemlich vernachläßiget. A. 1774. verdarb er gänzlich.

gre. En pilant peu à peu les Amandes douces avec de l'eau, on en retire du lait d'un goût fort doux et fort agréable; il consiste en particules huileuses et aqueuses unies ensemble au moien des particules salines. Cette liqueur d'un blanc de neige, s'aigrit avec le tems et le mélange du moindre acide la fait facilement cailler: en la battant alors, ou la remuant beaucoup, on en obtient réellement une substance butyreuse, dont on fait à Lyon et en Provence, des crêmes et des éspéces de petits fromages délicieux. *Büchner*, *Friedel* et d'autres docteurs Allemands nous parlent de Thé, de Caffé et d'une éspéce de chocolat d'Amandes, qu'ils apellent *Succolade* ou *Mandelade*. En conservant les Amandes trop longtems, elles deviennent rances, par l'évaporation des parties aqueuses, qui doivent tenir les huileuses en dissolution. A quelqu'usage qu'on veuille les emploier, il faut toûjours avoir la précaution de les monder, c'est à dire d'en enlever la pellicule brune rougeâtre, dont elles sont enve-

darzu zu nehmen. Süsse Mandeln allmählig mit Zugiessung etwas Wassers im Mörßner gestossen, geben eine sehr angenehme und liebliche Milch, die aus einer öhlichten und wässerichten durch Salztheilgen mit einander verbundenen Substanz bestehet. Diese ganze schneeweisse Milch wird aber bald sauer, und kann durch Zugiessung der geringsten Säure stockigt und gestanden gemacht werden. Wenn sie alsdann fleißig umgerührt wird, so erlangt man endlich eine Mandelbutter, woraus zu Lyon und in der Provence ungemein herrliches Muß und kleine Käse verfertiget werden. Büchner, Friedel und andere deutsche Aerzte rühmen auch einen aus Mandeln gemachten Thee, Caffee und Chocolade an, den sie Succolade oder Mandelade nennen. Wenn die Mandeln zu lange liegen bleiben, werden sie nach Ausdünstung ihrer wässerichten Theile, welche die Auflösung des öhlichten unterhalten, endlich ranzigt. Uebrigens muß man überhaupts die Mandeln, man mag sie gebrauchen, zu was man will, allezeit abschälen, oder das braunrothe Häutchen abziehen, in dem sie stecken, und das aus scharfen und harzigen

Holz

enveloppées ; elle contient une pouſſiere acre et réſineuſe, qui irrite le goſier et éxcite la toux. Dans l'huile, le lait et les autres préparations d'Amandes douces, on en jette toujours quelques unes d'améres pour leur donner un goût plus relevé. La meilleure méthode de tirer ces huiles eſt de le faire ſans feu. Pour empêcher qu'elles puiſſent jamais devenir rances, il n'y a qu'à y mêler un peu d'éſprit devin tartariſé.

L'Uſage que la Médecine fait des Amandes eſt trés varié, presqu' infini. A en juger par les grands éloges, que les Médecins tant anciens que modernes ont prodigué aux différentes vertus de ce fruit, on pourroit presque le regarder comme une Panacée, comme un remede univerſel. La Pharmacie ſait emploier la racine de l'Amandier, ſon écorce, la gomme et l'eau qui en découlent, le brou, la coque et la ſemence du fruit, l'huile et le lait qu'on en éxprime. Elles ſervent à enlever les tâches de rouſſeur au viſage, et la pâte d'Amandes *) tient

*) C'eſt le réſidu aprés l'éxtraction de l'huile.

Holz und Staubtheilen beſtehet, die beym Genuß den Hals angreifen, und zum Huſten reitzen. Bey Verfertigung des ſüſſen Mandelöls, der Milch und bey andern Zubereitungen, pflegt man immer etliche bittere Mandeln darunter zu miſchen, um den Geſchmack zu erhöhen. Das Oel wird am beſten durch das Preſſen allein, und ohne Feuer gemacht. Wider das Ranzigt werden deſſelben, dienet die Aufgieſſung etlicher Tropfen von tartariſirten Weingeiſt ſehr kräftig.

In der Arzneykunſt werden dieſe Früchte auf ſehr vielfache und faſt unzählige Arten verbraucht. Nach den großen und verſchwenderiſchen Lobſprüchen, welche die alten und neuern Aerzte denſelben beylegen, könnte man ſolche immer für eine Panacee und Wunder Arzney halten. Wurzel, Rinde, Harz und Saft, die grüne Holzſchale, der Kern, ſein Oel und Milch, alles wird in den Apotheken fleißig genutzet. Sie helfen wider die Sommerflecken im Geſicht, und die Mandelkleye hält die Haut der

tient la peau des mains douce, ſouple et unie. Priſes interieurement, elles ſont raffraichiſſantes, adouciſſantes, diurétiques, laxatives et diſſolvantes, la baſe de toutes les emulſions, d'un effet admirable dans la toux, la colique, les inflammations, la pierre, la gravelle et toutes les maladies de la veſſie. L'éxperience a apris qu'entre l'huile d'Amandes douces et l'huile d'Amandes ameres, il n'y avoit que trés peu de différence quant aux éffets, l'amertume ne réſidant que dans la partie éxtractive qui ne ſe mêle pas avec l'huile pendant l'éxtraction. Les Amandes ameres occaſionnent aux Oiſeaux et à beaucoup d'autres animaux p. é. aux Renards, aux chats et aux chevaux des convulſions mortelles, ce qu'il faut peut être attribuer à la grande ſenſibilité des fibrilles nerveuſes de leurs eſtomacs; un peu d'huile d'amandes douces, qu'on leur fait avaler, les guérit ſur le champ de ces accidents. *)

Les

*) On lit dans les mémoires de l'Acad. des curieux de la nature, *) qu'un apoticaire

*) Dec. 1. ann. 8. obſ. 99.

Hände glatt, fein und zart. Innerlich gebraucht, ſind ſie kühlend, verſüſſend, harntreibend, öffnend, erweichend, der Grundſtoff zu allen Lindtränken, und zeigen im Huſten, der Colick, bey Entzündungen, Stein, Grieß, und in allen Nieren Umſtänden die herrlichſte Würkung. Man hat aus der Erfahrung gefunden, daß zwiſchen dem aus ſüßen- oder bittern Mandeln gepreßtem Oele, in Anſehung der Wirkung, wenig Unterſchied iſt, indem die Bitterkeit ihren Sitz nicht in den ölichten, ſondern den andern körnichten Theilen hat, und ſich nicht vermiſchet. Vom Genuß der bittern Mandeln fallen Vögel und viele andere Thiere, als Füchſe, Katzen, und Pferde in tödliche gichteriſche Zückungen, welches vermuthlich der allzuſtarken Empfindlichkeit ihrer Magen-Nerven zuzuſchreiben iſt; doch kann man dieſe Anfälle durch Eingieſſung etwas ſüßen Mandelöhls alsbald wieder ſtillen. *)

Die

*) In den Abhandlungen der Academ. der Naturforſcher, Dec. 1. 8es Jahr No. 99.

lieſt

Les Amandes ſe diviſent naturellement en douces et ameres. L'Anaticaire de Breslau *) aiant jetté dans ſa cour du marc d'amandes ameres, dont il venoit d'extraire de l'huile, toutes les poules qui en mangerent, en moururent, à l'éxception d'une ſeule à qui on fit avaler de la Thériaque.

On ſait que M. *Duhamel*, occupé avec un habile anatomiſte, à diſſequer un Poulet, qui venoit de crever pour avoir mangé des Amandes ameres, fut frappé, en lui ouvrant le jabot, ainſi que ſon compagnon, d'une vapeur ſubtile, ſentant fortement les d'Amandes, qui penſa les ſuffoquer; de ſorte qu'il n'eurent que le tems de courir à une fenêtre, de l'ouvrir au plus vite, et de ſe procurer du ſoulagement moiennant le promt ſecours de l'air du dehors.

Plutarque raconte, et d'aprés lui *Athenée*, *Porta* et beaucoup d'autres, que *Druſus* fils de *Tibere* avoit un Medecin nommé Oroſe, lequel aprés avoir mangé, à jeun, 5 ou 6 amandes ameres, etoit capable de vaincre, en buvant, les plus fameux yvrognes de ſon tems; tandis que lors qu'on l'empechoit de prendre ſon préſervatif, il étoit à peine en etat de ſupporter la portion de vin la plus médiocre. Il eſt dommage pour bien des Gens que la même vertu ne ſe retrouve plus aujourd-

*) Conf. etiam ibid. ann. 1. Dec. 3. obſerv. 156.

Die natürlichſte Eintheilung der Mandeln, iſt in ſüße und bittere. Man hat durch

lieſt man, daß, da ein Apotheker zu Breßlau ausgepreßetes bitteres Mandelmark in ſeinen Hof geworfen, alle Hüner, die davon gefreſſen, todt hinfielen, bis auf eines, dem man Theriack eingab. S. auch 1. Jahr. 3. Dec. No. 156.

Eben ſo weiß man auch, daß H. Duhamel und noch ein geſchickter Zergliederer, bey Aufſchneidung eines vom Genuß bitterer Mandeln umgekommenen Huhns, von einem, nach Oeffnung des Magens ausgebrochenen heftig nach Mandel riechenden Dunſt, bey nahe erſtickt worden wären, wenn ſie nicht noch zu rechter Zeit ein Fenſter geöffnet, und durch die friſche Luft ſich Hülfe geſchaffet hätten.

Plutarch und nach ihm Athenäus, Porta und viele andere erzählen, daß Tibers Sohn, Druſus, einen Arzt Nahmens Oroſus gehabt, der, wenn er 5 bis 6 bittere Mandeln frühe nüchtern zu ſich nahm, ſodann die gröſten Säufer ſeiner Zeit niedertrinken konnte, und wenn er hingegen dieſe Vorſicht unterließ, kaum den geringſten Trunk Wein zu vertragen im Stande war. Ewig ſchade, für viele unſerer Helden, daß heut zu tage die Mandeln dieſe

Kraft

L'Analyſe a prouvé qu'elles contenoient en proportion égale, beaucoup d'huile, peu de phlégme, et que la difference ne conſiſtoit que dans les ſels. Les douces en ont peu et cette petite quantité eſt ſi parfaitement liée et retenue par des parties rameuſes qu'elle ne peut faire qu'une impreſſion trés légere ſur la langue; les ameres, au contraire, contiennent plus de ſel acre, qui n'étant qu'à demi embaraſſé par des parties huileuſes, éxcite une ſenſation plus forte et plus déſagréable.

Une ſeconde difference dans les Amandes eſt celle des coques dures et des coques tendres. Le noyau des unes et des autres eſt formé de deux tables paralélles ſéparées par un Diplöé. Dans les Amandes douces, ces deux tables ſe forment presqu'en même tems et aquerent une dureté à peu prés égale. Dans les Amandes a coque tendre la table intérieure

jourdhui dans les Amandes. *Vide Marcelli Squarcialupii de Amygdalar. amararum in ebrietate vi, diſſert. Puſclavii in Rhaetis 1586. 8.*

durch Verſuche gefunden, daß beede Gattungen gleich viel Oel enthalten, wenig wäſſerichtes, und daß ihr ganzer Unterſchied in den eingemiſchten Salztheilen beſtehe. Die ſüßen Mandeln haben deren wenig, und auch dieſer geringe Antheil iſt ſo genau in die äſtigen Austheilungen eingewickelt, daß man ihn auf der Zunge beynahe gar nicht bemerkt. Bey den bittern hingegen trifft man mehr ſcharfes Salz an, das von den ölichten Theilen nur halb umzogen, und daher dem Gaumen empfindlicher und unangenehmer iſt.

Der zweyte Unterſchied der Mandeln beſtehet in der Härte oder in der Mürbe ihrer Schalen. In beederley Gattungen beſtehet der Stein aus zwo gleichlaufenden und durch eine feine Gitterhaut abgeſonderten Tafeln, welche ſich bey den ſüßen Mandeln faſt zu gleicher Zeit formiren, und von gleicher Härte werden. An den mürbſchalichen Mandeln iſt die innere Tafel dünne, und

Kraft nicht mehr haben! S. Marcell. Squarcialupp Abhandlung von der Würkung der bittern Mandeln bey der Trunkenheit. Puſchklav, in Graubünden. 1586. 8o.

rieure eſt mince et ſolide: la table éxterieure eſt plus épaiſſe, mais trés fragile. Elle ſe forme longtems aprés l'intérieure; de ſorte que ſi vers la mi-Août on enleve le brou de ces fruits, elle s'en diſtingue à peine et s'enleve en même tems; et c'eſt ce retardement de ſa production, qui empêche ſon endurciſſement.

Nous n'avons à proprement parler que trois éſpéces ou variétés d'Amandiers; à gros fruit, à petit fruit, et à coque tendre, avec la ſubdiviſion de chacune en douces et ameres. L'Amandier commun paroit être l'éſpéce primitive. Parmi les éxotiques on compte le nain des Indes, celui d'Alep, l'Amandier du Golphe Perſique *) et quelques autres. Ce dernier donne des fruits trés durs, éxtremement amers, qui ſervent de baſſe-monnoye, dans une grande partie des Indes orientales: leur valeur eſt de 45 pour un Pacha. Le Pacha eſt une monnoie de cuivre qui équivaut à un demi-ſou de France, ou aux deux tiers d'un Kreützer.

Les

*) Amygdalus marina Sinus Perſici.

und dicht, die äuſſere hingegen zwar dicker, doch ſehr leicht zu zerbrechen. Letztere entſtehet erſt lange Zeit nach der innern, ſo daß ſie noch in der Hälfte des Auguſts, bey Oefnung der grünen Schale, zugleich mit abgehet, und kaum zu unterſcheiden iſt, und von dieſem langſamen Wachsthum mag es auch herkommen, daß ſie nicht ſo hart wird.

Eigentlich zu reden, giebt es nur dreyerley Gattungen oder Varietäten von Mandeln, nämlich: Mit groſſer Frucht, mit kleiner Frucht, und mit mürber Schale; und jede dieſer drey Gattungen wird ſodann wieder in bittere und ſüſſe eingetheilt. Der gemeine Mandelbaum ſcheint die rechte urſprüngliche Sorte zu ſeyn. Unter den ausländiſchen zählt man auch noch den Indianiſchen Zwergmandelbaum, die Mandel von Aleppo mit atlas- oder ſilberartigen Blättern, die perſiſche Seemandel u. d. g. Dieſe letztere Art iſt ſehr hart, äuſſerſt bitter, und wird in einem groſſen Theil von Oſtindien ſtatt der Scheidmünze gebraucht, und 45 Stücke für einen Pacha gerechnet, welches eine kleine, und nach unſerm Gelde einen halben franzöſiſchen Sol oder zwey drittel eines Kreutzers betragende, Kupfermünze iſt.

Les Amandes ſêches que nous tirons de l'étranger, ſont de ſix éſpéces. 1. Celles des Barbades, petites, renfermées, ordinairement dans des corbeilles d'oſier; 2. de Provence, dans leurs coques, la plupart fragiles; 3. les Ambroſines groſſes, rondes, et les plus agréables de toutes; elles viennent du Roiaume de Naples; 4. celles de Valence; 5. les longues communes; et enfin 6. les ameres.

Eſpeces et Variétés.

1. *La groſſe Amande douce.*
Amygdalus dulcis, fructu majori.

Elle a quelquefois jusqu'à deux pouces et demi de longueur, ſur quinze à dixſept lignes de largeur. Sa forme ovale ſe trouve conſiderablement renflée du coté de la queue et terminée par une petite pointe ou mamelon courbé en arc, du coté oppoſé. La coque, dure, tranchante à l'un de ſes bords, paroit comme raiée à ſa ſurface. La queue ſe trouve, le plus ſouvent implantée oblique-

Die trocknen Mandeln, die wir aus der Fremde erhalten, beſtehen in folgenden ſechs Sorten: 1. Die Barbadiſchen kleinen Mandeln, die gemeiniglich in Weidenkörben geſchickt werden. 2. Die Provenſaliſchen in der hölzernen Schale, oder aus der Provence, noch im Holzſtein, und meiſtens Krachmandeln; 3. Die Ambroſiner Mandeln, die rund, dick, und unter allen am ſchmackhafteſten ſind, und aus Neapel kommen: 4. Die Valenzer: 5. Die gemeinen langen, und endlich 6. die bittern Mandeln.

Gattungen und Varietäten.

1. Die große ſüſſe Mandel.

Sie iſt bisweilen dritthalb Zoll lang, und 15. bis 17. Linien breit, oval, unten am Stiele viel dicker, oben aber zugeſpitzt, mit einem kleinen krum gebogenen Häckgen. Die Schale iſt hart, hat an einer Seite eine ſcharffe Kante, und iſt auf der Oberfläche gleichſam gefurcht. Der Stiel iſt gemeiniglich ſchief eingeſetzt.

quement. Cette Amande eſt très eſtimée pour ſa douceur, ſa fermeté, ſon volume.

L'Arbre eſt un des plus grands et des plus vigoureux d'entre les Amandiers. Il donne d'éxcellents ſujets pour les Pépinieres et a une variété dont l'Amande eſt amere.

2. *a) La petite Amande amere.*

Amygdalus amara, fructu minori.

Elle eſt à peu prés de moitié moins grande que la précédente, moins comprimée et plus arrondie; le brou ſe laiſſe difficilement détacher de la coque, qui eſt très dure, un peu dentée et crenelée par ſes bords. Elle contient une, ſouvent même deux petites Amandes ameres.

* 2. *b) La petite Amande douce ou commune. Duhamel* No. 1. paroit être une variété de cellecy, ou plutôt cellecy, une variété de la com-

ſetzt. Sie wird wegen ihrer Süßigkeit, wegen ihrer Gröſſe und Veſtigkeit ſehr hochgeſchätzt.

Der Baum iſt einer der ſtärkſten und lebhafteſten unter allen Mandelbäumen. Er giebt ſehr gute Stämme für die Baumſchulen, und hat eine Abart mit bitterer Frucht.

2. a) Die kleine bittere Mandel.

Sie iſt faſt um die Hälfte kleiner, als die vorhergehende, weniger breit gedruckt, und mehr zugerundet. Ihre grüne Schale läſt ſich nicht leicht von der hölzern Schale ablöſen, die ſehr hart, und an denen Kanten etwas ausgezähnt, und gleichſam ſchartigt iſt. Er enthält eine, ſehr öfters auch zwo kleine bittere Mandeln. *)

2. b) Die kleine ſüſſe oder gemeine Mandel des H. Dühamels No. 1. ſcheint eine Abart von dieſer, oder vielmehr die hier beſchriebene eine Varietät von der

*) *Hujus generis geminam habemus, tam fabre vinctam, ut nates pueruli pulchre repraeſentent. Ioh. Bauh.* 12, *pag.* 177.

commune qui ſe trouve repréſentée icy Pl. IV. Elle eſt plus petite que l'Amande amere.

3. *L' Amande à coque ou noyau tendre, Amande des Dames.*

Amygdalus dulcis putamine molliori. Nux graeca tarentina Columellae. Nux tenera Amygdali Palladii. Amygdalus, putam. dentibus fragili. Tragi.

Le fruit peut avoir un pouce de Diamétre ſur ſeize à dixſept lignes de longueur, ce qui rend ſa forme plus régulierement ovale que dans les autres éſpéces. La Coque eſt tendre, délicate et fragile; elle contient une groſſe Amande douce et de bon gout, la plus éſtimée de toutes. L'Arbre ne s'éleve pas auſſi haut que l'Amandier à gros fruit; il a une variété dont l'Amande eſt amere. *Miller* dit avoir tiré des ſujets de cette ſorte, en grande quantité, des Amandes qui nous viennent de l'étranger. Il a remarqué auſſi, que ces Amandes n'étoient pas ſujettes á varier et dégénerer, comme les autres, dans leur répro-

gemeinen Tab. IV. vorgeſtellten Art zu ſeyn. Sie iſt kleiner als die ordentliche bittere Mandel.

3. Die Krachmandel mit mürber Schale, oder Stein, Jordans-Mandel, Frauenzimmermandel.

Dieſe Frucht mag ohngefähr einen Zoll im Durchſchnitt, und 16 bis 17 Linien in der Länge haben. Sie ſcheint daher regelmäßiger oval zu ſeyn, als alle übrige Gattungen. Ihre Holzſchale iſt dünne, mürbe, und leicht zerbrechlich. Sie enthält eine groſſe, ſüſſe, ſchmackhafte Mandel, die man allen übrigen vorzieht. Der Baum wächſt nicht ſo hoch, als der unter No. 1. beſchriebene groſſe ſüſſe Mandelbaum. Man hat hievon auch eine Varietät mit bitterer Mandel. Miller verſichert, eine Menge junger Stämme von dieſer Art aus ausländiſchen Saamenkernen gezogen, und dabey bemerket zu haben, daß dieſe Mandel bey Ausſteckung der Kerne, dem Ausarten

weit

réproduction par la voie des semences, mais qu'elles conservoient toujours assez fidelement leur Caractere et leur différence spécifique.

Les feuilles sont plus courtes, plus larges et plus près, les unes des autres, que sur les autres Amandiers. Les fleurs sont aussi plus petites et plus pâles.

4. *L'Amandier nain a fleurs rouges simples, Amandier nain des Indes.*

Amygdalus nana Indica.

Cet Arbuste ne s'éleve selon M. *Duhamel*, guere au de lá de trois pieds et devient gros comme le doigt. J'en ai plusieurs pieds gréffés sur Amandier commun qui éxcédent ces dimensions, quoiqu'ils soient encore très jeunes. Ses feuilles d'un vert-pré, sont attenuées par leur base et s'élargissent vers le sommet, ce qui est le contraire de toutes les autres feuilles d'Amandiers. Les fleurs, d'un beau rouge, assez semblables à celles du Pêcher, chargent richement les branches au mois d'Avril, et font

weit nicht so sehr unterworfen sey, als man es bey den andern Gattungen zu besorgen hat, sondern daß sie ihre Kennzeichen und Unterschied getreulich beybehalte.

Der Baum hat breitere, kürzere, und näher an einander stehende Blätter, als andre Sorten: auch ganz kleine und blasse Blüthen.

4. Der Zwergmandelbaum mit rother einfacher Blüthe: der indianische Zwergmandelbaum.

Nach Hn. Dühamel soll dieser Strauch nicht über drey Schuhe hoch, und nur Fingers dick werden. Ich habe aber viele dergleichen junge, auf die gemeine Mandel gepfropfte Stämme, die ihrer grossen Jugend ohnerachtet, jenes Maas schon übersteigen. Seine wiesengrüne Blätter sind unten am Stiele schmäler und spitziger als oben, welches man an keinem andern Mandelbaum findet. Im April bedecken sich seine Aeste mit schön rothen Blüthen sehr häufig, die den Blumen des Pfersichs ziemlich ähnlich sehen, und einen prächtigen Anblick ma-

font un ornement très agréable. Le fruit eſt petit, le brou rude et très velû, l'Amande amere et peu eſtimable. M. *Duhamel* conſeille de chercher à faire féconder ſes fleurs par celles d'une bonne éſpéce d'Amandiers, il croit que par ce moien il pourroit perfectionner ſon fruit: cet Arbre multiplie très bien par les rejéts.

5. *L'Amandier nain du Levant à feuille panachée, ſatinée et comme argentée.*

Amygdalus nana Orientalis, foliis ſplendentibus argenteis, e luteo variegatis.

Cette éſpéce à été envoiée d'Alep en France, à M. le Duc d'Ayen, aujourd'hui Duc de Noailles, qui l'a faite élever dans ſon jardin de S. Germain en Laye. L'Arbiſſeau ne prend pas plus de ſix ou ſept pieds en hauteur. Son bois eſt verd, un peu raïé de jaune. Les feuilles ont au milieu, une raie d'un verd très foncé, le reſte eſt d'un jaune fauve, très luiſant, comme argenté. Il porte rarement dans ce Pais-cy. Son

chen. Die Frucht hingegen iſt klein, die Grünſchale rauh und ſehr wollicht, die Mandel bitter, und nicht ſonderlich zu ſchätzen. Nach Herrn Dû Hamels Anrathen ſollte man ſich beſtreben, die Blüthen dieſes Baums, durch eine andere gute Mandelart befruchten zu laſſen, und glaubt, daß man durch dieſes Mittel beſſer Früchte davon ziehen könnte. Der Baum vermehrt ſich ſehr leicht, durch ſeine Wurzelbrut.

5. Der Levantiſche Zwergmandelbaum, mit gefleckten, atlasartigen ſchillerenden, und gleichſam verſilberten Laub.

Dieſe Gattung wurde zuerſt dem Hrn. Herzog von Ayen, nunmehrigen Herzog von Noailles, aus Alep nach Frankreich zugeſendet, und in deſſen Garten zu St. Germain en Laye gepflanzet. Der Strauch wird nicht über ſechs bis ſieben Schuhe hoch. Sein Holz bleibt grün, mit einigen gelben Streifen. Die Blätter haben in der Mitte einen ſehr dunkelgrünen Strich; das übrige iſt blaßgelb, ſehr glänzend, und wie verſilbert. In hieſigen Landen erlangt man ſelten Früch-

te

Son Amande eſt petite, amere, peu éſtimable.

Ou ne trouvera dans la planche qu'une tige garnie de feuilles, mes Arbres n'aiant pas encore fructifié.

6. *L'Amande-Pêche.*

Amygdalo-Perſica.

Sa reſſemblance avec la Pêche a fait croire à M. *Duhamel*, qu'elle provenoit originairement d'un Amandier, dont les fleurs auroient été fécondées, par la pouſſiere prolifique d'un Pêcher. Le fruit eſt gros, un peu alongé, et ſillonné comme la Pêche; le brou ſec, vert, de mauvais goût, ſe fend aſſez communément à la maturité vers les mois de Septembre. Le dedans de la chair eſt rouge, le noyau gros, et il contient une Amande douce. L'Arbre, le bois, et les feuilles ſemblent tenir le milieu entre l'Amandier et le Pêcher.

L'Amandier à fleurs doubles.

Il fait une très belle decoration; mais il ne donne jamais de fruits.

Il

te davon. Seine Mandel iſt klein, bitter, und verdient kein Lob.

Da meine Bäume noch nicht getragen haben, ſo habe ich hier nur einen kleinen Aſt mit Blättern auf der Kupferplatte Tab. VII. vorſtellen laſſen.

6. Die Pferſichmandel.

Aus der Aehnlichkeit, welche dieſer Baum mit dem Pferſich hat, zog Herr Dühamel die Muthmaſſung, daß dieſe Gattung durch eine von Pferſich Fruchtſtaub erfolgte Beſchwängerung einer Mandelblüthe entſprungen ſey. Die Frucht iſt groß, länglicht, und durch eine Furche, gleich dem Pferſich, abgetheilt. Die trockne, grünlichte, übelſchmäckende Grünſchale ſpringt zu Anfang des Septembers bey erfolgter Reife gemeiniglich von ſich ſelbſten auf. Ihr inwendiges iſt roth, der Stein groß, und ſeine Mandel ſüße. Der ganze Baum mit Holz und Blättern ſcheinet ein Mittelding zwiſchen Pferſichen und Mandeln zu ſeyn.

Die Mandel mit gefüllter Blüthe.

Dieſe Staude iſt zwar eine Zierde der Gärten, aber ſie trägt niemals Früchte.

Es

Il n'eſt pas décidé s'il doit être placé avec l'Amandier, le Pêcher ou le Prunier.

L'Amande Sultane à coque tendre.

L'Amande piſtache.

Ces deux dernieres éſpéces ſont particulierement eſtimées en Provence.

Note.

Nous ne ſaurions nous diſpenſer d'ajouter icy l'obſervation ſuivante.

Un particulier de Kitzingen (le Sr. *Sander*) nous montra au Printems dernier, un petit Amandier de l'éſpece à fruit amer, qui, pour la troiſiéme fois, portoit des fleurs doubles auſſi belles et auſſi pleines que puiſſent jamais l'être celles du Pêcher à fleur double. Leur couleur étoit d'un rouge pâle, le nombre de folicules entre vingt et trente; et en les éxaminant à la Loupe nous ne pûmes jamais y trouver le moindre veſtige de Piſtil ni d'Etamines.

Ces fleurs qui faiſoient la plus belle apparence, tomboient ſucceſſivement quelques jours après leur épanouiſſement, ſans ſe faner ni ſe flettrir; et aucune dans tout l'Arbre n'a jamais noué à fruit.

Es iſt ſogar noch nicht entſchieden, ob man ſie unter die Mandeln, Pferſiche, oder Pflaumen rechnen ſoll.

Die Sultansmandel mit mürber Schale.

Die Piſtacienmandel.

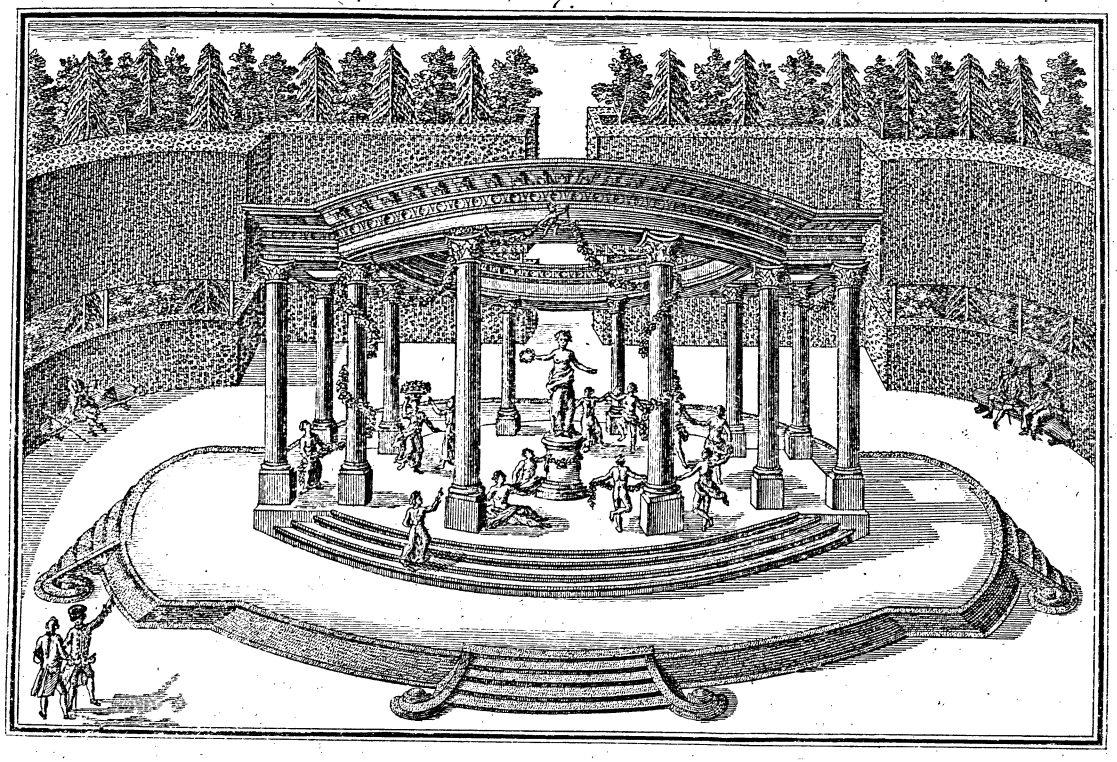
Beede Sorten werden in der Provence ſehr hochgeſchätzt.

Anmerkung.

Wir können nicht umhin, hier eine ſonderbare Erſcheinung mitzutheilen, von der wir in dieſem Sommer ſelbſt Augenzeugen waren.

Der auf die Gärtnerey mit rühmlicher Aufmerkſamkeit befliſſene Kaufmann, Herr Joh. Reichard Sander zu Kitzingen, zeigte uns in ſeinem Garten ein nunmehro im fünften Jahre ſtehendes hochſtämmig an eine Sommerlaube gezogenes und gegen zwölf Schuhe hohes Mandelbäumchen, deſſen Zweige mit einer groſſen Menge ſehr dicht an einander ſtehender, dickgefüllter Blüthen prangten. Ihre Farbe war blaßroth, und ihr Umfang gröſſer, ihr Anblick prächtiger als alle Blüthen der gefüllten Pferſiche. Es hatte ſeit dem Jahre 1773. nun zum drittenmale alſo geblühet; ſeine Blumen aber fielen immer unverwelkt ab, und man fand bey der mit dem Vergröſſerungsglaſe angeſtellten Unterſuchung derſelben, weder Piſtill noch ſonſt ein Zeichen der Befruchtung.

Dieſer Baum war von einer bittern Mandel gezogen, welche auf einem ſeit vielen Jahren im Capuzinerkloſter zu Kitzingen ſtehenden bittern Mandelbaum mit einfacher Blüthe gewachſen.



PRUNES. Die Pflaumen.

Graece: Κοκκυμηλα. Lat. *Pruna.* Angl. *Plums, Damask, or Damſon Plums or Prunes.* Hiſp. *Cirvelas, Andrinas, Prunas.* Ital. *Pruni, Suſini.* Belg. *Pruymen, Pruinen.*

La célebre et délicieuſe vallée *d'al Gota* ou *Gura* dans la Céléſyrie, le plus beau des quatre Paradis de l'Aſie, paroit être la Patrie native du Prunier. Damas,

Cöleſiriens berühmtes und reizendes Thal Al-Gota oder Gura, das ſchönſte unter Aſiens vier Paradieſen, ſcheint des Pflaumenbaums urſprüngliches Vaterland zu ſeyn. Der Name

mas, la capitale de cette Province, a donné ſon nom à quelques unes des principales éſpéces de ce fruit. *Triſtan* et *Spanheim* raportent des médailles de Damas, ſur lesquelles ſe trouvent des branches de Prunier. a) Ces Arbres furent transportés dans la Gréce, delá en Italie; *) enfin, par les ſoins des Gouverneurs Romains et une ſuite de leur luxe, ils ſe répandirent dans les differentes Provinces de l'Empire: l'Europe entiere les connût et les cultiva. Il ne s'en trouvoit pas encore à Rome du tems de Caton le cenſeur. *Athenée* dit que

a) *Triſt.* T. I. Comment. p. 231. *Spanh.* de Praeſt. Numismat. p. 317. C'étoit une Coutume aſſez générale chez les Peuples anciens, de mettre ſur les monuments et les médailles, l'image de leurs plantes les plus eſtimées. P. E. le Lotus chez les Egyptiens, l'Olivier ſacré des Athéniens, l'encens des Arabes, le Pin des Germains, la corbeille de manne ſur le ſicle des Hebreux &c. &c.

*) *Tournefort*, *Ray* et M. *Linnaeus* placent le Prunier dans la même Claſſe que l'Abricotier. *Voiez Abricots.*

Damaſcener, den verſchiedene der vorzüglichſten Gattungen dieſer Früchte führen, iſt ihnen von Damaſco, der Hauptſtadt dieſes Landes, zu Theil worden. Triſtan und Spanheim liefern auch einige daſelbſt geprägte Münzen, auf denen Pflaumenzweige vorgeſtellet ſind. a) Von dar wurden dieſe Bäume nach Griechenland und darauf nach Italien gebracht; *) durch die ſchwelgeriſche Lüſternheit der römiſchen Stadthalter wurden ſie endlich in allen Provinzen der Römiſchen Monarchie bekannt und gepflanzet, und hiedurch erhielten ſie zuletzt das Bürgerrecht in ganz Europa. Zu Rom waren ſie zur Zeit des ältern Cato noch nicht bekannt. Aber bald hernach fiengen, wie Athenäus

a) Triſtan, 1 Th. ſ. Commentar. S. 231. Spanheim, vom Nutzen des Münzweſ. S. 317. Unter den Alten war es ſehr gewöhnlich, auf Denkmählern und Münzen ſolche Pflanzen vorzuſtellen, die vor andern hochgeſchätzt waren, z. B. der Lotus bey den Egyptiern, der Oelzweig bey den Athenienſern, der Weyhrauch bey den Arabern, der Fichtenapfel unter den Teutſchen, das Manna auf den Hebräiſchen Silberlingen u. d. g.

*) Tournefort, Ray und Linnäus ſetzen den Pflaumenbaum in einerley Claſſe mit dem Apricoſenbaum. S. die Apricoſen.

que peu de tems après, les Vainqueurs commencerent à entremêler des Prunes dans leurs couronnes et leurs autres ornements. *Virgile* et *Ovide* ont célébré ces fruits dans leurs Vers; b) ils étoient si communs du tems de *Pline* qu'il s'écrie, *ingens Prunorum turba*; on en comptoit effectivement déja au delá de trente éspéces. L'assertion de M. *Pluche* c) que toutes nos Prunes viennent des Croisades, ne se trouve vraie que pour la S. Catherine et quelques Damas qui nous manquoient, et dont les Hospitaliers ont enrichi nos jardins. Sa convenance, son habitude, son inclination particuliere pour les Climats tempérés, ont fait croire cet Arbre indigéne dans nos contrées; et il ne falloit pas moins

b) Virg. Ecl. 2.

Addam Cerea Pruna et laus erit huic quoque Pomo.

Ovid. en Metamorph.

Prunaque non solum nigro liventia succo,
verum etiam generosa novasque imitantia Ceras.

c) Spectacle de la Nature tome 2.

näus versichert, die Sieger an, unter ihre Siegeskränze und andre Ehrenzeichen auch Pflaumenzweige und Früchte einzuflechten. Schon Virgil und Ovid besingen diese Früchte in ihren Gedichten, b) und zu Plinius Zeiten waren sie schon so gemein, daß er die Menge der Pflaumensorten ungeheuer groß nennt. Wir finden auch wirklich schon damals über dreyßig Gattungen beschrieben. Wenn also im Schauplatz der Natur c) angegeben wird, daß die Pflaumenbäume erst bey Gelegenheit der Creuzzüge nach Europa gebracht worden seyen, so muß solches nur von der St. Catharine und etlichen neuern Damascenerpflaumen, womit uns die Tempelordens Ritter von Jerusalem bereichert haben, verstanden werden. Es wachsen diese Bäume in unserm Welttheile so gerne, und schlagen mit so geringer Mühe und Sorgfalt an, und unser gemäßigter Himmelsstrich scheint ihrer Natur so angemessen zu seyn, daß unsere Voráltern nicht anders glaubten, als daß solche schon seit der allgemeinen Schöpfung bey uns zu Hause seyen. Man

b) Virgil in der 2. Eclog. Ovid in der 9. Verwandl. des 8 Buchs vom Philemon und Baucis.

c) Zweyter Theil des Herrn Plüche.

moins que les autorités raportées par M. *de la Marre*, d) pour nous convaincre du contraire. Il eſt ſingulier combien le Prunier eſt négligé aujourdhui dans les lieux, qui lui ont ſervi de berceau; il eſt très rare aux environs de Damas. *Pocock* et les autres voiageurs Orientaux parlent bien des Abricots de cette ville, mais ils ne diſent rien de ſes Prunes. Dans les fameux jardins de l'Emir *Fakrhédin*, il n'y avoit (en 1630) pas un ſeul Prunier.

Les Hébreux apelloient les Prunes *Kaſchaep*; et les Grecs *Kokkumelea*. On n'eſt guere d'accord ſur l'Etymologie de ce dernier mot. Quelques uns, s'apuiant ſur un Hemiſtyche de Nicandre, le font déscendre de *Kokkuios* capuchon et *Melon* pomme, fruit: Mais quel rapport peut-il y avoir entre un capuchon et une Prune? *Lonicere* le dérive de *Kokkos* grain et de *Melon*: dénomina-

d) Dans le 2. Vol. de ſon traité de la Police, où il parle des Aliments.

iſt alſo unter andern auch dem Herrn de la Marre Dank ſchuldig, daß er durch die in ſeinem Werke d) geſammelten alten Zeugniſſe dieſen Umſtand beſſer aufgekläret hat. Es iſt zu verwundern, wie ſehr der Pflaumenbaum heut zu Tage in ſeinem eigentlichen Vaterlande vernachläßiget wird, ſo daß er jetzo ſelbſt in der Gegend Damaſco beynahe eine Seltenheit iſt. Von den daſelbſt wachſenden Apricoſen finden wir zwar im Pocock und andern Orientaliſchen Reiſebeſchreibungen einige Nachrichten, von den Pflaumenbäumen aber keine Sylbe. Sogar in den berühmten Gärten des Emir Fakrhedin war im Jahr 1630. kein einziger Baum von dieſer Art anzutreffen.

Im Hebräiſchen heiſſen die Pflaumen Raſchäp, im Griechiſchen Kokkumelea. Ueber den Urſprung dieſer letztern Benennung iſt man nicht einig. Manche leiten es, aus Veranlaſſung eines Verſes im Nicander, von dem Worte Kockkuios, eine Mütze, und Melon, Apfel oder Frucht, her. Man kann ſich aber gar keine wahrſcheinliche Aehnlichkeit zwiſchen einer Mütze und einer Pflaume denken. Lonicer will ſolches aus Kokkos, Körner, und Melon, erklären; aber

d) Herr de la Marre im 2. B. von der Policey, unter dem Titel: Alimenten, u. d. gl.

mination, qui convient bien plutôt à la Pomme de Grenade. Enfin J. *Bauhin* prétend que c'eſt un corrompu de *coqui-malum, fruit propre à la cuiſſon,* et que les Grecs l'ont emprunté du Latin, comme ils ont fait à l'égard de *Praikokkion* Abricot. e) On trouve *Proumnon* dans *Théophraſte* et *Pruné* dans *Galien*: il n'eſt donc pas douteux que *Prunus* et ſes différents dérivés dans les langues modernes, ne viennent originairement du Grec, quoique la plupart des Commentateurs diſputent fortement lá-deſſus. *Goropius* dans ſes origines Cimbriques fait venir *Prunus* de *Pur-ruinen,* deux mots qui ſignifient purger, lacher le ventre lentement: le *Brabyla* des Rhodiens et des Siciliens, veut dire à peu près la même choſe et paroit ſe rapporter pareillement à la vertu laxative des Prunes. On lit encore *Suſinos* dans *Galien;* et *Voſſius* fait voir que

aber auch dieſe Benennung paſſet eher auf den Granatapfel, als auf die Pflaume. **Johann Bauhin** behauptet endlich, daß es ein aus *Coquimalum* zuſammengeſetztes, verdorbenes Wort ſey, welches eine zum **Kochen ſchickliche Frucht**, bedeuten, und von den Griechen, ſo wie ihr Apricoſenname, **Präkokkion**, aus dem Lateiniſchen entlehnt ſeyn ſoll. e) Aller Einwürfe der Criticker ungeachtet, kommt es uns doch wahrſcheinlicher vor, daß der Name **Prunus**, und die hievon in den neuern Sprachen entſtandenen Benennungen, vielmehr aus dem Griechiſchen ſelbſt entſprungen ſey, weil wir ſchon im **Theophraſt** das Wort **Prumnon**, und im **Galen** den Namen **Prunä** antreffen. Nach dem **Goropius**, in ſeinem Cimbriſchen Urſprung und Alterthümern ſoll das Wort **Prunus**, von den alten Wörtern **Pur-ruinnen**, reinigen, abführen, den Leib öffnen, herſtammen. Auf dieſe nämliche laxirende Eigenſchaft der Pflaumen, ſcheint ſich auch ihre bey den Rhodiern und Siciliern üblich geweſene Benennung, **Brabyla**, zu beziehen. Galen nennt ſie auch noch **Suſinos**, und Voß glaubt, daß hievon die Venetianer ihren Pflaumenna-

 men,

e) Voiez la Note pag. 2. de l'Article Abricots.

e) Siehe die Anmerkung p. 2. im Artickel Apricoſen.

que c'eſt delá qu'eſt tiré le *Suſino* des Vénitiens. Il y a *volumus Prunarios*, dans le Capitulaire de Charlemagne, déja cité; et dans le Gloſſaire d'Elfrid on trouve *Plum treow*.

L'Allemand *Zwetſchen* eſt d'origine Slave: on remarque ſes traces et ſon analogie dans les noms Ruſſe, Hongrois, Polonois, Bohémien et Morave, que porte ce fruit. Les Arabes l'apellent, *Anas*, *Domiran*; et les Chinois *To-li-gin*.

La hauteur commune du Prunier n'éxcéde guere vingt cinq ou trente pieds. Sa tige eſt courte, rarement droite: mais ſa tête prend une étendue très conſiderable pour ſa Stature. S'il ſoutient bien ſes branches dans la jeuneſſe, l'age, le poids de fruits, les éfforts des vents, concourent bientôt à le défigurer et à lui donner un port déſagréable, ſurtout dans certaines éſpéces, comme la Mirabélle, le Mirobolan, la Prune des Vacances et pluſieurs autres.

Ses racines s'alongent, ſe raméfient beaucoup: elles inclinent à ramper, tracer, courir entre deux ter-

men, Suſino, beybehalten haben. In den ſchon oben angeführten Carolingiſchen Capitularien, heiſſen die Pflaumenbäume Prunarii, und Elfrids Angelſächſiſches Gloſſarium nennt ſolche Plumtreow.

Der teutſche Name, Zwetſchge, iſt Slaviſchen Urſprungs, und mit weniger Abänderung in der Rußiſchen, Ungariſchen, Polniſchen, Böhmiſchen und Mähriſchen Sprache beybehalten worden. Die Araber nennen ſolche Anas, Domiran, und die Chineſer Yo-li-gin.

Der freywachſende Pflaumenbaum überſteigt ſelten die Höhe von 25. bis 30 Fuß. Der Schafft wird nicht allzu hoch, und ſelten ganz gerade, die Krone aber deſto größer und ausgebreiteter. Wenn er auch ſchon in der Jugend ſeine Aeſte aufrecht und in Ordnung hält, ſo vereinigen ſich doch nachhero bald das Alter, die Schwere der Früchte, Sturm und Winde, ihn zu verunſtalten, und ihm einen widrigen Anblick zu geben, zumal bey gewiſſen Sorten, als der Kleine, Mirabelle, der Kirſchpflaume, der Münchenpflaume und mehr andern.

Er treibt lange, in viele Aeſte ſich ausbreitende Wurzeln, die lieber zwiſchen der Oberfläche durchkriechen, als

gerade

terres, plutôt qu'à pivoter ou s'enfoncer perpendiculairement. Le bois du Prunier a de la dureté, de la consistance; il est très beau par les couleurs vives, dont il se trouve veiné: on le nomme bois satiné. Il seroit très propre à differents ouvrages des tourneurs, des tablettiers des ébenistes: cependant on n'en fait que peu d'usage; celui qu'on tire de l'Amérique lui étant supérieur à tous égards. Pour augmenter l'éclat de sa couleur rouge, on le fait bouillir dans de la léssive melée avec de l'eau de chaux; et pour empecher ses veines coloriées de brunir ou de s'éffacer lorsqu'il est emploié, on y passe ordinairement un Vernis. Le bois des racines est aussi d'un beau rouge et assez uni, tant qu'il est jeune: mais il noirçit et devient raboteux en vieillissant. Son écorce est rude, inégale, par les gersures qui s'y font de bonne heure, de couleur Gris-cendrée claire; Il en découle un gomme ou résine douce, agréable au gout, dont il seroit peut être possible de tirer quelque parti. Les feuilles, d'un verd plus sombre, que celles du Pom-

gerade in die Tiefe hinabbohren. Das Pflaumenholz ist hart, dicht, und mit allerhand lebhaften Farben geädert: daher es auch die Tischler, Atlasholz, nennen. Ob es schon zu allerhand Drechsler- und Ebenistenarbeit genützet werden könnte, so macht man dennoch nicht allzu viel Gebrauch davon, weil das Americanische in aller Betrachtung ungleich besser ist. Um seiner rothbraunen Farbe einen höhern Anstrich und Glanz zu verschaffen, pflegt man das Holz in einer mit Kalchwasser vermischten Lauge zu sieden. Wenn man auch verhindern will, daß seine Farben nicht vergehen, oder schwarz werden, so überzieht man solche gemeiniglich mit Firniß. Auch das Wurzelholz ist hübsch roth und dicht, so lang es jung ist; je älter aber solches wird, je schwärzer und rauher pflegt es zu werden. Die Rinde ist von hellaschgrauer Farbe, rauh, ungleich, und beginnt bald aufzuspringen. Es fliest aus selbiger ein süßlichtes, nicht unangenehm schmeckendes Harz oder Gummi, woraus man vielleicht mehr Nutzen ziehen könnte, als wirklich geschiehet. Die Blätter sind von dunkelgrünerer Farbe, als das Apfellaub, einfach, oval, an beyden Enden zugespitzt, sägeförmig gezackt,

und

Pommier, ſont ſimples, ovöides, pointues par les deux bouts, dentelées en Scie, pliées les unes ſur les autres, dans le bouton, creuſées en dedans de ſillons, qui produiſent des nervures correſpondantes au dehors, rudes au toucher, ſouvent farineuſes en deſſous, ſe pliant quelquefois en bateau, ou ſe recoquillant en différents ſens; elles pendent à des queues fortes, médiocrement longues et ſont rangées alternativement ſur les branches.

Les bourgeons, variés ſuivant les éſpéces, ſont forts ou foibles, droits ou tortus, la plupart teints d'une nuance de violet du coté du Soleil; les uns ſe recouvrent d'un epiderme blanchâtre, d'une pouſſiere jaune, ou d'un duvet fin qui les rend veloutés au toucher; d'autres ſont tiquetés de petits points gris ou bruns: il y en a enfin de marbrés de diverſes couleurs, bleu, vert, jaune &c.

Les boutons, ſimples, doubles, triples, groupés jusqu'à quatre, ſont grand ou petits, plats ou pointus, célés, couchés ſur la branche, ou éloignés et formant avec

und ſo lange ſie noch im Knopf ſtecken, über einander zuſammen gelegt. Sie haben inwendig ziemliche Furchen, die auf der andern Seite rauhe Nerven vorſtellen, und etwas weit hervor gehen. Auf der untern Seite ſind ſie öfters weiß, und wie mit Mehl beſtreut, bald kahnförmig zuſammen gezogen, bald auf allerhand andere Arten gewickelt. Sie ſind wechſelsweiſe an den Aeſten ausgetheilt, und haben ſtarke, mittelmäßige lange Stiele.

Das junge Holz iſt faſt bey jeder Art verſchieden, bald ſtark, bald ſchwach, gerade oder krumm, am allermeiſten aber an der Sonnenſeite blaulichtroth gefärbt. Manches iſt mit einer weißlichten Oberhaut überzogen, oder mit gelblichten Staub, oder mit einer feinen beym Angriff fühlbaren Wolle bedeckt. An andern Gattungen iſt ſolches mit kleinen grauen oder braunen Punkten getipfelt; und wieder andere Sorten ſind mit verſchiedenen Farben, blau, grün, gelb, u. d. gl. marmorirt.

Die Knöpfe ſitzen bisweilen einfach, zwey, drey, und vierfach beyſammen, und ſind in ihrer Geſtalt eben ſo ſehr verſchieden, bald groß, bald klein, platt oder ſpitzig, bald dicht auf dem Aſt ſitzend

und

avec elle un angle très ouvert. Les ſupports ſont ordinairement renflés, ſaillants et cannelés dans quelques éſpéces.

Les fleurs s'épanouiſſent au mois d'Avril, en même tems à peu prés que celles du Ceriſier, et elles dévancent ordinairement ſur les branches le dévelopement des feuilles. Le calice, creuſé en godet, eſt d'une ſeule piéce, mais par des inciſions aſſez profondes, ſa partie ſupérieure ſe diviſe en cinq petits lobes ou folioles, qui ſouvent ſe renverſent ſur la partie inférieure, qui eſt reſtée entiere, du Calice. *Calyx monophyllus quinquefidus. Boerh.* Les cinq Petales oblongs ſont implantés dans ce calice par des onglets très déliés et forment une fleur en Roſe. *Flos Roſaceus pentapetalus. id.* Les etamines, au nombre de 18. jusqu'à 28. et même 30. ſont attachées ſur les bords intérieurs du tube du Calice, et les élévations qu'y produiſent les racines des filets en font paroitre la membrane comme gaudronnée; leurs ſommets Sont jaunes, figurés en olive et diviſés par une rai-

und verſteckt, bald weiter davon abſtehend, und einen ſtumpfen Winkel machend. Die Knoſpenträger ſind gemeiniglich aufgeſchwollen, und bey einigen Sorten hervorſtechend und gleichſam gegittert oder gefurcht.

Die Blüthen kommen im April, beyläufig zugleich mit den Kirſchblüthen, zum Vorſchein, und meiſtentheils noch eher als die Blätter. Der becherförmige Kelch beſtehet aus einem ganzen Stücke, deſſen obere Hälfte mit ziemlich tiefen Einſchnitten in fünf kleine Blätchen aufgeſchlitzet iſt, die ſich öfters auf die untere ganz gebliebene Hälfte wieder zurück ſchlagen. Calix monophyllus quinquefidus. BOERHAV. In dieſem Kelch ſind fünf Blumenblätter an ſehr ſchlanken Stielen eingeſetzt, und formiren eine Roſe: Flos roſaceus pentapetalus. Id. Achtzehn bis 28. und manchmal 30 Staubfäden ſtehen aus der innern Röhre des Kelchs herfür, deren Wurzeln eine kleine Erhöhung verurſachen, die den untern Theil des Häutchens keſſelförmig erhebt. Ihre Staubbeutel ſind gelb, in Geſtalt einer Olive, und durch eine kleine Kerbe abgetheilt. Mitten aus der Blume erhebt ſich der

rainure. Dans l'axe de la fleur s'éleve le Piſtil, dont le ſtile a pour baſe l'embryon charnu et un ſtigmate pour couronnement.

Le fruit eſt tellement varié pour la forme, la grandeur, la couleur, le goût et la conſiſtance, qu'il eſt difficile d'en donner une déſcription générique, qui convienne à toutes les éſpéces. La chair eſt fort ſucculente et ſavoureuſe, ferme ou molaſſe, fine transparente ou groſſiere, fondante ou caſſante &c.

La Peau eſt adhérente à la chair ou facile à s'en détacher, coriace, dure, amere, ou délicate et douce; elle n'a pas de duvet comme l'Abricot et la Peche, mais elle ſe trouve couverte d'une pouſſiere blanchâtre qu'on nomme *Fleur*, qui en releve la couleur, la faiſant paroitre plus claire et plus fraiche: cependant cette fleur s'enleve et s'éſſuie facilement au toucher. La forme en eſt ou parfaitement ronde, ou alongée, ou aplatie: quelquefois irréguliere et biſcornue. La hauteur porte depuis ſept à huit lignes, jusqu'à vingt ſix ou vingt ſept;

Stempfel, deſſen Griffel auf der jungen fleiſchigten Frucht ruhet, und mit einer kleinen Warze gekrönet iſt.

Die Pflaumenfrüchte ſelbſt ſind an Geſtalt, Gröſſe, Farbe, Geſchmack und innerer Beſchaffenheit dergeſtalt verſchieden, daß es beynahe unmöglich ſeyn würde, eine auf alle Gattungen ſchickliche Geſchlechtsbeſchreibung anzugeben. Ihr Fleiſch iſt ſehr ſaftig und ſchmackhaft, bald weich, bald hart und veſt, bald fein, durchſichtig und ſchmelzend, bald grobfaſerig und härtlich u. drgl.

Die Haut iſt entweder feſt am Fleiſch angewachſen, oder leicht davon abzulöſen, zähe, hart und bitter, oder zart und ſüß im eſſen. Sie hat keine Wolle, wie die Apricoſen oder Pferſiche, ſondern ſie iſt nur mit einem feinen weißlichten und vom Anrühren gleich abgehenden Staub bedeckt, den man in der Gärtnerſprache Thau, Duft oder Reif nennt, und der die Grundfarbe heller und friſcher vorſtellt, und erhält. An Geſtalt ſind ſie bald ganz rund, bald länglicht, plattgedrückt, oder bisweilen gar unregelmäßig und mißgeſtalt. Ihre Höhe ſteigt von ſieben oder acht Linien

auf

ſept; et la rainure ou gouttiere qui diviſe ce fruit dans ſa longueur, eſt tantôt profonde, tantôt à peine marquée et perceptible: quelquefois même c'eſt une côte ou ſimple raie, diſtinguée ſeulement par la couleur, qui en tient lieu.

Le fond de la couleur des Prunes paroit être le jaune et le bleu; dont le mélange, en y admettant neantmoins un peu de rouge et de verd, produit toutes les nuances qu'on remarque dans les differentes éſpéces et leurs variétés.

Le noiau eſt ligneux, aplatti, paſſablement dur et légerement ſillonné; il contient une Amande amere, couverte d'une peau, compoſée de deux lobes et d'un Germe, qui ſe trouve á la pointe. La Queue eſt longue, menue, peu profondément implantée. Elle ſe détache facilement lorsque le fruit eſt parvenu à ſa parfaite maturité.

Le Prunier eſt le plus commun des Arbres fruitiers à noiau: Il ſe trouve dans tous les Pais tempérés de l'Europe, de l'Aſie et de l'Amérique ſeptentrionale. Il vient

auf ſechs bis ſieben und zwanzig. Die Rinne oder Furche, welche dieſe Frucht der Länge nach abtheilt, iſt zuweilen tief, zuweilen dem Auge kaum merklich, auch öfters nur ein bloſſer durch ſeine Farbe kennbarer Streif oder Strich.

Die Grundfarbe der Pflaumen ſcheint das gelbe und das blaue zu ſeyn, aus deren, mit etwas roth und grün verſetzten Untermiſchung, die mancherley Schattirungen entſtanden ſind, die man an den verſchiedenen Gattungen dieſer Frucht und ihren Abarten wahrnimmt.

Der Stein iſt holzigt, plattgedrückt, ziemlich hart, und manchmal gefurcht. Er enthält eine bittre mit einem braunen Häutchen überzogene, aus zwo Lappen und einem Keim beſtehende Mandel. Der Fruchtſtiel iſt lang, dünn, nicht tief eingeſetzt, und geht, bey erfolgter gänzlicher Zeitigung der Pflaume, freywillig ab.

Unter dem Steinobſt iſt der Pflaumenbaum der gemeinſte. Er wird in allen halbwarmen Ländern von Europa, Aſien und Nordamerica angetroffen. Er ſchickt ſich und wächſet unter allen

vient et pullule beaucoup dans tous les climats; il en eſt même peu qui ſoutiennent le froid auſſi vigoureuſement. Il fait partout des Arbres apparents et fertiles. Ses fleurs ſont abondantes, mais rarement heureuſes; les gelées du Printems et les vents roux les détruiſent: la diſette des fruits eſt aſſez fréquente. Cependant lorsque les mois de Mars et d'Avril ſont favorables, leur fécondité eſt excéſſive: telle a été entr'autres l'année derniere 1774. On a fait l'obſervation que l'abondance des Prunes ſuit aſſez communement celle des Abricots. Les eſpéces les plus précoces, les plus eſtimées, ſont les plus délicates, en ce qui regarde les fleurs: celles dont on ſe ſoucie le moins ſont préciſément les moins expoſées au danger.

Il s'accommode de tous les terreins ſans exception, même des moins profonds, pourvu qu'ils ſoient cultivés; il languit dans une terre inculte et y dépérit bientôt: une terre légere plus ſeche qu'humide, plutôt ſabloneuſe

Himmelsſtrichen, und man findet wenig andere Bäume, die den Froſt ſo gut als dieſer, vertragen können. Er wird allenthalben anſehnlich, und fruchtbar. Er ſetzt immer häufige Blüthen an; aber gemeiniglich werden ſie im Frühjahr durch die Nachfröſte und rauhen Winde wieder abgeſtoſſen, ſo daß man öfters gar nichts davon bringt. Wenn indeſſen im Merz und April die Witterung günſtig iſt, ſo überſteigt ihre Fruchtbarkeit alle Erwartung, wie wir noch im vorigen Jahr 1774. geſehen haben. Man hat aus der Erfahrung bemerkt, daß wenn die Apricoſen wohl gerathen, man ſich auch einen Ueberfluß an Pflaumen verſprechen darf. Schade iſt es, daß die frühzeitigſten und vorzüglichſten Gattungen gerade immer die zärtlichſten in der Blüthe und am erſten verdorben ſind, und hingegen die andern wenig bedeutenden Sorten ſtets die Gefahr am beſten überſtehen.

Jedes Erdreich, ohne Ausnahm, auch ſogar der ſeichteſte Boden, iſt für dieſen Baum anſtändig, wenn es nur fleißig umgehacket, und etwas gedünget wird. In einem unbebauten Lande hingegen bleibt er auch immer ſchmachtend, und geht bald zu Grunde. Nirgends ſcheint er beſſer, als in einem leich-

ten,

neuse que grasse, surtout le sable noir, paroit être ce qui lui convient le mieux.

Si le sol est léger et trop superficiel, il ne se soutient que foiblement, son fruit est maigre, verreux, malconditionné et il tombe avant la maturité; il devient aqueux, malsain, insipide, dans un fond marécageux, bourbeux ou glaiseux: il aime les lieux découverts et craint l'abri des grands arbres et des batiments éléves. Lorsqu'il languit, on peut, selon la pratique des anciens, le ranimer, en découvrant les racines et y versant de tems en tems de l'urine de Porc. *Palladius* conseille pour la même fin un mélange d'eau et de lie de vin; ou de la vieille urine d'homme mélée en partie égale avec de l'eau; ou enfin, des cendres de bois, surtout de sarments de Vigne: mais toute éspéce de fumier y sera tout aussi utile.

Il est sujet à la gomme et aux chancres.

ten, mehr trocknen als feuchten, und lieber sandigten als fetten Grunde, und am besten im schwarzen Sande fortzukommen.

Wenn freylich der Boden zugleich mager und allzuseicht ist, so bleibt der Baum immer schwächlich, und seine Früchte werden klein, wurmicht, elend, und fallen vor der Zeit ab, so wie sie in einem morastigen, sumpfigten oder leimichten Grund gerne wässericht, unschmackhaft und ungesund ausfallen. Der Baum steht gerne an freyen offenen Orten, und der Schatten von andern hohen Bäumen und Gebäuden wird ihm bald nachtheilig. Wenn er zurück zu gehen beginnet, so kan man ihm, nach Anweisung der Alten, durch Entblössung der Wurzeln, und, von Zeit zu zu Zeit wiederholte Begiessung mit Schweinsharn wieder aufhelfen. Palladius räth auch in solchem Falle ein Gemische von Wasser und Weinhefen, oder alten Urin mit gleichviel Wasser gemengt, ingleichen Holzasche, oder, welches noch besser ist, Weinrebenasche an die Wurzel zu schütten. Allein, es wird jede Gattung von Düngung die nämliche Wirkung thun.

Der Baum ist endlich auch gerne dem Harzfluß und Brand unterworfen.

Quand les Pruniers vieilliſſent, qu'on s'apperçoit qu'ils ſont ſur le retour et viſent à la décrépitude, que la plupart des branches ſont uſées ou mortes, ou qu'il s'y forme une confuſion de menues branches, qu'on nomme des *bourſes*, il faut ravaler l'Arbre pour le rajeunir, l'étêter, et couper toutes ſes branches à quatre doigts au deſſus du fourchon, où on veut qu'il faſſe une nouvelle tête, ou bien ſcier la tige à quelques pouces au deſſus de la greffe. Ordinairement il perce des branches propres à le renouveller: il eſt rare néantmoins que cette pratique donne des Arbres de longuée durée. L'Abbé *Schabol* la rejette entierement comme capable ſeulement de faire perdre un tems conſiderable au cultivateur. Un Arbre ainſi rajeuni, dit il, pouſſera de beaux jêts, donnera de bons fruits, la premiere et la ſeconde année, mais ce ſera la choſe du monde la plus rare s'il ne meurt pas la troiſieme ou la quatrieme. Voilá donc 5. années de perdues, qui auroient ſuffi, avec moins de peines peut être

Den alten und der Abborrung nahen Pflaumenbäumen kann man, wenn die meiſten Aeſte abſterben, oder kleines klumpenweis verwirrtes Geſträuche treiben, welches man Neſter zu nennen pflegt, noch dadurch einige Hülfe verſchaffen, daß man die Krone abwirft, und alle Aeſte bis auf etliche Finger breit über der Gabel, wo ſich eine friſche Krone formiren ſoll, abſtutzet, oder auch den ganzen Stamm etliche Zoll hoch über dem Ort, wo er ehemals verpfropfet worden, wegſäget, worauf er zwar gemeiniglich wieder friſche Aeſte nachtreibet, die aber doch ſelten von langer Dauer ſind. Der Abt Schabol verwirft daher auch dieſes Mittel, als eine bloß zeitverderbliche Sache gänzlich. „Wenn gleich, ſpricht er, ein auf ſolche Art verjüngter Baum allenfalls wieder junges Holz treibt, und ein oder zwey Jahre lang Früchte bringt, ſo wird er doch im dritten, oder höchſtens vierten Jahre ganz zuverläßig völlig zu Grunde gehen; mithin ſind fünf Jahre Wartzeit auf einmal verlohren, in denen man einen jungen

dau-

être, à lui former un jeune succeſſeur.

Le Prunier paroit dans nos jardins ſous trois formes differentes, en haute tige, en demi-tige et en Eſpalier. Les eſpéces communes qui ne méritent ni les ſoins, ni la dépenſe d'une Culture ſuivie, ne doivent jamais s'élever autrement qu'en plein vent; et on l'y laiſſe pouſſer à ſa volonté. La ſerpe n'y doit faire que le moins de plaies qu'il ſera poſſible, ſe bornant au retranchement du faux bois, qui, long, menu, verdâtre, fait couler le fruit; à celui du bois mort, et de certaines productions monſtrueuſes de branches touffues et confuſément entrelacées qu'on nomme des *bouchons*. On doit, de plus le nettoier de la gomme, de la mouſſe, des chancres, et labourer la terre autour du pied, afin que ſes racines puiſſent courir légerement entre deux Terres, ſans quoi l'Arbre périt en peu de tems. La diſtance à la quelle les Tigés doivent être plantées eſt de quinze à vingt ou vingt quatre Pieds.

dauerhaften Baum ohne Mühe hätte nachziehen können.„

Der Pflaumenbaum wird in unſern Gärten auf dreyerley Geſtalt gezogen, hochſtämmig, auf niedrige Keſſelbäume, und an Geländer. Die gemeinen Sorten läſt man allezeit hochſtämmig aufſchieſſen, und nach eignen Gefallen dahin wachſen, weil ſie weder Sorgfalt noch Koſten verdienen. Man muß ſo wenig als möglich daran beſchneiden, und ihnen nichts als die Räuberäſte benehmen, die lang, dünn und grünlicht ausſehen, und zwar blühen, aber nichts behalten; ferner darf man ihnen auch die abgeſtorbenen Aeſte, und alles, wie obgedacht, auf Neſterart durch einander gewachſene kleine Geſträuche weghauen. Nicht minder müſſen ſie fleißig vom Harz, Mooß und Brandflecken gereiniget, und die Erde rings um den Stamm umgegraben werden, damit die Wurzeln deſto bequemer auslaufen können, ohne welche Vorſicht der Baum im kurzem ganz verlohren ſeyn wird. Die Hochſtämmigen ſollen immer funfzehen bis zwanzig, oder vier und zwanzig Fuß weit aus einander geſetzet werden.

Les

Die

Les buiſſons, que d'ailleurs on gouverne et conduit ſelon la méthode ordinaire, éxigent au moins autant, peut-être même plus d'éſpace, que les Arbres en plein vent: attendu qu'ils pouſſent plus vigoureuſement et que leur tête prend plus d'étendue ſous cette forme, que ſous toute autre. C'eſt cette grandeur, cet arrondiſſement éxtraordinaire du bouquet, qui a fait proſcrire les buiſſons de Pruniers des petits jardins, où la place eſt ordinairement précieuſe et veut être occupé de préférence par des Arbres plus éſtimés, d'un raport plus précoce et plus certain.

M. de la *Quintinye* prétend avoir été le prémier qui ſe ſoit aviſé de mettre les meilleures éſpéces de Prunes en Eſpalier; et qui ait découvert, qu'au contraire de tous les autres Arbres fruitiers, les fruits y perfectionnent leur gout et leur bonté d'une maniere toute ſurprenante. Il compare cet effet à l'Abricot confit, où le Sucre dévelope un parfum, qu'on n'y avoit pas d'abord ſoupçonné; et il ne fait pas de difficulté

Die Keſſelbäume, die übrigens nach der gewöhnlichen bekannten Art behandelt werden, erfordern wenigſtens eben ſo viel, wo nicht, noch mehr Weitſchaft, weil ſie viel ſtärker treiben, und ein recht geſchnittener Keſſel mehr Platz einnimmt, als ein hochſtämmiger. Eben wegen dieſer ungemeinen Ausbreitung der Buquetbäume hat man auch die Pflaumen-Keſſelbäume in allen kleinen Gärten wieder abgehen laſſen, weil daſelbſt der Raum ohnehin ſehr ſchätzbar iſt, und daher lieber mit beſſern und nützlichern Obſtgattungen beſetzt wird.

Quintinye rühmt ſich, der erſte geweſen zu ſeyn, der die guten Pflaumenſorten an Geländer gepflanzet, und dabey die Entdeckung gemacht habe, daß, anſtatt anderes Obſt dabey verliert, dieſe Früchte hiedurch an Geſchmack und Güte ganz auſſerordentlich viel gewinnen. Er vergleicht dieſe Wirkung mit der größten Veränderung des Apricoſengeſchmacks im Einmachen, wo der Zucker einen vorher nie bemerkten innern Hochgeſchmack herfürlockt, und er

nimmt

culté de regarder de bonnes Prunes de Perdrigon, de Ste Catherine, d'Abricot, venues d'éspaliers et aiant aquis leur point parfait de maturité, comme les plus excellents fruits de la terre. Cependant, il réstreint à cinq éspéces, savoir les trois cy-dessus, le Perdrigon blanc et le Roche-Courbon, les Pruniers qui bonifient leurs fruits en espalier.

Comme je suis un grand chercheur d'éxpériences, dit-il, *j'ai voulu éssaier s'il y avoit d'autres Prunes qui pussent trouver en espalier, quelque chose qui augmentât leur mérite; mais bien loin d'avoir fait parmi elles quelque bonne rencontre, j'ai trouvé que la plupart s'y déshonorent.*

Il permet néantmoins d'élever de cette maniere quelques Impériales et Mirabelles, pour en avoir plus surement: attendu, qu'en plein vent, elles sont tres sujettes à périr à la fleur. Nous ajouterons à cette liste, les Reine-claudes, les Dauphines et quelques Damas; surtout le noir, qui soutient difficilement le plein vent.

nimmt keinen Anstand öffentlich zu behaupten, daß die guten Perdrigon, St. Catharine, und Apricosenpflaumen, wenn sie am Geländer zur völligen Reife gediehen, die besten Früchte auf der Welt seyn. Doch giebt er nicht mehr als fünf Sorten an, die am Spalier besser werden, nämlich ausser den drey oben angeführten noch die weiße Perdrigon und die bunte herzförmige rothe Pflaume.

„Da ich, spricht er, ein grosser Verehrer neuer Versuche bin, so habe ich auch allerhand Proben angestellet, ob andere Pflaumengattungen am Spalier sich ebenfalls verbessern; ich habe aber im geraden Gegentheil gefunden, daß sich ihr Geschmack dadurch noch mehr verringert.„

Inzwischen könnte man nach seiner Meynung doch noch einige Kayserpflaumen und Mirabellen an Spaliere pflanzen, weil sie hochstämmig, fast allezeit die Blüthen abstossen; und dieser Zahl fügen wir noch die Renecloden oder Dophiner, und einige Damascenerpflaumen bey, vornämlich die schwarzen, welche selten hochstämmig gerathen.

L'Expoſition la plus favorable pour les Pruniers en Eſpalier eſt le Levant, et ſon voiſinage de droite et de gauche, jusqu'á la concurrence de 40 dégrés vers le Sud et le Nord. Le plein Sud eſt trop ardent: le fruit y noue avec peine; il devient ſec, farineux et pâteux. Les environs du Nord ſont trop froids: et le Couchant ne convient pas à toutes les éſpéces.

En général le Prunier n'aime point la taille, quoique cependant il la ſupporte bien, ſi ce n'eſt que ſes plaies ſont ſujettes á des flux de gomme dangéreux et déſtructeurs. Il faut obſerver, qu'il donne ſes fruits non ſeulement ſur les pouſſes de l'année, mais encore ſur les brindilles qui naiſſent des branches de la ſeconde et de la troiſieme année. Il ſeroit donc très nuiſible de le traiter comme l'Abricotier et le Pêcher, et de ſerrer beaucoup ſa taille; car plus on lui ôte de bois, plus il pouſſe de gourmands: jusqu'á s'épuiſer entierement. Ennemi de la contrainte, il ne ſuit que forcément, et pour ainſi dire

Die beſte Lage für dergleichen Pflaumenſpaliere iſt die Morgenſeite, mit ihren Abweichungen zur rechten und linken, bis auf vierzig Grade gegen Süden und Norden. Die volle Mittagsſeite iſt zu heiß für ſie, weil die Frucht nicht recht anſetzen kann, und gerne trocken, mehlicht, und teigigt wird. Die nördliche Lage iſt zu kalt, und an der Abendſeite kommen nicht alle Sorten fort.

Der Pflaumenbaum will überhaupts nicht viel beſchnitten ſeyn, ob er es ſchon zur Noth wohl vertragen kann; doch bekommt er an ſolchen Wunden gerne einen gefährlichen und tödlichen Harzfluß. Man muß nie vergeſſen, daß er ſeine Früchte nicht allein an den einjährigen Trieben, ſondern auch an denen aus den zwey- und dreyjährigen Aeſten herfürſproſſenden kleinen Zweigen anſetzet. Daher würde es ſehr ſchädlich ſeyn, ihn ſo viel als die Apricoſen- und Pferſichſtämme zu beſchneiden; denn jemehr man ihm Holz nimmt, deſtomehr macht er, und bis zum todtragen, wilde Triebe. Aller Zwang ſcheint ſeiner Natur ſo entgegen zu ſeyn, daß man ſich viele Mühe geben muß, ihn an die Mauer und Geländerlinie zu ziehen und zu gewöhnen, weil ſein natürlicher Trieb

ſtets

dire malgré lui, la direction du mur et de l'éſpalier; ſon inclination le porte à s'échaper et à élever ſes bourgeons vigoureux en plein vent. Il eſt donc néceſſaire, pendant ſa jeunéſſe, et jusqu'à ce que ſa fécondité ait modéré ſon ardeur, de ravaler la taille précédente ſur les moiennes branches; de le charger de petites, même inutiles; de l'ébourgeonner peu: d'incliner les gros jets: en un mot, de ſe contenter de le préſerver de la confuſion. Lorsqu'il ſera formé et en plein rapport, on le traitera ſuivant ſa force et ſon Etat. Il faut ſe ſouvenir en outre que reperçant plus difficilement que la plupart des Arbres fruitiers, on doit éviter ſoigneuſement les ravalements, néceſſaires après une taille trop longue, ainſi que les vuides qui ſuivent ordinairement les retranchements éxceſſifs.

Il multiplie de trois manieres, par la ſemence, les drageons enracinés, et la greffe. La premiere voie n'eſt guere en uſage que pour gagner de nouvelles éſpéces et variétés, ou pour ſe procurer

ſtets zum freyen Aufſchuß in die Höhe und ungezwungener Ausſtreckung ſeiner Aeſte zielet. Man muß ihm dahero gleich in der Jugend, und ſo lange fort, bis die Fruchtbarkeit ſeinen Ungeſtümm mäßigt, ſtets nur die mittelmäßigen Aeſte, und alles junge Holz laſſen, wenn es auch nur Waſſerſchüſſe ſeyn ſollten: ſo wenig als möglich ausbrechen, die ſtärkern Triebe gleich gehörig beugen, und mit einem Wort, zufrieden ſeyn, wenn man ihn nur einigermaſſen in Ordnung erhalten kann. Sobald er aber ſein völliges Wachsthum erreichet hat, kann man ihn nach Maasgabe ſeiner Stärke und Beſchaffenheit angreiffen. Weil indeſſen dieſer Baum weit ſchwerer als die meiſten andern Obſtbäume nachtreibt, ſo muß man ſich ſorgfältig hüten, in die Nothwendigkeit zu gerathen, ihm nach einem allzulangen Schnitt gar abſtutzen zu müſſen, oder die Aeſte ganz zweiglos zu machen, wie es gemeiniglich auf allzuſtarkes Beſchneiden zu erfolgen pflegt.

Man kann dieſe Bäume auf dreyerley Weiſe fortpflanzen, durch Saamenkerne, durch Wurzelbruten, und durch Verpfropfen. Die erſte Art wird nur alsdann vorgenommen, wenn man etwa gerne Pflaumengattungen oder Varietä-

curer des ſujets propres à recevoir la greffe. On ne ſeme à cet effet que des noyaux de St. Julien, de Ceriſette, et de Damas noir; ils ſe reproduiſent aſſez conſtamment ſans varier et donnent de bons ſauvageons: les meilleures éſpéces de Prunes dégénerent, s'abatardiſſent toujours par le ſemis et ne fourniſſent que de très mauvais ſujets pour la greffe. On ſtratifie les noiaux qu'on veut planter, comme ceux des Abricots, des Amandes et des Pêches; il ne faut point retrancher le pivôt de la radicule à ceux qui doivent reſter en place; et lorsque les circonſtances permettent de planter à demeure et d'éviter la transplantation, ceſt un avantage pour le Prunier auſſi bien que pour tous les Arbres fruitiers.

Ses Racines tracent ordinairement et fourniſſent des rejets ou Drageons, au moien desquels sa multiplication devient facile. Lorsqu'ils ont aquis la groſſeur du petit doigt, on les arrache, en menageant ſoigneuſement leur racine:

ten nachziehen, oder junge Schößlinge zum Pfropfen erlangen möchte. In ſolchem Falle aber darf man keine andere Kerne als von der St. Julian *) der kleinen Kirſch- und der ſchwarzen Damascenerpflaume ausſäen, weil man hievon doch keine ſchlechtere Art, und wenigſtens immer gute Wildſtämme erhält, die beſten andern Pflaumenſorten hingegen nicht nur bey dem Ausſäen allezeit gänzlich ſchlechter ausarten, ſondern auch nicht einmal taugliche Propfſtämme gewähren. Mit den Saamkernen muß man eben ſo, wie bey den Mandeln, Apricoſen und Pferſichen verfahren; man darf aber an denenjenigen, welche in Zukunft an der Stelle, wo man ſie hinſteckt, gleich ſtehen bleiben ſollen, den Keim der Herzwurzel nicht abkneipen, und wenn man auch das Wiederverſetzen vermeiden kann, ſo iſt dieſes den Pflaumenbäumen eben ſo verträglich, als allen andern Obſtſtämmen.

Die Wurzeln der Pflaumenbäume ſchlagen ſehr gerne aus, und treiben Brut, welches dann der zweyte und leichte Weg zu ihrer Vermehrung iſt. Sobald dieſe Brutſtämme einen kleinen Finger dick ſind, werden ſie mit möglichſter Schonung ihrer Wurzeln ausgehoben, und gemei-

*) Eine kleine dunkelblaue ſehr dick bethaute und bis zum Froſt dauernde Pflaume von ſchlechten Werth.

ne: et on les plante en automne. Au mois de Fevrier ou Mars ſuivant on les abat à fleur de terre, pour qu'ils pouſſent de nouveau bois; et dés la ſeconde année, quelquefois même la premiere, ils ſont en état de recevoir l'écuſſon. Comme les rejets ſont toujours de la même éſpéce que les ſouches, qui les ont produits, on pourroit, en greffant une bonne ſorte bien bas ſur la racine d'un ſauvageon, ſe procurer, par une manoeuvre bien ſimple, abondance de Drageons qui ſeroient tous francs et de la même qualité que la Greffe. Ne ſeroit ce pas un bon moien pour accélerer la repriſe de ces rejets, de leur procurer, avant leur retranchement de la mere-ſouche, de ces bourrelets ou nodus artificiels dont nous avons éxpoſé les avantages en parlant du provignement des Abricotiers? Du reſte les Arbres élevés de Drageons ſont fort ſujets eux mêmes à pouſſer beaucoup de rejettons ſur leurs racines, ce qui eſt à charge, incommode et réellement fort déſagréable.

meiniglich im Herbſt verſezt. Manche Gärtner pflegen darauf im Februar oder Merz ſolche ganz vom Boden wegzuhauen, damit ſie wieder friſches Holz treiben, und dann kommen ſie, wo nicht gleich öfters im erſten, doch gewiß im zweiten Jahre, in den Stand, daß ſie geäugelt werden können. Da die Wurzelbruten niemals von ihrem Mutterſtamme ausarten, ſondern wieder die nämliche Sorte hervorbringen, ſo kann man ſich auf eine ſehr leichte Weiſe eine Menge guter Pflaumen-Pfropfſtämme von ſelbſt gefälliger Art ziehen, wenn man unten auf die Wurzel eines Wildlings eine tüchtige Pflaumengattung pfropfet. Wollte man dabey auch noch verſuchen, dieſen Brutſchößlingen, ehe ſie von dem Mutterſtamme gelöſet werden, durch das obgedachte bey dem Abſenken der Apricoſenzweige vorgeſchlagene künſtliche Unterbinden, einen neuen Wurzelknoten zu verſchaffen, ſo würde man dadurch wahrſcheinlicher Weiſe deren Wachsthum um vieles beſchleunigen können. Uebrigens ſind, eben dergleichen aus Brutſtämmen gezogene Bäume zu ihrer Zeit hinwiederum geneigt, gleichfalls viele Wurzelbruten zu treiben, welches doch durch die hievon auf den Rabatten entſtehende Unordnung und Wildniß, beſchwerlich und unangenehm wird.

On évite cet inconvenient par la Greffe; elle ſera toujours le meilleur, le plus ſur moien de multiplier les bonnes éſpéces; elle a d'ailleurs l'avantage d'augmenter encore la perfection des fruits. Le Prunier ſe greffe aſſez volontiers ſur ſauvageon de ſon propre genre, ſurtout le St. Julien, la Ceriſette, & le petit Damas noir; quoique ce dernier ſoit un peu trop foible, pour quelques éſpéces vigoureuſes, dont la greffe le recouvre d'un gros bourrelet, indice que les forces ne ſont pas égales des deux cotés. C'eſt une choſe aſſez remarquable que les meilleures éſpéces, comme les Perdrigons, l'Abricotée, la St^e Catherine, qui ne ſont pas propres au ſemis, ne le ſont pas non plus à fournir des ſujets pour la greffe.

Pour des Arbres qu'on veut tenir bas, et qui ne doivent pas s'éle-

Dieſem Uebelſtand kann man am beſten durch das Pfropfen ausweichen, welches doch immer das ſicherſte und bequemſte Mittel zur Fortpflanzung der guten Pflaumenſorten bleibt, und wobey man noch überdieß den Vortheil hat, daß auch die Früchte vollkommener werden. Zu Pfropfſtämmen wählet man dann gerne die eignen Pflaumenwildlinge, beſonders von den oberwähnten Julianer- Kirſch und ſchwarzen Damaſcenerpflaumen, jedoch iſt die leztere Art zu denenjenigen großen Gattungen, an welchen der Pfropf mit einem ſtarken Knoten verläuft, zu ſchwach, und man ſieht bald, daß ihre gegenſeitige Kräfte nicht gleich ſtark ſind. Zu verwundern iſt es, daß wie oben ſchon gedacht, bey den beſten Sorten, als Perdrigons, Apricoſen und Catharinepflaumen, weder die Kerne zum Ausſtecken, noch die Schößlinge zum propfen tauglich ſind. *)

Wer gerne niedrigbleibende und nicht in die Höhe ſtrebende Bäume verlangt, kann

*) Dieß iſt die allgemeine Gärtnerſprache. Doch haben wir im vorigen Jahr zu Uffenheim 3 auf Catharinenpflaumenbrut mit der nämlichen Sorte geimpfte Bäumchen geſehen, welche zur Zeit ſehr wohl fortwachſen, wie es auch daſelbſt mit der nämlichen Brut und Pferſchaugen mit ſolchen Erfolg verſuchet worden. Ob ſie tragbar werden, wird die Zeit lehren.

s'élever à une grande hauteur, on peut greffer sur l'épine noire de haie ou le Prunellier, il fait le même effet, que le Paradis pour les Pommiers. Le Prunier sur franc convient pour tous les terreins, à moins qu'ils ne soient absolument trop secs, trop legers, trop sablonneux; et dans ce cas, il faut y mettre des sujets entés sur Amandiers. Ce sont à la vérité les moins sujets à l'incommodité des Drageons, mais ils viennent rarement à bien; la reprise de l'Amandier est généralement difficile à la transplantation, surtout lorsqu'il a été transporté de loin; il y a d'ailleurs une espéce de non-analogie entre ces deux Arbres, qui m'a toujours paru devoir faire répugner leur union; c'est que, dans l'état naturel, l'Amandier est déja en pleine fleur, ses branches sont déja chargées de feuilles, lorsque la seve du Prunier n'a pas encore commencé à se mettre en mouvement. On le greffe aussi sur Pecher et Abricotier, ils ne donnent pareillement point de rejets; les Arbres qui en proviennent, sont, déli-

kann die Pflaumen auf Schlehenstämme impfen, welche hier eben die Wirkung thun, als die Johannisstämme bey den Aepfeln. (·) Die auf Pflaumenwildlinge gepfropfte Pflaumen schicken sich in jeden Grund, er müste denn außerordentlich mager und sandigt seyn, in welchem Falle man ehender auf Mandelstämme äugeln muß. Diese nur erstgedachte Mandelstämme sind zwar der unangenehmen Wurzelbrut am wenigsten unterworfen, sie gelangen aber gar selten zu einem lebhaften Wachsthum, und sie pflegen überhaupts sehr ungerne bey dem Versetzen wieder anzuwurzeln, zumal wenn sie in die Ferne versendet werden. Es herrschet auch unter diesen beeden Fruchtgattungen eine gewisse natürliche Unähnlichkeit, die nach meiner Meynung ihrer Vereinigung widerstrebet, und welche darinnen bestehet, daß der Mandelbaum gemeiniglich schon in voller Blüthe stehet, und ganz belaubt ist, ehe noch der Safft in den Pflaumenbäumen recht zu steigen anfängt. Ferner setzt man auch Pflaumen auf Pfersich- und Apricosenstämme. Dergleichen Bäume treiben nun zwar keine Brut;

(·) Daß aber die Schlehen ungeheuer viel Brut treiben, und wie Unkraut alles auslauffen, ist bekannt, und muß zur Warnung dienen.

délicats, peu durables, et demandent des ſoins, des ménagements particuliers; mais ils gagnent ſingulierement du coté de la groſſeur et de la perfection du goût des fruits. M. *Duhamel* recommande particulierement le Pêcher pour les éſpéces fines de Perdrigons et de Dauphines déſtinées à l'éſpalier. M. de *Combes* dit *) que las de cultiver, à une mauvaiſe éxpoſition, (au couchant) deux éſpaliers de Pêches tendres, d'une étendue de 150 toiſes chacun, qui avoient été huit ans ſans rien raporter, il leur coupa la tête, et les greffa tous en Prunes de Reine-Claude, qui au bout de la quatrieme année couvroient presque entierement ſon mur et lui donnerent des fruits d'un volume et d'une bonté ſupérieure. Le Prunier ſert, à ſon tour, de ſujet de Greffe à l'Amandier, à l'Abricotier et au Pêcher. On y a éſſaié le Mahaleb, l'Arbre de St. Lucie, le Laurier-Ceriſe; l'union s'eſt très bien faite, mais les ſuites n'ont pas été heureuſes,

*) Dans ſon éxcéllent traité des Pêchers Chap. 18. p. 28.

Brut; allein ſie bleiben immer zärtlich, von geringer Dauer, und erfordern eine ganz beſonders ſorgfältige Wart und Pflege, jedoch machen ſie hinwiederum deſto gröſſere und ſchmackhaftere Früchte. Den Pferſichwildling räth Herr Duhamel vorzüglich zu den guten Perdrigons und Nenecloden an, die an Spaliere kommen ſollen. Einen, dieſen Rath beſtättigenden Verſuch leſen wir bey dem H. de Combes, der zwey Spalierreyhen von Pferſichen, jeden 150 Klafter lang, aus Verdruß über deren achtjährige Unfruchtbarkeit endlich abwerffen, und mit Nenecloden bepropfen ließ, die im vierten Jahre darauf ſeine Mauer faſt ganz bedeckten, und ſehr große und herrliche Früchte brachten. Im Gegentheil kann auch wieder der Pflaumenwildling zum Pfropfen für Mandeln, Apricoſen und Pferſiche gebraucht werden. Man hat auch Pflaumen auf Mahaleb-Lucien und Lorbeerkirſchenſtämme zu pfropfen probirt, aber keinen gedeihlichen Erfolg erlebt, indem Stamm und Augen

ſes; le ſujet et la greffe, tout a péri dans l'hiver ſuivant.

La repriſe du Prunier eſt plus ſure, plus facile, que celle de la plupart des autres Arbres; ſes racines ſont divergentes, ſe raméfient de droite et de gauche, et forment d'élles mêmes un bel empattement. Comme il réſiſte très bien au froid, qu'il eſt ſingulierement familiariſé avec notre climat, on préfere de le transplanter en automne, plutôt qu'au Printems; ſa venue en eſt plus aſſurée, et il pouſſe plus vigoureuſement dés la premiere année: on croit en outre y trouver l'avantage de pouvoir mieux diſpoſer les jeunes ſujets à prendre la forme et l'arrangement qu'on veut leur donner. Les Pruniers que l'on tire de la Pépiniére pour les transplanter doivent avoir de 3. ou 4. pouces de groſſeur par le pied, pour les tiges; les buïſſons et éſpaliers peuvent être un peu moindres; ils doivent être greffés de 2. ans: ſi on ne peut pas les avoir de cet age, il vaut mieux les prendre d'un an que de trois, ces derniers réuſſiſſant moins ſurement

gen im nächſten Winter mit einander verdarben.

Der Pflaumenbaum wurzelt bey dem Verſetzen viel ſicherer und leichter wieder an, als die meiſten andern Obſtgattungen, weil ſeine Wurzeln recht auseinander ſtehen, rechts und links Aeſte treiben, und einen Buſch von kleinen Wurzeln machen. Da er den Froſt und unſer ganzes Clima ſehr wohl vertragen kann, ſo verpflanzt man ihn lieber im Herbſt, als im Frühjahr. Er bekommt ſo dann deſto gewiſſer, und treibt gleich im erſten Jahr um ſo lebhafter, und man ſteht überdieß in der Meynung, daß man ſodann die jungen Stämme eher in die Geſtalt und Ordnung bringen kann, wie man ſie haben will. Woferne man dergleichen junge Bäume aus einer Baumſchule zum verpflanzen wählen darf, muß man ſich die Hochſtämme ausſuchen, die unten wenigſtens 3 bis 4 Zoll dicke ſind, die Keſſel- und Geländerbäume hingegen dörfen ſchon etwas ſchwächer ſeyn; von rechtswegen ſollen ſie auch von zweyjährigem Pfropf ſeyn. Kann man ſie aber nicht eben von dieſem Alter finden, ſo iſt es beſſer ein- als dreyjährige zu erwählen, weil die leztern nicht ſo ſicher anſchlagen. Jedoch haben

rement que les autres. Nous en avons planté de la troiſieme, même de la quatrieme année, dont quelques uns ſont bien venus. On habille les Racines comme aux autres Arbres, mais on ne doit toucher à la tête que le moins qu'il ſera poſſible.

Céſalpin remarque, que lorsque de grandes pluies ont fait couler les fleurs des Pruniers, il ſe forme quelquefois, au lieu de fruit, une éſpéce de môle ou d'avorton : *longum quoddam corpus inane quod Turcam vocant.* M. *Duhamel* parle de quelques unes de ces monſtruoſités, venues ſur un, mirabellier dans une année fort pluvieuſe, et il en a fait déſſiner les figures dans ſa Phyſique des Arbres L. III. Pl. XII. fig. 109. 110. 111. 112. 113. et 114. et Pl. XIII. fig. d. e. f. g. h. M. de *Réaumur* raporte dans les Memoires de l'académie des ſciences, qu'allant de Saumur à Thouars, aprés un Printems très humide, il vit tous les Prunelliers, ſur ſa route, affectés de pareilles difformités.

Les

wir auch ſchon drey und ſogar vierjährige verſezet, und verſchiedene wohl davon gebracht. Ihre Wurzeln werden eben ſo, wie bey andern Bäumen geſtuzet und gefriſchet, an der Krone oder Kopf aber muß man ſo wenig als möglich ſchneiden.

Eine allgemein bekannte Sache iſt, daß wenn durch langes Regenwetter die Pflaumenblüthen taub werden, ſie ſtatt der Früchte eine Art von Mißgeburt, oder ein länglichtes Gewächſe ohne Kern hervorbringen, welches man in Franken, Narren, an andern Orten Türken nennet, und von den Kindern und gemeinen Leuten gegeßen wird, ob es ſchon faſt gar keinen Geſchmack hat. H. Duhamel hat einige dergleichen an einem Mirabellenbaum bey einem naßen Jahr gewachſene Auswürflinge in ſeiner Naturgeſchichte der Bäume abzeichnen laſſen.*)

Die

*) S. daſ. 3. B. 12te Kupfp. Fig. 109. 110 — 114. u. 13 Kupf. Fig. d. e. f. g. h. H. Reaumür hat auch in den Abhandlungen der Academ. d. Wiſſenſch. angemerkt, daß er dergleichen Ungeſtalten auf allen Pflaumenbäumen von Saumur nach Thuars, bey einem naſſen Frühling wahrgenommen habe. Sie ereignen ſich beſonders ſehr häuffig auf denen Zwetſchgenbäumen, wo man oft 30 bis 40 findet.

Les Prunes ſont une éſpéce de fruit qui plait généralement à tout le monde ; mais il n'eſt pas de garde ; il faut le manger dans le tems de ſa maturité, à moins qu'on ne le faſſe cuire ou ſecher. *)

Le point parfait de maturité ſe reconnoit à la couleur, à la fleur, au möelleux que d'habiles doigts ſavent y appercevoir, à des rides qui ſe forment à la peau autour de la queue, et enfin à la facilité qu'elles doivent avoir à ſe détacher de la queue, lorsqu'on vient à les tirer légerement avec la main.

Les Qualités qu'on éxige dans les bonnes Prunes, ſont, une chair fine, tendre et bien fondan-

*) Pour conſerver les Prunes fraiches, *Chomel* conſeille de perforer un morceau du tronc d'un Aulne (alnus) d'y enfermer les Prunes et après avoir bouché hermétiquement le tuyau, le déscendre au fond d'un puits. M. *Bechſtedt* conſeille un autre moien plus ſimple et plus facile; il met les Prunes dans un tonnelet avec de la farine de froment et moiennant diverſes précautions, dont on peut voir le détail dans ſon ouvrage tome I. page 358. il eſt parvenu a en conſerver de parfaitement bonnes et fraiches pendant tout l'hiver.

Die Pflaumenfrüchte ſind faſt allgemein beliebt, und es iſt ſchade, daß man ſie nicht lange aufbewahren kann. Man muß ſie zur Zeit ihrer Reife gleich weg-eſſen, oder backen und auftrocknen. *)

Man erkennt ihre Zeitigung theils an der Farbe, und dem Thau, theils an der Nachgiebigkeit und Weiche im drücken, theils an denen unten bey dem Stiel ſich zeigenden Falten, theils an ihrem leichten Abfallen vom Baum, wenn ſie auch nur ſubtil mit der Hand angefaßet werden.

Die guten Sorten ſollen folgende Eigenſchaften haben: ein feines, zartes und ſchmelzendes Fleiſch, das weder zähe, sau-

*) Als ein Mittel die friſchen Pflaumen lang aufzubewahren, wird von Chomel angerathen, einen Erlenſtamm auszuhöhlen, die Früchte darein zu thun, ſodann die Oeffnung mit Blaſen und Kitten zuzumachen, und den Stamm in einen Brunnen einzuſenken. H. Bechſtedt ſchlägt noch ein leichteres und einfacheres Mittel vor, nämlich die Pflaumen in eine Tonne mit Weitzenmehl zu legen, wodurch, wenn es mit der im 1 Th. S. 358. ſeines Gartenbuchs vorgeſchriebenen Vorſicht geſchieht, man ſie ſehr lange friſch erhalten kann.

dante, non coriace aigre, farineuſe, pateuſe, ſeche, piſſeuſe ou vereuſe;*) une eau fort douce, fort ſucrée, d'un gout agréable, relevé, parfumé dans quelques unes; la peau moins dure, rude et caſſante, qu'elle ne l'eſt pour le commun de ces fruits: car c'eſt un défaut qui leur eſt aſſez général. L'adhérence au noiau eſt un autre vice auquel les meilleures éſpéces ſont ſujettes, et que l'Eſpalier ſemble augmenter encore dans les Perdrigons et les Diaprées.

Un des grands ſouhaits de M. *de la Quintinye* eût été de pouvoir parvenir à enlever, à voir disparoitre cette adhérence de ſes éſpéces favorites; il ſe conſole néantmoins en décidant que cette circonſtance eſt indifférente, dans les bonnes Prunes; *mais*, ajoute-t'il *lorsqu'elle ſe rencontre dans les médiocres et les mauvaiſes, elle les rend bien plus mépriſables encore.*

La

*) Mes chers Perdrigons dit *la Quintinye*, ſont de toutes les prunes celles ou les vers ſe mettent le moins.

er, mehlicht, teigigt, noch trocken, zu wäſſericht, oder leicht wurmicht iſt: *) einen recht ſüſſen, gezuckerten, lieblichen, erhabenen, und an etlichen Sorten muſcatellerartigen Saft und Geſchmack, keine harte, rauhe und krachende Haut, welchen Fehler die gemeinen Gattungen faſt alle haben. Die Unablöſsigkeit des Steins iſt ein zweyter Fehler, von dem auch die beſten Sorten nicht frey ſind, und welcher bey den Spaniſchen oder Perdrigons und den bunten Herzpflaumen, wenn ſie an Spalieren ſtehen, noch mehr zuzunehmen ſcheint.

Es war daher immer einer der angelegenſten Wünſche des guten Quintinye, ein Mittel zu erfinden, ſeinen Lieblingspflaumen dieſen Fehler der Anhängigkeit zu benehmen: doch tröſtet er ſich endlich noch mit dem Ausſpruch, daß dieſer Umſtand bey guten Sorten allenfalls noch gleichgültig ſeyn könne, allein, ſpricht er wenn er bey mittelmäßigen und ſchlechten Gattungen angetroffen wird, alsdenn hilft er dieſe noch verächtlicher machen.

Die

*) Unter allen Pflaumen, ſagt Quintinye, werden meine geliebten Perdrigons am meiſten von den Würmern verſchont.

La figure et la couleur ne font rien à leur bonté; la groſſeur peut faire préférer une éſpéce ou une variété à une autre; mais parmi les individus d'une même éſpéce, il eſt toujours bon de préférer ceux de moienne grandeur: ce qui eſt trop grand, tenant volontiers à l'étiolement, à la monſtruoſité, ce qui eſt trop petit à l'avortement, l'imperfection. On dédaigne encore celles qui muriſſent les premieres ſur chaque Arbre, avant que la ſaiſon de leur éſpéce ſoit venue: ce trop grand dévancement ſe faiſant toujours aux dépens de la ſaveur et de la bonté du fruit.

Leur Regne eſt d'environ quatre mois, depuis le commencement de Juillet jusqu'à la fin d'Octobre. *Quel dommage?* s'écrie encore *la Quintinye, qu'elles ne viennent par avant les Péches.* Il eſt vrai qu'on en ſentiroit mieux alors le prix et le mérite: elles perdent trop à la concurrence. On mange crues la plupart des bonnes Prunes: c'eſt le ſeul fruit, peut être qui n'ait aucunement beſoin de Sucre. Toutes celles qui ſont bonnes crues, le ſont auſſi

Die Geſtalt und Farbe tragen zur innern Güte dieſer Früchte nichts bey: und obſchon die Größe einer Gattung oder Abart den Vorzug vor der andern ertheilen kann, ſo dünket uns doch, daß die Mittelgröße bey Körpern von einerley Art ſtets vorzuziehen ſey, maſſen allzuviel Gröſſe mehr einem ungeſunden Ueberwuchs, und einer Art von Monſtroſität ähnlich iſt, und hingegen was allzuklein iſt, ſtets eine halbe Unvollkommenheit oder unreife Geburt verräth. Man verachtet auch daher diejenigen Früchte, welche unter ihren Mitſchweſtern an einem Baum am erſten reifen, ehe noch die gewöhnliche Zeit da iſt, weil die Eilfertigkeit immer auf Unkoſten des Geſchmacks und der rechten Güte gehet.

Die Pflaumen regieren nicht länger, als ohngefähr vier Monate, vom Julius bis zu Ende des Octobers. Iſt es nicht ewig Schade, rufft hier abermals Quintinye aus, daß ſie nicht ehender als die Pferſiche kommen? Und in der That würde man alsdann ihren Werth beſſer zu ſchätzen lernen; denn dieſe gefährliche Mitbuhler verdunkeln ſie zu viel. Die guten Sorten werden meiſtens friſch verzehrt. Sie ſind auch faſt die einzige Frucht, zu der man keinen Zucker nöthig hat. Alle, die roh gut ſind, ſind es auch

auſſi cuites, en Pruneaux, compotes, confitures, marmelades, tartes, galettes et differentes autres préparations. Il y en a d'autres qui ne ſont abſolument bonnes, que cuites ou ſéchées. On éſtime particulierement les mirabelles confites de Metz. Les éſpéces les plus mépriſables ſervent de nourriture aux animaux: on en diſtille beaucoup d'eau de vie dans nos Cantons.

Le fruit du Prunier franc ou cultivé peut être conſidéré, malgré ſes variétés préſqu'inombrables, comme un ſeul objet diététique, poſſédant à peu près les mêmes qualités, á pareil dégré de maturité, de ſucculence et de bonne conſtitution. Les plus douces, ſucrées et parfumées ſont certainement les plus ſaines.

Les Prunes fraiches ont toujours été regardées par les Médecins anciens et modernes, comme un des fruits d'été les moins ſalutaires. On les a accuſées d'affoiblir le ton de l'eſtomac, de refroidir ce viſcere, de cauſer la fievre intermittente et les dyſſen-

zum Kochen, zu Brinellen, zu Compoten, zum Einmachen, Marmeladen, Torten, Kuchen und verſchiedenen andern Gebrauch. Manche Gattungen ſind zu nichts als zum Kochen und Dörren zu nutzen. Unter andern werden die eingemachten Mirabellen von Metz ſehr hochgehalten. Die übrigen geringern Sorten werden theils für das Vieh verfüttert, theils wird in hieſigen Gegenden vieler Brandewein daraus gebrennt.

Alle Pflaumen, ſie mögen auf Wildlingen oder gepfropften Stämmen gewachſen ſeyn, ſind ihrer faſt unzählbaren Gattungen ohnerachtet, in Anſehung des Genußes und der Geſundheit einerley, indem eine Sorte wie die andere, wenn ſie die gehörige Reife erlangen, die nämliche Safftigkeit und innerliche Beſtandtheile an ſich haben. Freylich aber ſind die ſüßeſten und wohl riechenden die geſündeſten darunter.

Die friſchen Pflaumen ſind von alten und neuen Aerzten ſtets als die ungeſundeſten unter allen Sommerfrüchten angegeben worden. Man giebt ihnen Schuld, daß ſie den Magen ſchwächen und erkälten, Wechſelfieber und Ruhren verurſachen, und man ſchreibt die meiſten,

ſenteries; c'eſt ſur leur compte qu'on met principalement les maladies d'Automne attribuées à l'abus des fruits d'été.

Il eſt certain que, mangées à jeun, en une certaine quantité, elles cauſent frèquemment des tranchées, des cours de ventre; et qu'étant mangées à la fin du repas, elles précipitent ſouvent et troublent la digeſtion, particulierement chez les perſonnes foibles, valétudinaires et qui ont un mauvais éſtomac.

Les Prunes ſeches des éſpéces les plus ſucrées, les plus agréables, qui ſont ſechées au four, les Brignoles, et celles qui ſont ſechées au Soleil, et qui ſont plus ſucrées, que les deux éſpéces précédentes &c. toutes ces Prunes ſeches ſont, malgré leur vertu légerement laxative, ou peut être à cauſe de cette vertu, un aliment léger et ſalutaire que l'on donne avec ſuccés aux convaleſcents, et dans les traitements de légere incommodité, toutes les fois qu'on ſe propoſe de procurer ou d'entretenir la liberté du Ventre.

ſten, vom Mißbrauch der Sommerfrüchte überhaupts, entſpringenden Herbſtkrankheiten auf ihre Rechnung allein.

Es iſt auch nicht zu läugnen, daß wenn ſie frühe nüchtern und häufig genoſſen werden, ſie gerne Leibreiſſen und Durchfälle erregen, und daß ſie auch, beym Nachtiſch gegeſſen, öfters die Verdauung zu ſehr befördern, und in Unordnung bringen, ſonderlich bey ſchwachen kränklichten, und mit einem ſchlechten Magen geplagten Perſonen.

Alle getrocknete Pflaumen hingegen von ſüßen und angenehmen Gattungen, ſie mögen als Brunellen am Ofen gedörret, oder an der Sonne aufgetrocknet werden, welche noch ſüßer bleiben, u. d. g. ſind eine ganz geſunde und leichte Speiße ſo wohl für Wiedergeneſende, als in geringern Unpäßlichkeiten, wo man den Leib zu öffnen oder offen zu halten wünſchet.

Les Pruneaux noirs communs des boutiques, très anciennement connus ſous le nom de *Pruna Damaſcena*, et qui portent encore aujourdhui celui de petit Damas noir, ne s'emploient guere qu'à titre de médicament. Ils ſont aigrelets comme les Tamarins, et tout au moins auſſi laxatifs. On emploie fort communément tant le jus que la pulpe, dans differentes décoctions, électuaires, confections, et autres préparations Pharmaceutiques de toute éſpéce.

On compte au moins deux cent cinquante éſpéces ou variétés de Prunes. Il eſt vrai que leur diverſité n'eſt ſouvent fondée que ſur de trés petites différences, a peine apparentes, ſouvent accidentélles et dépendantes des caprices des jardiniers, qui aiment à multiplier les ſortes, à étendre la Nomenclature de leurs fruits. Parmi cette prodigieuſe quantité on en diſtingue à peine quinze ou ſeize bonnes ou éxcéllentes, rééllement dignes des ſoins et des dépenſes de la culture, et qui méritent d'etre plantées dans un jardin bien ordonné, où la place n'eſt

Die in den Apotheken von Alters her unter dem Namen Pruna Damaſcena bekannten kleinen ſchwarzen Damaſcenerpflaumen, werden bloß zu Arzneyen verbraucht, und haben bey ihren ſäuerlichen Geſchmack faſt eben ſo viel laxirende Kraft, als die Tamarinden. Man braucht ihren Saft und ihr Mark zu verſchiedenen Laxiertränken, Latwergen und Conſerven u. d. g.

Die Gärtner geben über zweyhundert und funfzig Arten und Varietäten von Pflaumen an. Allein die angegebene Verſchiedenheit beruhet öfters nur auf ganz geringen, kaum ſichtbaren, oft bloß zufälligen Abänderungen, ja mehrmalen nur in der Einbildung der Gärtner ſelbſt, die eine Ehre darinnen ſuchen, die Sorten zu vervielfältigen, und neue Namen aufzubringen. Unter dieſer ungeheuern Anzahl zeichnen ſich kaum funfzehen bis ſechzehn würklich gute und herrliche Sorten aus, die der Mühe und Koſten des Anbauens würdig wären, und die in einem wohlgeordneten Garten, wo der Raum nicht überflüßig iſt und immer für das Allerbeſte aufgehoben wird, einen Plaz verdienten.

Nach

n'eſt pas ſuperflue et veut etre ménagée pour ce qu'il y a de mieux. Vingt ou vingt quatre autres ſont reputées paſſables ou médiocres; elles ſervent à ſatisfaire les gouts de fantaiſie de bien des gens, qui ſouvent inclinent vers des fruits inférieurs ſans trop ſavoir pourquoi. Il y en a enſuite une douzaine, qui ſervent à faire des compotes et des confitures: tout le reſte eſt très mépriſable.

La *Quintinye* en conſeille vingt deux *) éſpéces; et en multipliant cinq ou ſix fois les douze premieres et deux fois au plus les dix dernieres, il ſe forme une Prunelaye de 80. ou 100. Arbres tous aſſes éſtimables: c'eſt la méthode qu'il a ſuivie a Verſailles. Le Jardinier ſolitaire en recommande dixhuit, les mêmes que la *Quin-*

*) Perdrigon, Reine-Claude, Impériale, Gros Damas blanc, Roche Courbon, Mirabelle, Damas violet, Imperatrice, Damas noir, gros, S. Catherine, Abricotée, Roiale, mignonne, Diaprée violette, Damas gris, Brugnolle, Morin hâtif, Ceriſette (à cauſe de ſon hativeté) Drapd'or, Caſtelane, Ilevert, Datte.

Nach den ganz guten kommen etwann zwanzig bis vier und zwanzig Mittelgattungen, oder erträglich gute, die doch öfters den eigenſinnigen Geſchmack mancher Leute kützeln, die mehrmal eine geringere Frucht vorziehen, ohne zu wiſſen warum? Sodann folgt noch ein duzend zum Kochen und Einmachen dienlicher Sorten; Die übrige ganze Schaar hingegen verdient nicht die mindeſte Achtung.

Im Quintinye werden zwey und zwanzig Gattungen angerathen, *) und hievon die erſtern zwölf, jede fünf bis ſechsmal, die übrigen zehn hingegen jede zweymal genommen, ſo bringt man einen ſchönen Pflaumengarten von 80. bis 100. lauter ſchäzbarer Bäume zuſammen, wie es dieſer Vater der neuen Gärtner auch in Verſailles eingerichtet hat. Im Iardinier ſolitaire ſind nur achtzehn, oder was

*) Perdrigon, Reneclode, Kayſerpflaume, groſſer weiſſer Damaſcener, rothe Herzpflaume, Mirabelle, blauer Damaſcener, groſſer ſchwarzer, die Kayſerin, St. Catharine, die Königliche oder Mignonne, blaues Herz, grauer Damaſcener, Brügnolle, frühe Morin, Ceriſette wegen der Frühzeitigkeit, Goldpflaume, Cataloniſche, Savoyer, und Dattelpflaume.

Quintinye décide être les meilleures. On en trouve quarante dans le Catalogue des Chartreux: c'eſt la réunion des ſeize bonnes et des vingt quatre médiocres, dont nous avons parlé plus haut. M. *Duhamel* en a porté le nombre à une cinquantaine, en y ajoutant des variétés nouvelles, des Arbres de curioſité, et quelques éxotiques. Nous nous ſommes bornés, dans cet ouvrage, à trente trois éſpéces. Ce ſont celles qui nous ont paru, les plus intereſſantes, les meilleures, et ſurtout les plus convenables pour nôtre climat; n'y en aiant aucune dont il ne ſe trouve actuellement quelques ſujets, en bon état, et en plein rapport, dans les jardins confiés à nos ſoins.

La diviſion des Prunes en bonnes, médiocres et mauvaiſes, eſt la plus ſimple, la plus naturelle, mais auſſi la moins ſure, à cauſe de la diverſité des goûts. Il ſeroit difficile de les claſſer ſelon leur forme, leur grandeur; encore plus de les diviſer ſelon la couleur; á moins de n'en faire que deux bandes: les bleues, c'eſt à dire tou-

was Quintinye für das allerbeſte gehalten, angerühmt. Der Cartheußer Catalogus von Paris beſchreibt vierzig Sorten, nämlich unſere obgedachte 16. gute und 24 Mittelgattungen. H. Duhamel hat mit Einrechnung etlicher ganz neuer Abarten, einiger bloß ſeltnen, dann etlicher ausländiſcher Sorten dieſe Zahl auf funfzig erhöhet. Wir unſers Orts, haben uns im gegenwärtigen Werke auf drey und dreyßig Gattungen eingeſchränkt, die nach unſrer Meynung die beträchtlichſten, beſten, und inſonderheit für hieſiges Clima am ſchicklichſten ſind, und wo von jeder Sorte ſich in dem hieſigen Hofgarten etliche Bäume im beſten Stand und Wachsthum würklich befinden.

Die Eintheilung der Pflaumen in gute, mittelmäßige und ſchlechte, iſt zwar wegen Verſchiedenheit des Geſchmacks der Menſchen, die einfacheſte und natürlichſte, aber auch die unſicherſte. Es würde ſchwer halten, ſolche der Geſtalt und Gröſſe nach, in Claſſen zu bringen, noch ſchwerer aber, ſie der Farbe nach einzutheilen, man müſte denn nur zwo Hauptgattungen machen, eine von den Blauen, oder an welchen dieſes die herrſchende Grundfarbe iſt, und die andre, von den Gelben, worunter die aus ſolcher Farbe entſprin-

toutes celles où cette couleur eſt primitive et dominante, d'un coté: et toutes les jaunes, avec les variations de teintes et de mélanges qui en dépendent, de l'autre. Une méthode bien ſatisfaiſante, ſans doute, ſeroit de les voir réunies en un tableau; l'éſpéce primitive en tête, enſuite les differentes familles de Damas, Perdrigons, Diaprées, Imperiales &c. éxactément ſéparées; enfin chaque ſubdiviſion où variété raprochée de l'éſpéce dont elle eſt provenue et montrant l'affinité, la dépendance de la branche dont elle tire ſon origine. Mais qui réunira les connoiſſances, la ſagacité, néceſſaires pour entreprendre cette tâche? les talents, la patience, qu'il faudroit, pour la remplir? ce ſéroit un ſervice à rendre à la Phiſique, à la Botanique, au Jardinage, malgré le ridicule que M. *Duhamel* a voulu jetter ſur ces éſpéces de Généalogies des Plantes. *)

ſpringende Miſchungen und Abänderungen eingeſchaltet werden müſſen. Noch artiger würde ſonder Zweifel, die dritte Claſſification ausfallen, wenn man alle Pflaumenarten in eine förmliche Tabelle brächte: die urſprüngliche Stammart vornen an, ſodann die verſchiedenen Geſchlechter der Damaßcener, der Spaniſchen oder Perdrigons, der bunten herzförmigen, der Kayſerpflaumen u. d. g. jedes genau unterſchieden; Endlich in einer Unterabtheilung, die von jedem Hauptgeſchlecht abſtammende Varietäten und geringere Abarten, mit Bemerkung der Verwandſchaftszeichen und des Zuſammenhanges jeden Zweiges mit dem Hauptgeſchlechte. Wer beſitzet aber leicht Kenntniß, Einſicht, Scharfſinn, Gedult und andere Gaben genug, um ein ſolches Geſchäfte zu wagen und auszuführen? So ſehr ſich auch H. Dühamel beſtrebet, dergleichen Geſchlechts- und Ahnenregiſter der Pflanzen lächerlich zu machen, ſo würde doch nach unſrer Meynung der Naturlehre, Kräuterkunde und Gärtnerey ein nützlicher Dienſt damit geleiſtet werden können. *)

*) Dans ſa Préface des Arbres fruitiers. Voiez auſſi ce que nous avous dit, à ce ſujet, dans la nôtre.

*) S. H. Dühamels Vorrede ſ. Abhandlung von den Obſtbäumen und die unſrige in dieſem Punkt.

Les Anciens connoiſſoient un grand nombre de Prunes, *ingens Turba:* les diviſions qu'ils nous en ont laiſſées, paroiſſent très arbitraires; ne portant ſur aucun caractere éſſentiél, permanent, réélement diſtinctif, mais ſeulement ſur des qualités accéſſoires et variables, comme de figure, grandeur, couleur &c. *Pline* parle des noires, des blanches, des bariolées, des Prunes d'Orge (*hordearia*) des pédiculaires ou pouilleuſes, (*à vilitate ſic dicta*) des jaunes, des pourprées, et particulierement de celles, qui, d'aprés leur inſertion ſur Noiers, Pommiers et Amandiers, s'apelloient *Nucipruna*, Prunes-noix, *Malina*, Prunes-pommes et *Amygdalina*, Prunes-Amandes. Les Romains regardoient ces unions biſarres et monſtrueuſes d'Arbres de genre différent et oppoſé, comme des chef-d'oeuvres de l'Art et de l'Induſtrie. Ils s'imaginoient que des Vignes greffées ſur l'Olivier où le Noier donneroient des raiſins remplis d'huile, ou qu'en uniſſant le Pêcher avec le Coignaſſier, ils obtiendroient des Pêches ſans noiaux.

Virgile

Wie oben erwähnt worden, ſo kannten die Alten ſchon eine große Anzahl Pflaumenſorten. Die Eintheilung, die ſie uns davon hinterlaſſen haben, ſcheint aber ſehr willkührlich zu ſeyn, indem ſie auf kein weſentliches und beſtändiges Unterſcheidungszeichen, ſondern nur auf zufällige, veränderliche Nebenumſtände, als Geſtalt, Größe, Farbe u. d. g. gegründet iſt. Plinius nennet allerhand, ſchwarze, weiſſe, buntfleckigte, Gerſtenpflaumen, Läußepflaumen (wegen ihrer Geringſchätzigkeit) gelbe, purpurfarbe, und je nachdem ſie irgend auf einen Nuß- Apfel- oder Mandelbaum gepfropft waren, auch Nußpflaumen (Nucipruna) Aepfelpflaumen (Malina) Mandelpflaumen (Amygdalina) u. ſ. f. Die Römer hielten es für das gröſte Meiſterſtück der Kunſt und des Fleißes, dergleichen ganz entgegen geſezte und verſchiedene Baumgattungen durch das Pfropfen miteinander zu verbinden, oder wenn man ſo ſagen darf, miteinander zu verheyrathen. Sie glaubten, daß man von Weinreben auf dem Oel oder Nußbaum gepfropfet, lauter mit Oel gefüllte Weinbeere herfürbringen, oder durch Impfung der Pferſiche auf Quitten, Pferſiche ohne Kern und Stein erhalten könne.

Vir-

Virgile nous donne un détail de ces manoeuvres, telles qu'elles etoient en uſage de ſon tems: *) et *Pline* aſſure avoir vu prés de Tibur, un Tilleul, qui portoit ſur ſes différentes branchés, des Noix, des baies de Laurier, des Raiſins, Poires, Pommes de Grenade, et différente sautres éſpéces de fruits.**)

Les Auteurs du moien age, *Geſſner*, *Ceſalpin*, *Tragus*, *Lonicere* &c. ſe réuniſſent tous a diviſer les Prunes en ſix claſſes, aiant chacune ſes ſubdiviſions d'éſpéces et de variétés.

1. *Damascena*, les *Damas*, il y en a de 20 a 30 éſpéces.

2. *Ungarica*, les Prunes de Hongrie.

3. *Perticonia*, les Perdrigons auſſi nommés *Iberica* Prunes d'Eſpagne et *purpurea* pourprées.

Ménage

*) *Virgil* Georg. l. 2. v. 66.
Inſeritur vero ex foetu nucis arbutus horrida
Et ſteriles Platani malos geſſere valentes,
Caſtaneae fagos; ornusque incanuit albo
Flore Pyri, glandemque ſues fregere ſub ulmis.

**) *Plin.* l. XVII c. 16. Inſitam Arborem vidimus juxta Tiburtes Tiliam, omni genere pomorum onuſtam: alio ramo nucibus, alio baccis, aliunde vite, ficis, pyris, punicis, malorum generibus.

Virgil beſchreibet uns dieſe Kunſtſtücke, wie ſie zu ſeiner Zeit üblich waren, *) und Plinius verſichert ſogar, bey Tibur einen Lindenbaum geſehen zu haben, der an einem Aſt, Nüße, am andern Lorbeere, am dritten Trauben, Birnen, Granatäpfel, und noch verſchiedenes anderes Obſt herfürbracht. **)

Die Schriftſteller der mittlern Zeit, Geßner, Ceſalpin, Tragus, Lonicer u. ſ. w. theilen einſtimmig die Pflaumen in ſechs Claſſen ab, wovon jede wieder beſonders in Sorten und Abänderungen eingetheilet iſt:

1. Damaſcener, deren 20 — 30 Gattungen ſind.

2. Ungariſche,

3. Perdrigons, Iberiſche oder Spaniſche und Purpurpflaumen.

*) S. die hienebenſtehende latein. Allegation. Virgil 2 B. v. 69. vom Landleben.

**) Plinius, 17 B. 16. Cap.

Ménage dit que le nom de Perdrigon a été donné à ces Prunes à cauſe de leur reſſemblance aux éſtomacs de Perdrix rouges: pour la quelle les Italiens les apellent auſſi *Pernicona*, les Eſpagnols *Perdicon*. On trouve dans *Simph. Champ.* que de même que la Perdrix ſurpaſſe les autres oiſeaux en douceur de même cette Prune ſurpaſſe les autres en bonté.

4. *Cerea* les jaunes, couleur de Cire.

5. *Dactyla* les Prunes Dattes.

6. *Aſinina*, *Pedicularia*, toutes les Prunes communes des éſpéces les moins éſtimables.

Nous croions ne point désobliger la plupart de nos Lecteurs en joignant icy une Liſte de plus de 200 Prunes tirée de différents catalogues anciens et nouveaux.

Abricot verd.
Abricotée.
d'Ambre.
de Gascogne.
d'Altéſſe.
d'Amande.
d'Amertume musquée.
d'Ap-

Menage glaubt, daß dieſe Pflaumen ihren Nahmen **Perdrigon** wegen ihrer Aehnlichkeit mit den Mägen der rothen Feldhühner erhalten haben, weswegen ſie auch im italieniſchen, **Pernicon**, oder Rebhühner, und im ſpaniſchen **Perdicon** genennt werden. Man lieſt daher auch in Simph. Camp. daß ſo wie das Feldhuhn am ſanften Weſen andere Vögel übertrefe, ſo übertrefe auch dieſe Pflaume die andern an Güte.

4. **Wachspflaumen**, oder gelbe Wachsfarbe.

5. **Dattelpflaumen.**

6. **Eſels** = oder **Läuſepflaumen**, worunter alle ſchlechte Sorten überhaupts verſtanden werden.

Vielleicht iſt es vielen unſerer Leſer nicht unangenehm, hier eine aus verſchiedenen alten und neuen Verzeichniſſen gefertigte Liſte von mehr als 200 Pflaumenarten beygefügt zu finden.

Allerheiligen Kriecke.
Apricoſe, die grüne.
Apricoſenartige.
die Agtſteinfärbige.
— Gaßconierin.

Appe-

d'Appétit (gros)
Armeſine.
Auberge, fort petite.
d'Août.
Beloſſe.
Beſſonne.
Blanche hâtive.
de la Touſſaint.
de Bois-Garneau.
Bricette.
Brignolle.
ordinaire.
blanche.
citronnée.
petite.
de Provence.
Violette.
de Carpentras.
Caſtelane ou Catalane.
petite.
de Cerfeuil.
Ceriſe.
Ceriſette.
blanche.
rouge.
de Charité.
de Chio.
Citron.
ronde.
pointue.
Coeur.
de boeuf.
de Pigeon.
de Taureau.
de Chypre.

Appetitspflaume, groſſe.
Armeſine.
Aug, blaues.
Auguſtpflaume.
St. Antonspflaume.
Beſſonne.
Bois Garneau.
Bricette.
Brinelle.
die gemeine.
weiſſe.
Citrongelbe.
kleine.
Provenſaliſche
violette.
Brodpflaumen.
Carpentras.
Cataloniſche Spilling.
Charitätspflaume.
Chierpflaume.
Citrone.
runde.
ſpitzige.
Cypriſche.

de Damaſ-

Damas.
blanc double.
blanc gros.
blanc petit.
blanc muſqué.
blanc tardif.
gris.
gris tardif.
gris de Novembre.
Dronet.
d'Italie, de 2 éſpéces.
de Maugerou.
Musqué.
Noir petit.
Noir gros.
Noir double précoce.
Noir musqué.
Noir long.
Noir tardif.
rouge.
de Septembre.
de Tours.
Verd hâtif.
Verd tardif.
Vermeil.
Violet gros.
Violet petit.
Violet tardif double.
Violet d'Automne.
Dame Aubert.
Datte.
blanche.
rouge.
violette.

Damaſcener.
weißgefüllte.
große weiſſe.
kleine —
weiſſe Muſcateller.
ſpäte, weiſſe.
graue.
— ſpäte.
graue November.
Dronet.
Italiäniſche von 2 Sorten.
Maugerou.
Muſcaten.
ſchwarze kleine.
— groſſe.
— gefüllte frühe.
— mußcateller.
— lange.
— ſpäte.
rothe.
September.
von Tours.
grüne, frühe.
— ſpäte.
roſenfarbe.
violette groſſe,
— kleine.
— gefüllte, ſpäte.
Herbſtviolette.
Dattel.
blaue.
weiſſe.
rothe.

Dattile.
Amande.
groſſe.
de Gouvat.
jaune.
du Mans.
noire.
rouge.
Diaprée.
blanche.
écarlatte.
noire.
rouge.
violette.
tardive.
Drap d'or.
Dauphine.
Fleur double ſans fruit
fructifére.
de Gallon.
de Gascogne.
Griſe ou par ondes.
Griſe deſſus et jaune dedans.
Griſe d'hiver.
Groſſe et belle.
Groſſe luiſante.
Groſſe rougeotte.
Haute bonté.
Iacynthe.

Dattille.
Mandel.
dicke.
von Gouvat.
gelbe.
aus Mans.
ſchwarze.
rothe.
Diapree oder bunte Herzpfl.
weiſſe.
hellrothe.
ſchwarze.
dunkelrothe.
violette.
ſpäte.
Drapdor oder Goldpfl.
Dophinerpfl.
Eyerpflaume.
Gallonerpfl.
Gaßconier.
Gefüllte ohne Frucht.
Gefüllte mit Frucht.
Glühende Kohle.
Graue gewäſſerte.
— auſſen, gelb innen.
— Winterpfl.
Groß und ſchön.
Groſſer Mogol.
Grüne Pflaume 3 Sorten.
Grethe, rothbackigte.
Haupt Gut.
Herzförmige Pfl.
blaue.
rothe.
Herren Pflaumen.
gelbe.
frühe.
lange.
runde.
Hengſt.
Herzog von Orleans.

Jaune hâtive.
Joinville.
Joraſſe.
Islevert.
jaune.
petit.
verdace.
violet.
Impériale.
blanche.
double.
de Génes.
ronde.
rouge.
tardive.
violette.
violette à feuilles panachées
Impératrice.
blanche.
violette.
Julienne.
de Loyauté.
de Marſault.
de Marthe.
Maſſimilienne.
de Merveille.
de Miel.
Mignonne.
Mirabelle.
ſimple.
double.

Heilige Jungfrau.
Honigpfl.
Hyacynthe.
Jeraſe.
Jeruſalem.
Joinville.
Julianer.
Juriſtenpfl.
Kayſerpfl.
weiſſe.
doppelte.
Genueßer.
runde.
rothe.
ſpäte.
violette.
violette mit weisgefaßten Blättern.
Kayſerin.
weiſſe.
blaue.
Kirſchpflaume.
Kleine Kirſche.
Königin von Tours.
Königliche.
Königspfl.
Kriecken.
Kybitzeneyer.
Lercheneyer.
Lieblingspfl.
Mandelpfl.
Maſche, rothe.
Malonken.
Marſaultspfl.
Marthenpfl.
Maximilian.
Mirabelle.
kleine.
groſſe.

Mirabolan.
Noir.
de Genes.
d'Affrique.
Mirabou transparent.
de Miroir.
de Miſericorde.
Monſieur.
hâtif.
long.
rond.
Mondmiret.
blanc.
rouge.
de Mercy.
Morin.
Moyeu, d'oeuf.
Moyeu de Bourgogne.
Musquée.
d'Eſpagne.
groſſe.
d'Italie.
Nangis.
Naples.
de Nöél.
Norbettes de 3. éſpéces.
Noire.
hâtive.
tardive.
de Novembre.
de Nôtre-Dame.
tardive.
Orange.
de Pain.
de Paradis.

Mirabolan.
ſchwarzer.
Genueſer.
Afrikaner.
Mirabou durchſichtiger.
Mercy.
Mitteley.
— Burgunder.
Montmiret.
weiſſe.
rothe.
Mohren.
Mönchenpfl.
Muſcateller.
ſpaniſche.
groſſe.
italiäniſche.
Nangispfl.
Neapolitaner.
Norbetten, 3 Sorten.
Niederländiſche.
Olivenpfl.
Ohne Stein, 3 Sorten.
Ochſenherz.
Oeſtreicherpfl.
Paradiespfl.

Paſſe-veloux ou Jeruſalem.
de Péra.
Perdrigons.
blanc.
Cernay.
gros.
jaune.
long.
musqué.
Nantois.
noir.
tardif.
verd.
vermeil.
violet.
Paitron.
Princeſſe.
Raiſinette ou a grappes.
Reine-Claude.
groſſe.
petite.
a fleur double.
de Rome.
Roche-Courbon.
Rognon de Coq.
Rouge tardive, ronde.
longue.
Roy, de Breſſe.
Royale.
Royale de Tours.
de Rufféc.
S. Antoine.
S. Catherine.
S. Cyr.

v. Pera.
Perdrigons.
weiſſe.
Champagnier.
groſſe.
gelbe.
lange.
Muſcateller.
aus Nantois.
ſchwarze.
ſpäte.
grüne.
rothe.
blaue.
Paitron.
Prinzeßin.
Rene Clode.
groſſe.
kleine.
mit gefüllter Blüthe.
Römiſche.
Roche Corbon.
Rothe runde Spätpflaume.
— lange.
Ruffeiſchepfl.
Roßpfl.
St. Catharine.
St. Cyr.

S. Ju-

St.

S. Julien.
  blanc.
  noir.
de Saluces.
  hâtive.
  tardive.
Sans-noyau.
  de 3. Sortes.
Sardapin noir.
Simianne.
Sucrin.
  blanc.
  noir.
Suiſſe.
Trudaine.
  rouge.
  noire.
des Vacances ou Vacations.
des Vendanges.
  violettes.
  noires.
Verdaces.
  de 3. éſpéces.
Violettes.
  de 3. éſpéces.
Virginie.
d'Umon.
de Voignon.

236 en tout.

St. Julians.
  weiſſe, ſchwarze.
Sammetpfl.
Savoyard.
  gelber, kleiner, grüner, blauer.
Spiegelpfl.
Spilling.
Spindel.
  groſſe, kleine, roth und gelbe, weiſſe.
Schlehenpfl.
Saluzer.
  frühe, ſpäte.
Schweizerpfl.
Sardapin, ſchwarzer.
Simiane,
Spaniſche,
St. Michelspfl.
Sauerampferblatt.
Taubenherz.
Trudaine.
  rothe, ſchwarze.
Weinbeerpfl.
Wachspfl.
Ungariſche.
von Umon.
von Voignon.
Weihnachtspfl.
Violetten 3. Sorten.
Virginiſche
Weinleſepfl.
  blaue, ſchwarze.
Zuckerpfl.
  weiſe, ſchwarze.
Ziſſerlein.
  grünlichte, gelbe.
Zwetſchke.
  frühe, gemeine.
Zipparten.

Nous ne parlerons point des éſpéces communes, ſauvages, des Prunelliers &c., mais il nous reſte un mot à dire ſur les Prunes étrangeres.

Dans la Province de *Xan-Si* et aux environs de *Fo-cheu* à la Chine, on trouve un Prunier qui donne des fruits ronds, plus gros que nos Damas, et fort ſains: on les apelle *mui-gin-li* c'eſt à dire Prunes des belles femmes.

Le Hobo, Hobus ou Hovus des Indes Occidentales *Hobus Indica Pruni facie*, eſt un grand Arbre, fort branchu, qui donne beaucoup d'Ombre. Les Indiens prétendent qu'en dormant dans cette ombre, on ſe guérit du mal de tête. Le fruit reſſemble entierement à nos Prunes; il jaunit en muriſſant; ſa pulpe eſt mince, un peu filandreuſe: cependant le ſuc en eſt agréable, raffraichiſſant, et ſa vertu légerement laxative.

Les habitants ſe ſervent des ſommités les plus tendres de l'Arbre, ainſi que de ſon écorce pour faire une eau odorante propre à fortifier les membres fatigués: ils en mettent auſſi dans leurs bains;

ſi

Von den gemeinen wilden Schlehenpflaumen wird man hier keine Nachricht erwarten; von den ausländiſchen Pflaumen hingegen, wird uns noch einiges anzuführen erlaubt ſeyn.

In der Chineſiſchen Provinz Xan-Si, und in der Gegend von Fo-Cheu findet ſich eine Art runder Pflaumen, die viel größer, als unſere Damaſcener, und ſehr geſund ſind. Man nennt ſie allda Mui-gin-li, oder Schöne Mädchenspflaumen.

Der Hobo, Hobus oder Hovus in Weſt-Indien Hobus Indica pruni facie, iſt ein groſer, äſtiger und dicht belaubter Baum, der viel Schatten wirft. Die Indianer behaubten, daß man ſich von dem Kopfwehe befreyen könne, wenn man ſich in dieſen Schatten legt. Seine Früchte ſehen unſern Pflaumen ſehr ähnlich, und werden bey der Zeitigung gelb. Das Mark iſt dünn, und etwas grobfädigt, doch hat es einen angenehmen erfriſchenden und gelinde laxirenden Saft.

Die Einwohner bereiten aus den zarteſten Zweig-Gipfeln und der Rinde dieſes Baums ein wohlriechendes Waſſer, das zu Stärkung der ermatteten Glieder ſehr wohl dienen ſoll. Sie gebrauchen auch davon in ihren Bädern.

Wenn

si lon fait des incisions à la racine il en sort une eau blanche, qui est bonne à boire et appaise singulierement la soif.

Le Mortumnon, l'Ombu, le Putchamin et le Monbain sont encore des éspéces de Pruniers de l'Amérique. On en trouve une autre sorte nommée *Icaca* dans les Iles de cette partie du monde, dont les Indiens font tant de cas, que lorsque la saison de la maturité de ces fruits approche, ils les gardent à main armée, et se battent souvent très serieusement avec leurs voisins, qui viennent pour les leur enlever.

En Affrique, dans le Pays des Négres, l'Arbre *Kolak* ou *Kolach* donne une éspéce de bonnes Prunes et son écorce est de quelqu'usage en Médecine.

Jean Bauhin comprend parmi les Pruniers, les Sébestes, les Jujubiers, Cornouilliers et tous les Myrobolans. Les differents éspéces de Myrobolans, sont le Citrin ou jaune, L'Indien ou noir, le Belleric, le Chébule l'Emblic ou chinois, la feve de Bengale et le Cadoucäipou.

Le

Wenn man in die Wurzeln Einschnitte macht, so dringet ein weisser sehr lieblicher und ungemein durstlindernder Saft heraus.

Der Mortumnon, der Ombu, der Putchamin, und der Monbain sind ebenfalls amerikanische Pflaumensorten. Noch eine andere Gattung **Icaca** genannt, wird auf den dortigen Inseln angetroffen, und von den Indianern so hoch geschätzt, daß sie bey deren eintretender Zeitigung, die Bäume mit gewafneter Hand bewachen, und oft mit ihren Nachbarn, die solche plündern wollen, in blutige Gefechte gerathen.

In Afrika und auf der Negerküste trägt der Baum **Kolack** oder **Kolach** ebenfalls eine Art guter Pflaumen, und dessen Rinde wird auch zur Arzney gebraucht.

Johann **Bauhin** rechnet unter die Pflaumen auch die Sebesten, Brustbeere, Cornelkirschen, und alle Myrabolanen. Die verschiedenen Arten dieser leztern sind der Citrongelbe, der Indische oder schwarze, der Bellerische der Chebulische, oder schwarzbraune, der Chinesische, oder graue, die Bengalische Bohne, und der Cadoucäipou, welcher in Indien zur Mahlerey und Färben gebraucht und eine grüne, gelbe, blaue ꝛc. Farbe giebt.

Der

Le *Pinax*, *Ray*, et *Johnſtone* parlent encore de l'Ogegha de Phyvourahé, du Manilkara du Jangomas et de dix ou douze autres ſortes de Pruniers éxotiques.

Eſpéces et Variétés.

1. *Prune jaune hâtive, Catalane ou de Catalogne.*

Prunus fructu parvo praecoci, Tournef. 623. C. B. P. 443. Pruna avenaria, Tabern. icon. 99. Linnaei Species Pl. 680. Lit. k. Prunus fructu parvo longo, cereo, praecoci, Duhamel, Vol. 2. pag. 66. Prune Jean hâtif ou d'avoine; *traité des Arbres fruitiers de la Société de Berne, Tom. 2. pag. 166. No. 1. Bauren Pflaume, Bechſtedt 172. No. 1.*

Elle eſt petite, alongée, plus pointue vers la queue que vers la tête, et approchant aſſez de la forme d'un fuſeau; la rainure eſt ordinairement peu marquée. Sa couleur éxterieure eſt un jaune citron luiſant, presque ſans fleur; et celle de l'intérieur un jaune plus mat et plus pâle. La chair eſt molaſſe, peu fine, filandreuſe, et la peau, qui ne peut pas s'en ſéparer, lui communique une amertume désagréable. L'eau en eſt abondante, doucereuſe, ſouvent fade; cette Prune paſſe ſi peu pour ſaine et bienfaiſante, qu'à

Die Pflaumen.

Der Pinax, Ray und Johnſton erwähnen noch des Ogegha, Hyvourahee, Manilkara, Jagomas, und noch zehn bis zwölf andrer ausländiſcher Pflaumenbäume.

Gattungen und Varietäten.

1. Die gelbe frühe Pflaume. Die Cataloniſche Kriecke. Gelbe Spindelpflaume. Gelber kleiner Spilling.

Dieſe Frucht mag ihren deutſchen Namen von ihrer Spindel- oder Spillenförmigen Geſtalt erhalten haben, indem ſie gegen ihren ziemlich langen und ſchwachen Stiel zu, ganz ſpitzig auslauft. Die Pflaume iſt klein, an der äuſſern Haut glänzend, pommeranzen gelb, ſehr wenig bereifet, und das innere Fleiſch mattgelb. Sie hat ein ſaftiges, aber etwas grobzaſerichtes Mark, dem die äuſſere Haut einen ſäuerlich-

qu'à certains endroits, où le ſol et le climat lui ſont défavorables, il eſt déffendu de la vendre publiquement dans les marchés: cependant le ſucre et le feu la corrigent; elle eſt éxcéllente en compote, en marmelade, en confiture. Le noyau longuet, raboteux quoique ſans ſillons, ne ſe détache pas entierement de la chair. Elle murit du premier au quinze Juillet, plutot en éſpalier éxpoſé au Midy, qu'en plein vent.

L'Arbre ne s'éleve pas fort haut, et ſon port n'eſt rien moins que régulier: les feuilles ſont un peu griſâtres, couvertes de pouſſiere en deſſous, et leur dentelure eſt peu profonde. On ne tire ce Prunier ni du noyau ni des rejêts, on ne peut le multiplier que par la Greffe.

2. *Le gros Damas de Tours.*

Prunus fructu magno dulci atro-caeruleo. Tourneſ. 622. Ioh. Bauh. 1. 187. C. B. P. 443. Pruna Damasc. Lugd. 314. Weinm. Phytantoza 4. 164. Icon. 835. Linn. hort. Cliff 186. Spec. Pl. 1. 680. Syſt. Nat. 1086. Prunus fr. medio longulo, ſaturé violaceo Duh. 2. 69. Bechſt. Rossbauch No. 4.

Cette Prune eſt de forme ovale, de groſſeur moienne, de couleur bleue

erlichten Geſchmack mittheilet. Man hält ſie deswegen an vielen Orten für ſo ungeſund, daß man nicht einmal den öffentlichen Verkauf geſtatten will. Sie iſt aber eingemacht, oder überzuckert ganz gut und unſchädlich. Der Stein iſt lang, zwar ungefurcht, doch rauh, und löſet ſich vom Fleiſch nicht ab.

Der Baum wird weder groß noch ſtark, und wächſet unregelmäſſig. Man kann ihn auf keine andere Art als durch das Pfropfen fortpflanzen, doch ſowohl hochſtämmig, als an Geländern ziehen. Er iſt durch ſeine, mehr graue als grüne und auf der untern Seite viel beſtaubte ſchmale, und wenig ausgezackte Blätter wohl kenntlich, und trägt gerne. Der ganze Werth der Frucht beſtehet in ihrer frühen Zeitigung, indem ſie ſchon, wenigſtens an meinen ſüdlichen Geländern, mit Anfang des Julius, und an Hochſtämmen in der Mitte dieſes Monats reifet.

2. Die groſſe Damaſcenerpflaume von Tours.

Sie iſt eyrund, nicht allzugroß, und nach Abreibung des ſehr häufig auf ihr

bleue foncée, quoique sur l'Arbre, à travers sa fleur abondante, elle paroisse d'un beau bleu de Ciel. Sa queue est longue, menue, peu profondement implantée, elle s'en détache facilement lors de la maturité parfaite. La chair est ferme et fine, orangée, comme flambée de rouge immédiatement sous la peau, ensuite jaune, et toujours plus pâle, à mesure qu'elle approche du noyau, qui est adhérent, alongé et raboteux. Elle a une eau sucrée et parfumée; et si la peau, qui ne sauroit s'en enlever, ne lui pretoit pas une aigreur déplaisante, elle pourroit figurer parmi nos meilleures Prunes. Le tems de sa maturité est icy la mi de Juillet.

M. *Duhamel* donne à cette Prune une chair blanche. Nous l'avons constamment trouvée telle que nous venons de la décrire.

L'Arbre dévient grand: les feuilles sont longues et plus pointues vers la queue que celles des autres éspéces; leur dentelure est profonde et reguliere: on le met rarement en éspalier.

Prunus fructu magno crasso subacido. Tournef. Linn. spec. Hungarica Lit. T. Prunus fr. medio pulchre violaceo praecoci, Duh. 2. 65.

Il y a deux autres Prunes qu'on confond souvent avec celle cy; la grosse noire hâtive de Montreuil,

ruhenden weissen Thaues ganz dunkelblau, da sie vorhero am Baum himmelblau schien. Ihr nicht sehr tief eingehender, dünner, und langer Stiel löset sich nach erfolgter Reife der Frucht von sich selbst ab. Das Fleisch scheint flammicht röthlicht unter der Haut, sodann dunkelgelb und immer lichter, je näher man dem Stein kömmt, der längticht, rauh, und sich vom Fleisch nicht ablöset. Sie hat einen anlockenden gewürzhaften Geruch, viel süssen Saft, und würde ohne die blaue saure Haut, eine sehr angenehme Frucht seyn; sie läst sich aber nicht schälen, und wird daher meistens zum dörren angewendet.

Herr Dühamel beschreibt ihr Fleisch als weißlicht: alle unsre Sorten aber sind wie obgedacht dunkelgelb. Sie zeitiget hier gegen Mitte des Julius.

Der Baum ist von guten Wachsthum, hat breites, langes, scharf ausgezacktes und daher sehr kenntliches Laub. Er muß gepfropfet werden. Weil es eine der gemeinsten Gattungen ist, so zieht man ihn meistentheils hochstämmig. Er hat eine weißgraue Ueberhaut.

3. Die

treuil, et la groſſe noire de Maroc; elles muriſſent toutes deux en même tems que le Damas de Tours, ſont de groſſeur médiocre d'un beau violet foncé, et très fleuries; l'amertume de leur peau nuit à leur bonté: celle de Montreuil eſt de beaucoup préférable à celle de Maroc.

3. *Royale de Tours.*

Prunus fructu magno rotundo rubente dulci Mill. No. 20. Prunus fr. magno ſubrotundo compreſſo hinc violaceo inde rubello Duh. II. 81. Linn. Spec. Pl. I. 680.

Elle vient ſur un Arbre fort et vigoureux, à grandes feuilles verd de mer, un peu arrondies et moins pointues á leur éxtremité que celles des autres éſpéces; elle eſt aſſez groſſe, presqu'entierement ronde, diviſée par une gouttiere bien marquée et garnie de petits enfoncements à la tête et à la queue. Le fond de ſa couleur eſt d'un beau violet foncé qui néantmoins tire ſouvent ſi fort ſur le rouge, ſurtout du coté de l'ombre, que toute la Prune paroit de cette couleur; ce rouge, les points dorés, dont elle eſt parſemée, lui donnent ſur l'arbre, ſous l'éſpéce de gaze de pouſſiere blanche qui l'enveloppe, un coup d'oeil piquant, très agréable. Sa chair d'un jaune foncé, eſt fine, fondante, douce, ſucrée, déli-

3. Die Königliche Pflaume von Tours.

Sie wächſt an einem lebhaften, triebigen Baum, mit groſſen, breiten, meergrünen Blättern, die oben mehr zugerundet, und nicht ſo ſcharf geſpitzet ſind, als an den übrigen Gattungen. Die Pflaume iſt dunkelviolet, welche Farbe aber beſonders auf der Schattenſeite, ſo ſtark ins Lackrothe ſpielet, daß ſie öfters mehr roth, als violfärbig ſcheint. Sie iſt ganz mit goldnen Pünctchen beſäet, und fällt dadurch, zumal am Baum, wo dieſes Gold und rothe gleichſam unter dem Schleyer des Thaues nur herfür ſchimmert, ſehr artig und mahleriſch ins Auge. Die Frucht iſt ziemlich gros, faſt ganz rund, und hat unten und oben eine kleine Vertiefung. Ihr dunkelgelbes Fleiſch iſt ſehr ſchmack-

délicate, elle ne se détache point du noyau, qui est grand, plat, et très raboteux. Cette bonne prune murit à la mi de Juillet.

4. *La Mirabelle.*

Prunus fr. parvo e viridi flavescente Tourn. 623. C. B. P. 443. parva cereola, Gesn. Linn. Spec. Pl. 680. sub Lit. λ. Prunus fr. parvo, vel minimo, rotundo oblongo, succineo colore Duh. II. 95. Bechst. No. 15 - 275.

Est petite *) ronde, quelquefois alongée, et sans gouttiere; jaune, couleur d'ambre, tiquetée du coté du soleil de points rouges ou bruns; sa chair est ferme, un peu seche lorsqu'elle n'est pas bien mure et d'un jaune assez pâle. Son eau est douce, agréable, moins sucrée que dans beaucoup d'autres Prunes; son noyau petit, tendre, ne tient point à la chair. La Mirabelle est très bonne crue, mais surtout, quoique petite, fort éstimée pour les compotes et les confitures; elle mûrit à la mi-Juillet.

La grandeur de l'Arbre est médiocre, et ses bourgeons sont menus; il est fertile et donne ses fruits par bouquets. Les feuilles sont petites, alongées, foncées en couleur et finement dentelées. Il y a une petite Mirabelle hâtive, variété de cellecy, moins grosse d'une

*) 11. ou 12. Lignes.

haft, zuckersüß, zart und schmelzend, und geht nicht vom Stein, der groß und rauh ist. Sie wird mit der vorigen reif.

4. Die kleine Mirabelle; das Lercheney.

Diese Früchte wachsen nicht einzeln, sondern Traubenweis. Sie sind länglicht, ziemlich klein, ohne Furche, strohgelb, und auf der Sonnenseite mit braunen Punkten getüpfelt. Das Fleisch ist gelblicht, etwas hart und vester als bey andern Pflaumen, nicht allzusüß, und eben darum ganz angenehm zum essen; es löset sich auch von seinem kleinen runden Stein leicht ab. Die Zeitigung erfolgt in der Mitte des Julius.

Der Baum ist an seinen kleinen sehr dicht wachsenden Aesten, Trieben, dann kleinen scharfzugespitzten, und ganz dunkelgrünen, wenig zackigten Blättern gar leicht von andern zu unterscheiden, und läst sich hochstämmig, pyramidenförmig, und an Geländern ziehen, wie man will.

Die

d'une ou deux lignes, mais du reſte entierement ſemblable; elle mûrit quinze jours plutôt.

5. *Damas violet longuet.*

Prunus fr. parvo atro-caeruleo dulci Tournef. 622. C. B. P. 443. Pruna Damaſcena noſtratia. Bell. Linn. Spec. 680. lit. B. Prunus fr. medio (parvo) longulo violaceo nigricante. Duh. II. 70. et 73. Bechſt. No. 2. et 3. p. 272. Traité des Arbres fr. de la ſociété de Berne No. 3. C. 2. p. 167.

Petit Damas noir. Une fort bonne Prune, de forme ronde, à peine ſenſiblement alongée, de couleur bleue foncée tirant ſur le violet, tres fleurie, et n'aiant au lieu de gouttiere, qu'un petit applatiſſement légerement marqué. Sa chair eſt jaune et ferme, ſon eau douce, ſucrée et néantmoins très agréablement temperée par un peu d'aigreur. Son noyau petit et rond n'eſt adhérent que par un ſeul point ſur le coté. Elle pend à une queue aſſez grande, implantée dans une petite cavité; et murit à la fin de Juillet.

L'arbre eſt vigoureux mais de peu de rapport, ſon branchage eſt gros et touffu, ſes feuilles ſont petites, d'un verd très foncé, très pointues vers la queue et peu profondément dentelées.

Die Früchte werden ſowohl zum Einmachen, als in der Küche zum Backen häufig verbraucht.

5. Das blaue Aug. Die blaue Damaſcenerin.

Dieſe Pflaume iſt eine der beſten, und man muß bedauern, daß der Baum nicht ſehr tragbar zu ſeyn pflegt. So lange ihr häufiger weiſſer Duft noch auf der Frucht liegt, ſieht ſie wie azurblau, nach deſſen Abgang aber iſt ſie ſchwarzblau. Dieſe Pflaume iſt nicht allzugroß, und etwas länglicht, mit einem langen, dünnen, ziemlich tiefeingeſezten Stiel verſehen. Ihr Fleiſch iſt gelb, härtlich, und ſeine Süßigkeit durch eine angenehme Säure gedämpfet. Der Stein löſt ſich ab. Sie wird gegen das Ende des Julius reif.

Der Baum wächſet ſchön, regelmäſig, und ſtark, mit anſehnlichen grau grünen oben zugerundeten Blättern und ſein junges Holz ſieht etwas weißwolligt aus.

6. *Damas rouge.*

Prunus fr. magno rotundo atro rubente Mill. magna rubra rotunda C. B. P. 443. Linn. Spec. 680. Prunus fructu magno ovato, hinc fature, inde pallide rubro, Duh. 2; 72. Traité des A. fr. d'Iverdon, Prune d'Orleans No. 5. p. 168.

C'eſt une fort belle Prune, paſſablement groſſe, ſans rainure, ronde comme une ceriſe; elle eſt parſemée comme la Royale de Tours No. 3. de points dorés, mais plus petits, et reſſemblant a des linéaments déliés. La peau du coté du Soleil eſt d'un rouge foncé, mélangé de bleu ou de violet; le coté de l'ombre eſt d'un rouge plus clair, entremelé de raies verdâtres; éſſuiée de ſa fleur, toute la Prune paroit d'un beau, cramoiſi foncé. Sa chair eſt fine et fondante, ſon eau ſucrée ſon noyau petit, non adhérent, ſa queue longue et profondément implantée, elle murit au mois d'Août.

L'Arbre a belle apparence, mais il eſt peu fertile; ſes feuilles ſont longues, larges, foncées en couleur, et profondément dentelées; leur pedicule eſt jaunâtre. Le fruit eſt ſujet à être verreux.

Je

6. Die rothe Damaſcenerin.

Dieſe ziemlich groſſe und ſchöne Frucht iſt ganz rund, gleich einer Kirſche. Sie iſt, wie die oben unter No. 3. beſchriebene königliche Pflaume von Tours, allenthalben mit Goldtupfen beſprenget, die aber kleiner, und mehr goldene kleine Linien, als Tüpfgen ſind. An der Sonnenſeite iſt die Haut blauroth, auf der andern aber bleibt ſie ſtets mehr Lackroth und etwas grün, wie eine zu reifen anfangende Zwetſchge. Nach Abreibung des häufigen Thaues ſieht ſie meiſtens ganz dunkel carmoiſin. Sie hat keine Furche, ſondern nur einen Strich, und einen langen tief eingeſenkten Stiel. Ihr gelblichtes Fleiſch ſchmeckt ſehr ſüß, zart und ſchmelzend, löſet ſich vom Stein, und wird im Auguſt reif.

Der Baum hat ein hübſches Anſehen, breite, lange, ſtark gezackte dunkelgrüne Blätter, die an hellgelben Stielen hängen. Er trägt aber nicht gerne, und die Würme verderben ſeine meiſten Früchte.

NB. Die erſtbeſchriebene Gattung iſt aus dem hochgräflich Schönborniſchen Garten zu Gaybach. Ich habe aber außerdeme noch zwo andere Abarten hievon. Die eine,

ſo

Je poſſéde deux variétés de ce Damas ; l'une, un peu plus petite et plus alongée, murit vers le même tems, l'autre beaucoup plus petite, plus ovale, d'un rouge plus clair, et moins tiquetée, ne murit qu'au commencement de Septembre.

7. *Impériale violette.*

Prunus fructu magno atro rubescente. Tournef. 622. Prunus fructu magno ovato, dilute violaceo Duham. 2. 98. Miller apelle cette Prune bonum magnum *et l'Impériale blanche, le Mogol.*

Eſt fort groſſe (25 lignes ſur 21) alongée en fuſeau, aiant un peu de la forme de la jaune hâtive No. 1. Le fond de ſa couleur eſt un beau cramoiſi, que la transparence de la fleur fait paroitre violet ; ſa chair d'un jaune clair, ferme et fondante, aucunement adhérente au noyau, douce, ſucrée, d'un goût relevé, ſeroit excéllente, ſi très fréquemment elle n'étoit ſujette, à devenir pâteuſe. Elle pend à une queue longue et menue, n'a presque point de gouttiere et murit à la fin de Juillet.

L'Arbre eſt grand, vigoureux, d'un beau port, il ſe prête à toutes les formes ſous les quelles on veut l'éle-

ſo ich von Uffenheim im Anſpachiſchen erhalten, gleicht der hier vorgeſtellten beynahe gänzlich, nur iſt ſie mehr länglicht, und eyrund. Die andere, aus der berühmten Pariſer Carthauße, entſpricht der Dühameliſchen Beſchreibung vollkommen, iſt noch viel kleiner und länger als die erſterwähnte, wird nicht veilblau, ſondern bleibt mehr hellroth, die Goldpünctchen ſind ſchwächer und ſparſamer geſäet, und ſie zeitiget erſt mit Anfang des Septembers.

7. Der groſſe Mogol. Die blaue Kayſerpflaume.

Wir haben dieſen Baum aus dem Gräflich Stadioniſchen Garten erhalten. Er iſt lebhaft, nimmt leicht alle Geſtalten an, hat ſehr groſſe lange und breite Blätter von dunkelgrüner Farbe mit langen hellgrünen Stielen. Die Frucht gehört unter die gröſten bekannten Pflaumenſorten. Sie hat im groſſen die Geſtalt der obbeſchriebenen kleinen gelben Spindelpflaume, und ſpitzet ſich am Stiele zu, der auch lang und ganz ſchwach iſt. Ihre Grundfarbe iſt ein dunkles

Lack-

l'élever; ſes feuilles ſont grandes, larges, d'un vert foncé tenant a des pedicules d'un vert très clair.

Je poſſede deux variétés de cette Prune. L'une lui reſſemble aſſez pour la forme; mais elle eſt moins grande, de 4 ou 5 lignes, plus bleuâtre, muriſſant de quinze jours plus tard, moins bonne et ſujette aux vers; c'eſt celle que M. *Duhamel* apelle proprement l'Impériale violette et qu'il décrit No. 32. L'autre eſt *l'Impériale violette à feuilles panachées,**) qui fait le No. 33. du même auteur, et dont le fruit eſt difforme et très peu éſtimable.

8. *La Roiale.*

Prunus fructu ovato rubente dulci, Mill.
Prunus fructu magno ſubrotundo compreſſo dilute violaceo. Duh. 2. 88.

Sa forme eſt presque ronde, et ſa groſſeur audeſſus de la médiocre; elle eſt d'un rouge violet clair, et ſi fleurie qu'elle en paroit comme cendrée et tiqueté de petits points fauves; ſa rainure ſe trouve bien éxprimée. La chair eſt ferme, transparente et fine; l'eau abondante et relevée d'un goût

*) Prunus foliis ex albo variegatis.

Lackroth, welches durch den darauf ſtark liegenden Reif violet zu ſeyn ſcheinet. Das Fleiſch fällt ins gelbgrüne, iſt härtlicht, ſehr ſüß, und wenn es nicht etwas mehlicht wäre, würde die Pflaume eine der ſchmackhafteſten ſeyn. Man nützet ſie daher mehr zum Backen als zum Eſſen. Sie reift mit Ende des Julius.

8. Die Königin.

Sie verdient dieſen Namen durch ihre Güte unter ihren Schweſtern. An ihrem gelbgrünen Fleiſche findet ſich ein ſehr erhabener häufiger Saft, deſſen Süßigkeit durch die angenehmſte Säure gemildert iſt, und ihren Genuß ſehr geſund macht. Es läſſet aber den Stein nicht abgehen. Die Frucht wird mittlerer Gröſſe, weder ganz rund, noch auch merklich länglicht: nur bey genauer Unterſuchung findet man, daß ſie ſich am Stiele etwas mehr ſpitzet. Ihr langer dünner Stiel ſteckt tief, und die Furche iſt auch ſehr eingedrückt. Die Grundfarbe der Haut ſcheint dunkelgelb, worauf ein helles mit Goldpunkten durchſäetes Violet ſo aufgetragen, daß doch hier und dar die Grundfarbe Fleckenweiß herfür ſchimmert. Am Baum ſcheint

goût aigrelet qui rend cette Prune agréable et saine; elle murit vers la mi-Août.

C'est parmi les Pruniers, un de ceux qui s'élevent et se soutiennent le mieux; les feuilles sont trés vertes et fort pointues vers la queue; la dentelure des bords est grande et ronde; ses fleurs sont particulierement belles.

9. *Le Drapd'or ou la Mirabelle double.*

Prunus fructu rotundo flavo dulcissimo. Mill. Pruna è viridi flavescentia majora; grosse mirabelle, Tournef. et Pinax; Prunus fructu medio rotundo flavo, maculis rubris conspersо. Duh. II. 96.

Ce fruit est assez gros, de forme alongée, plus arrondi du coté de la queue, que vers l'éxtrémité oppoſée; sa couleur est jaune-citron marqué de tâches d'un jaune plus foncé du coté du soleil lors de la grande maturité; sa fleur très abondante lui donne sur l'arbre, un oeil bleuâtre. Sa chair est fine et délicate d'un jaune clair, et d'une eau abondante et agréable. Le noyau est gros, alongé, et il quitte entierement la chair. Cette Prune mûrit à la mi-Juillet.

scheint sie wegen ihres häufigen weissen Thaues ganz silberfarb und grau. Sie wird in der Mitte des Augusts zeitig.

Der Baum wächst ganz regelmäßig, groß, mit frischen, glänzenden, graßgrünen länglichten, und tiefgezähnten Blättern, und grünlicht blauen weißgetüpften Trieben.

9. Die Goldpflaume. Der Drapd'or.

Dieser Name rühret von ihrer goldgelben Farbe her, ob sie schon anfangs unter dem weißwolckigten Thau etwas blaulicht herfür scheint. Sie bekömmt endlich rothe Flecken, wenn sie überzeitig wird. Die Frucht ist nicht klein, am Stiele breiter als unten, tief gefurcht, und hat mit der, oben unter No. 4. geschilderten kleinen Mirabelle, oder Lercheney, so viel Aehnlichkeit, daß sie von den Gärtnern insgemein nur die grosse Mirabelle genennt wird. Sie wird mit jener zugleich reif, ist inwendig gelb, vom Stein ablösig, und hat einerley Geschmack mit derselben.

L'Arbre eſt beau, quoique de moienne grandeur; les feuilles ſont ovales, point grandes, d'un verd très clair, finement dentelées et pendantes à des queues aſſez courtes.

Le Drap d'or qui m'a été envoié de la Chartreuſe de Paris differe de celui cy pour la groſſeur, la forme, et le tems de la maturité. C'eſt le même que M. *Duhamel* décrit No. 30. et qu'il nomme auſſi *Mirabelle double.*

10. *La Dauphine, ou groſſe Reine Claude.*

Pruna e viridi flaveſcentia maiora, Pin. Prunus fructu rotundo flaveſcente, Mill. Prunus fr. magno paululum compreſſo viridi, notis cinereis et rubris conſperſo. Duh. II. 89. On l'apelle en Angleterre The green Gage Plum.

Damas verd, Abricot verd, ou Verte bonne. Elle eſt groſſe ronde, un peu applatie; de couleur verte entremelée de veines jaunatres tant en dehors qu'en dedans et ſe couvrant du coté tourné vers le Soleil, de tâches griſes, quelquefois rougeatres. Sa chair eſt fine et délicate, ſon eau abondante, ſucrée, éxcellente; le noyau ne ſe détache pas entierement, et la gout-

Die Pflaumen.

Der Baum wächſt ſchön, obſchon nicht ſonderlich groß. Er hat hellgrüne ovale ausgezackte anſehnliche Blätter, und trägt gerne.

NB. Die hier im Kupfer gelieferte Frucht iſt von Uffenheim. Die Fürchte, die ich hier an dem näml. Baum aus der Pariſer Carthauſe gezogen habe, waren etwas runder, und nicht ſo groß, aber am Geſchmack und Farbe mit dieſer einerley. Der Uffenheimiſche Baum iſt indeſſen aus der nämlichen Baumſchule.

10. Die groſſe Reneclode. Die Dophine. Die grüne Apricoſe. Die gute grüne Pflaume.

Man rechnet dieſe Pflaume mit unter die beſten. Sie iſt groß, rund, und etwas platt gedrückt, tief gefurcht, apfelgrün, mit gelben Adern untermengt, und wenig bereift, von grünlichten, veſten, ſehr ſüſſen und ſchmackhaften Fleiſche, welches nicht gerne vom Stein abgehet. Man hält ſie für geſund, und kann ſie in der Küche ſowohl, als zum

Ein-

gouttiere eſt bien marquée. Cette Prune, qui murit au commencement d'Aout, paſſe à bon droit pour une des meilleures à être mangée crue; elle n'eſt pas moins bonne en compote, et confitures.

L'Arbre eſt d'un très beau port, il fait de belles pouſſes fines et rougeatres, et il a de gros yeux. Ses feuilles ſont fort grandes fort larges, d'un verd foncé, et luiſantes, régulierement et profondément dentelées et ſurdentelées. Il rapporte beaucoup en plein vent, mais ſes fruits ſont plus gros en eſpalier.

11. *La petite Reine-Claude.*

Prunus fructu rotundo minori e viridi flaveſcente carne dura ſuaviſſima Mill. Prunus fructu medio rotundo compreſſo e viridi albido. Duh. II. 91.

Tout ce qu'eſt la précédente en grand, on le retrouve en petit dans cellecy, et dans l'Arbre qui la produit; forme, couleur, goût, tems de la maturité du fruit, feuilles, bourgeons, fleurs et boutons, tout eſt ſemblable, proportion gardée. La différence de groſſeur dans la Prune importe trois ou quatre lignes; elle a plus de fleur, une rainure plus profonde; la peau plus jaune, prend quelquefois une légere teinte de rouge du coté du Soleil; la chair blan-

Einmachen ſehr gut nutzen. Sie reifet mit Anfang des Auguſts.

Der Baum iſt von ſchönem Wachsthum, macht viele und ſtarke, glatte, ſchöne rothe Triebe. Unter allen Pflaumenbäumen hat er die gröſſeſten, und breiteſten Blätter, die ſehr dunkelgrün und glänzend ſind. Hochſtämmig iſt er ſehr tragbar, am Geländer aber werden die Früchte gröſſer.

NB. Dieſe hier abgebildete Frucht habe ich, weil meine Carthäuſerbäume nicht getragen, zu meiner tiefen Verbindlichkeit von des hieſigen Herrn Weyhbiſchoffens H. u. Gn. erhalten.

11. Die kleine Reneclode. Die kleine Dophine. Das Kibizeney.

Alles was die vorige im groſſen iſt, findet man an dieſer und ihrem Baum im kleinen. Geſtalt, Farbe, Geſchmack, Zeitigung, Blätter, Triebe alles iſt mit der vorigen einerley: nur in der Gröſſe

blanche jaunâtre ferme et un peu seche, est néantmoins assez agréable: le noyau n'est point de tout adhérent.

12. *L'Abricotée.*

Prunus fructu maximo rotundo, flavo et dulci. Tournef. 622. Pruna rotunda, flava dulcia, mali amplitud. C. B. Pin. 443. Linnaei Spec. malif. 680. sub Lit. D. Prunus fructu magno rotundo compresso, hinc ex viridi albido inde non nihil rubente Duh. II. 93.

Elle ressemble assez à la petite Reine Claude encore plus à la Sainte Catherine (No. 32) elle est médiocrement grosse un peu alongée, d'un jaune paille un peu verdâtre; sa fleur abondante la fait paroitre grisâtre, et il faut qu'elle soit bien éxposée pour prendre un peu de rouge d'un coté. Sa chair est ferme et jaune comme celle de certains Abricots: l'eau est abondante, sucrée et souvent musquée lorsque le fruit est bien mur. Le noyau quitte la chair entierement. Cette Prune qui est très éstimée, une des favorites de la *Quintinye*, murit au commencement de Septembre.

L'Arbre est grand, le bois vigoureux et couvert de duvet. Les feuilles d'un verd luisant, se terminent aux deux éxtrémités par une pointe également aigue, leur dentelure est trés fine.

13. *La*

ist diese weit geringer, und weit mehr bethauet, und wird bey vollkommener Reife etwas gelber an der Haut, auch manchmal ein wenig roth.

12. Die Apricosenpflaume.

Auch diese siehet der erstgemeldeten Reneclode viel ähnlich: aber sie ist gröser, an Farbe mehr gelb, mit dichten Thau bedecket, und wird an der Sonne leicht röthlicht. Ihr Fleisch hat an Farbe und Geschmack viele Aehnlichkeit mit der Apricose, und hievon stammet auch ihr Name ab. Sie zeitiget mit Anfang des Septembers.

Der Baum wird sehr groß, stark, wohlbelaubt, und fruchtbar, und kann alle Lagen vertragen. Die meinigen sind aus Metz verschrieben worden.

13. Die

13. *La Dame-Aubert, ou groſſe Luiſante.*

Prunus fructu ovato maximo flavo. Tournef. 622. Prunus fructu quam maximo, ovato, luteo; Duh. 2. 107. Miller d'aprés Tournefort apelle mal á propos cette Prune, Monſieur *le traité des A. fr. d'Yverdon, Bechſtedt, et beaucoup d'autres ont ſuivi Miller en celá; on l'apelle en Angleterre la* Wentvvorth.

C'eſt la plus groſſe des Prunes jaunes, aiant entierement la figure et la grandeur d'un oeuf d'oye, ſa hauteur va ſouvent de 27 à 28 lignes et ſon diamêtre de 22 à 23. Sa couleur eſt d'un jaune luiſant, melée parci parlá de trés petites veines ou filets rougeatres, couverte de beaucoup de fleur. Sa rainure eſt large, applatie, peu enfoncée; ſa peau épaiſſe et coriace s'enleve facilement de deſſus la chair, qui eſt jaune, légerement veinée de verd et groſſiere; ſon eau eſt ſucrée mais fade; elle n'eſt guere bonne qu'en compotes.

L'Arbre eſt grand, vigoureux et reſſemble pour le Port, le bois et les feuilles au Prunier de groſſe Reine Clode No. 10.

14. *La Prune Impériale panachée.*

Prunus fructu medio paululum compreſſo hinc rubeſcente, inde flavo.

C'eſt ſous ce nom que m'a été envoiée de Paris et que nous connoiſ-

13. Die gelbe Eyerpflaume. Die gelbe Malonke.

Sie trägt dieſen Namen, weil ſie die Gröſſe und Geſtalt eines Hünereyes hat, und die gröſte unter allen gelben Pflaumen iſt. Ihre Höhe erreichet öfters 28. Linien, und ihr Durchſchnitt 22 — 23. Die Haut iſt glänzend gelb, hie und da mit kleinen rothen Zaſern untermiſchet, und mit ſtarken Thau bedeckt. Sie hat eine breite, doch flache Furche, ein lichtgelbes mit grünen Adern durchwachſenes Fleiſch, viel ſüſſen aber unſchmackhaften Saft, daher ſie meiſtens nur zum Einmachen verbraucht, und friſch für ungeſund gehalten wird. Der Stein geht nicht ab, und iſt groß. Sie wird mit Ende des Auguſts zeitig.

Der Baum iſt lebhaft, groß und ſtark, und ſieht der Reneclode No. 10. am Laub und jungen Holze ähnlich.

14. Die Kayſerliche geflammte Pflaume. Die glühende Kohle.

Unter erſterer Benennung erhielt ich aus Paris eine in Teutſchland unter dem

noiſſons généralement dans ce Päis cy, une éſpéce de trés belles et bonnes Prunes toutes differentes de celles que M. *Duhamel* décrit ſous le nom d'Impériales. L'Arbre eſt de moienne grandeur et ſes bourgeons ſont menus, les feuilles ſont petites, arrondies par leur baſe, d'un verd foncé, quelquefois un peu melé de tâches jaunes, et finement dentelées. La groſſeur du fruit eſt moienne (14. l. de hauteur ſur 15 de Diametre) ſa forme eſt presqu'entierement ronde, applatie néantmoins par un petit enfoncement lá ou lá queue ſe trouve implantée: aucune Prune n'a la gouttiere ſi forte et ſi bien marquée. Sa couleur éxtérieure eſt d'un beau jaune fortement frappée d'un rouge trés vif du côté du Soleil et abondamment couverte de fleur. Sa chair eſt ferme et bonne, d'un jaune plus pâle que la peau; ſon eau eſt douce, ſucrée, trés agréable. Le noyau, un peu alongé ſe détache facilement de la chair: elle murit à la mi-Aout.

J'ai auſſi l'Impériale à feuilles panachées No. 33. de M. *Duhamel*; mais ce ſont de jeunes plantes nouvellement arrivés de Paris, qui n'ont pas encore fructifié chez moi.

15. *L'Im-*

* *Prunus foliis ex albo variegatis Duh. 2. 99.*

Nahmen **glühende Kohle** bekannte Art ſchöner und guter Pflaumen, welche nach denen durch H. **Dühamel** unter dem Titel **Kayſerlicher Pflaumen** beſchriebenen Früchten ſehr verſchieden iſt. Der Baum iſt von mittlerer Gröſſe, hat ſchwache Triebe, kleine, gegen den Stiel zugerundete, fein gezackte dunkelgrüne Blätter. Die Frucht iſt mittelmäßig groß, beynahe ganz rund, und nur oben am Stiel etwas eingedrückt. Keine Pflaume hat eine ſo ſtarke, und ſichtbare Rinne. Die Hautfarbe iſt ſehr ſchön gelb, und hat auf der Sonnenſeite einen hohen hellrothen Anſtrich, und vielen weiſſen Thau. Das Fleiſch iſt veſt, gut, mit ſüſſen angenehmen Saft angefüllt, und läſſet ſich von dem länglicht runden Stein leicht abſondern. Sie reifet in der Mitte des Auguſts.

Ich beſitze zwar auch die bey H. **Dühamel** unter No. 33. vorkommende **Kayſerpflaumen** aus Paris. Meine Bäume ſind aber noch nicht tragbar.

15. Die

15. *L'Imperatrice violette, Prune de Princeſſe ou d'Altéſſe.*

Prunus fructu magno e violaceo rubente ſerotino. Tournef. Prunus fructu medio, rotundo pulchre violaceo.

Elle eſt originaire des Pais-bas et differe conſiderablement de celle de M. *Duhamel* No. 39. *) Pl. XVIII. L'Arbre, les bourgeons, les feuilles, tout eſt aſſez petit, et néantmoins c'eſt, dans nos jardins, le plus fertile des Pruniers. Le fruit, de moienne grandeur (15. a 16. lignes en tout ſens) eſt parfaitement rond, ſans gouttiere profonde, d'un beau violet clair, entremelé de rouge foncé du coté éxpoſé ou Soleil et abondamment couvert de pouſſiere. La chair eſt jaune pâle, légerement veinée de verd et aſſez ferme; l'eau eſt copieuſe et agréable, le noyau alongé et non adhérent. Cette Prune, qu'on peut compter parmi les bonnes, murit au commencement de Septembre.

16. *La bonne deux fois l'an; nommée dans ce Pais cy la Venitienne.*

Prunus bifera Duh. 2. 113.

Elle reſſemble aſſez à nôtre Imperiale panachée Nro. 14. plus alon-

*) Prunus fructu medio longiori, utrinque acuto, pulchre violaceo ſerotino *Duhamel* 2. 105.

15. Die Flandriſchepflaume. Die Prinzeßin. Die Hoheitspflaume. Die blaue Kayſerin.

Sie ſtammet aus den Niederlanden, und iſt von der bey H. **Dühamel** unter No. 39. fig. 15. beſchriebenen Pflaume, ſehr verſchieden. Der äuſſerlichen beynahe ganz runden Geſtalt und Gröſſe nach, gleichet ſie der nur gedachten **glühenden Kohle** vollkommen. Die Farbe hingegen iſt ein mit veilblau ſchattirtes dunkles Lackroth, welches auf der Schattenſeite blaſſer wird, und mit dichten weiſſen Staub überzogen iſt. Inwendig iſt ſie lichtgelb ins grüne fallend, von guten, veſten, ſehr lieblichen Fleiſche, von dem der Stein leicht abgehet. Sie verdienet eine Stelle unter den guten Pflaumen, und zeitiget mit Anfang des Septembers.

Der Baum, ſeine Triebe und Blätter ſind ſchwach und klein. Dennoch trägt er in unſerm Garten unter allen andern Pflaumenbäumen am häuffigſten.

16. Die Venetianiſche zweymal tragende Pflaume.

Ihres vielverſprechenden Namens ohnerachtet wird ſie nicht des Nutzens wegen, ſon-

alongée cependant, et approchant d'avantage de la forme de l'olive. Le fond de sa couleur est jaune, mais elle prend du rouge des deux cotés: sa rainure est trés peu marquée. La chair est jaune, veinée de verd, grossiere et d'un gout fade; le noyau est long, et adhérent. Les premiers fruits murissent au commencement d'Aout et les seconds à la fin d'Octobre.

L'Arbre ne s'éleve pas fort haut; les bourgeons sont ménus, les feuilles petites, foncées en couleur et finement dentelées.

17. *Prune d'Autriche violette ou Prune-Datte.*

Prunus fructu oblongo caeruleo. Tournef. 622. C. B. P. 443. Prunidactyla Tragi 1020. Linnaei spec. 680. Juliana. Prunus fructu maximo oblongo dactylifermi satura violaceo. Duh. II.-113.

L'Arbre s'éleve droit, et devient un des plus hauts d'entre les Pruniers; ses bourgeons sont forts et vigoureux, ses feuilles grandes, foncées en couleur, bien dentelées et se terminant en une pointe trés aigue. Le fruit est gros (long 28 l. Diam. 19.) alongé en fuseau, avec une gouttiere profonde, d'un beau violet foncé, couvert de beaucoup de fleur, qui lui donne sur l'Arbre, un oeil bleu celeste; et pendant à une queue lon-

Die Pflaumen.

sondern nur um der Seltenheit willen in Gärten gepflanzet. Ihr hellgelbes Fleisch ist zwar sehr süß, aber unschmackhaft und grob. Sie ist olivenförmig, am Stiel aber etwas dicker, goldgelb, und auf beeden Seiten ziemlich hochroth wie die obgedachte **glühende Kohle.** Der Stein ist nicht ablösig, und länglicht wie die Frucht. Sie bringt zweymal im Jahr Früchte, im Anfange des Augusts und mit Ende des Octobers.

Der Baum wächst nicht hoch, hat schwache Triebe, kleines, dunkles, wenig ausgezacktes Laub.

17. Die Ungarische Pflaume. Die blaue Dattel. Die grosse Frühzwetschge.

Der Baum wächset ganz gerade, und erreichet unter den Pflaumenbäumen die meiste Höhe. Seine Triebe sind stark und lebhaft, die Blätter groß, dunkelgrün, tief eingekerbt, und scharf zugespitzet. Die Frucht ist von beträchtlicher Grösse, länglicht, in Gestalt einer Spindel, tief gefurchet, und hängt an

einem

longue, ordinairement inclinée ou recourbée d'un coté. La chair eſt d'un beau jaune et ferme; l'eau douce, médiocrement relevée: le noyau alongé et un peu ruſtiqué ſe détache facilement. Cette Prune, qui n'eſt point déſagréable au goût, murit á la mi-Juillet.

La Prune Datte No. XLVII.*) de M. *Duhamel* differe entierement de cellecy pour la forme, la groſſeur, la couleur, le tems de la maturité &c.

18. *Le Mirabolan, ou la Prune Ceriſe.*

Prunus fructu rotundo nigro purpureo Tournef. 623. C. B. P. 444. Joh. Bauh. 1. 189. Prunus fructu medio rotundo, ceraſi forma et colore. Duh. 2. 111.

Elle reſſemble pour la forme et la couleur à une groſſe Ceriſe ambrée de Portugal, étant d'un rouge brun un peu pointillée de blanc, parfaitement ronde, de la groſſeur de la petite Reine-Claude; n'aiant au lieu de gouttiere, qu'une raie diſtinguée par la couleur; et pendante a une queue fort menue. Sa chair d'un jaune clair eſt aſſez ſucculente mais d'un goût fade peu agréable et elle devient volontiers pâteuſe. Le noyau eſt petit, pointu, et adhérent.

*) Prunus fructu medio oblongo, hinc flavo, inde viresſcente.

einem langen gemeiniglich gekrümten Stiel. Ihre Farbe iſt dunkelblau, und ſcheint bey dem häufig darauf liegenden weiſſen Staub, himmelblau. Das Fleiſch iſt goldgelb, veſt, ſüß, von reizenden erhabenen Geſchmack, und löſet ſich vom Stein ab. Dieſe unter die guten Früchte zu rechnende Pflaume reifet ſchon in der Mitte des Julius.

18. Die Mirabolane. Die Kirſchenpflaume.

Man nennet dieſe Frucht die Kirſchenpflaume, weil ſie völlig die Geſtalt und Farbe einer groſſen gepfropften überreifen ſpaniſchen Weichſel oder ſauern Kirſche hat, und ganz braunroth, etwas getupft, rund, und in der Gröſſe der kleinen Reneclode iſt. Statt der Furche hat ſie nur einen durch die Farbe unterſchiedenen Strich, und einen ziemlich langen ſehr dünnen Stiel. Ihr Fleiſch iſt lichtgelb, und zwar ſehr ſaftig, aber von matten, ſäuerlichen und geringen Geſchmack, und wird bald teigigt. Man kann ſie weder roh, noch zum Einmachen

rent. Cette Prune qui n'eſt guere bonne en aucune maniere, ſe cultive pour ſa beauté et par curioſité; elle murit à la fin d'Aout.

L'Arbre devient gros, touffu, ſes branches ſont foibles et il ſe met a fruit de bonne heure. Avant l'épanouiſſement de ſes feuilles il paroit comme hériſſé de pointes: les feuilles ſont minces, d'un verd gai, trés petites, finement, peu profondement dentelées, et fort ſujettes aux inſectes.

19. *L'Illeverte ou Islevert, parmi nous Prune de Savoye.*

Prunus fructu albo viridi oblongo acido Tournef. 623. C. B. P. 443. Pruna Galat. Clus. hiſt. 4. Prunus fructu magno longiſſimo viridi. Duh. 2. 107. Prunus fructu longo pyriformi e viridi luteo.

Elle eſt groſſe (22. I. ſur 18.) alongée, fort renflée vers la tête, entierement Pyriforme; ſa couleur eſt d'un jaune verdatre, parſemée de petits points blancs, légérement fleurie et prennant ordinairement un tant ſoit peu de rouge vers ſa queue, qui eſt groſſe et recourbée. La chair jaune, groſſiere et molaſſe, a du jus en abondance, mais il eſt ou fade ou ſauvageon, ce qui fait que cette Prune

gebrauchen, und pflanzet ſie bloß zur Seltenheit. Sie zeitiget mit Ende des Auguſts.

Der Baum wird groß, und treibt viele aber ſchwache Aeſte. Ehe er ſich belaubt, welches ſehr bald im Frühling geſchiehet, ehe noch die andern Bäume anfangen, ſieht er ganz ſtachlicht aus. Seine Blätter ſind klein, ſchön grün, fein gezackt, und weil ſie ſehr dünne, zart und glatt ſind, werden ſie gerne von Inſecten beſchädiget. Der Baum wird bald tragbar.

19. Der Savoyard. Die grüne Savoyerpflaume. Die grüne Zwetſchge.

Sie iſt gelbgrün, am Stiel ein wenig geröthet, und allenthalben häufig mit weiſſen Punkten getüpfet, auch etwas bethauet. Die Frucht iſt ziemlich groß, öfters ſchief gewachſen, doch meiſtens Birnförmig und am Kopf ſehr breit, mit einem langen, dicken, und krummgebogenen Stiel verſehen. Sie verdient keinen ſonderlichen Werth; denn obſchon ihr gelbes Fleiſch vielen Saft hat, ſo iſt es doch von einer unangenehmen Wildlingsſäure, die dem Gaumen widerſteht. Man braucht ſie alſo bloß zum Einma-

chen

Prune n'eſt guere eſtimé que pour compotes et confitures.

L'Arbre eſt médiocre en grandeur, foible et menu dans ſon branchage; les bourgeons ſont bruns d'un coté et verds de l'autre; les feuilles, d'un verd blanchâtre, ſont longuettes, finement mais profondement dentelées.

20. *Le Damas blanc.*

Prunus fructu ovato ex albo flaveſcente Mill. traité des Arbres fr. d'Tverdon, No. 9. Prunus fr. medio oblongo e viridi cereo. Duh. 2. 72. No. VII.

L'Arbre ne devient que médiocrement grand, mais ſon port eſt régulier, trés agréable. Les feuilles ſont d'un vert gai, luiſantes, et finement dentelées. La Prune eſt de moienne grandeur (20 l. ſur 15) alongée, ovale, renflée vers la queue et plus pointue vers la tête; aiant une rainure bien marquée, mais peu profonde; intérieurement et exterieurement d'un beau jaune; d'une eau douce, abondante et agréable; fort bonne crue et cuite, et muriſſant vers la fin d'Aout. Son noyau longuet et raboteux ne ſe détache pas entierement de la chair.

chen. Der Kern iſt lang, rauh, und bleibt am Fleiſche hängen. Sie zeitiget mit der vorigen.

Der Baum pflegt nicht ſonderlich hoch zu werden. Seine Triebe ſind ſchwach und klein, an der Sonnenſeite bräunlicht, an der untern grau, mit langen, ſchmahlen, weisgrünen tiefgekerbten Blättern.

20. Die groſſe weiſſe Damaſcenerpflaume.

Sie iſt die Frucht eines ſehr wohl und regelmäſig wachſenden Baumes, mit lichtgrünen, glänzenden, feingekerbten Blättern. Die Pflaume iſt mittelmäſig groß, länglicht, oben beym Stiele dick und wie gewölbt, unten aber etwas ſpitzig auslauffend. Sie hat eine ſehr kenntliche Furche, eine goldgelbe Haut und Fleiſch, mit ſehr angenehmen ſüſſen Saft, und einen langen tiefgefurchten, vom Mark nicht abgehenden Stein, dann einen ziemlich langen und ſchwachen Stiel. Sie iſt friſch, und zum Einmachen gut, und reift mit Ende des Auguſts.

21. *Le Prunier à fleur double.*

Prunus flore pleno. H. R. Par. Tournef. inſt. 622. Prunus flore duplicato. Broſſ. Prunus flore ſemiduplici Duh. 2. 92.

M. *Duhamel* l'apelle ſemidouble, parceque tous les filets ne ſe convertiſſent pas en feuilles, ce qui rendroit la fructification impoſſible. Elle a de quinze à dix-huit jusqu'à vingt pétales blancs dispoſés comme ceux de la Roſe, ce qui fait paroitre cette fleur trés pleine et lui donne un oeil des plus agréables. L'Arbre et les bourgeons ſont forts et vigoureux, les feuilles grandes, d'un vert brillant, finement et régulierement dentelées; il rapporte peu, on le croit une variété de la Dauphine. Le fruit reſſemble aſſez pour la forme et la grandeur, à la petite Reine-Claude, excepté, qu'en muriſſant (au mois d'Aout) elle devient intérieurement et éxterieurement beaucoup plus jaune: c'eſt du reſte une mauvaiſe Prune, dont on ne fait aucun uſage.

J'ai un autre Prunier à fleur double, qui m'a été envoyé de Metz; il doit avoir des fruits plus gros, plus alongés et de même couleur que le précédent, mais il n'a pas encore

21. Die gelbe Herrnpflaume mit gefüllter Blüthe.

Sie hat an der Blüthe funfzehen biß achtzehen auf Roſenart geſtellte weiſſe Blumenblätter, wodurch ſie ganz gefüllt zu ſeyn ſcheinet, und dem Auge einen reizenden Anblick verſchaffet. Baum und Triebe ſind ſtark und lebhaft, die Blätter groß, glänzend, fein und regelmäſig gezackt. An Geſtalt, Gröſſe, und an der Farbe kömmt ſie ſo viel mit der kleinen, unter No. 11. beſchriebenen Reneclode überein, daß man ſie für eine Abart von dieſer halten ſollte. Allein, bey der vollkommenen Zeitigung wird ihre anfangs grüne Haut mehr gelb als jene und der Stein iſt mehr angewachſen, auch das Fleiſch von weit gröbern Marke, und von ſo ſchlechten Geſchmack, daß ſie zu nichts genutzet werden kan, ſondern blos um der Blüthe willen einen Platz in groſſen Gärtnereyen erhält. Sie reift im Auguſt.

Ich habe noch einen andern Pflaumenbaum mit gefüllter Blüthe aus Metz erhalten, deſſen Früchte gröſſer und länglichter ſeyn, im übrigen aber dieſer gleichen ſollen; er hat aber noch nicht getragen. Sein Holz und Blätter ſind indeſſen

encore fructifié chez moi; le bois et les feuilles different des éſpéces décrites par M. *Duhamel.*

22. *La Prune de Vacance ou Damas de Septembre.*

Prunus fructu parvo oblongo ſature violaceo ſerotino. Duh. 2. 77.

Le fruit eſt petit, un peu alongé et formant une éſpéce de pointe vers la tête; de couleur violette et lorsque la fleur en eſt enlevée, d'un bleu trés foncé; la chair jaune verdâtre eſt aſſez bonne et ſe détache facilement du noyau; dans les automnes favorables, elle aquert beaucoup d'eau, douce, ſucrée, relevée, d'une ſaveur agreable; elle murit à la fin de Septembre.

L'Arbre devient grand et charge beaucoup, mais comme ſon bois eſt foible, il laiſſe bientot pendre ſes branches et prend une forme déſagreable; les feuilles ſont moiennes et minces, plus larges vers la pointe que vers la Queue, finement, mais peu profondément dentelées.

deſſen von denen durch Herrn Dühamel beſchriebenen Arten gänzlich verſchieden.

22. St. Michelspflaume. Die Münchenpflaume. Die Vakanzpflaume.

Sie mag ihren Namen von denen zur Zeit ihrer Reife einfallenden Vakanzen erhalten haben. Sie iſt nicht groß, länglicht, am Kopfe etwas zugeſpitzt, und nach Abreibung ihres häufigen Staubes, der ſie violet vorſtellt, ziemlich dunkelblau. Sie iſt ſaftig, und meiſtens wohlgeſchmackt, inwendig gelbgrün, und geht gern vom Stein, der auf einer Seite eine Furche hat. Sie reift um Michaelis.

Der Baum wird groß, und fruchtbar, läſt aber ſeine ſtets ſchwache Aeſte bald ſinken, welches ſein Anſehen ganz verſtellet. Die Blätter ſind bey der Spitze breiter als am Stiel.

23. *La Prune ſans Noyau.*

Prunus fructu minimo, nucleo nudo, ſegmento circuli oſſeo comitato. Duh. 2. 110. M. Marchand eſt le premier qui, en 1735. fit connoitre cette eſpéce de Prune à l'Académie des Sciences de Paris; Voiez les Mem. de cette année.

C'eſt la plus petite de toutes les Prunes; et ſur un Arbre entier, il ne nous en eſt pas venu une ſeule qui paſſât 8 lignes en hauteur. Son caractere diſtinctif eſt de n'avoir point de noyau, ou d'enveloppe dure, ligneuſe, pétrifiée: ſon Amande groſſe et amere, ſe trouve nue au centre de la pulpe et n'y eſt point adhérente; ſouvent cependant, elle a un filet ou anneau, en forme de ſégment de cercle, qui l'embraſſe à peu pres comme le chatton d'une Lunette. Le fruit eſt de la forme d'une olive, d'un bleu ou violet noirâtre, trés fleuri au dehors, et d'un jaune verdâtre au dedans. Elle n'eſt ni bonne, ni éſtimable et murit au commencement de Septembre.

L'Arbre ne devient pas fort grand, ſes bourgeons ſont noiratres, ſes feuilles rembrunies, alongées et finement dentelées.

24. *Pru-*

23. Die Pflaume ohne Stein.

Sie iſt die kleinſte unter allen Pflaumen, ſo daß ich auf einem ganzen Baum auch nicht eine einzige finden können, die mehr als 8. Linien hoch geweſen wäre. Ihr ganzes Verdienſt beſtehet darinnen, daß ſie keinen Holzſtein, ſondern nur im Mittelpunkte ihres fleiſchichten Markes eine nach Proportion ſtarke bittere Mandel hat, welche ganz nackend, ohne weitere Schale gemeiniglich da liegt, jedoch bisweilen der Länge nach, eine dünne hölzerne ſchmahle Einfaſſung, wie allenfalls ein Rähmchen hat. Die Frucht iſt, wie die gemeine Zwetſchge auf einer ihrer langen Seiten ziemlich gerade, auf der andern aber viel ausgebogen, unten ſcharf zugeſpitzt, am Stiele gewölbt, an der Haut berlinerblau, ſtark beſtäubt, inwendig gelbgrün, ſauer und elend vom Geſchmack. Sie reift zu Anfang des Septembers.

Der Baum wird nicht ſonderlich groß; ſeine Triebe ſind ſchwärzlich, die Blätter fallen ins bräunlichte, ſind länglicht und fein gezackt.

24. Die

24. *Prune de Chypre.*

Prunus fructu maximo oblongo rubello. Prunus fructu maximo rotundo, dilutè violaceo. Duh. 2. 82.

Elle reſſemble beaucoup pour la forme à la Dame Aubert No. 13. C'eſt la plus groſſe d'entre les Prunes rouges (25 l. ſur 20) elle eſt ſenſiblement alongée vers la queue et arrondie du coté de la tête; ſa couleur d'un beau violet clair ſe trouve trés agréablement rougie du coté du Soleil et ſouvent parſemée de taches ou petits points jaunes dorés; elle a beaucoup de fleur, et ſa rainure ſe remarque à peine. Sa chair jaune et ferme devient fréquemment pâteuſe, ſon eau abondante et aigrette ne plait guere au goût, cependant lorsque cette Prune devient extrememement mure, elle n'eſt point déſagréable. Le noyau rond, raboteux, petit en proportion du fruit, ſe détache facilement; elle murit au commencement de Septembre.

L'Arbre devient gros et touffu; les feuilles de grandeur moienne et d'un vert gai, ſont un peu pliſſées, leur dentelure eſt profonde. Il eſt fort commun.

25. *Pru-*

24. Die rothe Maſche. Rothe Roßpflaume. Rothe cypriſche Eyerpflaume. Das rothe Oſtерey. Rothe Marunke.

An der Geſtalt iſt ſie der oben vorgeſtellten gelben Eyerpflaume oder Malonke No. 13. bey nahe ganz und gar ähnlich, nur daß ſie öfters etwas gröſſer als jene wird. Sie iſt die allergröſte unter den rothen Sorten, der Grundfarbe nach dunkelgelb, und mit Lackroth dergeſtalt überzogen, daß erſtere Farbe doch noch hier und dar deutlich hervor ſticht. Das Fleiſch iſt gelb, etwas mehlicht, und ohne hohen Geſchmack. Sie muß ſehr reif werden, bis ſie eßbar iſt. Man braucht ſie dahero mehr zum auftrocknen. Ihr vom Fleiſch meiſtens ablöſiger Kern iſt nach Verhältniß der groſſen Frucht ziemlich klein, rund und gefurcht. Die Haut iſt ſtark beſtäubt, ſo daß ſie am Baum hell violet ſcheint. Sie reift im Anfang des Septembers.

Der Baum wird groß, ſtark, lebhaft, macht viele Aeſte, und hat mittelmäſig groſſe, lichtgrüne, meiſtens zuſammen gebogene, tief gezackte Blätter. Er iſt gemein.

25. Die

25. *Prune de Virginie.*
Prunus Virginiana fructu medio, cerasi colore. Duh. III.

Son nom dénote ſuffiſamment le lieu de ſon origine; elle a beaucoup de rapport avec le Mirabolan No. 18. ſeulement eſt elle un peu plus alongée ſur ſon axe; ſa couleur eſt un beau rouge Ceriſe parſemée de petits points dorés qui ſe montrent plus abondamment vers la tête que vers la queue; elle murit vers la fin de Septembre. Sa chair d'un blanc jaunâtre, eſt ferme, aigrelette ſans beaucoup de ſaveur; elle quitte entierement le noyau. On la cultive par curioſité, principalement pour la beauté de ſes fleurs qui font un ornement trés agréable dans les jardins.

L'Arbre a le port beau et régulier, quoiqu'il ne s'éleve pas abſolument haut; ſes feuilles ſont fort longues, d'un verd ſombre et rudes au toucher. Il eſt de peu de rapport.

26. *Monſieur.*
Prunus fructu magno globoſo, pulchrè violaceo Duh. 2. 78.

Lorsque cette belle Prune ſe cultive dans un terrein ſec et chaud et

25. Die virginiſche Pflaume.

Der Name verräth ihr Vaterland Virginien. Die Frucht hat viel Uebereinſtimmung mit dem Mirobalan (No. 18.) nur daß ſie ein klein wenig länglichter iſt. Sie iſt weichſelroth mit vielen Goldpünctchen, doch mehr am Kopfe, als beym Stiele beſtreut, und reift mit Ende des Septembers. Ihr Fleiſch iſt weisgelb, veſt, aber von ſäuerlichen geringen Geſchmack, und geht vom Stein ab. Sie hat einen langen dünnen Stiel; ihr ganzer Vorzug iſt ihre auſſerordentlich häufige Blüthe, die den Baum ſehr zieret: ſonſt verdient ſie wenig Lob.

Der Baum wächſt zwar ſchön und regelmäſig, aber er wird nicht groß. Das Laub iſt ſehr lang und breit, dunkelgrün, rauh, und tief gefurcht. Er iſt wenig tragbar.

26. Der Herzog von Orleans: oder Monſieur.

Wenn dieſe, ſonſt ſchöne Frucht in einer trocknen guten warmen Lage gebaut

et à une bonne éxpoſition, elle devient excellente: le froid et l'humidité la font dégenerer, au point qu'elle devient inſipide, tout à ſait meconnoiſſable. Elle eſt aſſez groſſe (18 l. de hauteur ſur 19 de Diamétre) ronde, quoique préſqu'imperceptiblement comprimée ſur ſon axe, d'un beau bleu de Berlin, trés fleurie, d'une chair fine et fondante, qui ſe détache bien du noyau, d'une eau douce et relevée; elle mûrit à la fin de Juillet.

L'arbre a belle apparence; il eſt fertile; ſes feuilles ſont grandes, d'un beau vert et finement dentelées. Le *Monſieur hâtif* en eſt une variété, qui mûrit de 15. jours plutôt mais qui lui eſt inférieur en bonté.

27. *Perdrigon blanc, Prune de Brugnolles.*

Prunus Brignonenſis fr. ſuaviſſimo. Tournef. 623. C. B. P. 443. Linn. ſpec. 680. Lit. o. Prunus fr. parvo ovoidali, e viridi albido, maculis rubris ad ſolem diſtincto. Duh. 284. No. XX. Pl. VIII.

Ce fruit eſt plus petit de quelques lignes, que le précédent et plus alongé, de ſorte que ſa forme tire ſur l'ovale. Nous en avous eu ſur un même Arbre de parfaitement ronds et d'elliptiques, d'autres dont la groſſeur éxcedoit de beaucoup les dimenſions

baut wird, ſo iſt ſie vortreflich: auſſerdem wird ſie wenig Beyfall finden, weil ſie alsdann nicht ſchmackhaft iſt. Sie iſt recht berlinerblau, ſtark bethaut, inwendig ganz gelb. Die Frucht iſt ziemlich groß, beynahe ganz rund, doch in der Höhe etwas eingedrückt, und nicht tief gefurcht. Ihr Fleiſch iſt ſchmackhaft, ſchmelzend, und ſüß, und geht vom Stein ab. Sie verdient noch dadurch einen Vorzug, weil ſie bald reif wird, nämlich ſchon zu Ende des Julius.

Der Baum wird anſehnlich, mit groſſen ſchön grünen Laub, und trägt gerne.

27. Die weiſſe Perdrigon. Das Rebhünerey.

Dieſe Frucht iſt etwas kleiner, als die vorhergehende. Sie iſt etwas mehr länglicht als rund, von einer weißlicht grünen ins gelbe fallenden Farbe, und mit häufigen wolkenweiſſen Thau überzogen.

sions ordinaires, qui sont d'environ dixsept lignes de hauteur sur quinze de Diamétre; sa couleur est d'un vert blanchâtre assez terne parsemée du coté du soleil de petits points rouge-bruns, et couverte d'une poussiere blanche fort épaisse; sa gouttiere est à peine sensible. La chair blanchâtre, transparente, ferme, et fine, ne tient pas au noyau, elle a une eau abondante, sucrée, parfumée: cette bonne Prune mûrit à la fin d'Aout, ou dans les premiers jours de Septembre, selon qu'elle se trouve éxposée.

L'Arbre est assez vigoureux, ses bourgeons sont couverts de poussiere blanche, ses feuilles petites; il demande l'espalier.

28. *Diaprée violette.*

Prunus fr. medio longiori violaceo. Duh. 2. 101. No. XXXVI. Pl. XVII.

Elle est de grandeur médiocre et alongée (19. l. sur 16.) un peu arrondie ou rebombée vers la queue et terminée en pointe du coté opposé, cequi lui donne presque la forme d'un coeur; sa gouttiere est peu sensible. La peau est mince, violette, trés fleurie; la chair ferme, délicate, d'un jaune tirant sur le verd, non adhérente au noyau; l'eau douce, sucrée, fort agréable. Cette prune qu'on

zogen. An der Sonnenseite findet man viele braunrothe Punkte ausgestreut. Das Fleisch ist grünlicht, fast durchsichtig, und ausnehmend süß und wohl gewürzt. Der Stein geht ab, und ist dick. Die Hautrinne ist ganz platt. Sie zeitiget mit Anfang des Septembers.

Der Baum ist sehr belaubt, geräth aber besser am Spalier, als hochstämmig. Er verdient mehr als einen Plaz im Garten. Aus seinen Früchten werden in der Provence die bekannten und angenehmen Brinellen gemacht.

28. Die blaue herzförmige Pflaume. Blaue Diapree.

Sie ist mittelmäsig groß, am Stiele ausgewölbt, am andern Theile zugespizt, und also herzförmig. Von aussen ist sie veilblau, stark bethaut, und ihre Rinne sehr seicht, der Stiel kurz und stark. Sie hat ein gelbes, feines, sehr süß und lieblich schmeckendes Fleisch, einen ablösigen langen Stein, und gehört unter

die

qu'on compte parmi les meilleures éſpéces, mûrit dans le courant d'Aout.

L'Arbre eſt de belle venue, trés fertile, et fleuriſſant toujours prodigieuſement.

29. *Damas de Maugerou.*

Prunus fr. magno propè rotundo, dilute violaceo, punctis fulvis diſtincto, Duh. 2. 76. No. XIII. Pl. V.

Ce Damas appartient pareillement à la claſſe des meilleures Prunes. Il eſt paſſablement gros (18. l. en tout ſens) ordinairement rond, peu profondément ſillonné et pendant à une queue longue, menue, jaunâtre. Exterieurement il eſt d'un beau violet tirant ſur le rouge, médiocrement couvert de pouſſiere et parſemé de points fauves; intérieurement la chair eſt jaune-verdatre ferme, transparente, non attenante au noyau, d'un goût éxcellent, un peu ſujette aux vers. Il mûrit à la fin d'Aout.

L'Arbre eſt grand et rapporte beaucoup tant en éſpalier qu'on plein vent; les feuilles ſont longues, larges, foncées en couleur et peu profondément dentelées.

die beſten Sorten. Ihre Zeitigung erfolgt im Auguſt.

Der Baum iſt von gutem Gewächſe, und ſchön grün belaubt. Er iſt ungemein tragbar, und blühet ganz auſſerordentlich ſtark.

29. Die Damaſcener Pflaume von Maugerou.

Unter die guten Pflaumen gehört auch dieſe Frucht. Sie iſt von guter Größe, faſt ganz rund, ſehr wenig gefurcht, und mit einem langen, dünnen, gelblichten Stiel verſehen. Ihre Farbe iſt ein ſchönes ins lackrothe fallendes Veilblau, das mit vielen Goldtüpfchen durchſtreuet iſt. Innwendig iſt ſie gelbgrün von härtlichem Fleiſche und ſüſſen angenehmen Geſchmack. Sie iſt den Würmern ſehr ausgeſetzt. Der Stein löſet ſich ab. Sie reift mit Ende des Auguſts.

Der Baum wird groß, mit ſehr groſſen dunkelgrünen, wenig gezackten Laub. Er trägt gerne, ſowohl am Spaliere als hochſtämmig.

30. *Damas d'Italie.*

Prunus fructu medio prope rotundo, dilute violaceo. Duh. 2. 75. No. XII. Pl. IV.

C'eſt encore une Prune trés éſtimable. Moindre en groſſeur de quelques lignes ſeulement que la précédente, elle lui reſſemble du reſte aſſez complettement; ſa rainure eſt mieux éxprimée; ſa queue verte ſe trouve implantée dans une cavité plus profonde et plus evaſée, la peau plus bleuâtre, la fleur plus abondante, et les points jaunes moins fréquents; la chair, pour la couleur, la fermeté, le gout n'eſt pas inferieure au Maugerou; elle murit en même tems, et le noyau tombe de lui même lorsqu'on ouvre le fruit.

L'arbre eſt vigoureux, fleurit beaucoup et noue bien ſon fruit; les feuilles ſont plus petites que celles de l'éſpéce précédente.

31. *Perdrigon violet.*

Prunus fructu magno e violaceo rubente ſuaviſſimo ſaccharato. Tournef. 622. C. B. P. 443. Prunus fructu medio longulo e pulchre violaceo rubente, punctis flavis diſtincto. Duh. 2. 85. No. XXI. Pl. IX.

Il eſt de groſſeur plus que médiocre, aiant de 19. a 20. lignes de hauteur ſur 17. ou 18. de Diamétre. Sa forme eſt alongée, ſa goutiere

30. Die italiäniſche Pflaume.

Auch dieſe Frucht verdienet angeprieſen zu werden. Sie iſt nur um 2. Linien kleiner, und im übrigen eben ſo geſtaltet als die Maugerou. Aber ſie hat eine tiefere Rinne, und der grüne Stiel ſizt in einer weitern und mehr ausgehöhltern Pfanne. Auch iſt das Fleiſch grünlichter, und im Geſchmack feiner und ſüſſer. Die Haut iſt ebenfalls mehr violetter, und fällt, wenn die Frucht ganz reif iſt, ſtark ins braune, und hat weniger Thau. Der Stein fällt faſt von ſich ſelbſt heraus, und hängt gar nichts an. Sie reifet mit der vorigen zu gleicher Zeit.

Der Baum erlangt eine anſehnliche Geſtalt, und trägt gerne. Sein Laub iſt merklich kleiner als an der vorgenannten Maugerou.

31. Die blaue Perdrigon.

Dieſe ohngefähr 18. Linien hohe, und im Durchſchnitt 17. Linien breite Frucht iſt von mittelmäßiger Gröſſe, und ein klein

wenig

tiere peu marquée; sa queue longue de 9 lignes est placée au fond d'une petite cavité, mais profonde. Sa peau est d'un beau violet tirant sur le rouge, semée d'une fleur blanche et comme argentée, tiquetée de trés petits points d'un jaune doré; sa chair d'un vert clair, fine, délicate, est tres savoureuse, de bon goût et d'un parfum qui lui est propre. Le noyau est adhérent; Il mûrit à la fin d'Aout. M. *Duhamel* le croit une variété du Perdrigon blanc.

L'Arbre devient vigoureux, ses bourgeons sont d'un violet foncé du coté du Soleil; les feuilles grandes, larges, minces et doublement dentelées: pour avoir du fruit il faut le mettre en espalier; les vents abatent ordinairement toute la fleur des pleinvents.

Jai recu de la Pepiniere de Sens le Perdrigon Normand No. XXIII. de M. *Duhamel;* il me paroit être le *Prunus fructu nigro carne dura* de *Tournefort* *) Il y a tant de ressemblance entre cette sorte et la précedente que l'un doit être

*) Inst. 622. Pruna nigra carne dura C. B. P. 443. Pruna Perdigona Lugd. 314.

wenig länglichter Gestalt, mit einer ganz seichten Rinne. Die Pfanne des auf 9. Linien langen und starken Stiels, ist zwar tief, aber enge. Ihre vom schönsten violet in ein dunkles rosenroth spielende Haut überdecket ein feiner, weiß wie spiegel belegt, glänzender Staub, durch welchen kleine goldgelbe Pünktchen hervorschimmern. An ihrem grünlichtgelben zarten und schmelzenden Fleisch findet man einen sehr gewürzhaften, süssen, und ganz eignen Geschmack. Es löset sich nicht gerne vom Stein ab, und unterscheidet sich auch hierdurch sowohl, als durch die Farbe, von der weissen Perdrigon. Sie zeitiget mit Ende des Augusts.

Der Baum wird zwar stark, macht lange, an der Sonnenseite dunkelblaurothe lebhafte Triebe, mit langen brei-

être certainement une variété de l'autre. Le normand eſt plus noir, ſon noyau n'eſt pas adhérent, et il n'a pas beſoin de l'eſpalier.

32. *Sainte Catherine.*

Prunus fructu cerei coloris. Tournef. 622. Pruna coloris cerae ex candido in luteum pallescentis. C. B. P. 443. Pruna cerea ſive cereola. Tabern. icon. 991. Lin. ſpec. cerea. 680. Lit. g. Prunus fructu medio oblongo cereo. Duh. 2. 109. No. XLIII. Pl. XIX. Traité des Arb. fr. d'Tverdon 2. 173. No. 21. Bechſtedt 1. 276. No. 18.

Cette éxcellente Prune, tant pour être mangée crue, que pour compotes et confitures, paroit d'abord d'un jaune verdâtre, mais en muriſſant elle prend une belle couleur d'ambre et les petits points rouges, dont elle eſt tannelée font un trés bel effet à travers la pouſſiere blanche, qui la couvre abondamment. Elle eſt un peu plus petite que le Perdrigon violet, pareillement alongée et à peu-pres de la même forme. Sa goutiere large et profonde ſe termine vers la tête et vers la queue, à un petit applatiſſement; ſa queue eſt menue, de longueur mediocre, placée dans une cavité aſſez étroite. La chair eſt fine, fondante, délicate; l'eau ſucrée d'un goût admira-

ten, doppelt ausgezähnten Blättern. Wer aber Früchte hoffen will, muß ſolchen ans Geländer, und nie hochſtämmig ziehen, weil die Luft ſeine Blüthen meiſtens abſtößt.

32. Die gute Käthe. St. Catharine Pflaume.

Dieſe ſowohl friſch, als zum Einmachen vortrefliche Pflaume ſieht anfangs gelblichtgrün, bey vollkommener Zeitigung aber fällt ſie in das agtſteinfärbige, und unter ihrem häufigen wolkenweiſen Thau zeigen ſich meiſtens viel kleine rothe Tüpfchen. Sie iſt etwas kleiner, als die erſtbeſchriebene Perdrigon, doch auch länglicht, und ſpitzet ſich ohnmerklich gegen den Stiel etwas zu. Sie hat eine ſehr ſichtbare und an beeden Enden ziemlich tiefe und ausgebreitete Furche, dann einen dünnen nicht langen Stiel, der in einer engen Pfanne ſitzet. Sie hat keinen Fehler, als daß die Würme ſie meiſtens verderben. Ihr Fleiſch

iſt

mirable; le noyau ſe détache entierement: ſi cette Prune n'étoit pas un peu ſujette aux vers, elle n'auroit point de défaut; le tems de ſa maturité eſt la fin de Septembre.

L'Arbre eſt vigoureux et il produit beaucoup de fruit; les bourgeons ſont gros, longs, bien arrondis, d'un brun clair tirant ſur le violet, tiquetés de trés petits points gris; les feuilles ne ſont pas ſi grandes, mais mieux dentelées que dans l'éſpéce précédente: il fait bien en Eſpalier.

33. *Diaprée rouge, Roche-courbon.*

Prunus fructu rubente dulciſſimo. Inſt. 623.
Prunus fructu medio longiori, ceraſi colore, punctis fuſcato. Duh. 102.

La peau eſt d'un rouge-ceriſe trés tiquetée de points bruns qui rendent ſa couleur terne; elle eſt paſſablement groſſe (21. l. ſur 17) plus applatie vers la tête que vers la queue, n'aiant au lieu de gouttiere qu'une ligne qui s'étend ſur la longueur et qui n'eſt pas toujours éxactement placée dans le milieu. Sa chair eſt ferme, fine, déli-

iſt gelb, fein, ſchmelzend, voll ſüſſen, herrlichen Saft, und löſet ſich vom Stein ab. Sie zeitiget mit Ende des Septembers.

Der Baum iſt ſehr tragbar, ſtark, geſund, ſein junges Holz von hellbrauner in das blaue fallender Farbe, mit weiſſen Punkten beſezt. Sein Laub iſt nicht ſo groß, aber mehr gezackt, als bey der vorhergehenden Sorte. Am Spalier geräth er ſehr gut.

33. Die bunte herzförmige Pflaume. Die rothe Diapree.

An dieſer Pflaume wird die Haut dunkelroth, wie an überreifen Kirſchen, und die ſehr häufig darauf ſitzenden braunen Punkte geben der Hauptfarbe einen matten Anſtrich. Sonſt iſt die Frucht aber ziemlich groß, merklich länger, als dick, und oben mehr platt gedrückt, als am Stiel. Statt der Furche nimmt man nur einen Streif wahr, der aber nicht recht die Mitte hält. Das Fleiſch

délicate, d'un goût relevé, excellente et la plus sucrée de toutes selon la *Quintinye*; elle ne tient pas au noyau; le tems de la maturité est la fin de Septembre.

L'Arbre est grand, fertile et beau; le bourgeon violet; la feuille petite; et peu profondément dentelée.

Fin de la premiere Partie.

ist vest, gelb, und fein, von sehr süssen und erhabenen Geschmack, und geht vom Stein ab. Sie zeitiget im September.

Der Baum wird stark, fruchtbar, und schön im Gewächse. Er hat kleine, runde, seicht gezackte Blätter; Sein junges Holz ist etwas wollicht, violet, und im Schatten gelb.

Ende des ersten Theils.